

Terre d'élection

Anne McCaffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Science-fiction

Anne
McCaffrey

LE CYCLE DES HOMMES LIBRES

Terre d'élection

POCKET





Hérétiques – créateurs de ebooks indépendants.

ANNE McCAFFREY

LE CYCLE DES HOMMES LIBRES

TERRE D'ÉLECTION

Titre original : FREEDOM'S CHALLENGE
Traduit de l'américain par Simone Hilling

Dedicated to the memory of Joe Mulcahy
1980-1997

*Don't look back in anger, I hear you say.
No longer mourn for me when I am dead
Than you shall hear the sullen surly bell
Give warning to the world that I am fled...*
SHAKESPEARE

Quand les Cattenis, mercenaires au service d'une race appelée les Eosis, envahirent la Terre, ils utilisèrent leur tactique standard de domination, en atterrissant en même temps dans cinquante cités de la planète, et en évacuant les populations urbaines locales, qu'ils redistribuèrent sur les différents mondes cattenis et vendirent comme esclaves, de même que les autres races vaincues.

Un groupe, pris au cours d'une rafle sur Barevi, la plaque tournante du trafic des esclaves, est largué sur une planète de type-M et de ressources inconnues. On leur donne des rations, quelques outils, et on les abandonne à leur sort, pour survivre ou périr. Un ancien sergent de Marines, Chuck Mitford, prend la direction du groupe hétéroclite qui, avec une majorité d'humains, comprend aussi des Turs taciturnes, des Deskis arachnéens, des Rugariens poilus, des Ilginishs indécis et des Morphins émaciés. Il y a aussi un Catteni, transporté avec eux sur l'astronef-prison. Certains auraient voulu le tuer immédiatement, mais Kris Bjornsen, originaire de Denver, suggère qu'il en sait peut-être assez sur la planète pour les aider.

Ayant gardé quelques souvenirs du rapide coup d'œil qu'il avait jeté autrefois sur le rapport d'exploration, il suggère qu'ils se mettent à couvert, de préférence sur sol rocheux, pour éviter d'être dévorés par les charognards qui sortent de terre à la nuit, et ingèrent toutes les matières organiques.

Ayant découvert un site rocheux, avec grottes et falaises assurant la protection voulue, Mitford organise promptement un camp, utilisant les capacités spécifiques des non-humains, et assignant sa tâche à chaque membre de cette communauté insolite. Pourtant, ils découvrent bien vite que la planète est habitée – par des machines totalement automatisées, qu'ils baptisent Mécanos, et qui cultivent les champs et élèvent des sortes de bovins à six pattes. Après avoir été faits prisonniers par les Mécanos, Zainal, le Catteni, et son équipe de reconnaissance, non seulement s'évadent, mais libèrent d'autres humains enfermés par les Mécanos dans ce qui se révèle être un abattoir.

Toutefois, les humains de ce groupe étant doués d'une ingéniosité peu commune, ils apprennent bientôt à démonter les machines pour en faire d'autres à leur usage.

Zainal, après une conversation avec un commandant drassi venu débarquer des bannis, non seulement obtient une provision de la drogue dont les Deskis ont besoin pour ne pas mourir de malnutrition, mais aussi des cartes aériennes de la planète. Et il découvre un poste de commandement, sans doute construit par les véritables propriétaires de ce monde. Bien qu'apparemment abandonné depuis

longtemps, il s'y trouve des capsules d'alarme, et un membre de l'équipe de reconnaissance, qui a du goût pour la mécanique, en lance une.

Les suzerains eosis, qui recherchent Zainal, de même que les véritables maîtres de la planète, notent le lancement de la capsule.

Les recherches continuent pour retrouver Zainal, afin qu'il affronte les conséquences de sa faute. Mais Zainal s'arrange pour attirer ses poursuivants dans les tentacules des charognards nocturnes, et il s'empare de leur véhicule de reconnaissance, qu'ils surnomment Bébé.

Entre-temps, six autres largages de dissidents de la Terre et de certaines autres planètes sont venus gonfler la population de Botany – ainsi qu'ils ont baptisé leur nouvelle patrie – qui atteint maintenant près de dix mille personnes, dont beaucoup ont des connaissances utiles à la colonie et améliorent les conditions de vie. Zainal, devenu le compagnon inséparable de Kris Bjornsen, et d'autres explorent ce nouveau monde.

Kris découvre peu à peu que son « copain » Zainal a un plan qu'il se propose de réaliser en trois phases, plan qui mettra fin à la domination des Eosis et, incidemment, provoquera la libération de la Terre.

Conformément à ce planning, Zainal explique à Mitford et à d'autres officiers supérieurs – de l'armée, de l'aviation et de la marine – comment il entend procéder : en capturant le prochain astronef qui viendra larguer des esclaves sur Botany. Ce plan nécessite quelques modifications quand l'astronef suivant est en si piteux état que seule une action rapide le sauve de l'explosion. Mais son capitaine a envoyé un SOS et pense être bientôt secouru. Une machination astucieuse permet à Zainal et à d'autres « Cattenis » de s'emparer du vaisseau de secours, qui, cette fois, est neuf. Les colons ont maintenant deux vaisseaux opérationnels, plus l'équipement de l'épave, mise à sac pour en récupérer le matériel.

Parce que Zainal a été largué sur Botany, son frère Lenvec doit prendre sa place, et devenir l'hôte d'un Eosi qui le résorbe en lui. L'Eosi est quelque peu amusé par la haine virulente que son hôte porte à son frère, et n'a bientôt plus qu'une idée obsessionnelle : retrouver le fuyard.

Un immense astronef survole Botany, remplaçant au passage toutes les machines que les colons ont démantelées pour s'en faire des véhicules et des équipements utiles. Ce fait leur rappelle qu'ils ne sont que tolérés sur Botany, et ils décident de manifester leur bonne volonté envers les propriétaires légitimes de la planète, en quittant le continent cultivé sur lequel ils ont été largués, pour aller s'installer sur un autre, plus petit et en friche, de l'autre côté d'un étroit bras de mer. Ils sont en train d'effectuer cette migration, quand le Mentat IX, hôte du corps de Lenvec, survole la planète à la recherche du Catteni

fuyard. Sans succès.

À peine ce tour d'inspection terminé, les vrais propriétaires de la planète, qui acceptent d'être appelés Fermiers, apparaissent sous une forme insolite. Ils semblent capables de transmettre des messages personnels à tous ceux qu'ils rencontrent, la nouvelle essentielle étant que les colons sont autorisés à rester sur ce monde. De plus, ils les protègent au moyen d'un dispositif incroyable, une Bulle qui entoure toute la planète, et qui, tout en laissant passer la lumière, empêche l'astronef eosi d'en sortir. Cet obstacle une fois franchi à grand-peine, le Mentat IX ordonne à son vaisseau de tirer sur la Bulle, sans aucun résultat. Cette protection impénétrable met en fureur le Mentat IX ; il décide que ce bouclier doit être annihilé, et les colons récalcitrants disciplinés. Dans ce but, le Mentat IX retourne sur son monde natal pour y réunir une armada. Et aussi pour sonder les esprits des scientifiques humains, afin de savoir quelles connaissances ils possèdent.

Les deux vaisseaux des colons peuvent sortir de la Bulle pendant que les deux satellites de surveillance eosis sont de l'autre côté de la planète, et font un raid sur Barevi pour se ravitailler clandestinement en carburant, en vivres, et en plurshaw, le supplément alimentaire indispensable aux Deskis. Kris, qui sait assez de lingua barevi pour marchander avec les commerçants, et d'autres, accompagnent Zainal. Pendant cette courte escale sur Barevi, ils apprennent le supplice d'humains dont l'esprit a été anéanti par l'appareil utilisé précédemment par les Eosis pour améliorer l'intelligence de base des Cattenis. Sur Barevi, Zainal prend aussi contact avec des emassis dissidents, qui ont fait serment de mettre fin à la domination des Eosis. Ayant trouvé les cages où les Eosis ont enfermé les Victimes humaines décérébrées, les Botaniens n'ont pas le cœur d'abandonner leurs compatriotes à une mort certaine dans les camps d'esclaves. Ils ourdissent une nouvelle machination, s'emparent d'un autre astronef, et peuvent ainsi sauver plusieurs milliers de Victimes, malgré les problèmes qu'elles poseront à la colonie.

Les deux premières phases du plan de Zainal ont réussi : la planète est en sécurité, et ils ont des astronefs qui leur permettront de se ravitailler à volonté. Mais parviendra-t-il à convaincre la colonie de soutenir la Phase Trois de son plan ? Et ainsi, de libérer, non seulement la Terre, mais aussi les Cattenis, de la domination des Eosis ?

CHAPITRE 1

Quand Zainal eut organisé les documents qu'il voulait communiquer aux Fermiers par capsule d'alarme, il chargea Dick Aarens et Boris Slavinkovin de les apporter par avion au Poste de Commandement.

— Tu as l'humour grinçant, Zainal, remarqua Kris, quand le sas de Bébé, le vaisseau de reconnaissance, se referma sur les messagers.

Le choix d'Aarens l'avait surprise, étant donné son comportement lors de la découverte du Poste de Commandement.

— Eh bien, Aarens a déjà l'habitude du lancement, dit Zainal, haussant les épaules avec un large sourire. Cette fois-ci, il fera un lancement officiel pour le récompenser de ses progrès.

— Quels progrès ?

Kris avait encore peu d'indulgence pour le génie mécanique autoproclamé, qui avait délibérément lancé une capsule d'alarme lors de leur première visite au Poste de Commandement.

Ils s'éloignèrent du champ d'atterrissage, autant pour se mettre à l'abri des gaz d'échappement que du vent du décollage, bien que Boris procédât en douceur. Ils regardèrent Bébé s'élever presque à la verticale, puis s'incliner à l'oblique et disparaître dans le crépuscule de ce qui avait été une journée longue et mémorable.

La vaste aire d'atterrissage, s'étendant devant l'immense hangar des Fermiers, pouvait accueillir une demi-douzaine d'astronefs de classe-K, celle des deux vaisseaux avec lesquels ils étaient revenus le jour même. Ils étaient maintenant hors de vue, parqués à l'intérieur. À l'autre bout du terrain croissait un bosquet d'arbres-charpentes, jeunes par comparaison avec les forêts d'arbres matures poussant au-dessus et au-delà du hangar. Dans les plus proches de ces forêts, les colons construisaient leurs maisonnettes, en bois ou en brique, dans des clairières, pour préserver l'intimité que tous recherchaient. Plus haut sur la pente, se dressait l'infirmerie, aujourd'hui bondée, et l'immense réfectoire, qui servait à manger toute la journée et fort avant dans la longue nuit de Botany. Le plus grand bâtiment faisant face à la Baie de la Retraite était celui de l'administration, où le juge Iri Bempechat tenait ses audiences, avec le pilori juste devant, pour rappeler que toute infraction envers la communauté serait publiquement punie. Ce bâtiment abritait également les quartiers privés du juge et de ceux composant ce qu'on appelait le Conseil – les bannis ayant l'expérience

du management leur permettant d'administrer les affaires de la colonie. Au début, quand le sergent-chef Charles Mitford s'était mis à la tête du groupe d'exilés hébétés et effrayés du Premier Lamage, il tenait ses archives à la craie sur des bouts d'ardoise. Maintenant, l'administration affichait toutes les semaines les listes d'affectation et les travaux communautaires que chacun se devait d'accomplir à tour de rôle. (Kris était toujours choquée de voir le juge Iri faire la vaisselle, tâche dont il s'acquittait de meilleure humeur que beaucoup.)

L'ex-amiral Ray Scott avait choisi de vivre dans une petite chambre derrière son bureau du hangar. C'était lui, déguisé en drassi catteni, qui avait insisté pour qu'on sauve les Victimes du sort que leur réservaient les Eosis, à savoir travailler jusqu'à ce que mort s'ensuive, en qualité d'esclaves décérébrés, dans les mines, les carrières et les champs. D'ailleurs, les membres de son équipage, qui appartenaient presque tous aux premiers largués de Botany, n'auraient pas toléré que ces pauvres épaves soient envoyées à la mort.

Après la surexcitation de la journée – le déchargement des Victimes de l'expérience de sondage cérébral des Eosis, qui avait occupé un bon tiers des colons –, le lieu semblait étrangement calme, paisible. Kris soupira, et Zainal la regarda tendrement.

— ZAINAL ? KRIS ?

La voix de parade de Chuck Mitford parvint à leurs oreilles par-dessus les derniers bruits assourdis de Bébé. Regardant vers le hangar, ils virent Mitford qui leur faisait de grands signes. Il parlait à quelqu'un qui venait juste d'arriver dans un de ces petits véhicules sur coussin d'air qu'ils appelaient voiturettes.

— Quoi encore ? demanda Kris, incapable de réprimer son irritation.

Elle était fatiguée, et rêvait d'une longue douche et d'un bon lit. Elle était convenue avec la crèche de ne reprendre Zane que le lendemain, car elle se savait à bout de forces après le long voyage de retour et le stress du débarquement des Victimes.

— On ferait quand même bien d'aller voir, dit Zainal, lui pressant la main pour la réconforter.

— Tu n'es donc jamais fatigué, Zainal, et tu ne trouves jamais que... trop c'est trop ?

C'était un de ces moments où sa sérénité frisait l'impardonnable.

— Si, mais ça passe, dit-il, la conduisant vers Chuck Mitford et les passagers de la voiturette.

Le trajet n'était pas long, mais suffisant pour que Kris ait le temps de maîtriser son irritation et son impatience. Si Zainal y parvenait, elle le pouvait aussi. Mais *quand* pourrait-elle prendre une douche ? Elle en pestait ! Enfin, peut-être que son fumet encouragerait ses

interlocuteurs à abrégé la séance.

— Qu'est-ce qui se passe, Sergent ? dit-elle, notant qu'il parlait à une femme, qu'elle reconnut vaguement comme appartenant au Quatrième Largage, et aussi parce qu'elle parvenait à paraître élégante dans la combinaison cattenie universelle. Kris se demanda si elle y avait fait des retouches ni des endroits stratégiques pour lui donner tant de chic, et lui envia fugitivement cette habileté.

— Dorothy Dwardie, chef de l'équipe de psychologues, a besoin que vous lui consacriez un moment, et tout de suite, dit Chuck, qui eut pourtant la bonne grâce d'ajouter : même si, je m'en doute, une nouvelle discussion est la dernière chose qu'il vous faut à l'heure qu'il est.

— C'est bien vrai, dit Kris sans réfléchir, mais elle sourit à la psychologue pour adoucir l'acidité de sa remarque.

— C'est important ? dit Zainal, mais c'était davantage une constatation qu'une question.

— Oui, c'est assez urgent, dit Dorothy avec un sourire d'excuse. Il nous faut en savoir plus sur ce sondage cérébral avant de décider d'une thérapie.

— Allez donc dans le petit bureau, dit Mitford, l'indiquant du geste.

Zainal pressa la main de Kris en murmurant :

— On n'en aura pas pour longtemps. Je sais très peu de chose sur ce sondage.

— J'espérais que tu serais assez au courant, ne serait-ce que de l'histoire de son utilisation chez les Cattenis, dit Dorothy avec un sourire de regret, puis elle chercha du regard un endroit où parquer la voiturette.

— Je vais m'en occuper pour toi, dit Chuck, avec tant d'empressement que Kris réprima un sourire.

Dorothy Dwardie le remercia d'un sourire chaleureux.

— Nous avons eu une chance insolente, dit Dorothy, tandis qu'ils longeaient le mur droit de l'immense hangar où ils avaient construit de petites cellules servant de bureaux.

— Ça ne nous ferait pas de mal, dit Kris, s'efforçant d'être aimable.

— En effet, mais enlever ces pauvres gens au nez et à la barbe des Eosis est certainement un coup de chance pour eux. Et c'est à vous que revient l'honneur de cet acte charitable.

Kris comprit haut et fort ce qu'elle ne disait pas. Certains trouvaient-ils qu'elle et Zainal auraient mieux fait de s'abstenir ? Heureusement que Ray Scott avait hautement déclaré qu'il prenait toute la responsabilité du sauvetage des Victimes, afin que personne ne puisse les en blâmer, Zainal et elle. En fait, les coupables, c'étaient les Eosis, mais trop de gens ne faisaient pas la distinction entre maîtres et esclaves. Kris redevenait négative.

— Mais jusqu'à ce que nous...

Dorothy posa la main sur son cœur, indiquant que ce « nous » se référerait à tous les psychologues et psychiatres qui prendraient en charge les décérébrés.

— ... jusqu'à ce que nous en sachions autant que possible sur la technique... ah, nous y voilà.

Elle ouvrit la porte du bureau, et tâtonna machinalement à la recherche de l'interrupteur.

Kris avait vu le cordon et tira dessus.

— Oh... je suppose que je m'y habituerai avec le temps, dit Dorothy avec un sourire d'excuse.

— Tu es du Quatrième Largage, non ? répondit Kris, de son ton le plus neutre, tandis que Zainal refermait la porte derrière eux.

Plusieurs bureaux s'alignaient devant un long banc de pierre, mais une table et des chaises formaient un coin-conférence devant la grande fenêtre. Dehors, on ne voyait que du noir, car la fenêtre était orientée au sud et il n'y avait encore aucune habitation de ce côté.

— Tu dis que vous avez eu une chance insolente... ? dit Kris quand ils furent assis.

— Oui. Tous les membres de ce groupe *n'ont pas* été décérébrés.

— En tout cas, pas les Turs, les Deskis et les Rugariens, dit Kris.

— Ni tous les humains, dit Dorothy, souriant à cette petite victoire.

— Vraiment ? dit Kris, échangeant un regard étonné avec Zainal.

— Oui. Certains ont mimé l'hébétude du décérébré.

— Mimé ?

Le sourire de Dorothy s'élargit.

— Astucieux de leur part, et ils ont pu échapper au traitement parce que ceux qui l'administraient ne pointaient pas ceux qui l'avaient... subi.

Kris siffla entre ses dents.

— Les humains se ressemblent tous pour des Eosis ? Ce qui prouve que les Eosis ne sont pas si malins que ça, après tout. Supercherie astucieuse !

— Ils ont pu aussi nous donner les noms de beaucoup qui ne se rappellent pas qui ils sont.

Dorothy frissonna.

— J'ai déjà soigné des gens souffrant d'amnésie, et de chocs traumatiques, mais pas à aussi grande échelle... sans compter que le choc émotionnel et les brutalités physiques compliquent encore leur cas. Nous avons établi – grâce à l'expérience de Léon Dane avec les blessés cattenis – qu'il y a davantage de similitudes que de différences entre les deux espèces, qui sont toutes deux bipèdes, pentadactyles, et ont en commun beaucoup de traits physiques, comme les yeux, le nez et les oreilles. Bien sûr, elles ne peuvent pas se féconder

mutuellement.

À la surprise de Kris, Dorothy baissa la tête pour dissimuler une rougeur subite.

— C'est aussi bien, dit Kris, ironique.

Dorothy lui adressa un sourire d'excuse et poursuivit :

— Sur le plan interne, les Cattenis ont le cœur, les poumons et les intestins plus gros. D'après Léon, la différence essentielle est la densité de la matière cérébrale. Elle est aussi plus abondante, quoique d'organisation similaire en ce qui concerne les quatre lobes principaux. Léon s'étonne des coups que peut encaisser un crâne de Catteni sans séquelles permanentes. Je crois...

Elle fit une pause, fronçant les sourcils à une pensée qu'elle n'exprima pas.

— ... je crois que les lésions initiales infligées aux prisonniers furent en fait des tentatives pour recalibrer la machine à l'usage du cerveau humain.

— Lésions initiales ? demanda Kris.

— Oui, dit Dorothy, de l'air de vouloir se débarrasser rapidement du sujet. Sinon, ils seraient morts avant que leur système nerveux n'ait enregistré grand-chose.

— Ah ?

— Oui. Et restons-en là, Kris poursuivit Dorothy. Will Seissmann ne devrait pas trop s'appesantir sur les détails quoiqu'il ait l'air de le désirer... ça fait partie de son traumatisme.

— Will Seissmann ? répéta Kris.

— Oui, lui et le Dr Ansible.

— Le Dr Ansible ? s'écria Kris, se redressant brusquement. Il est – ou plutôt était – à l'observatoire. Sauf que je le croyais parti à une conférence quelconque quand les Cattenis ont envahi Denver.

— Oui, et il a trouvé refuge à Stamford, répondit Dorothy en hochant la tête. Il a cherché à convaincre d'autres de suivre l'exemple de Will. Je ne sais pas si le scientifique dogmatique a un complexe inné du martyre, mais très peu ont usé de ce subterfuge pour se sauver.

Elle se tut en soupirant.

— En tout cas, nous pouvons maintenant mettre un nom sur la plupart des Victimes. Mais j'ai besoin de toutes les informations que tu pourras me donner, Zainal. Elles nous serviront beaucoup pour soigner les traumatismes... dans la mesure où nous le pourrons.

Zainal secoua la tête.

— Je ne sais pas grand-chose sur ces machines des Eosis.

Puis son expression changea, et il prit ce que Kris appelait son « air catteni », froid, impassible, fermé.

— Je sais – ça fait partie de l'histoire cattenie – qu'ils ont un

appareil qui mesure et augmente l'intelligence.

— Oh ? fit Dorothy, se penchant sur la table avec intérêt. Alors cette machine pourrait-elle aussi extraire des informations du cerveau ?

Zainal cligna des yeux, et son expression s'adoucit.

— Cela semble probable, vu que c'est la seule dont j'aie connaissance, dit Zainal avec un petit sourire. Les Eosis l'utilisaient sur les Cattenis primitifs afin de pouvoir se servir d'eux comme hôtes.

— Vraiment ? dit Dorothy, de plus en plus passionnée et se penchant vers Zainal pour l'encourager à continuer.

— Oui, vraiment. Il y a à peu près deux mille ans, les Eosis ont découvert Catten et ses habitants. Nous étions alors à peine supérieurs à des animaux, fait que les Eosis nous rappellent sans cesse. Il y a environ mille ans, ma famille a commencé à constituer des archives, car notre ancêtre fut l'un des premiers à avoir... son cerveau stimulé par cette machine. Chaque famille conserve ses propres archives – les mariages et les enfants, plus le nombre de mâles livrés aux Eosis en tant qu'hôtes.

— Mille, deux mille ans pour devenir une race spatiale ? C'est impressionnant.

— Les humains ont fait la même chose sans l'assistance de la machine, et ça, ça m'impressionne, dit Zainal en riant. Et c'est ainsi que les emassis ont été créés. Pour servir les Eosis.

— Ils n'ont pas utilisé le bidule cérébral sur les drassis ? demanda Kris.

— À un moindre degré, dit Zainal, puis il se tourna vers Dorothy. Il y a trois classes de Cattenis maintenant... les emassis – il porta la main à sa poitrine –, les drassis qui sont capables d'exécuter les ordres, mais qui ont peu d'initiative et d'ambition : certains n'ont pas été acceptés dans les rangs des emassis, mais ont plus de capacités que le drassi normal – ce sont les commandants d'astronef et les chefs militaires. Enfin, il y a les rassis, qui n'ont pas changé.

— Les rassis ? s'écria Kris, étonnée. Jamais entendu parler.

— Ils ne quittent pas Catten, et ils sont comme nous étions tous avant que les Eosis ne nous découvrent.

— Alors, en tant qu'espèce, vous n'avez pas évolué naturellement, mais votre intelligence a été stimulée ? demanda Dorothy. À l'évidence, les Eosis n'ont jamais entendu parler de la Règle Première, ajouta-t-elle, se tournant vers Kris.

Kris pouffa. Une psychologue fan de *Star Trek* ?

— La Règle Première stipule qu'une culture avancée ne doit pas interférer dans le développement d'une autre espèce ou culture, expliqua-t-elle à Zainal.

— Les anthropologues vont s'en donner à cœur joie avec ça, remarqua Dorothy, ajoutant cela à ses notes. Est-ce qu'une...

stimulation est suffisante pour atteindre le niveau d'intelligence désiré ? demanda-t-elle à Zainal.

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas.

Brusquement, il reprit son « air catteni », impassible, inexpressif, fermé.

— Ma croissance terminée, j'ai dû être présenté à l'Eosi, pour déterminer si j'étais acceptable comme hôte et quelle formation il fallait me donner.

— Et ? l'encouragea Dorothy quand il fit une pause.

— J'ai été accepté et j'ai reçu une formation de pilote d'astronef.

Il eut un sourire machiavélique, et son « air catteni » disparut complètement.

— Mon père et mon oncle s'inquiétaient, craignant que les Eosis me trouvent trop curieux et indépendant.

— Trop curieux ? Pourquoi cela t'aurait-il rendu inacceptable ? demanda Dorothy.

— Les Eosis disent aux emassis ce qu'ils ont besoin de savoir. C'est tout ce qu'ils sont censés apprendre.

— Avant de commencer ton entraînement ? Mais tu devais avoir une instruction de base ? demanda Dorothy, étonnée.

Zainal eut un grognement dédaigneux.

— Les Emassis sont entraînés, pas instruits.

— Mais tu n'as pas appris à lire, écrire et compter avant tes quatorze ans ? dit Dorothy, que ce concept déroutait. Tu as sûrement dû étudier les mathématiques pour piloter un astronef ?

Zainal hocha la tête.

— Les pères emassis les enseignent à leurs enfants mâles...

Il fit la grimace.

— À la dure ? dit Kris, mimant le maniement d'un électro fouet.

— Oui, à la dure. Alors on a tendance à être très attentif pendant ces leçons.

— Et pourtant, tu étais assez curieux pour désirer en savoir plus ? demanda Dorothy.

— Parce que c'était défendu, dit Zainal avec une lueur malicieuse dans l'œil.

Il devait avoir donné du fil à retordre dans son enfance. Kris était également soulagée de penser que son intelligence, qu'elle soupçonnait très supérieure à la sienne, fut naturelle, et non stimulée artificiellement.

— Alors, la machine t'a évalué. Tu peux m'en faire une description ?

Zainal baissa les yeux sur ses mains croisées en préparant sa réponse.

— On m'a emmené dans une grande salle blanche, avec un fauteuil

au milieu et deux Eosis, dont un à la console de contrôle. On m'a attaché dans le fauteuil, puis la machine est descendue du plafond et m'a couvert la tête.

— Tu as vu à quoi elle ressemblait ? demanda Dorothy, et Kris réalisa qu'elle attendait la réponse avec impatience.

Zainal haussa les épaules.

— Elle était grosse, dit-il, dessinant une cloche de ses deux mains, avec des tas de fils et de cadrans.

— Elle te couvrait la tête ou juste le visage ?

— Toute la tête jusqu'aux épaules. C'était lourd.

— Tu as vu des lumières bleues ? demanda Dorothy, tout en prenant des notes.

— Je n'ai rien vu.

— Et les sensations ? À quoi ressemblaient-elles ?

Elle se tourna vers Kris pendant que Zainal réfléchissait à sa réponse.

— Nous essayons d'établir si une sonde invasive a été utilisée. Des aiguilles, ou une décharge électrique. Nous avons besoin de savoir si le cerveau même a été pénétré et endommagé, s'il y a ou non des lésions physiques – et pas seulement l'oblitération de la mémoire émotionnelle et factuelle.

— Il n'y a pas de cicatrices sur les Victimes ? demanda Kris.

— En tout cas, pas de cicatrices visibles, dit Dorothy, secouant la tête. Et c'est pourquoi les souvenirs de Zainal sont si importants pour nous.

— Comme l'électricité ? dit Zainal, portant ses mains à ses tempes, puis les déplaçant jusqu'au sommet de son large crâne. Et là, ajouta-t-il, touchant sa nuque. Mais pas de sang, pas de cicatrices.

— Ah, c'est intéressant, très intéressant, et Dorothy écrivit pendant une minute. Pas de douleurs aux tempes ?

— Aux quoi ?

— Là, dit Kris, joignant le geste à la parole.

— Oh ! Pas de douleur. Une pression.

— Ce n'est pas là qu'on fait des lobotomies ? demanda Kris avec appréhension.

Dorothy hocha la tête.

— Et ailleurs ? Douleur, pression ou sensations bizarres ? J'essaie de découvrir quelles... quelles zones ont pu être touchées par cette machine. Et si elles coïncident avec les centres factuels, émotionnels et ceux de la mémoire des humains, ajouta-t-elle en aparté à Kris. Il y a plus de similitudes qu'on ne le penserait.

— Une sorte de coup de couteau, très bref, au...

Zainal porta les mains au sommet de sa tête et termina :

— ... à l'intérieur de ma tête.

— Peut-être une stimulation générale, murmura Dorothy.

Puis elle ajouta avec un sourire bienveillant :

— Ainsi, tu as été évalué et accepté. Et après ?

— On m'a dit de me présenter à l'entraînement.

Il eut un grand sourire.

— Je sais que mes oncles ont été déçus que j'aie été accepté. Mon père était soulagé. Gloire supplémentaire pour notre branche de la famille.

— Quel âge as-tu ? demanda Dorothy, question que Kris ne s'était jamais souciee de poser.

Zainal hésita, puis répondit, haussant les épaules en souriant :

— Trente-cinq ans. Et j'ai exploré la galaxie pendant seize ans.

— Seize ? dit Kris, étonnée.

— Ce qui ne ferait que quatre ans d'entraînement ? De quelle sorte ? demanda Dorothy, surprise.

— Trois ans. Je suis ici depuis deux ans maintenant. Deux années cattenies.

Et il sourit à Kris.

— Tu as uniquement eu un entraînement de pilote ?

— J'ai appris ce que j'avais besoin de savoir pour faire le travail que les Eosis m'ordonnaient de faire. J'ai travaillé dur et j'ai beaucoup appris, dit Zainal avec une nuance de fierté.

— Étonnant, murmura Dorothy, continuant à prendre des notes.

— Mais tu sais des tas de choses dans des tas de domaines, protesta Kris.

Zainal haussa les épaules.

— Une fois officiellement pilote, dit-il, regardant Kris du coin de l'œil d'un air malicieux, je pouvais apprendre tout ce que je voulais pourvu que je continue à piloter. L'Eosi exige de son hôte, poursuivit-il, reprenant brièvement son « air catteni », qu'il ait beaucoup voyagé et vu beaucoup de choses.

— Alors tu n'as pas de connaissances sur ton propre corps ? Pas d'informations biologiques ? demanda Dorothy.

— Bio-lo-gi-ques ?

Dorothy lui expliqua le mot et il éclata de rire.

— Tant que mon corps fait ce que je lui demande, je ne lui demande pas comment.

Dorothy et Kris sourirent.

— Quand je compare avec ce que nos astronautes subissent pour se qualifier... dit Dorothy, levant la main en un geste de surprise.

— Les premiers aviateurs pilotaient au flair, remarqua Kris.

— Au flair ? demanda Zainal, fronçant les sourcils, et les deux femmes lui expliquèrent.

— Je l'ai fait aussi, quand l'entraînement ne couvrait pas tout ce

que j'avais besoin de savoir. Alors, je demandais aux constructeurs de me montrer comment tout fonctionnait, dit Zainal.

— Alors ces... ingénieurs... étaient également entraînés par des pères ingénieurs ? demanda Dorothy, et Zainal acquiesça de la tête. C'est un système éducatif très restrictif. Uniquement ce qu'on a besoin de savoir. Et pour le management ?

— Ce sont les Eosis qui s'en occupent, dit Zainal d'un ton sarcastique. Les emassis suivent juste les ordres, comme les drassis et même les rassis.

— Il est même étonnant que les emassis parviennent à en faire tant, dit Kris, regardant Zainal avec encore plus de respect.

— Oui, en effet, acquiesça Dorothy. Nous, nous avons tendance à nous fier au processus éducatif... ou à l'héritage génétique, dit-elle, avec un regard à Kris, selon l'école de pensée à laquelle on adhère.

Elle soupira et reprit, incluant Kris dans sa question :

— Y a-t-il des aptitudes spéciales que possèdent les Cattenis et qui font défaut aux humains ? Par exemple, l'ouïe extraordinaire des Deskis, et leur capacité à grimper à la verticale.

— La vision nocturne, dit promptement Zainal. Nous avons l'oreille plus fine que les humains, mais pas autant que les Deskis. Nous pouvons rester plus longtemps sans nourriture adéquate... mais c'est une différence du corps ou du cerveau ?

— Une différence métabolique, en tout cas, dit Dorothy, après avoir écrit « yeux » et « oreilles » sur son bloc.

Ces petits mots, Kris pouvait les lire à l'envers. Puis la psychologue griffonna distraitement pendant quelques instants.

— Pourrais-tu me faire un croquis de la machine utilisée sur toi ?

Se tournant vers Kris, elle expliqua :

— Ceux qui l'ont vue ne peuvent pas parler, et ceux qui parlent ne l'ont pas vue.

— Zainal s'y connaît en croquis, dit-elle avec une nuance de fierté.

— Oui, dit Zainal, et il se mit à croquer à grands traits sûrs, comme Kris l'avait vu faire pour les Mécanos.

— Tiens !

Dorothy considéra le croquis, sifflant entre ses dents.

— Hum, ça ressemble à la création d'un savant fou, soupira-t-elle. Étant donné que les Eosis ont choisi de scanner les cerveaux, ils devaient rechercher des informations. Mais pourquoi ? Leur technologie est bien plus avancée que la nôtre. À moins qu'ils n'aient voulu anéantir les esprits pouvant fomenter émeutes et révoltes ? Ou, peut-être, réduire les humains au niveau de tes rassis ?

Zainal émit un son guttural, avec un sourire mauvais.

— Ray Scott dit qu'il a reconnu des scientifiques parmi les Victimes, alors les Eosis recherchent des informations. S'ils sondaient les esprits

pour les réduire au niveau des rassis, ils auraient pris des enfants et auraient bloqué les centres de l'apprentissage.

Il eut un grand sourire.

— Les Eosis cherchent des idées. Ils en ont eu très peu de nouvelles depuis une centaine d'années.

— Vraiment ? remarqua Dorothy d'un ton encourageant.

— Peut-être qu'ils devraient stimuler leurs propres cerveaux, dit Kris. Mais est-ce que ça marcherait sur eux ?

Zainal haussa les épaules.

— Will Seissmann et le Dr Ansible ont eu l'impression que les Eosis prenaient un plaisir sadique à se venger des humains en détruisant des esprits sur une grande échelle, dit Dorothy d'une voix blanche. Parce qu'il n'y avait aucune raison de sonder certaines de ces Victimes – reporters et animateurs télé... hommes et femmes...

— Vraiment ? Qui ? demanda Kris, stupéfaite.

— Qui ? *Animateurs hommes et femmes ?*

Zainal ne comprenait pas le terme.

— Oh, dit-il quand Kris le lui eut expliqué. L'information, c'est la première chose que les Eosis cherchent à contrôler, ajouta-t-il. Et vos satellites et réseaux de communication ont été détruits dès la phase initiale de l'invasion.

— Savais-tu qu'ils avaient choisi la Terre ? demanda Dorothy.

Zainal secoua la tête avec un sourire de regret.

— J'explorais l'autre côté de la galaxie. Je m'étais arrêté sur Barevi pour me ravitailler en vivres et en carburant quand...

Il haussa les épaules, pensant que les deux femmes connaissaient la suite.

— Zainal s'est bagarré, dit Kris, répondant à la question qu'elle vit sur le visage mobile de Dorothy. Il a tué un drassi, et s'est enfui. J'ai vu son coucou s'écraser, et je suis allée voir qui poursuivaient les Cattenis. Je ne savais pas qui je sauvais. Si je l'avais su, dit-elle, feignant de regarder Zainal de travers, je l'aurais abandonné à son sort. Puis j'ai décidé qu'il valait mieux le ramener à Barevi. Sauf qu'on a été pris dans une rafle, quand les Cattenis ont répandu ce gaz dont ils se servent pour calmer les émeutes.

Dorothy, Kris le savait, devait connaître la technique souvent utilisée sur la Terre.

— Et nous avons fini sur Botany.

— Chose dont beaucoup se félicitent, dit Dorothy avec sincérité. Au fait, Will, le Dr Ansible, et une reporter télé, Jane O'Hanlon, nous ont appris les dernières nouvelles de la Terre. Que je peux vous communiquer sans sponsors ni pub, ajouta-t-elle d'un ton cocasse. Je crois qu'il y a sans doute plus d'une raison pour que les Eosis aient cherché à extraire des informations des cerveaux humains. Non

seulement nous avons fait une nouvelle entorse à leur domination avec l'apparition de la Bulle, ici sur Botany, mais encore la résistance s'accroît sur la Terre malgré leurs efforts pour la contenir ou la supprimer.

« Maintenant que nous disposons de trois astronefs, je suppose que nous allons essayer de soutenir la résistance terrienne ? dit-elle en regardant Zainal.

— Il n'en a pas encore été question... pour le moment, dit Kris.

Zainal s'étant entièrement consacré à préparer des preuves photographiques à envoyer aux Fermiers, ils n'avaient pas élaboré de plans pour l'avenir.

Il haussa les épaules.

— Trois astronefs, c'est trop peu comparé à tous ceux des Eosis.

— Pas même pour une toute petite attaque ? dit Dorothy, rapprochant le pouce et l'index. Juste pour donner un coup de semonce aux Eosis ?

— C'est ce qu'on vient de faire, je crois, dit Kris avec un sourire cocasse.

— Ils chercheront à pénétrer la Bulle, dit Zainal. Ils devront comprendre de quoi elle est faite et comment elle est maintenue en place. Et ça va les contrarier sérieusement, ajouta-t-il d'un air jubilatoire. Il faut espérer qu'elle résistera, parce que les Eosis ont des armes pour détruire les planètes.

— Vraiment ? dit Kris, avec un pincement d'appréhension, malgré son air bravache.

— S'ils ne peuvent pas posséder, ils ne laissent rien à posséder pour d'autres.

— Oh ! fit Kris, à court d'impudence.

— Est-ce que le Conseil est au courant ? demanda Dorothy avec inquiétude.

— Je les préviendrai, dit Zainal, hochant la tête avec solennité.

— Bon, je ne vous ennuierez pas plus longtemps, dit Dorothy, rassemblant ses notes.

Puis elle s'immobilisa, penchant la tête vers Zainal.

— Tu ne sais pas d'où viennent les Eosis, non ?

Comme Zainal secouait la tête, elle ajouta, avec un rire embarrassé :

— D'une galaxie très, très lointaine ?

Kris gloussa, ravie que Dorothy ne fut pas seulement une fan de *Star Trek*, mais qu'elle pût également citer *La Guerre des étoiles*.

— Merci, Zainal. Tu m'as donné des informations très précieuses.

— Tu trouves ?

Dorothy sourit.

— Plus que tu ne crois. Je suis navrée de vous avoir retenus après une journée très dure, mais nous avons besoin de ces renseignements.

Maintenant, dit-elle, levant le bras, ses notes à la main, nous pourrions concevoir des traitements appropriés. Enfin, dans la mesure où nos ressources nous le permettraient.

Zainal ouvrit la porte, et ils sortirent dans le clair de lune.

— Par ici, Dorothy, dit Chuck, allumant les phares de la voiturette.

— Oh, merci. Et merci encore, Zainal, Kris.

Elle se hâta vers le petit véhicule, murmurant de nouveaux remerciements à Mitford tandis qu'elle prenait la direction du nord.

— J'ai le fardier, et j'ai de la place pour vous sur les caisses, leur dit Mitford. Il ne faudrait pas que les charognards vous attrapent sur le chemin du retour.

— Merci, Chuck, dit Kris, reconnaissante de l'intention et de la proposition.

Maintenant, elle avait du mal à se traîner tant elle était fatiguée. Rester assise un moment ne lui avait pas fait tout le bien qu'elle espérait ; ça n'avait fait que renforcer sa fatigue.

— Par ici, dit Chuck, allumant les phares du fardier pour les guider.

Kris grimpait déjà sur les caisses avant de réaliser qu'elles ne ressemblaient pas à celles achetées sur Barevi.

— Qu'est-ce que c'est, Sergent ?

Au clair de lune, elle ne parvenait pas à en déchiffrer les inscriptions.

— Ce sont les livres qu'on a trouvés, dit Zainal à sa stupéfaction.

— Les livres ?

— Oui, les livres, répéta Zainal avec calme. C'est Ray qui les a vus. En ma qualité de commandant drassi du KDI, j'ai pensé que ces papiers seraient utiles pour les emballages. Le drassi n'a pas discuté, trop content de s'en débarrasser, termina-t-il avec un grand sourire.

— Mais il y a bien cinquante caisses... Pas cinquante caisses du même livre, j'espère ?

— Non, dit Chuck. Les Cattenis ont aussi pillé les librairies terriennes. On a ici plusieurs bibliothécaires qui meurent d'envie de cataloguer ce qu'on a « libéré ». Et ce n'est qu'une petite partie de ce qu'on a déchargé. Nos gosses ne grandiront pas dans l'ignorance, même s'ils ont quelques lacunes intéressantes dans leur éducation.

— Des livres, dit Kris, réalisant soudain que les livres lui avaient manqué... en tout cas, la possibilité d'en avoir. Ouah ! C'est un coup de maître !

— Des livres ? dit Zainal. Des livres scolaires ?

Le ton était narquois, même si Kris ne voyait pas son visage dans la pénombre.

— Bio-lo-gi-ques ?

— On ne sait pas encore, dit Chuck, mais c'est possible. Pourquoi ?

— Zainal vient juste d'acquiescer la soif d'apprendre, répliqua

drôlement Kris.

Oh, elle avait eu de bonnes notes en biologie, mais en quoi la biologie humaine pouvait-elle aider Zainal à comprendre le fonctionnement de son propre corps ? Elle l'ignorait. Et elle était trop fatiguée pour lui poser la question.

Tous trois firent le reste du trajet en silence.

Quand Zainal eut refermé la porte, Kris renonça à sa douche, qui lui parut demander trop d'efforts et n'être qu'un prétexte à ne pas se mettre en position horizontale pour dormir dès qu'elle arriverait à son lit. Elle enleva quand même ses bottes, comme Zainal, mais ce fut tout.

L'astronef de classe-K qui arriva au quai quarante-cinq pour embarquer un chargement d'esclaves, à destination d'une planète minière glacée, découvrit avec fureur qu'un autre l'avait précédé. Le commandant drassi fit enregistrer une plainte, puis une seconde portant sur les huit jours d'immobilisation qu'on lui avait imposés en attendant que fût réuni un autre chargement d'esclaves. Un rapport aussi insignifiant ne fut même pas lu.

Les dépenses imputées au code d'identification d'un KDI furent dûment réglées, bien qu'on notât plus tard que cet astronef était « porté manquant ». Les factures furent payées et l'anomalie oubliée.

CHAPITRE 2

Dès l'après-midi suivant, bien des gens savaient de quoi elle avait parlé avec Dorothy, et Kris n'aurait pas dû s'en étonner. Les rumeurs circulaient dans la colonie à la vitesse d'un astronef des Fermiers. Mais cela fut plus à l'avantage de Zainal qu'à son détriment. Les Cattenis furent considérés, même brièvement, comme des Victimes des Eosis, plus à plaindre qu'à blâmer.

Un quintette d'anthropologues, tout en déplorant hautement l'évolution forcée des Cattenis, vint fort poliment demander à Zainal de passer quelques tests, pour évaluer son intelligence « stimulée ». Zainal en fut amusé, et Kris furieuse. Tellement qu'elle s'en prit même à Zainal pour avoir accepté.

— Ils ne peuvent pas me faire de mal, dit Zainal, tentant de la calmer.

— C'est l'idée même que je déteste... comme si tu n'étais qu'une souris, un rat ou un singe de laboratoire, dit-elle, marchant de long en large sous les yeux étonnés de son compagnon et de son fils.

— Ils testent aussi les Deskis et les Rugariens. J'aimerais savoir à quelle hauteur j'arrive sur l'échelle, dit-il avec un large sourire.

— Comment peuvent-ils t'évaluer convenablement ? Pour commencer, dit-elle, agitant les bras tout en marchant, beaucoup des questions exigent une culture et une histoire similaires, et il y a des tas de trucs dont tu n'as jamais entendu parler.

— Et alors ? dit Zainal, tendant la main et l'arrêtant quand elle passa devant lui. Tu es en colère pour moi ? Ou contre moi ? demanda-t-il avec douceur, une lueur dans ses yeux jaunes.

— Contre eux ! Ce toupet ! Ils sont gonflés ! dit-elle, cherchant à se dégager.

— Il y a des moments où tu me protèges quand je n'en ai pas besoin, Kris Bjornsen, dit-il, repoussant en arrière les cheveux voilant le visage de Kris. Comme tu protégerais Zane.

— Sottises ! dit-elle sèchement, cherchant à le repousser. Tu ne sais même pas quand tu es insulté. Moi, je me sens insultée. Pour toi.

Zainal éclata de rire et résista facilement à ses tentatives pour se libérer.

— C'est difficile d'insulter un emassi, dit-il. Il vaut mieux qu'ils découvrent par eux-mêmes que je suis très, très intelligent. Cela

résoudra d'autres problèmes.

Cette remarque lui fit stopper ses gesticulations.

— Quels problèmes ? demanda-t-elle, soupçonneuse.

— Ceux que je dois résoudre.

— Et c'est ?

— Comment nous libérer..., dit-il, tous les deux et nos peuples, des Eosis.

— Mais pour ça, nous avons besoin de l'aide des Fermiers, et nous ne savons pas quand ils répondront – s'ils répondent jamais – au rapport que tu leur as envoyé. Qu'est-ce que tu mijotes, Zainal ?

— Cette fois, toi aussi tu devras attendre et voir, dit-il, la serrant sur son cœur avant de la lâcher.

Et elle ne parvint pas à en savoir plus.

Il partit pour son test avec les anthropologues, la laissant fulminer en faisant le ménage. Elle n'était de service qu'en fin d'après-midi. Elle ne trouva même aucune satisfaction à s'occuper de Zane, ce qu'elle adorait généralement. Quand Zainal revint, elle lui sauta littéralement dessus.

— Alors ? demanda-t-elle dès son entrée.

Son sourire la rassura en partie, mais elle insista pour avoir des détails.

— Ils disent que je suis très intelligent. Au top.

— Comment ont-ils pu trouver ça ? Qu'est-ce qu'ils t'ont demandé ? Qu'est-ce que tu as répondu ?

— Du calme, dit-il, se servant une tasse d'eau. Ce travail m'a donné soif.

Kris émit un « oh ! » explosif de frustration.

— C'est à rendre un saint alcoolique !

— Un saint ? Encore ce truc avec Dieu ?

— Quel genre de questions ? dit-elle, refusant de se laisser distraire.

— Des questions de logique qui sont faciles pour moi. Sorrell m'a dit qu'ils se sont servis de certains tests Mensa. Tu sais ce que c'est ?

Kris hocha la tête, indirectement rassurée.

— Et ?

— J'ai réussi, dit-il, puis, allant soulever le couvercle de la marmite, il ajouta : On mange ici ce soir ?

— Oui. J'ai fait le ragoût que tu aimes. Quel score as-tu fait ?

Zainal eut un sourire malicieux.

— Un score très élevé. Ils ont été étonnés et... très respectueux, termina-t-il, élargissant son sourire.

— Eh bien, ce n'est pas trop tôt.

Il se retourna, l'enlaça et l'attira à lui pour la regarder dans les yeux.

— Le respect, ça se gagne. On ne l'obtient pas gratuitement.

— Mais tu l'as gagné vingt fois, Zainal, dit-elle, refusant de se laisser

calmer par ce contact, mais lui mettant quand même ses bras autour du cou. Quand je pense à la chance que nous avons eue qu'on te largue avec nous...

— Moi aussi j'ai eu de la chance, dit-il, enfouissant son visage dans ses cheveux. Beaucoup de chance.

Ils restèrent enlacés, jouissant du simple plaisir d'être blottis l'un contre l'autre, jusqu'au moment où Zane, se réveillant de sa sieste, vint troubler leur communion.

— Alors, qu'est-ce que tu projettes dans ton esprit tortueux de Catteni stimulé ?

— Je pense que nous devons aller sur la Terre, dit-il, avec tant de désinvolture qu'elle faillit lâcher son fils.

— Comme ça ? Aller sur la Terre ? Comment ? Pourquoi ? Tu peux le faire ? Seront-ils d'accord ?

— Ce sera moins dangereux maintenant que... commença-t-il, prenant Zane qu'il fit sauter sur ses genoux, au grand ravissement du bébé, pendant qu'elle goûtait le ragoût.

— Ah ?

Il manquait une pincée de sel qu'elle rajouta.

— Oui, parce que les Eosis vont mettre un certain temps à s'apercevoir que les Victimes ne sont pas arrivées à leur destination. Ils vont aussi tâcher de trouver un moyen de pénétrer la Bulle. Ils n'aiment pas ce genre de défense.

— Et alors ? À quoi servirait d'aller sur la Terre ?

— Maintenant, je crois qu'il y a d'autres Cattenis qui en ont assez des Eosis, dit-il avec un grand sourire. Je ne suis pas le seul à penser par moi-même. Pas le seul à être plus intelligent que ne le voudraient les Eosis. J'en connais cinq comme moi. J'ai besoin de savoir où ils se trouvent en ce moment. J'ai besoin de savoir s'il y en a d'autres comme eux.

— Cinq ? Contre combien d'Eosis ?

Zainal réfléchit, tout en chatouillant les orteils de Zane, qui riait aux éclats, retirant ses pieds puis les rapprochant.

— Je crois qu'ils ne sont pas plus d'une centaine.

— Parce qu'ils n'ont pas amélioré davantage de Cattenis ? Ils ne se reproduisent pas ou quoi ?

— Pas à notre connaissance.

— « Notre » ?

— Les autres qui pensent comme moi. Nous nous réunissons de temps en temps par petits groupes, pour échanger nos informations.

— Tu veux dire que tu complotes contre les Eosis depuis longtemps ? Qu'est-ce qui serait arrivé si un Eosi t'avait absorbé ?

— C'est un risque que prennent tous les emassis, dit-il en haussant les épaules. Oui, je crois que nous cherchions un moyen de nous

débarrasser de la domination des Eosis. Ton peuple leur a opposé une résistance qu'aucun autre peuple n'a manifestée. C'est bon.

— Si on veut ; regarde où ça nous a menés..., dit Kris, englobant la planète d'un grand geste. Combien de mondes les Eosis dominent-ils ? Je veux dire, il y a les mondes des Deskis, des Turs, des Rugariens, des Morphins, des Ilginishs... combien d'autres ?

— Les Eosis contrôlent quinze systèmes stellaires qui ont au moins une espèce intelligente, et dix autres d'où ils tirent des matières premières.

Kris se mit à rire.

— Et tu crois sérieusement qu'une révolte a des chances contre une puissance pareille ?

— Si les Fermiers nous aident...

— Oh ! là ! là, quel optimisme !

— C'est un commencement. C'est plus qu'on n'a jamais eu...

— Avec deux astronefs et un vaisseau de reconnaissance, nous pourrions nous attaquer à une telle puissance ?

— C'est un début.

— Il faut t'accorder ça, Zainal : Dieu aime les audacieux, dit Kris, branlant du chef à l'idée de la tâche impossible qu'il envisageait. Et pourtant... Tu en as parlé avec quelqu'un d'autre ?

— Avec Chuck. J'en parlerai aussi aux autres. Il faut aller sur la Terre le plus tôt possible. La Terre doit savoir ce qu'est Botany !

— Mangeons d'abord, tu veux ? dit Kris avec autant d'entrain que possible, s'efforçant d'assimiler l'immensité de sa vision.

Dorothy Dwardie et son équipe mirent une semaine à évaluer l'état des décérébrés et à les répartir en différents groupes selon la gravité de leur cas.

Comme elle l'avait dit dans sa discussion initiale avec ses assistants, la guérison se plaçait à deux niveaux : un, guérison des traumatismes physiques, et deux, guérison des traumatismes psychiques. Elle espérait que certains se résorberaient avec le temps.

— L'esprit est pris dans une sorte de glaciation fonctionnelle, dit-elle, et quand la glace commencera à fondre, il se peut qu'il retrouve naturellement ses fonctions. Comme la plupart de ces gens étaient des scientifiques, il est possible que les voies neurales se remettent à fonctionner. Il y aura peut-être une perte plus ou moins grande de la mémoire factuelle, mais même ça peut leur revenir avec le temps.

« Pour le moment, ils ont besoin d'être rassurés par les interactions : musique, odeurs, gentillesse, encouragements, exercice modéré. Avec une vie aussi normale que possible. Parlez-leur, de tout et de rien, aidez-les à se retrouver en tant qu'individus. Quand vous savez leur nom, répétez-le souvent. Quand vous savez quelque chose de leur

passé, parlez-en aussi fréquemment que possible. Aidez-les à refaire connaissance avec eux-mêmes.

Kris avait trois femmes frisant la soixantaine : deux qui avaient été physiciennes dans la recherche pharmaceutique – Peggy Ihde et Marjorie Flax, et la troisième qu'ils appelaient Sophie, parce que Sarah McDouall trouvait qu'elle avait une tête à s'appeler ainsi. Kris devait superviser leurs repas. Le simple fait de leur mettre une cuillère ou une fourchette dans la main stimulait leur volonté de se nourrir. Elle leur lisait *Orgueil et Préjugés* de Jane Austen, qu'elles avaient peut-être lu dans leur jeunesse. Elle les emmenait en promenade dans le bosquet d'arbres-charpentes, ou s'asseyait avec elles sur les bancs placés dans la baie pour ceux enclins à la méditation.

— Un environnement agréable est extrêmement important après leur incarcération dans les cages, dit Dorothy. Des voix douces et des gestes attentionnés rassureront même les plus atteints.

Plusieurs étaient carrément catatoniques, mais Dorothy semblait penser qu'avec le temps, eux aussi redeviendraient normaux.

— Il y a quelque chose en ce lieu, dit-elle, étendant les bras pour englober tout le continent, qui favorise la guérison. Les odeurs sont agréables, la nourriture est fraîche et savoureuse, et les vibrations..., elle sourit à l'emploi de ce terme branché, sont bonnes à cause de nous. La beauté absorbe naturellement le stress, vous savez. Elle les persuade, à un niveau non-verbal, qu'ils sont maintenant en sécurité.

« Tu comprends, poursuivit-elle de sa voix douce, nous avons décidé d'un traitement multimodal de ce stress. L'hémisphère droit – de la pensée et des images – n'a pas la notion du temps ; il a donc besoin d'images positives, pour contrebalancer les images négatives du traumatisme. L'hémisphère gauche traite la pensée rationnelle et les idées. Les deux hémisphères interagissent, et chacun peut aider l'autre. Il faut maximaliser les bonnes impressions, et faire appel à leurs ressources cérébrales le plus possible. Un grand nombre de nos amis ne se souviendront peut-être jamais de ce qui leur est arrivé, ce qui serait une vraie bénédiction.

— Mais ne devons-nous pas leur expliquer comment ils sont arrivés ici ? demanda Sarah McDouall.

— Bien sûr, répondit Dorothy en souriant, et d'ici là, nous aurons sans doute une réponse cohérente à leur faire. Pour le moment, ils sont, virtuellement parlant, en vacance de leur propre esprit.

— On pourrait leur dire qu'ils sont au pays du Magicien d'Oz, plaisanta quelqu'un dans le fond de la salle.

— Sans aucune pantoufle rouge en vue, ajouta un autre.

— Nous sommes tous au pays du Magicien d'Oz, dit Dorothy d'un air cocasse.

— Les Eosis sont les méchantes sorcières...

— Arrêtons là l'analogie, d'accord ? dit Dorothy du ton ferme de celle-qui-doit-être-obéie.

Kris sentit ses épaules se détendre. Elle s'était préparée à défendre Zainal. Vraiment, il fallait qu'elle arrête de réagir comme ça. Il s'était fait sa propre place sur Botany et il y était fermement retranché. Elle n'avait pas besoin de se soucier de quelques remarques sournoises et d'une certaine animosité résiduelle. En tout cas, elle l'espérait ardemment !

Zainal travaillait à la construction d'une nouvelle unité d'habitation pour les Victimes et, ce soir-là, en rentrant, il posa soigneusement un livre sur la table.

— C'est pour le jardin d'enfants, dit Kris, étonnée, reconnaissant le titre.

— Jardin d'enfants ? C'est pour apprendre à lire, dit Zainal, le poussant d'un gros pouce crasseux.

— Va te laver, s'il te plaît, le dîner est presque prêt, dit-elle, parce qu'elle ne pouvait pas lui dire de ne pas toucher ce livre – qui était peut-être leur unique exemplaire – avec des mains aussi sales.

— J'apprends à lire, dit-il avec emportement, imprimant une nouvelle poussée au manuel.

— Toi ?

Zainal fronça les sourcils, et Zane, déjà assis dans la haute chaise que lui avait faite son père adoptif, se mit à vagir d'appréhension. Il percevait très vite les émotions. Immédiatement, Zainal afficha un grand sourire et lui chatouilla les pieds, le faisant rire aux éclats.

— J'ai besoin de savoir lire pour me servir des ordinateurs.

Kris cligna des yeux, étonnée, ayant oublié que Botany possédait maintenant des ordinateurs fonctionnels... qui rendaient mille services dans les domaines les plus divers. Ils avaient déjà eu plusieurs longues réunions d'étude pour mettre au point des adaptateurs solaires.

— C'est vrai, dit Kris. Mais très facile pour un homme de ton intelligence.

Zainal détourna de Zane son visage souriant et regarda le livre de travers.

— Pas tellement, avec tous ces... tortillons... j'y comprends rien.

— Est-ce qu'il y a d'autres... – Kris réfléchit à toute vitesse pour trouver quelque chose de moins insultant que « livre d'enfant » – syllabaires dans ce que nous avons rapporté ?

Elle n'avait pas encore eu l'occasion d'inventorier cette section de la « bibliothèque » hâtivement organisée.

— Je ne sais pas, on me l'a donné. Bon, je vais me laver les mains... et les pieds de Zane, ajouta-t-il, montrant les taches de graisse qu'il avait laissées sur les pieds de l'enfant.

Une fois Zane au lit, elle prit, non pas le livre, mais du papier et un

crayon, et écrivit l'alphabet, en majuscules et minuscules, aussi gros qu'elle le put sur la page.

— Mais j'ai rapporté le livre pour lire... dit-il, l'attirant à lui d'une main maintenant propre.

— Tu dois d'abord connaître les... tortillons avec lesquels nous composons les mots. Dommage qu'on n'ait pas un manuel pour l'enseignement de l'anglais aux étrangers... mais, réflexion faite, ça ne te servirait pas tellement, à *toi*. Bon, voilà la première lettre de l'alphabet... « ah ». C'est une voyelle. B, qui se prononce « bé » est la deuxième lettre, et c'est une consonne.

Il avait répété « voyelle », et répéta maintenant « consonne ». Zainal n'eut aucun mal à mémoriser l'alphabet – ni à reconnaître toutes les lettres que Kris lui fit répéter. Il avait une capacité de concentration incroyable. Il l'obligea à continuer jusqu'à ce que les mots « Jane » et « pot » se brouillent devant sa vue. Il avait également lu tout le livre neuf fois et l'avait retenu par cœur.

— Il n'y a pas de Jane et de pot dans l'ordinateur, dit-il.

— Nous travaillerons le vocabulaire de l'ordinateur demain, dit-elle, se levant avec raideur de la chaise où la clouait depuis des heures son ardeur à apprendre.

Elle bâilla.

— Je vais continuer, dit-il, la regardant avec espoir.

— D'accord. Vois combien de mots que tu connais déjà et qui riment avec Jane... comme âne, banane... ou avec pot... comme dos, repos... non, pas repu... essaye aussi cour, four, lourd...

— Oh ! dit-il, ravi de l'exercice.

Elle alla se coucher. Quand Zane, affamé, la réveilla à l'aube, il avait rempli des pages d'homophones, pas toujours bien orthographiés, mais elle reconnut que ses efforts étaient méritoires. L'orthographe viendrait plus tard. Puis, faisant manger Zane à la chandelle, elle s'étonna de trouver un manuel d'informatique sous la pile de ses pages laborieusement manuscrites. Il avait souligné tous les sigles... *ctrl*, *alt*, *echap*, *num*...

— Il ne peut pas avoir lu tout le manuel, murmura-t-elle.

Puis elle réprima un éclat de rire. Il serait bien le seul à l'avoir fait avant d'allumer un ordinateur.

Elle et Zane s'étaient rendormis pour terminer leur nuit, et quand ils se levèrent, Zainal était déjà parti au travail. Elle trouva sur la cheminée toutes ses pages soigneusement rangées, mais pas le syllabaire. Il était sans doute retourné à la bibliothèque prendre quelque chose de plus avancé. Le manuel d'informatique était toujours là, mais il y en avait beaucoup dans les caisses rapportées de Barevi. Pourquoi ce besoin soudain de comprendre les ordinateurs ? Ah, oui, cela avait sans doute quelque chose à voir avec son plan. Ou peut-être

plans, au pluriel, vu qu'il projetait non seulement de libérer la Terre, mais aussi de détruire les Eosis et de mettre fin à l'esclavage de Catten. Avait-il également l'intention d'utiliser le stimulateur cérébral sur les humains ? Aïe, il valait peut-être mieux ne pas s'attarder sur cette idée. Zainal était un Catteni hors du commun, mais il y avait peut-être des emassis semblables parmi ceux qu'il se proposait d'enrôler dans sa croisade. Mais les drassis... et les rassis... bien qu'elle se reprochât ces généralisations... étaient différents, et d'autant plus redoutables que c'étaient des costauds, avec beaucoup de muscles et peu de cervelle.

Elle était de service de bonne heure, alors elle partit avec Zane pour la crèche dans l'air frais du matin. Il commençait à ramper partout, et même à grimper, tombant plus souvent qu'à son tour. Mais elle le laissait tomber... et se relever. Il se faisait rarement mal. Sur le conseil d'autres jeunes mères, elle avait rembourré les genoux de son pantalon, lui épargnant ainsi les écorchures à défaut des bleus. En fait, pensa Kris, les Botaniens de la nouvelle génération étaient généralement robustes, et peu de mères avaient le temps de mettre leurs bébés dans du coton. À l'exception notable de Janet et d'Anna Bollinger. Mais leurs enfants chahutaient suffisamment à la crèche pour être devenus allergiques aux attentions tatillonnes de leurs mères.

Pas de télévision, pas de Coca-Cola, pas de chocolat, c'était parfait – même si Kris avait parfois une violente envie de chocolat. La caféine lui manquait et, si l'on avait réussi à créer des substituts de bière et autres boissons alcoolisées, on n'avait encore rien trouvé pour remplacer le tabac. Dès que les enfants étaient assez grands, on leur donnait de petites tâches à remplir, qui les rendraient autonomes comme leurs parents avaient appris à l'être.

Raisha Simonova était à l'accueil ce matin. Zane s'en alla résolument vers sa classe, chancelant sur ses petites jambes. Fil, un enfant deski, le suivait, alors il l'attendit. Encore un plus pour Botany – pas de racisme. Ou très peu, car ceux qui avaient du mal à intégrer les extraterrestres perdaient peu à peu leur complexe de supériorité – difficile à conserver quand un Deski montait un mur à la verticale pour apporter des ardoises sur un toit, ou qu'un Rugarien portait facilement un poids qu'il aurait fallu deux ou trois humains pour soulever. Ces deux races parlaient l'anglais de mieux en mieux, tout en continuant à avoir des difficultés avec les verbes au passé. Mais qui n'en avait pas ? Et deux bonnes douzaines d'humains apprenaient leurs langues.

Ce serait presque dommage d'ouvrir Botany à d'autres, pensa Kris, s'arrêtant à la bibliothèque pour prendre son livre du jour. Cela risquerait de ruiner l'harmonie qui y régnait. Et pourtant...

Ses trois Victimes l'attendaient, assises sur une chaise près de leur

lit, en attente.

— Elles savent à la minute près quand tu dois arriver, Kris, lui dit Mavis Belton.

— C'est bon signe, non ?

— Plus que tu ne crois, dit Mavis en soupirant, tournant la tête vers une salle « difficile » où l'on avait regroupé les Victimes les plus atteintes.

— Bonjour, Marjorie, dit Kris, commençant sa routine quotidienne en leur touchant le bras, à chacune à leur tour. Bonjour, Peggy. Bonjour, Sophie.

— Pourquoi m'appelles-tu Sophie ? C'est mon second nom. Mon vrai prénom, c'est Norma, dit la femme, avec une nuance d'irritation. Norma Sophie Barrow. Miss Barrow.

— Je m'excuse, Miss Barrow, dit Kris avec sincérité en lui tendant la main. Moi, je suis Kris Bjornsen, l'assistante de l'infirmière.

— Évidemment ; nous t'attendions, dit Miss Barrow, presque acerbe. N'est-ce pas ?

Marjorie et Peggy hochèrent la tête.

— Dans ce cas, allons à la salle à manger, dit Kris.

Derrière Miss Barrow, Mavis pleurait presque de joie devant cette guérison soudaine. Joie pourtant mitigée, car Miss Barrow fut atterrée de se retrouver dans un cadre si primitif.

— Rustique, dirai-je, remarqua-t-elle en entrant dans la grande salle en rondins. Je ne viendrai jamais en vacances dans un endroit pareil.

Elle voulait du café, et refusa l'infusion qui constituait leur seule boisson chaude. Elle voulait des toasts au pain blanc et du beurre, et n'apprécia pas la confiture de baies pour les tartines. Et elle ne mangea pas de porridge chaud. Le porridge, c'était pour les enfants et les malades. Elle voulait un œuf à la coque. Trois minutes de cuisson.

Marjorie et Peggy avaient assez faim pour manger ce que Kris leur servit, mais elles commencèrent à hésiter quand les plaintes de Miss Barrow réveillèrent des souvenirs de ce qu'elles mangeaient d'habitude au petit déjeuner.

Juste au moment où Kris commençait à se dire qu'elle allait craquer devant ce genre d'insurrection, Dorothy Dwardie se glissa près de Miss Barrow.

— Je te félicite de ta bonne mine, Miss Barrow.

Miss Barrow eut un mouvement de recul, l'air craintif.

— Tu me reconnais, n'est-ce pas ? Dr Dwardie.

— Docteur ?

Miss Barrow ne fut que partiellement rassurée, cependant que Kris admirait le ton amical, mais pas intime de Dorothy.

— Oui, docteur Dwardie. C'est moi qui m'occupe de votre cas.

— J'ai été malade ?

Elle porta une main frêle à sa poitrine, l'air de plus en plus dérouté.

Dorothy opina, souriant toujours d'un air rassurant.

— Oui, mais rien de grave, je t'assure. Les tests sont tous négatifs. Tes souvenirs ne seront peut-être pas aussi détaillés que d'ordinaire pendant quelque temps, mais je peux te garantir que tu te rétabliras complètement.

— Je *travillais* très dur, dit Miss Barrow, passant nerveusement le doigt le long de la table et observant son avance. La fusion, tu comprends.

— Oui, exactement, la fusion. L'un des éléments de ta convalescence est un régime bio. Pour purger ton organisme des toxines générées par le stress. Si tu regardes Marjorie et Peggy, tu pourras constater qu'elles sont en pleine forme. Et ton état personnel s'est beaucoup amélioré.

— Les toxines... oui, il y avait des toxines, dit Miss Barrow. Certaines d'entre elles...

Elle pinça les lèvres puis eut un sourire d'excuse.

— Je ne suis pas autorisée à parler de mon travail, tu comprends.

— Oui, oui, Miss Barrow, nous comprenons. Miss Bjornsen est la discrétion incarnée, mais comme j'ai accès aux dossiers top secrets, nous pourrions peut-être aller bavarder un moment dans mon bureau. Cela te soulagerait l'esprit et nous permettrait de trouver la meilleure thérapie pour hâter ta guérison.

Avec douceur, Dorothy aida Miss Barrow à se lever et la pilota vers son prétendu bureau.

— On ne va pas lui faire de mal ? demanda Marjorie, les yeux dilatés de frayeur.

C'était la première fois que Marjorie disait autre chose que oui, non et peut-être. Peggy les regarda tour à tour, puis revint à Kris pour se rassurer.

— Elle n'a rien à craindre, dit avec fermeté Kris, hochant la tête en souriant. Mais nous allons finir de déjeuner, et après, nous trouverons un endroit tranquille pour terminer la lecture d'*Orgueil et Préjugés*.

— Je l'ai déjà lu, dit Peggy d'un ton vague, fronçant légèrement les sourcils.

— J'aime quand Kris fait la lecture, dit Marjorie.

— Merci, Marjorie.

— Tu sais, ce n'est pas la peine de faire tant de façons, Kris. Tu peux m'appeler Marge comme tout le monde.

Puis elle grimaça, baissant les yeux sur la table, et dardant des regards furtifs tout autour de la salle. Mais Peggy tendit sa tasse, que Kris remplit aussitôt de tisane.

— Certaines de tes amies ne sont pas là, Marge, dit Kris, se disant que des explications anticipées adouciraient le choc de sa situation quand elle retrouverait tous ses esprits.

— Non ?

— Encore un peu de thé ? proposa Kris, mais Marge refusa de la tête.

— Je trouve que ça n'a pas du tout le goût du thé.

— Cela fait partie du régime destiné à purger votre organisme de ses toxines, dit Kris.

— Mais tu en bois aussi. Tu as été contaminée aussi ?

— Non, dit Kris, mais les assistantes pensent que ce ne serait pas juste de boire quelque chose qui vous est interdit.

— Ah bon ! dit Marge, acceptant l'explication.

Kris s'efforça de ne pas se demander ce qui surviendrait encore ce jour-là, et qui retrouverait sa tête, mais la journée se passa sans autre incident que les commentaires de Marge sur la beauté du paysage et la pureté de l'air. Peggy ne parla plus, mais semblait absorbée dans ses pensées. Et Kris espéra qu'elle pensait vraiment. Elle ramena ses deux Victimes pour leur sieste de l'après-midi et, pour une fois, elles s'allongèrent sans protester et s'endormirent immédiatement.

Mavis lui fit signe de la rejoindre dans son bureau.

— Miss Barrow est une pisse-vinaigre, murmura-t-elle, usant d'un vocabulaire très peu professionnel. Et c'est ce qui lui a fait retrouver sa tête.

— Comment ça ?

— Elle dirigeait un immense laboratoire pour les Produits Pharmaceutiques Erkind, et il fallait que tout, absolument tout, soit exactement à sa place et exécuté avec précision.

— Ah ! Alors ses neurones se sont reconnectés tout d'un coup et ont constaté que rien n'était bien rangé comme dans sa petite tête ?

— Exactement.

— A-t-elle réalisé où elle se trouve maintenant ?

Mavis pencha la tête.

— Elle ne veut pas le savoir, mais à chaque nouvelle contrariété, de nouveaux souvenirs lui reviennent. Elle a retrouvé la raison à moitié.

Kris fit la grimace.

— Si elle est obsédée par l'ordre et la précision, elle pourrait être très emmerdante.

Mavis secoua la tête.

— Non, on la mettra à la direction du labo quand elle sera rétablie. Il fera l'envie de...

Mavis pouffa.

— On ne pourrait pas trouver quelqu'un de plus qualifié.

Kris pensa à Léon Dane, au tord-boyaux de Thor Mayock, et à la façon bon enfant quoique efficace dont l'« hôpital » était dirigé, et elle resta perplexe.

— Tu verras, dit Mavis. Comment vont les deux autres ?

— Marge a un peu parlé... et Peggy a prononcé une phrase, mais elle a semblé réfléchir toute la journée.

— Bien, dit Mavis, prenant des notes. Nous verrons si nous pouvons les faire progresser à partir de là. Tu es de service demain après-midi ?

Kris hocha la tête, puis un autre groupe arriva, et Mavis alla les aider à s'installer pour la sieste.

En allant chercher Zane à la crèche, elle se demanda comment la très comme il faut Miss Barrow réagirait aux Deskis et aux Rugariens avec qui ils partageaient la planète. Et comment elle réagirait à la présence de Zainal quand elle le verrait. Quand les Victimes auraient retrouvé leur tête, elles devraient bien le voir et s'habituer à lui, le Catteni qui avait organisé leur sauvetage.

Zane dormait encore, et Kris regarda avec envie les petits corps pelotonnés sous leur couverture, sur les nattes qu'ils avaient tressées pour cet usage.

— Va donc dormir un peu, dit Sheila, qui était de service.

Elle travaillait aussi à une carte détaillée de la côte Est de ce continent, d'après les relevés rapportés par Kris et son équipe.

— Je ne m'habituerai *jamais* à la longueur des jours de Botany. Sans parler de la longueur des nuits. Je te réveillerai quand Zane se lèvera. Comme je dis toujours, il faut laisser les chiens et les enfants dormir.

Il y avait des lits gigognes pour le personnel de nuit, dont deux déjà occupés. Kris grimpa sans bruit sur une couchette supérieure et s'endormit aussitôt.

Un gros baiser mouillé l'éveilla, donné par son fils bien-aimé, qui était parvenu à grimper l'échelle à la tête du lit. Il pouffait, ravi de son exploit, mais Kris fut simplement soulagée qu'il ne soit pas tombé. La prochaine fois qu'elle dormirait à la crèche, elle enlèverait l'échelle.

— Ah, M'man.

Kris rejeta sa couverture, sauta légèrement à terre et lui tendit les mains. Vif comme l'éclair et sans hésitation, il sauta dans ses bras, s'esclaffant quand elle le rattrapa. Elle sortit du dortoir avec lui, multipliant les « chut ». Deux personnes y dormaient encore.

Zane était en pleine forme, et comme c'était l'heure du goûter, ils se rendirent main dans la main à la salle à manger, bondée à cette heure. Les journées étant très longues, ils faisaient fréquemment quatre ou cinq repas par jour. Un petit déjeuner copieux, un casse-croûte au milieu de la matinée, un déjeuner à trois services, un goûter de sandwiches et de fruits, et un plantureux dîner. Les en-cas du soir se composaient des restes de pain, de gâteaux et de sandwiches qui devaient être consommés rapidement et l'étaient généralement. La tisane et, avec le printemps inclinant maintenant vers l'été, les jus de fruits, étaient disponibles toute la journée. Cuisiniers et cuisinières travaillaient par courtes périodes entrecoupées de pauses, mais au

bout du compte, faisaient quand même des journées de douze heures. La corvée de cuisine constituait souvent la punition imposée pour des infractions mineures aux lois de la colonie, mais tous y étaient de service par roulement. La grande différence sur ce nouveau monde, c'est que point n'était besoin de ramasser, déterrer, chasser, pêcher et vider les produits ; d'autres groupes de travail s'en chargeaient.

Sur le mur nord du réfectoire étaient affichées les listes d'affectations et de roulement, de sorte que personne ne pouvait prétendre les ignorer. Généralement, les dîneurs les consultaient avant ou après le repas, pour voir où ils étaient affectés le lendemain ou la semaine suivante.

Zainal était inscrit dans le groupe de travail de l'Amiral Scott, avec Bull Fetterman, Bert Put, John Beverly, Chuck Mitford, Jim Rastancil, Salvinato, Gino Marracci, Raisha Simonova, Boris Slavinkovin, Hassan Moussa, Laughrey, Ayckburn, Peter Easley et Worrell. Ces réunions qui duraient toute la semaine se tenaient dans le hangar et comme la plupart des participants étaient des militaires d'un pays ou d'un autre, Kris n'eut pas de mal à comprendre que Zainal allait sans doute leur exposer son plan. Restait à voir s'ils l'approuveraient. Cette liste comportait des omissions significatives, dont l'odieux Geoffrey Ainger, le Britannique Capitaine de Frégate, Beggs, qui avait servi d'ordonnance à Scott, et Sev Balenquah, qui avait failli trahir leur déguisement lors du voyage sur Barevi, d'où ils avaient rapporté le matériel permettant d'améliorer l'efficacité et la productivité de la colonie.

Et comme tous les pilotes, y compris Raisha, figuraient sur la liste, elle se demanda quelle fredaine ils mijotaient. Et pourquoi elle n'était pas invitée.

Elle et Zane terminèrent leur goûter, composé d'un friand chaud rempli d'une sorte de farce dont elle préféra ignorer la composition, mais qui avait bon goût. Zane se lécha les doigts avec tant d'appétit qu'elle trouva un petit rabiot à lui donner.

— Nous avons encore à travailler au jardin, mon chéri, dit-elle, et il rentra avec elle en sautillant jusqu'à leur maisonnette. Elle sortit sa houe et le petit sarcloir de Zane, et ils jardinèrent jusqu'au moment où Zainal sauta à bas du fardier, qui continua pour déposer ceux qui habitaient plus loin, vers le bâtiment administratif.

— Papa ! Papa !

Zane fonça en chancelant sur son père, qui le lança si haut en l'air que Kris retint son souffle, tout en sachant parfaitement que Zainal le rattraperait.

— Et puis-je savoir ce que tu faisais au hangar avec tous ces gradés, hauts, moyens et petits ?

— Il paraît qu'une de tes petites vieilles s'est rappelé qui elle est,

répondit Zainal.

— Ah, ravie que le téléphone arabe fonctionne si bien, dit-elle d'un ton cocasse. Mais réponds d'abord à ma question.

— Ceux qui faisaient semblant de... ne pas être au parfum ? – et ses yeux brillèrent de malice quand il la regarda pour qu'elle confirme l'emploi de l'expression argotique – en savaient bien plus qu'ils croyaient.

— C'est très bien. Et sur quoi en savaient-ils plus ?

— Je crois que Scott appelle ça « l'état de la nation ».

— Et ?

— On prépare une expédition.

Il ne la regarda pas, mais se remit à lancer en l'air un Zane qui couinait de plaisir.

— Bientôt ?

— Sans doute.

— Qui y participera ?

— C'est ça qui prend si longtemps à décider, soupira Zainal.

— Console-toi en pensant à tout le temps supplémentaire que ça te donne pour apprendre le maniement des ordinateurs.

— C'est uniquement pour ça que tu me vois de si bon poil.

Kris éclata de rire. Zainal savait la mettre de bonne humeur... en prouvant qu'il avait acquis une nouvelle expression terrienne.

— On peut manger ici ce soir ? Kurt Langsa... – bon, débrouille-toi avec la fin de son nom imprononçable – a dit qu'il viendrait.

— Je ne te suffis pas ?

Zane maintenant blotti contre son épaule, il attira Kris à lui et l'embrassa.

— J'ai lu neuf livres pendant la discussion, dit-il, fronçant le nez. Il me faut quelqu'un qui se sert tout le temps des ordinateurs pour me montrer ce que dit le manuel. Il y a des mots que je connais, mais pas dans le même sens.

— Je sais exactement ce que tu veux dire, Zainal ! Bon, je vais chercher à manger au réfectoire.

— Non, Kurt va tout apporter. Je voudrais repasser avec toi les nouveaux mots que j'ai appris, pour les prononcer correctement. Ils sont écrits différemment, mais les sons sont les mêmes.

Il soupira, exaspéré.

— Je suppose que ce n'est pas une consolation pour toi, Zainal, mais nous aussi nous avons dû les apprendre dans notre enfance.

— En catteni, le son est toujours pareil à...

— Si on a l'habitude de gargouiller, oui, acquiesça Kris, se rappelant qu'elle s'était enrouée à parler le catteni quand ils avaient capturé Bébé. Je parle un peu de catteni, ajouta-t-elle sournoisement. Et davantage de barevi.

Il lui lança un regard en coin, de sorte qu'elle ne vit pas l'expression de ses yeux.

— C'est connu, dit-il de son ton le plus neutre. Mais tu dois comprendre plus.

— Et quand commencent les cours ? demanda-t-elle d'un ton tout aussi neutre, bien décidée à le faire parler.

— Bientôt.

— Alors, continuons à t'enseigner les antonymes.

Zane jouait dans son coin avec les cubes et les petites voitures que Zainal lui avait fabriqués. Tout en jouant, il imitait le bourdonnement des panneaux solaires, oublieux des adultes.

À peine tendait-elle la main vers la liste qu'on frappa à la porte.

— Entre ! cria Zainal.

Kurt Langsteiner, petit homme au visage étroit marqué d'une anxiété perpétuelle, passa prudemment la tête par l'entrebâillement. Il sourit, ce qui le métamorphosa, et entra, refermant soigneusement du pied, car ses deux mains étaient occupées.

— Ce serait bien de mettre les noms sur la porte, dit-il. C'est la troisième maison où je frappe dans ce bled.

— Permets-moi de te débarrasser, dit Kris en se levant pour lui prendre son panier.

Elle poussa un « oh ! » ravi à la vue des trois pains croustillants jouxtant la marmite de ragoût.

— Du râblé...

— Quoi d'autre ? dit Kurt avec un rire cocasse. Mais il y a aussi de la salade et quelque chose pour le jeune Zane.

Il s'avança jusqu'à la table et y posa six grandes bouteilles de bière attachées par les goulots et qui tintèrent les unes contre les autres.

— Vestige de mes années d'étudiant, quand j'ai constaté que la bière me facilitait l'étude.

Il lâcha les bouteilles et secoua sa main pour faire circuler le sang.

Kris commença par poser trois verres sur la table. Ils étaient encore de formes assez irrégulières, avec des boursouflures venant des apprentis verriers. Certains disaient que les verres, avec leurs parois un peu de travers, avaient l'air à moitié soûls. On avait même formulé une nouvelle règle : quand on demandait à un buveur si son verre était droit et qu'il répondait oui, c'est qu'il avait trop bu. Elle dressa le couvert pendant que Kurt sortait des blocs et des livres de différentes poches de son uniforme de marin. Il avait toujours l'air neuf, d'où Kris déduisit qu'il devait appartenir au Sixième Largage. Elle ne connaissait pas ce groupe aussi bien que les cinq autres.

— Qu'est-ce qui te pose le plus problème, Zainal ? demanda Kurt en rangeant son matériel.

— Les mots qui sonnent pareil et qui ne veulent pas dire pareil, dit

Zainal, assez exaspéré.

— C'est compréhensible. Ils donnent du fil à retordre à tout le monde et à tout âge. J'enseignais l'informatique au lycée avant d'être arrêté, ajouta-t-il en se tournant vers Kris. Alors, Mitford m'a trouvé tout désigné pour éclairer la lanterne de Zainal, dit-il, arrangeant ses livres sur la table. Et Zainal a dit qu'en échange, il m'apprendrait à lire et à écrire le catteni.

Zainal adressa un grand sourire à Kris en lui montrant une chaise.

— Et tu vas apprendre aussi.

Kris s'assit docilement. Ah, elle pouvait faire confiance à Zainal pour lui lancer des peaux de banane ! Enfin, elle n'avait qu'elle à blâmer.

— On apprend mieux l'estomac plein... et ça absorbe la bière. Zane, va te laver les mains avant le dîner, dit-elle, posant le ragoût sur la table.

Kurt devait être bien vu des cuisinières, car il y avait un gâteau entre deux moules, pour le protéger de la chaleur de la marmite. Elles avaient fait de même pour la salade, dont quelques feuilles s'étaient quand même ramollies.

Ils firent un bon repas, avec Zainal qui commença à tenir sa promesse en leur enseignant le nom catteni de tout ce qu'il y avait sur la table. Même Zane essayait de les répéter, pouffant aussi bien à ses fautes qu'à celles de sa mère, mais modérant son rire à celles de Kurt. Pourtant, Langsteiner semblait prononcer plus facilement les sons gutturaux.

— L'allemand était ma première langue, dit-il à Kris en aparté.

— On ne le dirait pas à t'entendre parler anglais.

— Mes parents parlaient les deux langues, expliqua-t-il.

— Nous devrions enseigner le catteni à Zane, dit Kris, se penchant vers Zainal.

— Plus le deski et le rugarien, dit-il d'un ton suave.

— Oui, naturellement, répondit-elle vivement, tout aussi suave.

— Quel charabia vont parler les jeunes, dit Kurt en riant.

— Ce sera utile quand nous libérerons Rugar et Deski.

À ces paroles, les yeux de Kurt s'exorbitèrent, et il regarda Kris pour voir sa réaction.

— Pourquoi nous contenter de ne libérer que les nôtres ? dit-elle, haussant les épaules avec défi, bien que ce fût la première fois qu'elle entendait parler de *cet* aspect de son plan. De plus, Zane a déjà appris un peu de rugarien et de deski à la crèche.

— Vraiment ? fit Kurt, stupéfait.

— Il y a des jours où ça fait un peu Tour de Babel, dit-elle, plongeant sa louche dans la marmite pour les resservir, car on la leur avait remplie à ras bord.

Ils mangèrent chacun deux morceaux de l'excellent gâteau aux noix surmonté de baies qui avaient la couleur des myrtilles, mais ni le goût ni les graines.

Comme c'était souvent le cas, Zane fut prêt à aller se coucher dès qu'il eut l'estomac plein, et Kris le mit au lit pendant que les deux hommes débarrassaient la table. Quand elle revint, Kurt avait le regard malicieux, et elle se dit que la façon dont Zainal s'acquittait de la corvée de vaisselle l'amusait.

La bière aida beaucoup les deux humains à prononcer les sons cattenis, durs et gutturaux, les notant d'abord phonétiquement puis dans la graphie cattenie, qui tenait le milieu entre les runes – définition de Kurt – et les glyphes, terme que préférait Kris. Le temps qu'ils se séparent, ils savaient tous les deux compter jusqu'à cinq cents en catteni, et Zainal savait écrire tous les mots qui lui posaient problème, et comprenait toutes les abréviations informatiques qui le déroutaient. Ils se fixèrent rendez-vous pour la prochaine leçon, puis Kurt monta dans la voiturette et exécuta un virage lent mais parfait, avant de retourner vers le centre de l'agglomération principale.

Comme les sondes cérébrales avaient recueilli peu d'informations utiles – à part quelques magouilles des administrateurs et des administrations des divisions politiques de la planète –, Ix abandonna le projet, s'irritant même des quelques théories scientifiques glanées çà et là, mais pas encore démontrées. La plupart étaient déjà connues des Eosis qui les utilisaient, et à des usages beaucoup plus sophistiqués que ces imbéciles d'humains n'avaient jamais envisagés.

Malheureusement, le désir de détruire ceux que protégeait la Bulle s'incrusta tellement dans l'esprit du Mentat Ix qu'il ne pensa plus à rien d'autre. L'origine de la Bulle et de l'étonnant matériau qui la composait passa au second plan. Les Juniors – ce n'était pas le terme utilisé en catteni, mais une traduction assez proche de leur situation et de leur autorité dans le contexte eosi – s'étaient souvent efforcés d'aiguiller Ix vers d'autres problèmes. Mais, ne pouvant pas provoquer une autre crise chez le Mentat Ix par leurs contradictions, ils n'eurent d'autre choix que d'exécuter son vaste plan : réunir la plus grande flotte jamais rassemblée, plus importante que celle avec laquelle ils avaient envahi une planète dont beaucoup de Grands Emassis pensaient qu'il aurait mieux valu la laisser tranquille. Mais elle était si tentante, avec une densité de population qui permettrait de fournir à d'autres mondes moins favorisés les contingents ininterrompus d'esclaves nécessaires à la production et au raffinage des matières premières, grâce auxquelles les vaisseaux cattenis dominaient l'espace. Il fallait y ajouter que les Eosis étaient résolus à étendre leur domination sur tout ce bras galactique aussi loin – et aussi vite – qu'ils

pourraient.

Ordres furent donc envoyés à tous les chantiers navals, aux usines et aux planètes produisant les matières premières indispensables, de construire des astronefs de classe-AA, et de concevoir des missiles plus lourds et plus dévastateurs pour les lancer sur cette mystérieuse Bulle.

Le Mentat Ix fut approché par l'un de ses pairs, qui lui demanda avec tact pourquoi il avait pris pour cible une petite planète insignifiante.

— Parce qu'elle est là, rétorqua Ix, furibond et bouillonnant de colère. Parce qu'elle est là et qu'elle nous défie.

— Le défi n'est pas permis, acquiesça le Mentat Le. Et ce fut tout.

CHAPITRE 3

Marge devint un peu plus causante mais, ayant du mal à trouver ses mots et à construire ses phrases, elle éclatait souvent en sanglots. Peggy la regardait, se penchait vers elle, lui tapotait la main ou l'épaule, puis entrait immédiatement dans ce que Kris appelait son état « méditatif ».

Discutant de ses protégées avec Dorothy, la psychologue lui conseilla de suggérer des mots à Marge, et de lui montrer des images. Quant à Peggy, elle avait manifestement conscience de ce qui se passait autour d'elle, et c'était très bon signe.

— Miss Barrow, dit Dorothy, avec ce sourire malicieux qui la rajeunissait tant, veut prendre la direction de notre laboratoire. Elle est atterrée de la rusticité de nos installations, et elle s'étonne que nous n'ayons pas tous attrapé des maladies mortelles. Léon, Thor et les autres ont tant besoin de ses capacités qu'ils sont prêts à supporter son état de... désorientation.

Dorothy soupira.

— Miss Barrow sera très mécontente quand elle devra accepter le fait qu'elle est sur une autre planète, et se contenter de notre matériel.

— Pour ça, je n'en jurerais pas, Dorothy, dit Kris avec un grand sourire.

— Qu'est-ce que tu sais donc qu'on ne m'a pas dit ? demanda Dorothy, feignant la contrariété.

— Je ne suis pas certaine d'en savoir plus que tu n'en auras appris par la rumeur. Par exemple, qu'ils vont essayer de retourner sur la Terre.

— Ils pourraient emporter ma liste d'achats ? demanda la psychologue avec espoir. Enfin, je suis encouragée, poursuivit-elle avec plus d'entrain. Maintenant, c'est presque journallement qu'une Victime retrouve ses esprits. Mais comment nous pourrions utiliser certaines de ces personnes sur Botany, je n'en ai aucune idée. Je pense à un astrophysicien qui était dans l'équipe du télescope spatial Hubble, et à un météorologue, alors que le climat d'ici est déjà contrôlé... Avons-nous seulement idée de quelle manière ?

— Zainal pense que le gros bloc cubique découvert au bord de la mer a quelque chose à voir avec ça. Il y en a quatre autres arrangés selon une certaine configuration.

— Tu sais quand ce voyage sur Terre aura lieu ?

— Il y a d'abord beaucoup d'études à faire, dit Kris en se levant.

Elle voulait éviter de nouveaux commérages, même peu probables de la part d'une femme aussi discrète que Dorothy, professionnellement et personnellement.

Kris trouva son nom sur la liste d'une réunion du Conseil Central en fin d'après-midi. Elle vérifia avec la crèche, s'assurant que la surveillante du jour savait qu'elle ne viendrait pas chercher Zane à l'heure habituelle. Sarah McDouall était déjà au courant. Zane ne remarqua pas sa mère, car il était absorbé dans un jeu compliqué avec l'enfant de Fek et deux jeunes Rugariens qu'elle ne connaissait pas. Les bébés rugariens naissaient avec autant de fourrure que leurs parents, et il était vraiment difficile de les distinguer, sans faire l'appel de leurs noms, jusqu'à ce que le yaya (terme rugarien pour le non-adulte) réponde au sien. Un jeune Deski était un slib. Certains étaient plus faciles à identifier parce qu'ils n'avaient pas tous la même couleur de peau.

Zainal la rattrapa au réfectoire, où ils dînèrent rapidement.

— C'est à quel sujet, cette réunion ? lui demanda-t-elle.

— Les plans sont faits. Maintenant, c'est la discussion.

Elle le connaissait assez pour savoir qu'elle ne lui en tirerait pas plus. Puis elle remarqua Miss Barrow, qui se frayait un chemin en direction d'une table vide. Pleine de dédain, elle semblait s'en envelopper pour tenir à distance une réalité à laquelle elle ne pouvait pas échapper. Contrairement à tous les autres, vêtus de l'universelle combinaison cattenie, elle portait une robe sévère, taillée dans un tissu vert foncé que Kris avait acheté au marché de Barevi. C'était une robe à manches longues, boutonnée jusqu'au col officier, avec l'ourlet à mi-mollet. À l'étonnement de Kris, Miss Barrow la salua aimablement de la tête en la reconnaissant, mais se redressa d'un air outragé, en la voyant assise près d'un Catteni. Elle se détourna avec hauteur.

— Pauvre femme, dit Kris, branlant du chef.

— Pourquoi ? Elle a échappé aux mines.

— Un jour, elle s'en rendra compte. L'idée qu'elle t'est redevable, ajouta Kris à la réflexion, ne la fera pas reperdre l'esprit, je l'espère.

— Il paraît qu'elle est très bien au labo.

— C'est vrai. Bon, allons-y.

Kris vit le plus grand fardier s'arrêter devant le réfectoire et klaxonner. La moitié des dîneurs se dirigèrent immédiatement vers la porte et grimpèrent sur son plateau.

On les déposa devant l'immense hangar où Bébé et les deux astronefs étaient tapis dans l'ombre projetée par une lampe de travail oubliée. Kris se demanda, et pas pour la première fois, à quoi les

Fermiers utilisaient cet immense espace si soigneusement excavé à flanc de montagne.

Au centre, on avait installé des chaises et des bancs en face de cinq grandes ardoises, qui étaient toujours le meilleur moyen d'exposer des documents sur Botany. Sur l'une, elle vit le diagramme de ce système solaire, sur une autre, celui du système de la Terre. Deux autres étaient sans doute les systèmes dans lesquels étaient situés Barevi et la planète natale des Cattenis. La cinquième affichait des listes et des noms.

Ainsi, pensa Kris, le cœur battant, nous allons repartir.

À côté d'une ardoise, il y avait une table entourée de chaises. Le juge Iri Bempechat, assis au centre, était à l'évidence le modérateur de la réunion. Kris l'aimait beaucoup à cause de son esprit, de son humour, et de sa grande sagesse. Jusque-là, personne n'avait contesté aucune de ses décisions, et elle espérait que ça continuerait. À sa droite, se trouvait Ray Scott, et à sa gauche, deux hommes qui lui étaient vaguement familiers – ils avaient aussi l'aspect émacié des Victimes, malgré deux semaines de traitement réparateur. Même ceux qui avaient joué les débiles pour échapper à la sonde se ressentaient encore de l'incarcération dans les cruelles cages à ciel ouvert où les Eosis les enfermaient. Dorothy Dwardie était assise près d'eux. Les autres membres du Conseil, de Chuck Mitford à Léon Dane, occupaient les autres sièges. Raisha et Gino étaient assis ensemble, et s'efforçaient de prendre l'air détaché et anonyme au bout droit de la table.

Deux chaises étaient encore inoccupées, et quand ils entrèrent, Zainal les lui montra de la tête, indiquant qu'elle leur étaient destinées. Kris s'en félicita ; de là, elle verrait bien l'assistance et saurait qui avait été invité. Pour la plupart, c'étaient des techniciens compétents dans des domaines divers, et beaucoup de colons des Cinquième et Sixième Largages.

Très bien, pensa-t-elle, nous n'aurons pas à nous chamailler avec Janet et Anna Bollinger.

Ray se leva, et toutes les conversations cessèrent.

— Zainal a proposé plusieurs plans d'action, étant donné que nous ne savons pas si les Fermiers répondront à notre dernier message, et si oui, quand. Nous avons la chance de connaître les dernières nouvelles de la Terre, par les Victimes arrachées aux cages d'esclaves de Barevi. Zainal ?

Ray s'assit, et Zainal se leva et s'approcha des ardoises.

— D'abord, nous devons savoir qui ou quoi surveille Botany à l'extérieur de la Bulle, dit-il. Voici le point où les Eosis ont essayé de l'enfoncer.

Quelqu'un avait fait des croquis des débris.

— Ils ont laissé beaucoup de fragments derrière eux, et je crois que

Bébé pourrait pointer son nez dehors pour y jeter un coup d'œil.

— Et le satellite géosynchrone ? demanda Dick Aarens, se levant d'un bond pour accaparer la parole, prévenant ceux qui levaient poliment la main pour la demander.

— Il verra ou ne verra pas le nez de Bébé au milieu des détritits, dit Zainal, mais le temps que le rapport revienne, Bébé ne sera plus là. Les rapports montreront la même chose qu'avant. À moins que le film ne soit communiqué à un Eosi très haut placé, il sera considéré comme ce que vous appelez une erreur électronique. Pour sortir de la Bulle, nous devons calculer la vitesse et la direction du nouveau satellite que les Eosis ont mis en place. Nous pourrions alors décider à quel endroit sortir de la Bulle sans être détectés.

— Ouais, dit Aarens d'un ton dubitatif. Mais ce satellite repérera quand même la queue ionique de Bébé, non ?

— Pas si la vitesse de Bébé est suffisante pour l'amener derrière l'une des lunes. Sa direction resterait inconnue.

— Et s'il y a un vaisseau rapide qui nous attend au cas où nous tenterions une sortie de ce genre ?

— Il y a des moyens de s'arranger, dit Zainal avec un grand sourire. Bébé est plus rapide que tout autre astronef, à l'exception d'un autre vaisseau de reconnaissance. Ce genre d'appareil n'est jamais utilisé pour la surveillance.

Aarens haussa les épaules et se rassit.

— Ce n'est que le premier pas.

— Si vous retournez sur Barevi, j'ai une longue liste d'achats, dit quelqu'un, provoquant des gloussements dans l'assistance.

— Non, Barevi serait trop dangereux pour nous en ce moment, dit Zainal. Nous irons sur la Terre avec deux astronefs : Bébé, et le KDM qui aura un autre nom et sera maquillé pour lui donner l'air d'avoir été attaqué dans l'espace.

— Le métal sera dur à cabosser, dit Gino, branlant du chef. Vous autres Cattenis, vous faites des coques solides.

— Ce sera du camouflage, dit Hassan Moussa avec un large sourire. Et j'y suis passé maître.

— Mais retourner sur la Terre..., murmura Aarens, frappé de stupeur.

— C'est le dernier endroit où ils nous attendront, dit Zainal, se tournant vers une Victime, qui acquiesça de la tête. Ricky Farmer ici présent était contrôleur aérien à l'aéroport O'Hare quand il y avait encore un trafic humain. Quand tous vos avions ont été interdits de vol et qu'il est devenu prisonnier, il a pris des notes sur les routes et les procédures des Cattenis. Il a les mots de code – quoique son catteni soit à peu près ce qu'était mon anglais en arrivant ici, remarqua-t-il, provoquant des gloussements dans l'auditoire. Et ces codes nous

permettront d'entrer dans les astroports actuellement utilisés par les astronefs de transport cattenis. D'après Jeff Fawcett, ajouta-t-il, montrant l'autre Victime, de grands parcs de loisirs ont été construits autour des sites d'atterrissage à l'intention des équipages, qui seront des endroits très utiles pour recueillir des informations.

— Tu veux dire que, à l'aise Blaise, vous allez ré-envahir la Terre ? dit Lenny Doyle.

— Nous avons aussi l'intention..., dit Zainal avec un petit sourire, d'envahir Catten.

Cela provoqua une explosion de cris dans l'assistance, plus ravie qu'effrayée, même si beaucoup de visages restaient sceptiques.

— Dis donc, c'est pas pousser le bouchon trop loin ? demanda Lenny Doyle, élevant la voix pour se faire entendre par-dessus le tapage.

— Il n'y aura que des volontaires, dit Zainal avec un sourire madré. Et ce sera seulement pour apprendre ce qu'il serait impossible de savoir sur votre planète. Nous n'avons pas tous les codes, et c'est seulement sur Catten qu'on pourra les trouver.

Kris attendit que quelqu'un pose la question qui lui paraissait évidente, à savoir si Zainal allait contacter des Cattenis dissidents. Elle ne savait pas qui, à part Chuck Mitford, était au courant de cet aspect de son plan ambitieux. Certainement qu'il avait confié à Ray Scott son espoir de trouver de l'aide sur sa planète natale pour renverser les Eosis.

— Il faut absolument nous procurer les informations que nous ne pouvons pas obtenir autrement, intervint Ray Scott.

Kris poussa un soupir de soulagement. Ray savait, et apparemment, il approuvait.

— Nous allons aussi demander des volontaires pour rester sur la Terre afin de contacter les groupes de résistance.

— Je ne les connais pas tous, dit Jeff Fawcett, d'une voix encore enrouée par ses récentes épreuves. Mais j'en connais suffisamment pour faire répandre la nouvelle.

— Jeff aura besoin qu'un volontaire l'accompagne, de préférence appartenant au Premier ou au Deuxième Large...

Kris frissonna de fierté au nombre de mains qui se levèrent. Les plus ardents étaient même debout pour renforcer leur candidature. Parmi les premières mains à se lever, Kris reconnut Joe Latore, les deux frères Doyle, Mack Dargle, Bart Lincoln, Matt Su, et Sandy Areson.

— Merci beaucoup, dit Zainal.

— Réconfortant, très réconfortant, dit Ray, levant aussi la main, comme les autres militaires assis autour de la table. Davantage que les astronefs ne peuvent en emporter.

— Certains devront parler et comprendre le catteni, dit Zainal.

— On est en train d'apprendre, rigola quelqu'un.
— Il faut étudier plus dur, dit Zainal, l'air ironique.
— Et les Fermiers ? dit Jay Greene quand les rires se calmèrent. On ne devrait pas plutôt attendre leur réponse ? Et leurs conseils ?
— Non. Le moment de passer à l'action, c'est maintenant, dit Ray Scott.

Zainal se leva.

— Les Eosis vont faire l'impossible pour percer la Bulle. C'est leur façon de faire. Écraser l'opposition par la puissance de leurs armes. Nous devons partir avant qu'ils renforcent leur flotte. Elle est nombreuse.

— Mais ils n'ont pas pu pénétrer la Bulle, et nous savons qu'ils ont essayé, dit Jay.

— Ils continueront à essayer jusqu'à ce qu'ils réussissent, dit Zainal. C'est pourquoi ils ont tenté de trouver des informations dans l'esprit de vos spécialistes.

Dick Aarens bondit sur ses pieds, l'air furieux et têtue.

— Et que deviendront ceux d'entre nous restés ici s'ils percent la Bulle ? Tu as un plan de secours pour ça – si vous partez avec les trois astronefs ?

— Nous agissons vite, pas là où ils nous attendent, et nous apprendrons ce qu'ils projettent, et comment...

Il regarda Kris pour qu'elle lui donne le mot qu'il cherchait.

— Contrecarrer, murmura-t-elle.

— Contrecarrer leurs plans.

— On n'est quand même que des puces sur le dos du chien, dit Jay, avec tous les astronefs qu'ils ont d'après toi. Je parlais avec Rick Farmer l'autre jour, et il dit qu'ils en ont des centaines. Et s'ils les déploient tous contre la Bulle ?

Le juge Iri Bempechat leva la main, et il eut la préséance sur ceux qui voulaient ajouter leurs commentaires.

— Cette flotte est très dispersée, n'est-ce pas, Zainal ?

Zainal acquiesça de la tête, et le juge poursuivit en le regardant :

— Il faudra des semaines, sinon des mois, pour les rassembler tous ici. Nous avons donc de la marge si nous passons tout de suite à l'action. L'Amiral Scott pense qu'ils installeront une batterie sur les lunes qui sont à l'extérieur de la Bulle. Pour ce faire, ils devront apporter des machines, du matériel – et des systèmes de survie destinés à l'espèce infortunée choisie pour une telle entreprise. Je pense également, et nos représentants militaires sont du même avis, dit-il, portant la main à sa poitrine et saluant de la tête sur sa droite et sa gauche, que les Fermiers ont dû poster une sentinelle quelconque pour monitorer notre Bulle protectrice. Ils ont dit clairement, lors de leur entrevue malheureusement trop courte avec nos différents

groupes, qu'ils entendaient nous protéger. Je crois en leur sincérité comme en l'intérêt qu'ils nous portent... même si c'est l'intérêt du savant observant le comportement d'une fourmilière...

— Pas si vite, bon sang...

Et Geoffrey Ainger se leva d'un bond. Il était assis dans le fond, et Kris ne l'avait pas remarqué. Sa présence la contraria.

— Quel bénéfice on en tirera ? À part attirer un danger plus grand sur la colonie ? Simplement parce qu'un...

La pause était grosse de méfiance et d'animosité à l'égard de Zainal.

— ... une personne recherche une vengeance personnelle ?

— Le premier devoir d'un soldat prisonnier..., dit Mitford, dont la voix de parade domina les réactions furieuses de l'assistance, est de faire tout son possible pour s'évader et rejoindre son unité. La mienne est sur la Terre. Et si Zainal veut libérer son peuple de la domination des Eosis, nous le voulons aussi, sapristi, parce que ça voudra dire que nous ne serons plus sous leur coupe. Militairement parlant, une attaque combinée a beaucoup d'avantages.

Cette intervention fut comme le chat lancé au milieu des pigeons, pensa Kris, s'efforçant de ne pas l'acclamer. Ou peut-être comme les charognards à la recherche de viande vivante.

Ray Scott, aidé de Peter Easley et du juge Bempechat, finit par rétablir le silence pour continuer la réunion. Easley s'était discrètement assis dans un coin où Kris ne l'avait pas remarqué. Non loin, constata-t-elle, de Geoffrey Ainger. Non loin de Beggs non plus, assis près de l'ancien officier de marine. Peter s'était-il assis là pour garder l'œil sur ces contestataires ? Probable, se dit-elle.

— Tu m'avais donné l'impression, Sergent, de ne plus avoir envie de quitter Botany.

Ainger était capable de mettre du venin dans la phrase la plus anodine.

— C'est vrai, et je ferai tout ce que je pourrai pour préserver ce que nous avons fondé ici. Pour jouir de ce que j'ai de ce que nous avons tous accompli au prix d'un travail acharné.

Satisfait des applaudissements qui saluèrent sa réponse, Chuck se rassit.

— Il y a des risques, dit Scott, reprenant le commandement de la discussion. La plupart d'entre vous peuvent les imaginer sans aide, mais si les Terriens savaient qu'il y a dans l'espace une résistance organisée aux Cat... je veux dire aux Eosis... cela leur donnerait du courage et de la détermination pour affronter les risques extraordinaires qu'ils rencontrent. Surtout si nous leur prouvons que nous avons sauvé les décérébrés.

— Puisqu'on parle de risques extraordinaires, Amiral, dit Ainger, de nouveau debout, quelle est l'importance de la flotte existante ? La

question est pertinente, même s'il faut du temps aux Cattenis pour l'amener jusqu'ici.

Il regarda Zainal, attendant sa réponse.

— Certains des plus vieux vaisseaux sont lents, et leur équipement obsolète, répondit Zainal. Il n'y en a que quatre lourds et nouveaux en service – tu les appelles cuirassés, Ray-Scott acquiesça de la tête, et il poursuivit :

— Nous avons obtenu cette information sur Barevi, l'Amiral Scott et moi. Jusqu'à présent, les chantiers navals se sont concentrés sur la production d'astronefs comme le KDM et le KDL, pour remplacer les anciens, qui risquent des avaries, comme le premier que nous avons attaqué.

— Alors, de quel genre de vaisseaux disposent-ils pour bombarder ceux d'entre nous qui resteront sur Botany ? demanda Ainger.

Oh ! là ! là, ce qu'il peut être négatif ! pensa Kris.

— Seulement les quatre cuirassés, mais il y a aussi... des vaisseaux de ligne... capables de détruire des satellites, des petites lunes et des gros astéroïdes. Selon mes informations, qui sont maintenant à jour, il y en a trente. Ce sont des astronefs d'assaut, qui ont soutenu l'action des grands transports de troupes ayant envahi votre planète. Ils sont plus grands que nos deux astronefs de classe-K.

Ray Scott se pencha vers Ainger par-dessus la table.

— Zainal nous a fait la liste des différents vaisseaux utilisés par... euh... la marine. Nous avons aussi traduit les données trouvées sur Bébé, et nous avons donc des renseignements précis sur le rayon d'action, les équipages, la puissance de feu et la manœuvrabilité de tous les types, sauf des cuirassés, qui sont très récents. Rien ne t'empêche de les lire à tes moments perdus.

Ainger écarta cette proposition d'un geste dédaigneux.

— Ceux d'entre nous qui resteront sur Botany seront vulnérables...

— Seulement si la Bulle est pénétrée, dit Ray Scott avec irritation. Ce qui semble improbable étant donné l'avance technologique des Fermiers, qui semble tant contrarier les Eosis.

Puis il détourna ostensiblement la tête.

— Nous avons donc trois expéditions à monter : un, une reconnaissance aux abords de la Bulle ; deux, l'envoi de Bébé et d'un transport sur la Terre pour voir quels troubles nous pouvons y provoquer, dit Scott avec un large sourire, et comment nous pouvons aider les mouvements de résistance ; et trois, un voyage d'information sur Catten. Cette dernière mission devra être sous ton commandement, Zainal, ajouta-t-il, hochant la tête dans sa direction. Tu choisiras ton équipage, mais nous accepterons des volontaires pour les deux expéditions.

— Qui ira pointer le nez hors de la Bulle ?

Zainal se leva.

— Il me faudra un équipage complet.

Il continua, montrant ses choix à mesure :

— Gino, Raisha, Bert, Laughrey, Boris et Hassan. Uniquement ceux qui parlent le catteni et qui ont la bonne taille.

Ses yeux passèrent brièvement sur Kris.

— Nous pensons emmener autant d'infiltrateurs que possible sur la Terre, dit Ray Scott, qui dut lever la main pour demander le silence comme de nombreux volontaires se mettaient debout en criant leur nom. Pour répandre la bonne parole.

— Et s'il y a des traîtres parmi nous ? demanda Dick Aarens.

Ray Scott attacha sur lui un long regard incrédule.

— Combien peut-il y en avoir, à ton avis ?

Il y eut des rires étouffés, et Aarens se retourna pour en chercher la source.

— C'est possible, marmonna-t-il, avec une agressivité soudaine. Surtout parmi ceux du dernier Largage – et même parmi les Victimes. L'un d'eux a peut-être joué les idiots pour une très *bonne* raison. Il a gardé sa tête pendant que les autres étaient décérébrés.

— Pas si vite, bon sang...

Will Seissmann, debout, brandissait le poing vers Aarens par-dessus l'assistance.

— Jeune homme... commença Miss Barrow, verte d'indignation.

Apoplectique, le Dr Ansible était si furieux qu'on dut l'empêcher de plonger vers Aarens par-dessus deux rangées de participants.

— Je me rétracterais, si j'étais toi, dit Peter Easley.

— Pas question, parce que c'est une possibilité, dit Aarens, avançant la mâchoire comme invitant un coup de poing que beaucoup auraient été heureux de lui donner.

Dorothy Dwardie se leva vivement.

— Selon mon avis professionnel, monsieur Aarens, il y a peu de chances de tricherie parmi ceux qui ont subi, ou même évité, le sondage mental des Eosis. Nous avons eu des séances de soins post-traumatiques, et toute supercherie aurait été détectée.

Kris espéra ardemment que c'était exact.

Mais le doute avait été semé, et il demeurerait dans les esprits, même chez ceux qui en avaient appris beaucoup les uns sur les autres au cours des années passées sur Botany.

Un autre psychologue, Ben Bovalan, se leva.

— Nous n'avons peut-être ni détecteur de mensonges ni Penthotal, mais il y a des moyens d'évaluer les réponses. Enfin, si quelqu'un le trouve nécessaire après nos séances de conseil post-traumatique.

Il regarda Aarens de travers avant de se rasseoir.

— Je ne veux pas fermer sur cette note acide ce qui a été une

discussion très constructive, dit Ray Scott.

Il ne fut pas le seul à regarder Aarens en fronçant les sourcils.

— Je vais résumer ce que nous projetons, dit-il, embrassant la table du geste, et pourquoi une reconnaissance de Bébé est urgente. Nous sommes d'accord avec Zainal que la Terre est le dernier endroit où les Eosis nous attendent. Et le meilleur endroit pour fomenter un coup d'État, poursuivit-il avec un grand sourire. Si Zainal est prêt à risquer sa vie en retournant sur Catten chercher des informations qu'il estime vitales pour la libération ultérieure de la Terre qui est notre but ultime, je lui souhaite toute la chance dont il aura besoin et je l'assure du soutien de tous ceux qui vivent sur cette planète. Nous avons tous des raisons de nous féliciter qu'il ait fait partie du Premier Largage, n'est-ce pas ?

Les acclamations furent chaleureuses et spontanées, et Kris en eut les larmes aux yeux. Elle ne s'attendait pas à cette gratitude publique... surtout de la part de Ray Scott, qui n'avait pas toujours été d'accord avec Zainal. Les applaudissements et les tapements de pied continuèrent pendant si longtemps qu'elle le poussa du coude pour qu'il se lève et remercie. Il s'exécuta, avec sa modestie typique, mais il se contenta d'un grand geste qui embrassa toute l'assistance, et qui se transforma en salut militaire quand il se tourna vers Ray Scott.

C'est alors que Kris remarqua le sourire satisfait du juge Iri Bempechat. Chuck avait l'air étrangement suave, un sourcil frémissant tandis qu'il tripotait son crayon, signe certain de complicité. Et soudain les remarques mesquines d'Aarens ne furent plus que le désir de jeter un écrou dans les rouages d'une opération à laquelle il n'était pas invité à participer.

Le lendemain, les pilotes désignés embarquèrent à bord de Bébé, pour sortir du matériau remarquable composant la Bulle. Ils tirèrent à la courte paille le décollage, l'atterrissage et les autres fonctions à assumer en vol, car ce serait aussi une séance d'entraînement.

Les chefs officiels de la mission prirent place dans le bureau de Ray Scott, rassemblés autour de la console de la passerelle récupérée sur le transport crashé qui avait effectué le Cinquième Largage. Ainsi, ils verraient ce que Bébé verrait et ferait. Quelqu'un avait eu l'idée d'accrocher des haut-parleurs à l'extérieur du hangar, de sorte que les nombreux colons qui ne trouveraient pas place dans le bureau pourraient quand même suivre les opérations.

— Sur le site, dit Raisha, la voix vibrante d'excitation contenue. Toujours les mêmes détritrus spatiaux. On dirait qu'ils n'ont pas bougé d'un centimètre. Gino introduit prudemment le nez de Bébé entre deux larges disques que l'astronef eosi a laissés derrière lui.

Elle gloussa.

— Choix judicieux, approuva Scott en souriant. Le satellite

géosynchrone ne remarquera peut-être même pas que nous jetons un coup d'œil.

— Attention ! dit soudain Raisha, d'une voix si changée que tous se raidirent. D'après Zainal, quelle taille ont les astronefs qui composent le bras armé des Cattenis ?

Scott regarda Zainal avec appréhension. Immédiatement, le Catteni se pencha vers le micro.

— Tu en vois combien ? demanda-t-il, aussi calme que pour demander combien de râblés étaient visibles.

— Deux de ces fameux cuirassés, je crois. Nous ne sommes pas encore entièrement sortis de la Bulle, mais la peau est transparente et nous voyons à l'extérieur.

Elle ne dit pas « et j'espère qu'ils ne peuvent pas voir à l'intérieur », mais tout le monde le comprit.

Kris en eut la chair de poule et se frictionna les bras.

— Il y a aussi trois flottilles d'appareils plus petits, dit Hassan Moussa, reprenant le reportage. Cinq dans chaque groupe, au-dessus des gros pères que vous voyez sans doute sur l'écran de la passerelle.

— Oui, nous les voyons. Ce sont bien les cuirassés, Zainal ? demanda Ray, lui faisant signe de venir près de lui.

Zainal acquiesça de la tête.

— Quoi d'autre sinon ?

— Ils ne suffisent pas ? demanda facétieusement Jim Rastancil.

Zainal haussa les épaules.

— Dites donc, voilà d'autres saloperies dans le ciel, poursuivit Hassan. J'élargis l'image ?

— Oui, s'il te plaît, dit Zainal, se croisant les bras, image incarnée de l'observateur objectif.

— Ce sont les cuirassés qui m'inquiètent, dit Ray, se frictionnant nerveusement le menton.

— Quels sont les autres vaisseaux, Hassan ? demanda doucement Zainal.

— Des gros cargos, et des transports plus grands que le KDL et le KDM. Ils se dirigent vers la lune la plus proche.

Ray regarda Zainal.

— Tu avais raison en parlant d'une base lunaire. Qu'est-ce qu'ils ont en fait de missiles air-sol ? Quelque chose d'assez puissant pour pénétrer la Bulle ?

— Reste où tu es, Gino, dit Zainal, prudent. Je ne sais pas, Ray. Les armes des Eosis sont puissantes, mais la Bulle est une quantité inconnue.

— Bébé n'a pas complètement pénétré la Bulle, dit Gino. Hassan vous dit seulement ce qu'on voit à travers.

Soudain, il y eut un éclair blanc aveuglant, qui frappa de stupeur

tous les assistants, et leur donna des rémanences rétinienne. Ceux qui étaient dans le bureau mirent plusieurs secondes à recouvrer une vue normale.

— Je crois qu'ils essayent effectivement de pénétrer la Bulle, dit Hassan au bout d'un moment, d'un ton hautement amusé.

— Qu'est-ce que c'était que cet éclair ?

— Eux, répondit Hassan. Sans doute avec toutes les armes embarquées.

— Je dirais qu'ils ont fait feu de toutes les armes de proue, dit Laughrey, mais cet éclair était si puissant que nous le voyons encore, et rien d'autre. Je crois que Bébé nous a épargné le pire avec une sorte d'écran instantané.

Zainal hocha la tête.

— Vous avez mal aux yeux ? Des maux de tête ? demanda Léon Dane, présent en sa qualité de médecin.

— Ici, vous avez une idée plus claire de ce qui s'est passé ? demanda Zainal.

— On a reçu l'éclair de plein fouet, dit Ray, clignant furieusement des yeux, mais je vois bien...

Il regarda les autres pour confirmation, et tous hochèrent la tête.

— Nous aussi, dit Laughrey, même avec des tas de rémanences rétinienne, qui ont toutes la forme de l'écran avant de Bébé. Dites donc, rien n'a traversé la Bulle jusqu'à nous.

— Tous les systèmes fonctionnent parfaitement, dit Raisha, son calme revenu.

— Et devinez ! dit Gino d'un ton jubilatoire. Il n'y a pas un seul astronef à la même place qu'avant de tirer – sauf celui qui se dirige vers la lune.

— Certains des plus petits culbutent cul par-dessus tête, dit Bert Put. Quel choc en retour ! Ils sont drôlement secoués !

— Je crois pas qu'ils recommenceront à tirer ce genre de bordée de sitôt, dit Boris de sa voix grave vibrante de rire contenu.

— Et une fois de plus, ils ont perdu des tas de matériel, dit Gino. Je ne sais même pas s'ils reçoivent les transmissions des autres vaisseaux.

— Se pourrait-il qu'ils aient tiré parce qu'ils ont vu Bébé ? demanda Ray d'un ton anxieux.

— Non. On a freiné à l'instant où Raisha a parlé. L'écran avant était tout contre la Bulle, mais nous ne l'avions pas pénétrée, dit Gino.

— On peut dire qu'on a bien choisi notre moment, gloussa Laughrey.

— Pouvez-vous repérer le dernier satellite eosi ? demanda Ray, leur rappelant la seconde raison de leur vol.

— On l'a sur l'écran, dit Boris. Traquage et enregistrement. Pas aussi rapide que l'orbiteur des Fermiers. En fait, il est lent comme une

charrette à chevaux comparée à une Formule 1.

— Vraiment ? dit Jim Rastancil.

Kris se promet de dire à Boris qu'elle trouvait la comparaison charmante. Et rassurante. Se tournant vers Zainal, elle vit qu'il souriait, même s'il ne pouvait rien savoir sur les Formule 1. Les chevaux, elle lui en avait parlé. Mais les courses automobiles n'étaient encore jamais venues dans la conversation.

Maintenant, Zainal hochait la tête.

— Dès que nous connaissons sa trajectoire et ses heures de passage, Bébé et le KDM devront partir. Il va leur falloir un moment pour rétablir les communications de vaisseau à vaisseau, et il faudra aussi un bon moment aux Eosis pour se calmer après la défaite de leurs armes. Ils seront tellement en fureur que ça pourrait leur prendre des jours de discussion avant de décider de leur prochain mouvement.

— Et la base lunaire ? demanda Ray.

Zainal haussa les épaules.

— Il faudra des semaines, et même des mois avant qu'elle soit finie. Ils ne savent peut-être même pas que nous pouvons sortir quand nous voulons.

— Mais nous avons atterri sur Barevi et nous leur avons volé un vaisseau, objecta Ray.

— Ils ne savent pas que ces vaisseaux sont ici.

— Mais alors, ils sont idiots, ces Eosis ? dit Bull Fetterman, haussant des sourcils étonnés.

— À quel point, ça t'étonnerait, dit Zainal.

— Bon, il nous faudra combien de temps pour constituer les équipages et les approvisionnements de Bébé et du KDM ? demanda John Beverly, prenant la parole pour la première fois.

— Combien durera le voyage pour la Terre ? demanda Chuck à Zainal.

— À la vitesse maximale, dix de vos jours, dit Zainal.

— Je ne pensais pas que c'était si près, remarqua Beverly.

— D'ici, oui. De Barevi, c'est plus long.

— Je dirais qu'on peut charger des vivres, de l'eau, et faire une révision rapide en à peu près trois jours, dit Chuck.

— Compte plutôt un jour et demi, dit Zainal. Plus tôt vaut mieux que plus tard.

— D'accord, les gars, allons-y, dit Chuck, tapant dans ses mains pour donner le signal du départ.

Arrivé à la porte du bureau, il s'arrêta, se retourna, et demanda :

— Alors, qui participe ?

Ray Scott attirait un dossier au milieu de son bureau.

— Je vous le dirai après le dîner. Bon, où est cette liste provisoire que nous avons établie ?

Ce soir-là, le dîner fut davantage un banquet qu'un repas ordinaire, et on demanda à grands cris les cuisinières qui vinrent saluer. Dowdall monta sur sa table et demanda des volontaires pour chasser et pêcher, afin que les équipages aient des aliments frais, et pas seulement des rations cattenies.

— Dorothy m'a prévenue qu'il règne une grande pénurie sur la Terre. Les Cattenis réquisitionnent presque tout ce que produisent les Terriens, dit-il avec sérieux.

— Hé, Dow, on a encore des caisses de barres cattenies, dit Joe Latore. Ce n'est pas fameux... à moins d'avoir vraiment faim.

— Il y a tellement d'affamés, dit le Dr Ansible avec tristesse, mais assez fort pour que beaucoup l'entendent.

Sandy Areson grimpa sur sa chaise.

— On peut leur envoyer beaucoup de choses. Des paquets cadeaux de Botany. Il y a des volontaires ?

— On peut laisser les gosses dormir à la crèche ce soir, cria Patti Sue Greene. Ils vont adorer ça, et je pourrai être volontaire...

— Tu ne suffiras pas ; il en faut d'autres, dit Mavis Belton.

— Je me ferai un plaisir d'aider Patti Sue, dit Anna Bollinger.

Puis elle poussa du coude Janet, qui était assise près d'elle, et qui hocha la tête, mais sans grand enthousiasme.

Zane ! Kris porta la main à sa bouche pour ne pas crier. Et si elle ne revenait jamais de Catten ? Ne revoyait jamais Zane... Puis elle sentit qu'on lui serrait l'épaule, et, levant les yeux, rencontra ceux de Peter Easley. Il hocha la tête avec un sourire rassurant. Kris renifla, lui tapota la main, et re-renifla. Oui, Zane serait en de bonnes mains.

Elle partait pour Catten avec Zainal, mais il n'avait pas encore fixé l'heure du départ. Il fallait peindre des trucs sur le KDM, Zainal devrait bricoler le fanal de reconnaissance pour qu'il émette une partie seulement de son spectre avant de tomber en panne. Cela confirmerait aussi les dommages qu'il aurait subis. Il y avait aussi les uniformes à préparer, les cheveux à teindre en gris, et les lentilles de contact jaunes à poser, pour qu'ils aient l'air plus catteni que lors de ce qu'ils appelaient la première expédition de Botany sur Barevi. Sandy avait préparé des rembourrages pour les joues de Zainal, et de terribles cicatrices à lui coller sur le visage – elle avait montré à Kris comment faire. Cela modifierait suffisamment son apparence, et justifierait aussi le personnage qu'il avait choisi de jouer pendant cette mission. Sandy donna aussi des rembourrages à Kris, pour lui arrondir les joues et la faire ressembler davantage à une Cattenie. Elle avait un autre tampon pour Chuck, à placer entre ses gencives et ses dents. Cela changeait son apparence, subtilement mais efficacement.

Ils occuperaient le long voyage à apprendre le catteni, autant qu'ils pourraient s'en fourrer dans la tête... et à répéter les exercices qui les

feraient passer pour des drassis. Coo et Pess feraient aussi partie de l'équipage : il y avait souvent des Rugariens dans les transports, à cause de leur force. Et aussi, il y avait toujours des Rugariens sur Catten. Coo et Pess recueilleraient peut-être autant d'informations parmi leurs compatriotes que Zainal parmi les siens.

Après le dîner – et l'accolade aux cuisinières – Scott monta sur la table débarrassée, et lut les noms des équipages de chaque vaisseau. À la fin, il y eut plus d'acclamations que de déceptions.

— Si cette première expédition réussit, dit Ray, nous en ferons autant que nous pourrons pour sauver autant de gens que possible.

Déclaration accueillie par une ovation vibrante, des claquements de main et des tapements de pied.

— On pourra les intégrer ? demanda quelqu'un.

— Ne dis pas de bêtises, dit une femme. On a toute la place qu'on veut.

— Oui, mais qui décidera lesquels sont dans une situation à risque ?

— On trouvera bien, dit Ray, faisant taire du geste ceux qui voulaient discuter de la question. Nous avons des représentants de nombreuses nationalités, alors nous pouvons nouer des contacts partout.

— Tous les spécialistes sont en situation à risque, dit Norma Barrow, surprenant tout le monde en parlant d'une voix ferme et résolue qui décourageait la contradiction.

— Et aucun mouchard accepté, lança quelqu'un.

Aarens se retourna tout d'une pièce pour voir qui avait parlé.

— Du calme, Aarens, dit Ray Scott. Les Eosis n'ont pas exercé de coercition sur beaucoup d'humains. Du moins je l'espère.

— Je me trouverai un détecteur de mensonges et du Penthotal, dit Léon Dane. Et on y fera passer tout individu louche. Et bien avant qu'ils découvrent que nous avons un transport à nous, ajouta-t-il avec un grand sourire.

Il accompagnait la mission en qualité de médecin, et pour voir quels médicaments et matériels médicaux il pourrait se procurer. Il espérait que tous ses amis résistants de Sydney n'avaient pas été pris dans une rafle comme lui. Joe Marley espérait trouver de l'aide à Perth. Ricky Farmer avait dit que les vaisseaux cattenis papillonnaient d'un continent à l'autre, apparemment sans ordres et sans missions spéciales.

— C'en est au point qu'à la seule vue d'un transport catteni, tout le monde détale se cacher, dit Ricky.

Il s'était porté volontaire pour aller à Chicago où beaucoup vivaient maintenant dans les égouts et le métro souterrains, construits dans les années 1800 et virtuellement oubliés.

Leila Massury et Basil Whitby étaient volontaires pour Londres et

Paris. L'Eurotunnel n'avait jamais été terminé ni ouvert, mais il était complètement percé de littoral à littoral, et constituait un passage commode de l'île au continent et vice versa. Boris et Raisha piloteraient Bébé, et iraient voir ce qu'ils pouvaient découvrir dans leur patrie, la Russie. Bull Fetterman, Mic Rowland, Lenny Doyle et Nat Baxter formaient le reste de l'équipage de Bébé. Bert Put et Laughrey piloteraient le KDM, avec Lex Kariatina, Will Seissmann, Joe Latore, Vie Yowell, Ole, Sandy Areson et Matt Su pour équipage, tandis que John Beverly serait capitaine de droit. Ils espéraient revenir avec leurs quatre ponts pleins de réfugiés. Et avec au moins une partie des machines, outils et équipements figurant sur les listes d'achats.

Zainal, avec Gino Marrucci pour copilote, Kris, Chuck, Coe, Pess, Mack Dargle, Nonante Doyle et Jim Rastancil, iraient à Catten avec le KDL.

CHAPITRE 4

Heureusement que les jours étaient longs sur Botany, car les groupes d'ingénieurs, sous la direction de Peter Snyder – Dick Aarens travaillant aussi dur que les autres, même s'il était de mauvaise humeur, trouvait à redire à tout et discutait toutes les modifications – n'eurent pas une minute de trop pour réviser et approvisionner les astronefs.

— S'il se pointe à l'infirmerie avec une entaille en forme de clé à molette sur le crâne..., grommela Pete à l'adresse de Thor au petit déjeuner.

— Je le suturerai sans anesthésie, termina Thor à sa place. Tu as une tête à faire peur.

— Ha ! Tu ne t'es pas regardé !

Worrell était partout, justifiant son surnom de Worry, l'Inquiet, vérifiant les listes et fournissant tout ce qu'il pouvait trouver pour les « paquets-cadeaux ». Beth Isbell et Sally Stoffer le suivaient comme leur ombre, revérifiant discrètement derrière lui, car tout le monde était sur les dents pour accomplir les miracles nécessaires.

Pour s'assurer que la configuration était précise, cinq personnes vérifièrent la trajectoire du deuxième satellite eosi, d'une période de trente-quatre heures, et découvrirent plusieurs fenêtres : Bert choisit celles du pôle Sud, qui, d'après lui, donneraient plus de temps à Bébé et au KDM pour échapper à la détection. Ils n'avaient plus beaucoup de temps avant les premières, alors les équipages s'entassèrent précipitamment à bord. Les équipes de maintenance, épuisées mais heureuses, acclamèrent les décollages. Suivant la même procédure que lors du retour du raid sur Barevi, ils foncèrent à toute vitesse jusqu'à la Bulle, puis ralentirent et la pénétrèrent en douceur. Bébé passa le premier, juste en cas, puis signala au KDM que tout allait bien. Après quoi, ils disparurent aux yeux des observateurs. Et ils ne pourraient envoyer aucun message pour rassurer les Botaniens.

Zainal, Ray Scott, Easley et le Juge Iri passèrent des heures à inventer, d'après les archives de Bébé, une mission plausible justifiant la longue absence de Zainal et de son appareil, avant leur retour sur Catten. Zainal n'arrivait pas à se rappeler si aucun astronef de classe-K avait été perdu, quoique ce fut très vraisemblable. On les utilisait, avec des équipages nombreux, pour l'exploration de planètes

habitables, pour des expéditions minières, et pour les tournées de réapprovisionnement. Mais un maquillage astucieux de la coque justifierait une collision spatiale. Pete Snyder mit l'imagination d'Aarens à l'épreuve, en lui demandant d'inventer un défaut du moteur expliquant une panne. Portant sur une pièce mineure qui, comme chacun sait, peut facilement passer inaperçue lors d'une révision et causer néanmoins de gros problèmes. Ils façonnèrent une pièce bidon pour le gyroscope, en alliage fautif qui justifierait sa rupture brutale. Aarens fut très satisfait de son bidouillage, et on ne lui ménagea pas les compliments. Son besoin constant de reconnaissance agaça ceux qui travaillaient avec lui mais, comme ils disaient tous, il ne se défaussait jamais une fois les enjeux sur la table.

Aarens se racheta une fois de plus en remarquant que les tableaux de bord du KDL étaient identiques à ceux de l'astronef crashé. Tout ce qui avait pu être sauvé l'avait été, au cas où l'on trouverait un usage inattendu à certaines pièces. Même les pièces apparemment inutilisables avaient été entreposées dans une grotte. Zainal les passa en revue et choisit les plus endommagées qui, à l'approche de Catten, remplaceraient les fonctionnelles, confirmant les dégâts qui avaient retardé leur retour. Avec le mal fonctionnement du gyroscope, ça suffirait.

— Ils ne nous laisseront pas atterrir à la station spatiale avec des avaries pareilles, dit Zainal, agitant les tableaux de bord calcinés. Ils nous dirigeront vers la surface planétaire et un terrain d'atterrissage d'urgence en attendant de nous envoyer des techniciens pour l'inspection. Mais il nous faut un fret quelconque : un vaisseau revenant d'un centre minier...

— Les prospecteurs de Duxie ont extrait plus d'or qu'il ne nous en faut, suggéra le juge Iri.

— Du platine aussi, renchérit Scott.

— Parfait, dit Zainal. D'autres métaux rares ? Même une ou deux caisses de minerai brut seraient utiles. Du rhénium, ou n'importe quel minerai du groupe du platine. On dira qu'étant donné nos avaries, on a été forcés de laisser du fret derrière nous. Le gyro a rendu l'âme le premier, puis on a été pris dans un orage de météores... Il nous a fallu du temps pour bricoler les tableaux de bord. Oui, c'est un scénario qui se tient.

Et il sourit à Kris d'un air madré, pour lui faire apprécier l'emploi de cette nouvelle expression de son vocabulaire en expansion constante.

— Un bon drassi rapporte à la maison tout ce qu'il peut. Et je me plaindrai tellement des défauts de fabrication ayant provoqué nos avaries qu'on m'enverra de bureau en bureau avec mes récriminations, et c'est comme ça que j'apprendrai ce que j'ai besoin de savoir. En accusant hautement les matériaux de second ordre et la mauvaise

maintenance.

— Catten est aussi bureaucratique que la Terre ? demanda Ray en fronçant les sourcils.

— Seuls les Eosis peuvent prendre des raccourcis.

— Tu es sûr de pouvoir jouer ce personnage ? demanda le juge Iri, manifestement inquiet.

Zainal haussa les épaules.

— Qui aurait l'idée d'aller sur Catten, à part un vaisseau catteni ? Ce n'est pas un endroit agréable, dit-il, jetant un coup d'œil sur ses volontaires, choisis pour leur solide stature qui leur permettrait de supporter la forte gravité de sa planète natale.

Pour sa part, Kris n'était pas sûre d'en être capable, mais rien n'aurait pu la dissuader de participer à l'expédition, même si elle devait rester tout le temps dans l'astronef à la gravité artificielle réduite. Elle savait maintenant assez de Catteni pour répondre à toutes les communications que pourrait recevoir l'astronef.

— Nous sommes restés absents très longtemps, qui que nous soyons, dit Zainal avec un sourire madré, alors peu importe que nous ayons atterri et changé d'identité. Qui s'en apercevra ?

— Elle sèche vite, ta peinture ? demanda Nonante, facétieux.

Ils avaient toujours les uniformes employés lors du raid sur Barevi, mais Sandy Areson y avait ajouté certains artifices. D'abord, elle avait concocté une mixture nauséabonde pour teindre leurs cheveux en gris sale. L'une des Victimes en voie de guérison était un habile opticien (même s'il ne dit jamais ce qu'il avait fait sur la Terre pour passer à la sonde mentale). Quand il réalisa que la peau et les cheveux gris ne suffisaient pas à donner un air catteni à l'équipe, il fabriqua des lentilles de contact jaunes, maudissant l'obligation d'improviser, car il n'avait pas été satisfait de son premier essai. Mais il se débrouilla.

— Il faudra les enlever et les laver tous les jours, dit Riz Kamei, contrarié de cette nécessité. Ici, je n'ai pas de plastique.

— Pourtant... commença l'un de ses assistants en souriant.

— Peu importe, dit Riz, agitant ses longs doigts avec irritation, les lentilles rempliront leur rôle.

Puis il branla du chef, comme si le fait d'avoir des yeux jaunes était une offense personnelle.

Il leur montra comment les poser, comment les laver dans une solution qu'il leur donna, sans cesser de maugréer sur l'insuffisance du matériel, tant et si bien que tous se demandèrent quel était son travail sur la Terre. Il se permit quand même un petit sourire quand les lentilles furent en place. Kris ne s'était jamais considérée comme particulièrement coquette, mais elle dut étouffer un cri de consternation quand elle se vit avec les cheveux, non seulement coupés très court, mais teints d'un gris hideux. Avec les lentilles

jaunes, elle avait tellement l'air d'une Cattenie qu'elle en eut la nausée.

— Tu es encore bien trop jolie pour une nana cattenie, remarqua Nonante Doyle.

Il ajouta un sourire qui, avec ses dents jaunes et sa peau teinte, lui donna l'air du parfait drassi, tels ceux rencontrés sur les marchés de Barevi.

Elle eut un frisson de répulsion.

— Tu es à faire peur. Lenny te répudiera pour son frère.

— Lenny est déjà assez furax de ne pas venir, dit Nonante, examinant avec soin son visage gris.

Leur bronzage botanien avait facilité l'obtention du gris catteni. Sandy disait que les teintures de peau et de cheveux dureraient de deux à trois semaines, selon la fréquence des douches.

— Ouais, mais Lenny est plus proche que moi d'une Guinness, dit sombrement Nonante.

Regardant autour d'elle, Kris, au souvenir de la puanteur régnant dans Bébé lors de sa prise, se rappela que l'équipage catteni ne se lavait pas.

— S'il reste la moindre chope de Guinness, parce que Ricky Farmer semblait avoir des doutes. Mais je suis sûre qu'il t'en rapportera une canette, dit Kris pour le consoler.

— Une canette ? tonna Nonante, comme si elle avait proféré une énormité.

— Une bouteille, alors ?

— Tu paries sur la libération de la dernière brasserie de Dublin ? demanda Mack Dargle.

— Je ne parie jamais sur l'évidence, dit Kris en souriant.

— Il faut jaunir tes dents, Kris. Sinon, ton sourire te trahira.

— Et pas un tube de Colgate sur la planète pour les blanchir au retour, dit-elle avec regret.

— Ils en rapporteront peut-être, tu sais ? dit Mack Dargle, prenant le miroir à Nonante pour se regarder.

Il feignit comiquement la surprise, et déclara :

— Ma propre mère ne me reconnaîtrait pas.

— Espérons qu'aucune épouse cattenie ne te reconnaîtra non plus.

Mack frissonna.

— J'ai vu certaines de ces femmes d'équipage. Non, merci. J'aimerais mieux coucher avec un crocodile.

Les préparatifs de cette incursion en territoire ennemi furent finalement terminés. Ils devaient utiliser une fenêtre polaire nocturne, alors Kris se rendit à la crèche où dormait Zane pour le regarder une dernière fois. Zainal l'y rejoignit, posant doucement la main sur son bras.

— C'est un petit gars solide. Il ne manquera de rien ici, lui dit-il à l'oreille, pressant sa joue contre celle de Kris, en ce qui était sa manifestation d'affection spécifique.

Un bruit les fit se retourner vers la porte, et Peter Easley entra, avec un petit sourire cocasse.

— Je suis de service cette nuit, dit-il, même s'ils savaient tous les trois qu'il l'avait sans doute demandé. Tout ira bien. Ne vous inquiétez pas pour lui.

— On ne s'inquiétera pas, dit Zainal, hochant la tête, puis, tenant toujours Kris par le bras, il sortit avec elle.

Ils s'arrêtèrent tous deux sur le seuil pour un dernier regard sur l'enfant endormi.

Malgré ses efforts, Kris renifla jusqu'au hangar et dut s'essuyer deux fois les yeux. Dans l'agitation et la hâte des préparatifs, elle n'avait pas pensé qu'elle éprouverait la même angoisse à le laisser que lors de la première expédition sur Barevi.

— Zane ne risque rien avec Easley, murmura Zainal, la soulevant pour descendre du fardier qui les avait amenés devant le KDL, maintenant maquillé en vaisseau endommagé.

Le juge, Ray Scott, Worry, Pete Snyder, Jay et Patti Sue Greene, et même Aarens, étaient là pour leur souhaiter bon voyage. Worry s'enhardit même jusqu'à serrer Kris dans ses bras. Le juge lui baisa la main, puis l'embrassa sur les deux joues. Si Ray Scott se contenta de lui serrer la main, Patti Sue pleura sans vergogne en l'étreignant de toutes ses forces, lui murmurant sans arrêt :

— Je ne t'oublierai jamais, ma copine, je ne t'oublierai jamais.

— Je te le rappellerai à l'occasion, plaisanta Kris, craignant de se mettre à pleurer comme Patti Sue.

Ignorant le protocole pour monter à bord, elle grimpa vivement l'échelle menant au KDL. Les autres suivirent, Chuck Mitford maugréant qu'il détestait les adieux.

Zainal laissa à Gino les honneurs du décollage, pendant qu'il entraînait dans le journal de bord les derniers détails justifiant leur « retour différé ». L'ordinateur les accepta, ce qui le fit sourire avec sa bonne humeur habituelle. Il y avait à bord assez de hackers pour s'en charger, mais ils l'avaient laissé faire, remarquant que « son catteni était assez bon ». Ils avaient même entré les coordonnées stellaires de leurs déplacements. Enfin, au cas où quiconque oserait douter des assertions de l'Emassi Venlik, le nouvel alias de Zainal.

— Il a existé. Il a eu une mort tragique, et je suis le seul à savoir où, avait-il dit simplement de l'homme dont il assumait maintenant l'identité.

— C'était un Élu ? demanda Chuck.

Zainal secoua la tête. Puis il les fit sursauter en tonitruant

brusquement :

— Schkelk !

Chuck fut le premier à se mettre dans la peau d'un drassi affairé, Kris l'imitant une seconde plus tard, tandis que Mack et Nonante réalisaient ce qu'il avait dit : « Écoutez ! » Même Coo et Pess abandonnèrent leur attitude nonchalante, et se redressèrent.

Assez lentement et distinctement pour qu'ils comprennent, il donna ses ordres en catteni, pour le décollage et la direction à suivre tout de suite après.

— Emassi ! répondirent-ils tous en chœur comme il se devait, avant d'aller rejoindre leur poste.

Coo et Pess attachèrent les ceintures des deux sièges installés dans la passerelle à leur intention pour le décollage et l'atterrissage.

Zainal ne prononça plus un seul mot d'anglais pendant les huit jours du voyage. Et eux non plus, après quelques claques de Zainal, et Kris ne fut pas épargnée – tout en ayant l'impression qu'il ne l'avait pas giflée aussi fort que Gino, Mack et Nonante. Mais ce fut suffisant pour qu'elle n'oublie plus son personnage.

Les lentilles jaunes irritaient les yeux de Mack. Riz les avait prévenus qu'ils auraient peut-être des problèmes, et leur avait donné un collyre, en leur recommandant de ne les garder que pendant de courtes périodes, en les allongeant tous les jours pour que le globe oculaire ait le temps de s'adapter. Et quand ils se mirent à orbiter Catten, Mack les supportait presque toute la journée.

Vu de l'espace, Catten était une planète ravissante ! Presque aussi belle que la Terre sur les photos envoyées de l'espace par les astronautes américains et russes. Les masses continentales étaient plus importantes, mais il y avait des lacs intérieurs aussi grands que des mers, et plusieurs fleuves immenses, à en juger par leur largeur. Elle était aussi remarquablement verte, ce qui fut pour eux une bonne surprise.

Zainal sourit et dit en catteni :

— Ils ont détruit assez de planète pour ménager celle-ci. Toutes les usines sont sur d'autres mondes.

— Tu devrais voir la Terre, dit Nonante avec fierté.

— Tous les pays ne sont pas aussi beaux que...

Mack fit une pause, parce qu'il n'y avait pas de mot pour « Irlande » en catteni.

— ... que le tien, termina-t-il.

— La Terre n'est plus aussi belle depuis l'arrivée des Cattenis, ajouta sombrement Gino, avec un regard d'excuse à Zainal, qui se contenta de hocher la tête. Ceux du KDM et de... yaya... – il ne trouva pas d'autre mot pour dire « Bébé » en Catteni – ... ne vont pas aimer ce qu'ils verront.

Réflexion dont le pessimisme plongeait les autres dans un silence méditatif. Puis Gino montra un satellite de bonne taille.

— Combien de lunes ?

— Quatre, répondit Zainal, ajoutant, comme une immense station spatiale décrivait paresseusement son orbite géosynchrone autour de Catten : Nous ne voulons pas atterrir là.

Tous restèrent bouche bée à la vue du monstrueux édifice, entouré de portiques et d'immenses ballots, plus grands que le KDM, flottant au bout de leurs amarres. Des astronefs de toutes tailles entraient et sortaient des nacelles de parcage. Tout un quadrant semblait un chantier naval, où, profitant de la faible gravité, on procédait à l'assemblage des grosses structures.

Soudain, l'unité-com aboya un message tellement brouillé ou déformé que seul Zainal le comprit. Les autres ne saisirent qu'un seul mot :

— ... chouma.

Zainal débita son nom d'emprunt et son histoire, à savoir que son vaisseau était endommagé et demandait à atterrir sur un site d'urgence isolé de la planète.

Écoulant avec une intense concentration, l'équipage comprit l'essentiel de la conversation qui suivit, où on leur demanda l'évaluation des avaries, et où Zainal répondit qu'il ne pouvait pas manœuvrer pour entrer dans la base lunaire avec un équipement non fonctionnel. Immédiatement, on lui ordonna de se s'écarter de sa trajectoire actuelle pendant qu'on préviendrait un site d'urgence de leur arrivée imminente. Zainal agita les doigts derrière son dos pour avertir les autres que tout allait bien. Étant donné la taille et la complexité de la station spatiale, les Terriens comprirent sans peine la nécessité de la prudence, et que les vaisseaux devaient être en état de manœuvrer. Ils prenaient sans doute les mêmes précautions avec le fret instable.

L'interrogatoire continua. Quels étaient les problèmes ? D'où venait le KDX ? Était-il contaminé ? Quel chargement avait-il à bord ?

Zainal fit signe à Gino de donner les réponses si souvent répétées, et le pilote fouilla vivement dans sa poche à la recherche de ses notes, pour le cas où il devrait s'y référer.

— Ici, ingénieur mécanicien Tobako, dit-il.

Il s'était beaucoup amusé à se choisir un pseudonyme.

— Unité gyroscopique, deux-trois-huit, poursuivit-il, ajoutant les lettres cattenies, détériorée au cours d'averse météorique. Flash-back endommageant tableau de bord, et provoquant problèmes de gouvernail. Manœuvre affectée. Dégâts à la coque et à l'intérieur. Atterrissage sur gros météore pour réparer. Défaut de fabrication du gyroscope, dit Gino, insufflant dans sa voix tout le mépris possible.

Métal défectueux. Obligation de réduire le chargement pour décoller du météore. Possibilité de charger un seul pont. Trois morts dans l'équipage.

— Seulement un chargement partiel ?

Consternation et dédain furent clairement audibles dans la voix, mais il n'y eut pas un mot pour les morts.

— Allez atterrir à...

Le Catteni débita les coordonnées à une telle vitesse que Gino ne parvint à griffonner que l'équivalent des quatre premiers nombres. Stupéfait et anxieux, il regarda Zainal, qui hocha la tête, les assurant tous qu'il savait tout ce qu'il avait à savoir.

— Quel est le chargement ?

— Platine, or, rhénium, un peu de germanium, dit Zainal, prenant la relève.

— Aaah... fit la voix, presque approbatrice. Il y en a encore sur les sites ?

— Oui. Il n'y a qu'à ramasser. J'y retournerai avec un vaisseau réparé et des hommes d'équipage plus braves que ceux qui sont morts. Ils étaient à peine un cran au-dessus des rassis...

Zainal fit une pause, pour s'assurer que sa plainte était comprise.

— C'est un chargement que je ne veux confier à personne.

— Ah..., fit la voix, encore plus approbatrice et chaleureuse. Un véhicule et une machine de déchargement vous attendront à l'atterrissage. Klotnik.

— Klotnik, répondit Zainal. Terminé.

La communication coupée, tous réagirent à leur façon, soupirant, sifflant, ou feignant d'essuyer un front couvert de sueur. En fait, Nonante sortit un grand mouchoir et allait s'éponger le visage quand Zainal le gifla. Immédiatement, Nonante s'essuya le visage de la main, comme l'aurait fait un vrai drassi.

— Le chargement n'est vraiment pas très important, dit Kris, dubitative.

Est-ce que ça allait leur causer des problèmes ? C'était tout ce que Walter Duxie, le chef mineur, avait pu leur trouver d'intéressant pour les Cattenis dans le peu de temps dont il disposait. Le germanium était un vrai coup de chance. De même que les métaux du groupe du platine qu'ils avaient découverts jusque-là. Certains avaient trouvé que donner leur or était un véritable sacrifice, mais il avait peu de valeur intrinsèque sur Botany. Les deux bijoutiers professionnels et les nombreux amateurs s'en servaient pour monter les gemmes magnifiques trouvées lors de l'évaluation générale des ressources minérales et minières.

— C'est suffisant, puisqu'ils croient qu'on retourne chercher le reste, dit Zainal, et il eut un grand sourire, redevenant l'homme qu'elle

connaissait si bien, et non plus l'Emassi Catteni qui venait d'aboyer dans l'unité-com. Tout s'est bien passé jusque-là. Maintenant, procédons lentement jusqu'à ce qu'on entre dans l'atmosphère. Et n'oubliez pas de cracher souvent de la fumée.

C'était un effet spécial dont Peter Snyder était particulièrement fier. La fumée se dissiperait assez vite dans l'espace, mais serait certainement visible de la station spatiale, renforçant l'illusion d'un « vaisseau endommagé ».

— Quel trafic ! dit Gino, assez content de s'éloigner de la station spatiale où tant de véhicules entraient sans arrêt, ou bien sortaient pesamment.

— Il y a deux cuirassés à l'amarre, et neuf véhicules de débarquement, dit Zainal, montrant la poupe.

Ils étaient visibles quand on savait quoi chercher, se dit Kris. Ils lui parurent plus grands que le vaisseau de l'Empire dans *La Guerre des étoiles*.

— Je compte dix-huit astronefs de classe-H, dit Zainal, leur montrant de nouveau où regarder.

Ce qui ressemblait à des protubérances dans la coque de l'astronef était en réalité des vaisseaux parqués. Ceux de classe-H étaient similaires à ceux ayant atterri à Denver, remarqua Kris en frissonnant.

— Regardez au-delà de la station, sur votre droite, poursuivit Zainal. Après les cargos et les drones.

Il positionna son doigt à trois heures.

— Il y a toute une flottille.

— J'en repère une autre sur l'écran, plus loin, dit Gino, tapotant l'écran de proximité.

— Ouah ! s'écria Mack, devant le nombre incroyable de vaisseaux abrités par la station.

Il les fixa tandis qu'ils sortaient lentement de l'écran.

— Ils ont combien de vaisseaux, les Cattenis, tu disais ? demanda Nonante, l'air assez anxieux.

— Plus qu'on n'en voit ici, dit Zainal.

— Et qu'est-ce qu'il y a comme trafic ! dit Chuck.

— C'est bon. Pour nous.

Et Zainal sourit jusqu'aux oreilles.

Quand ils furent assez loin de la station pour sentir qu'on n'avait plus les yeux sur eux, ils commencèrent à se détendre. Ils pouvaient consacrer la descente à admirer la planète, dont d'autres détails devenaient visibles.

— Je connais l'aire d'atterrissage qui nous est assignée, dit Zainal, comme leur appareil ralentissait avant de se poser. Il y a certaines installations. Et toujours des Cattenis. Maintenant, je vais piloter.

— Petit ? murmura Kris, sans oublier de s'exprimer en catteni,

regardant le terrain d'atterrissage.

Large comme neuf stades de football, au moins, et long comme la piste de décollage de l'aéroport de Denver ; presque aussi grand que l'aire d'atterrissage s'étendant devant le hangar des Fermiers sur Botany. Tout un côté était bordé de longues bâtisses basses, et au-delà, elle vit une route d'accès avec de petites constructions indépendantes, assez modestes pour être des logements, même si elles lui rappelaient davantage les masures d'un barrio brésilien.

Ils se posèrent, crachant un peu plus de la fumée de Pete pour la galerie. Ils se félicitèrent tous de s'être attachés, mais il est certain que les secousses imprimées par Zainal renforcèrent l'illusion d'un appareil presque incontrôlable. Il eut également soin de s'arrêter à une certaine distance de ce qui semblait un hangar ou un atelier de réparations.

Immédiatement, lui et Gino, qui semblait se mouvoir bien plus lentement que d'habitude, enlevèrent les tableaux de bord et les remplacèrent par ceux, calcinés, de l'astronef crashé, tendant les bons à Chuck et Nonante qui les enveloppèrent soigneusement et les mirent dans la cachette prévue à cet effet. Nonante et Chuck grognaient et se traînaient comme des vieillards. Zainal installa les panneaux endommagés, car les mains de Gino ne semblaient pas fonctionner correctement.

— Mais qu'est-ce que j'ai ? demanda Gino en anglais, considérant ses mains avec consternation.

Chuck et Nonante mirent une éternité à enfiler la coursière, et Kris réalisa qu'elle était très lourde. Ce fut un véritable effort que de lever une main pour déboucler son harnais.

— Moi aussi, dit-elle, se levant avec peine.

— Hum, répondit Zainal. La gravité est plus forte sur Catten que sur la Terre. Vous vous habituerez – progressivement. En attendant, remuez lentement, comme si c'était votre façon de faire habituelle.

— Ouah ! s'exclama Gino en se hissant hors de son siège au prix d'un effort considérable. Mes genoux ne vont pas aimer.

— Dépêchez-vous de cacher les panneaux, cria-t-il à Chuck et Nonante.

— On essaye, Emassi, on essaye.

Mais même le baryton grave de Mitford semblait affecté par la gravité.

— Ils vont me prendre pour un as, dit Zainal avec un sourire catteni plein de dents, d'avoir posé un vaisseau dans cet état.

— Est-ce qu'ils croiront qu'on est des Cattenis ? marmonna Gino.

Zainal eut un de ses haussements d'épaules inimitables et sourit.

— Qui d'autre qu'un Catteni viendrait ici ?

— Je te crois sans peine, dit Gino en anglais.

Zainal lui donna une claque, haussant un sourcil d'avertissement.

— Kotik, répondit Gino, confus de ce faux pas.

Zainal lui tapota l'épaule pour le récompenser de sa réponse correcte.

Un grand coup fut frappé à la porte, et Zainal se pencha pour déverrouiller le sas.

Ils entendirent grogner « dégagez », des bruits de bottes cloutées sur le pont, et trois soldats, tous de taille impressionnante, entrèrent dans la passerelle déjà bondée. Se rappelant les exercices, Kris parvint à se lever et à se mettre correctement au garde-à-vous. Elle eut l'impression que son bras allait s'allonger tant il pesait lourd au bout de son épaule, et elle eut du mal à garder la tête haute. Heureusement, elle n'eut rien à dire ou à faire.

— Kivel, dit le chef, qui agissait en qualité d'Emassi, comme Zainal.

Comme il ne salua pas et ne déclara pas qu'il était Emassi, Kris sut qu'ils étaient du même grade. Ses traits brutaux et ses petits yeux jaunes et brillants étaient plus typiquement cattenis que ceux de Zainal.

— Venlik, répliqua Zainal, montrant les panneaux calcinés, tandis que Gino, qui jouait le rôle d'un autre Emassi, déployait la pièce défectueuse du gyroscope, si soigneusement fabriquée.

— Hmph.

Kivel prit la pièce, l'examina brièvement, et la passa au drassi derrière lui.

Kris décida qu'elle commençait à bien distinguer les grades.

Kivel fit signe d'ouvrir les panneaux endommagés et se tourna légèrement, de sorte que Kris, drassi de bas étage, comprit que c'était à elle de le faire.

— Trop de monde ici, dit Zainal avec irritation, ajoutant, avec un geste impérieux à l'adresse de Kris : ouvre la soute trois. Compris ?

Kris hocha la tête, chose plus difficile qu'elle ne l'aurait cru sous cette forte gravité. Au prix d'un pur effort de volonté, passa fièrement devant les deux grands drassis, mais dès qu'elle fut hors de vue, elle se soutint des deux mains aux parois de la coursive. Elle parvint jusqu'au pont trois, se félicitant de savoir l'ouvrir. Dès que le sas s'ouvrit, elle vit le fardier, plateau parallèle à la coque, et s'écarta comme sept soldats se ruaient à bord. Il y avait un drassi, et six pauvres diables de rassis, les primitifs à partir desquels les Eosis avaient créé les deux classes plus intelligentes.

Le drassi vociférait ses ordres, à l'évidence ravi de son ascendant sur ces imbéciles. Car c'était bien ce qu'ils étaient. Il dut leur montrer comment placer leurs mains sur les caisses, les pousser vers le sas ouvert, et même les accompagner jusqu'au véhicule pour leur indiquer comment empiler les caisses. Il les renvoya chercher un autre chargement, mais s'arrêta le temps de prendre une pépète, qu'il gratta

de l'ongle pour s'assurer que c'était bien de l'or, avant de la rejeter dans la caisse. Puis il continua à superviser le déchargement, marchant de long en large, pas le moins du monde affecté par la gravité, remarqua Kris avec envie.

— C'est tout ? demanda-t-il, foudroyant Kris.

— Tout ce qu'il y a à bord, répondit Kris avec désinvolture.

— Hum, fit-il, pas du tout impressionné.

Elle lui tendit alors le reçu que Zainal avait préparé.

— Signe, dit-elle, lui tendant la planchette cattenie trouvée dans les fournitures du KDL.

— Humph.

Il griffonna quelques runes.

Elle lui montra la cursive pour qu'il aille porter le reçu à son chef et, avec un autre « humph », il s'éloigna en faisant claquer ses bottes. Elle se cramponna au panneau de contrôle, et quand elle l'entendit revenir, elle se redressa malgré le poids affreux de la gravité. Il lui enfonça la planchette dans le ventre. Heureusement qu'elle s'appuyait à la paroi, sinon elle serait tombée. Elle se rappela de vérifier qu'il y avait deux runes de plus au bas de son reçu, puis elle hocha la tête et lui fit signe qu'il pouvait disposer. Atterrée, elle le vit sauter à terre – mais il était Catteni et il avait de lourdes bottes – et rien que de voir ça lui fit mal aux chevilles. Il gagna fièrement l'avant du véhicule, et elle parvint à refermer le sas avant de glisser le long de la paroi et de s'affaler sur le pont, épuisée par cette lutte contre la gravité.

Elle était au bord des larmes, à l'idée qu'elle ne servirait à rien dans cette expédition si elle ne pouvait pas tenir debout plus de quelques minutes sans s'effondrer. Quand elle entendit des voix et des bruits de bottes dans la cursive, elle s'efforça de se relever, mais les bruits s'arrêtèrent ; elle entendit Zainal demander un transport pour lui et l'équipage, afin d'aller s'amuser un peu.

— Il n'y a pas grand-chose par ici, dit Kivel. Essayez Blitze. C'est petit, mais pas mal.

— Je connais l'endroit, répondit Zainal.

— Je t'enverrai le transport dès mon retour.

— Parfait.

Elle n'entendit pas le sas se refermer, et elle se demanda ce qu'elle devait faire maintenant. Se lever ou s'effondrer une fois de plus. Elle savait ce qu'elle préférait, mais elle ne voulait pas décevoir Zainal.

Soudain il fut près d'elle, les mains sous ses aisselles, la remettant sur pied sans effort. Il pressa brièvement sa joue contre la sienne.

— Toi et Chuck, vous resterez à bord comme gardiens, dit-il rapidement en anglais. Quand les réparateurs arriveront, tu ne seras pas de service et tu dormiras. Il suffira que Chuck soit là, pour les surveiller d'un air soupçonneux.

— Il fait ça très bien, murmura-t-elle.

— Tu t'es très bien débrouillée aussi, dit Zainal, d'un ton tendre et chaleureux.

Elle s'appuya sur lui pour se soutenir, puis, entendant des pas, s'écarta de lui et se redressa. Mais Zainal garda une main sous son coude pour l'aider à rester debout.

— Ils sont partis, et ils nous envoient un véhicule plus petit, dit Chuck, prenant Kris par l'autre bras.

Si elle n'avait pas eu besoin de leur soutien, elle les aurait repoussés pour marcher sur ses deux pieds, mais elle n'en eut pas la force, et elle leur était trop reconnaissante de leur aide.

Ils la ramenèrent dans la passerelle et l'assirent dans le fauteuil des communications.

— Ton catteni est assez bon pour n'importe quel message, dit Zainal, gardant une main sur son épaule. Si tu ne comprends pas, fais-les répéter. Dis-leur que l'unité-comm aussi est défectueuse. Puis joue les drassis stupides et dis leur que l'emassi va revenir. Tu ne sais pas où il est allé... mais ils ne te le demanderont pas, car ils savent que tu ne le saurais pas.

Kris se félicita que la gravité n'affecte pas aussi ses oreilles parce qu'elle comprit tout ce que lui dit Zainal en catteni.

— Chuck, tu ne laisses entrer que les réparateurs qui devront avoir une feuille de service officielle que tu signeras à leur arrivée, et sur laquelle tu indiqueras leur heure de départ – je t'ai montré comment. Kris sera toujours hors de vue et endormie.

Un coup de Klaxon impérieux les avertit que leur véhicule était là.

— Pigé, murmura Chuck en anglais.

Zainal se pencha vers l'oreille de Kris.

— Les premiers jours sont les plus durs. Remue le plus que tu pourras, et prends des douches chaudes, dit-il en anglais. Fais le tour du vaisseau si tu peux. On ne restera pas longtemps. Si ça dépend de moi.

Puis, lui serrant l'épaule une dernière fois, il fit signe de la tête de le suivre à Gino, Nonante, Mack et les deux Rugariens.

Kris vit le véhicule terrestre traverser la piste en diagonale pour rejoindre la route, s'éloignant du poste de commandement et des mesures, et elle le perdit de vue quand il s'enfonça dans la forêt. Elle n'eut même pas l'énergie de comparer la végétation de Catten à celle de Botany.

Affaissée dans son fauteuil, elle entendit Chuck circuler. Il rentra dans la passerelle avec des tasses et lui en tendit une. Ou plutôt, il la lui mit dans sa main droite qui reposait sur l'accoudoir, écrasée par la gravité.

— Bois ça, mon petit, ça te donnera de l'énergie. C'est le spécial

Mayock.

— Oh ! là ! là ! dit-elle.

Elle dut se servir de ses deux mains pour porter la tasse à sa bouche, mais le liquide n'avait rien contre et elle en avala une bonne rasade. Est-ce que la gravité plus forte le faisait descendre plus vite ? Elle but une autre gorgée, qui lui sembla tomber à toute vitesse dans son estomac.

— Tu te sens mieux ? demanda Chuck avec sollicitude.

— Je ne sais pas. Tout me paraît fatigant.

— Rien n'est jamais trop fatigant pour boire, Kris, dit-il, s'asseyant dans l'autre fauteuil pour regarder le paysage. Ils n'ont pas grand-chose en fait de forêts.

— J'ai vu les rassis, dit-elle, frissonnant malgré la gravité. Je n'aimerais pas les avoir sous mes ordres. Ils ont eu du mal à transporter les caisses dans le véhicule de déchargement. Je commence à comprendre pourquoi les drassis sont tellement irascibles... s'ils doivent travailler avec ce niveau de stupidité. Au-dessous du niveau des pâquerettes.

Même parler était difficile parce qu'elle devait remuer les mâchoires.

— Reste assise, ma belle, dit-il avec sympathie, lui touchant légèrement le bras.

— Tu crois qu'on va s'habituer ?

— Si Zainal le dit, c'est que c'est vrai. Écoute, Kris, vide ta tasse et va te reposer. Ça te fera du bien. On a déjà eu une journée chargée.

— Est-ce que je vais me sentir trop lourde pour dormir ?

— Vite ta tasse, et crois-moi, tu vas bien dormir, ma chérie.

Elle s'exécuta, vidant sa tasse d'un trait et laissant Chuck la raccompagner au quartier de l'équipage. Même sa couchette, qui n'avait jamais été très molle, lui sembla plus dure. La couverture n'avait pas pris du poids, mais elle la trouva rugueuse, même à travers son uniforme. L'oreiller était dur comme une pierre, mais ça ne l'empêcha pas de sombrer dans un profond sommeil.

Zainal les appela le lendemain matin, les informant en phrases brèves que tout allait bien. Que les réparateurs viendraient le lendemain. Il leur laissa un numéro auquel le contacter au besoin. Le Drassi Chuck devrait donner au chef des drassis la liste des fournitures qu'il avait préparée. Zainal se reposait.

Kris se sentit un peu mieux vers midi, grâce à de fréquentes doses du tord-boyaux spécial Mayock. En fait, elle se sentit plus légère. Mais la tête ne lui tournait pas ; au contraire, elle lui paraissait plus lourde. Elle insista pour pendre un quart pendant que Chuck dormirait. Elle répondit tout à fait correctement à plusieurs appels de l'unité-com. Quatre visaient manifestement à vérifier que les gardes ne dormaient

pas. Un autre émanait d'un emassi très pompeux, qui voulait savoir si, dans l'état où il était, le vaisseau était dangereux. Elle répondit fermement que non. Quand l'emassi demanda à parler à Zainal, elle lui donna le numéro qu'il lui avait laissé, se félicitant de l'avoir car elle n'avait aucune idée de l'endroit où il se trouvait. Elle avait entendu beaucoup de bruits de fond pendant l'appel de Zainal, d'où elle avait conclu qu'il était dans un établissement plus grand que le Blitze recommandé par Kivel.

Elle s'obligea à quitter le vaisseau, et parvint, à tous petits pas, à en faire le tour. Elle s'assit sur les marches du sas, puis se força à en refaire le tour dans l'autre sens. En remontant à bord, elle avait l'impression d'avoir couru un marathon à toute vitesse. Une nouvelle rasade de Mayock Spécial, additionné de très peu d'eau, l'aida à surmonter sa fatigue. En fait, le tord-boyaux l'aida tellement que, s'ennuyant de ne rien faire, elle refit une promenade environ deux heures plus tard, qui ne l'épuisa pas autant que la première.

Elle parvint à faire à manger pour Chuck et pour elle. À ce moment-là, Chuck avait dormi largement plus que ses six heures légendaires, mais il en avait besoin. Ils mangèrent ensemble, arrosant leur repas de nouvelles rasades du Mayock Spécial si reconstituant.

Ils décidèrent qu'ils devaient être présents tous les deux à l'arrivée des réparateurs, pour faire parade de leur attention au service. Chuck la laissa dormir jusqu'avant l'aube.

— Il faut que tu voies le soleil se lever ici, Kris. Je n'ai jamais rien vu de pareil de ma vie, lui dit-il. Puis tu pourras redormir jusqu'à l'arrivée des techniciens.

Cela lui convenait parfaitement ; la nourriture la fortifiant presque autant que le tord-boyaux de Mayock, elle se rendormit jusqu'à ce que Chuck la réveille. La soutenant d'une main amicale, il la conduisit dans la passerelle pour admirer l'aurore.

Il n'y avait pas beaucoup de nuages dans le ciel de Catten – atmosphère trop lourde, décida Kris, ils doivent tomber comme des pierres. Mais le ciel passa de l'aigue-marine le plus délicat à un déploiement fantastique de couleurs allant du jaune à l'orange au rouge puis revenant à l'orange et s'estompant vers le jaune avant de passer au bleu-vert qui était la couleur normale du ciel catteni, le tout à une rapidité presque fulgurante. Puis un soleil très blanc se leva. Instantanément, l'écran de la passerelle s'assombrit.

— Lumière trop brillante pour les yeux des emassis et des drassis ? demanda-t-elle, facétieuse.

Chuck se leva, bâillant à se décrocher la mâchoire. Au moins, il avait l'air de s'adapter à la gravité. Peut-être qu'elle s'adapterait aussi... sans doute juste avant de partir.

Chuck s'en alla dormir, et elle se prépara un petit déjeuner. Son

estomac devait commencer à s'habituer, parce qu'il lui donnait une sensation de vide, et pas de cette lourdeur qui refuse tout nouvel apport.

Elle ne but qu'une petite dose de Mayock. Elle ne voulait pas que les réparateurs sentent une odeur d'alcool dans son haleine, parce qu'il lui aurait été difficile d'expliquer où elle l'avait trouvé. De plus, ils n'en avaient apporté que pour leur consommation personnelle. Même si sa consommation actuelle paraissait excessive étant donné sa sobriété habituelle.

Se rappelant dans quel état ils avaient trouvé Bébé et le KDM, elle se demanda si le vaisseau n'était pas trop propre et bien rangé pour un appareil catteni normal. Elle demanderait à Chuck s'ils devaient faire un peu de désordre. Pour commencer, elle laissa les assiettes et les plats sur la table, et la poêle sur la plaque chauffante.

Finalement, elle n'eut pas le temps d'en discuter avec Chuck, parce qu'elle vit soudain les véhicules de réparation, camions massifs à dix-huit roues, qui fonçaient à travers le terrain. Elle n'eut que le temps de le secouer avant que les camions ne s'arrêtent dans de grands grincements de freins devant le sas de chargement, que quelqu'un martelait bruyamment. Chuck la poussa vers la passerelle.

— Tu es de quart à l'unité-com, lui murmura-t-il.

Puis, jouant parfaitement son rôle de Catteni, il vociféra d'un ton exaspéré :

— J'arrive, j'arrive.

Il déverrouilla le sas, et faillit être fauché par un emassi qui entra au pas de charge, fronçant les sourcils et l'écartant d'un coup de poing. Mais des années de discipline intervinrent, et Chuck prit une posture très militaire, beaucoup plus humble que celle de n'importe quel soldat américain devant un général à quatre étoiles ou même le président des États-Unis. L'unité-com de Kris bipa.

— L'équipe est là ? demanda une voix hargneuse.

— Oui, Emassi, répondit Kris d'un ton soumis.

— Va chercher l'Emassi Yoltin.

— Oui, Emassi.

Kris parvint même à augmenter sa vitesse pour aller jusqu'au sas en quelque chose proche de la célérité, et avec le salut adéquat, pria l'Emassi Yoltin de venir parler à l'Emassi en ligne.

Pendant ce temps, les réparateurs, ployant sous de lourdes boîtes à outils et machines diverses ressemblant à des armes dans un mauvais film de science-fiction, se dirigeaient vers l'arrière et l'unité gyroscopique. Un autre groupe attendit devant le sas, transportant avec plus de précaution des unités enveloppées qui avaient bien l'air de panneaux de remplacement pour le tableau de bord. Jetant un coup d'œil dehors, elle en vit d'autres, sous la conduite d'un autre emassi,

qui inspectaient les dégâts causés par les « météores », chef-d'œuvre de maquillage de Peter Snyder. À bâbord, plusieurs capteurs extérieurs avaient été cassés, pour ajouter de la vraisemblance au prétendu crash. Des estafilades vraisemblables leur avaient pris beaucoup de temps, mais l'emassi hochait la tête, puis il aboya des ordres à son équipe. Un troisième groupe installait ce qui ressemblait étonnamment à une cuisine de campagne. Kris poussa un soupir de soulagement en réalisant qu'elle n'aurait pas à nourrir cette bande de sauvages.

Et à l'odeur, elle espéra qu'ils n'auraient pas à manger leur cuisine, elle et Chuck.

— Vous, dit l'Emassi Yoltin, revenant de la passerelle et pointant le doigt sur le groupe qui attendait dehors, réparez les contrôles.

Il passa devant elle comme si elle n'existait pas, mais Chuck suivit Yoltin à l'arrière.

— L'Emassi Venlik m'ordonne de vérifier les réparations, dit-il.

L'Emassi Yoltin le gratifia d'un regard si venimeux qu'un serpent en serait mort, mais Chuck ne céda pas, et Yoltin finit par l'autoriser à le suivre d'un bref hochement de tête.

Totalement inutile, Kris décida qu'elle avait besoin d'une rasade de Mayock pour surmonter cette expérience.

Les réparations du tableau de bord terminées, elle reprit son poste à l'unité-com. Et assista à l'arrivée d'un autre camion. Cette fois, elle se rappela comment contacter un véhicule terrestre, et elle établit la communication.

— Chargement des fournitures. Ouvre le sas, lui dit-on, et elle suivit docilement les ordres, se demandant ce que Zainal avait commandé.

C'était impressionnant. Des vivres, des caisses marquées de runes qu'elle ne comprit pas, mais dont elle pensa qu'elles contenaient des pièces détachées. Beaucoup de bidons de carburant, qui occupèrent tout un pont et la moitié d'un autre. Quelques caisses éventrées révélèrent des produits frais.

— C'est bon, dit-elle, quand le drassi qui supervisait le chargement la regarda pour voir sa réaction.

Elle fit claquer sa langue.

— Ça fait longtemps qu'on n'a rien mangé de frais, ajouta-t-elle.

Elle reconnut des fruits qu'elle avait vus et achetés sur les marchés de Barevi. Elle les croyait indigènes. Puis elle se souvint des paroles de Zainal : les rassis cultivaient de grandes quantités de nourriture pour les vaisseaux eosis et cattenis.

— On va bien manger.

— Nous aussi. Et bientôt, dit le rassi montrant de la tête la cuisine de campagne dont leur parvenait des odeurs plutôt étranges.

À mesure que les rassis chargeaient les caisses, le drassi les cochait sur sa liste. Ces rassis paraissaient plus intelligents que ceux de l'autre

jour. Sans doute parce qu'ils avaient souvent ravitaillé des astronefs.

Puis le camion fut vide, et les rassis s'assirent par terre, attendant les événements.

Le drassi lui tendit la liste qu'elle signa de son rune, puis elle l'apporta à Chuck pour qu'il y appose aussi sa signature. Il était debout dans le sas des passagers, et regardait manger les réparateurs. Il signa en lui faisant en clin d'œil.

— On n'a pas été invités, dit-il, remuant la bouche presque sans émettre un son.

Elle leva les yeux au ciel de soulagement, les voyant du coin de l'œil avaler gloutonnement leur repas, avec force claquements de lèvres et bruits de glotte. Rien que le fait de manger en telle compagnie aurait été aussi écœurant que la nourriture qu'ils consommaient si voracement.

Elle rendit au drassi la liste pourvue de leurs deux signatures, et il sauta à terre, aboyant un ordre aux rassis apathiques. Ils se levèrent lentement et le suivirent pour aller manger.

Elle ferma et verrouilla le sas de chargement, trois ponts maintenant pleins de fournitures. Zainal n'avait pas fait dans la dentelle. Est-ce qu'ils s'en tireraient impunément après cette piraterie éhontée ?

— On peut manger maintenant, dit Chuck, la croisant près du sas. L'eau est assez bonne.

Ils s'en servirent pour diluer le Mayock dont ils arrosèrent les fruits et ce qui passait pour du pain dans la cuisine cattenie. Il était frais et facile à mâcher, et n'avait pas trop mauvais goût.

— Tu sais ce qu'ils mangent, là-dehors ? demanda-t-elle à Chuck.

— Tu fais mieux de ne pas le savoir, dit-il, buvant une longue rasade. Ce fut assez pour lui faire comprendre qu'ils mangeaient sans doute du rassi. Elle ne put plus rien avaler, malgré les encouragements de Chuck.

L'équipe extérieure avait comblé les estafilades et le trou principal avec une sorte de mastic. Quand l'équipe intérieure eut terminé, elle partit, laissant l'Emassi Yoltin en arrière pour superviser le reste des réparations.

Le jour catteni était plus long que le jour terrestre, mais plus court que le jour botanien. Les dommages extérieurs étaient les plus importants, avec le trou, et les balafres causées par les « météorites », parce que les tronçons des unités aériennes cassées devaient être extraits et remplacés. Cela obligea les techniciens à entrer et sortir du vaisseau, et les amena dangereusement près de l'endroit où les panneaux de contrôle intacts étaient cachés. Kris craignit de s'évanouir pour la première fois de sa vie, mais elle parvint à se pincer assez fort pour ne pas perdre connaissance. Ils étaient arrivés si loin et avaient si bien réussi qu'elle ne pouvait pas tout gâcher par une telle

réaction.

Ils furent donc obligés de supporter un jour de plus la présence de ces hommes en sueur, aux combinaisons maculées d'huile de machine, qui aggravait encore leur puanteur corporelle.

Chuck offrit au capitaine emassi la cabine du commandant, qu'il refusa sèchement, et Kris et lui restèrent seuls. Toutefois, quand la nuit descendit sur le terrain, ils fermèrent le sas. Ce qui signifiait qu'ils n'auraient pas à respirer les odeurs de cuisine des Cattenis. À cette heure, Kris mourait de faim, et elle prépara un énorme dîner pour Chuck et elle.

— Je prendrai le premier quart, dit Chuck, et Kris ne discuta pas. Les aventures du jour jointes à la gravité l'avaient réduite à un état d'épuisement total.

Il la réveilla six heures plus tard.

— On a reçu quelques appels, dont un de Yoltin, qui voulait sans doute s'assurer que le vaisseau était gardé. Tu vas donc être obligée de prendre ton quart.

— Je me sens bien, Chuck, très bien, l'assura-t-elle.

Effectivement, elle s'aperçut qu'elle avait moins de mal à s'asseoir et à se lever, même si tous ses muscles étaient inexorablement tirés vers le bas.

Elle reçut un appel de Yoltin peu après avoir pris son poste. Yoltin était un vrai salaud de Catteni. Il vérifiait. Soudain, il lui vint une idée, qu'elle mit aussitôt en application, en sortant les panneaux intacts de leur cachette pour les entreposer derrière une immense caisse de la soute actuellement accessible. S'ils étaient découverts, chose d'ailleurs peu probable, cela ne la regardait pas. Les drassis avaient vérifié tous les articles montés à bord, et étant drassi elle-même, elle pouvait prétendre qu'elle ne savait pas bien lire. Peu de vrais drassis lisaient couramment, à moins qu'ils n'aient « besoin de savoir », comme disait Zainal.

Quand toutes les réparations furent terminées, l'Emassi Yoltin fit l'inspection de tous les panneaux et placards de l'astronef. Chuck vira à une affreuse nuance de gris, avant que Kris ne parvienne à lui adresser un clin d'œil rassurant. Il s'appuya un instant contre la paroi, soulagé.

Yoltin ne trouva aucune raison de les réprimander – à part les assiettes sales dans la cuisine, ce qui leur valut un vigoureux et bruyant savon, qu'ils écoutèrent l'air humble, docile et repentant.

Quand Yoltin se dirigea vers le sas, Chuck se tourna vers Kris et dit avec colère :

— La cambuse doit être impeccable quand l'Emassi Venlik reviendra. C'est toi la fautive, c'est à toi de nettoyer.

— Oui, Drassi Chuck, répondit Kris avec toute la servilité désirée.

Ils eurent une forte envie de rire à leur petite comédie, et ils donnèrent libre cours à leur hilarité dès qu'ils entendirent le sas se refermer.

Les moteurs vrombirent dehors, et ils se rendirent aussitôt à la passerelle pour assister au départ de la dernière équipe, soulevant la poussière sur son passage. Ils virent un astronef de transport plus petit sortir d'un des bâtiments du terrain.

— Bon Dieu, quoi encore ? s'écria Chuck. Va nettoyer la cambuse, au cas où ils viendraient l'inspecter.

En fait, ils n'avaient guère sali, mais elle versa dans l'évier ce qui servait de détergent. Cela lui mit les mains à vif, et elle vérifia que le liquide n'avait pas enlevé la teinture grise de ses mains. Sa peau était d'un gris plus pâle, mais elle n'osa pas procéder à des retouches tant que leur dernier visiteur n'était pas parti, car le produit avait une odeur forte.

Finalement, ce fût Kivel, et deux drassis, qui inspectèrent aussi le vaisseau, passant plus de temps sur l'extérieur et approuvant l'aspect lisse de la coque.

— Vous partez bientôt ?

— L'Emassi Venlik n'est pas rentré.

— Il faut qu'il se dépêche. On va avoir besoin de ce terrain, dit Kivel, plus pompeux que jamais.

— On a passé des mois dans l'espace, dit Chuck, avec une très bonne imitation du haussement d'épaules de Zainal.

— Des mois ? Où ?

La question était assez innocente, mais Kivel avait une lueur dans l'œil suggérant que des rumeurs avaient couru sur une cargaison abandonnée de valeur considérable.

De nouveau, Chuck haussa les épaules.

— On en reparlera au dîner, dit Kivel, bien trop affable pour tromper ne fut-ce qu'un rassi.

Chuck prit l'air intéressé, puis déçu.

— Je suis de quart. L'Emassi Venlik est un commandant très strict.

Kivel montra Kris de la tête.

— Celle-là pourra monter la garde. On va s'amuser ce soir, reprit Kivel, d'un ton insidieux.

Chuck fit semblant de réfléchir, puis, après un regard dur à Kris, il accepta finalement de la tête.

— Tu n'en diras rien à l'Emassi.

— Non, Drassi Chuck.

— Alors, viens, dit Kivel, lui faisant signe de le précéder jusqu'au sas.

Chuck, s'inclinant poliment, insista pour que l'officier de plus haut grade passe le premier. Pendant que Kivel avait le dos tourné, il put

lancer un regard interrogateur à Kris, qui lui fit un clin d'œil encourageant. Elle fermerait le sas et ne le rouvrirait pas avant le retour de Chuck. Mitford n'avait vraiment pas le choix, puisqu'un emassi avait plus ou moins réquisitionné sa compagnie.

Kris mangea seule devant sa console, regardant la nuit ensevelir peu à peu la magnifique forêt, puis la première lune se lever, en un grand croissant orange. Deux autres, dont l'une très petite et lointaine, commencèrent leur ascension quand la première fut au milieu du ciel. Elle souhaitait presque un appel de l'unité-com pour avoir quelque chose à faire. Elle se versa une rasade respectable du Mayock Spécial, et se demanda comment Chuck réagirait à l'équivalent catteni. Mitford se vantait souvent de pouvoir supporter n'importe quel alcool sans perdre ses esprits. En tout cas, elle espérait ardemment que ce serait le cas ce soir.

La quatrième lune se levait, et il ne restait plus qu'un doigt de liquide dans la bouteille de Mayock Spécial, quand elle entendit un transport, et quelqu'un qui chantait à tue-tête – et faux. Martèlements impatients sur le sas – par plus d'un poing – et elle se hâta d'ouvrir.

Kivel jeta presque Chuck à l'intérieur, puis reprit place dans le transport et fit signe au chauffeur de démarrer.

— Tu as réussi, dit-elle réalisant qu'elle avait la voix pâteuse.

— De... jus... tesse, répondit Mitford, l'élocution encore bien plus problématique.

— Je vais te mener au lit, dit-elle, enchantée d'être plus sobre que lui. Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Des co... oor... données, parvint à articuler Chuck, tanguant violemment dans la cursive malgré les efforts de Kris pour le faire marcher droit.

— C'est ce que je pensais.

— J'les... connais... pas. Seu... lement... draaaaasssi, dit Chuck dans un hoquet. Pire... salo... perie... qu'j'aie bu... de ma vie. Bourré.

Ils étaient arrivés à la cabine du commandant, la plus proche, et Chuck en franchit la porte. Kris n'eut pas d'objection. Les cabines de l'équipage étaient plus loin. Dans son état, elle doutait qu'il puisse s'étendre même sur la couchette inférieure sans s'assommer.

Le lit du commandant était aussi plus large, et elle le pilota vers lui. Il s'affala dessus, mais se redressa si vite qu'ils se cognèrent la tête.

— Oooohhh ! gémit-il. J'peux pas... enlever... mes bottes.

Elle lui rendit ce service avec des doigts qui eurent du mal à ouvrir les agrafes. Puis il la serra dans ses bras et s'écroula sur le lit avec elle. Le temps que sa tête touche l'oreiller, il ronflait comme une toupie. Elle attendit quelques instants, désirant s'allonger à l'horizontale, car soudain le Mayock qu'elle buvait depuis des heures commença à faire son effet. Mais il la serrait si fort qu'elle ne parvint pas à se dégager.

Alors elle remua doucement pour se mettre dans une position plus confortable, posa la tête sur la poitrine de Chuck et s'endormit.

Le lendemain matin, elle se réveilla la première. Chuck ne ronflait plus, mais sa tête reposait sur l'épaule nue de Kris. Elle avait fait des rêves d'un réalisme remarquable, et presque pornographiques. Sa mâchoire s'affaissa de consternation.

— Et je suis nue ?

Chuck l'était aussi – leurs vêtements jetés partout dans la cabine.

— O mon Dieu, encore le Mayock !

Elle déglutit avec effort.

— Ce n'est pas juste. Je ne me souviendrai de rien. J'espère au moins qu'on n'a pas fait la même chose que dans ce rêve !

Elle contempla le visage endormi et détendu de Chuck Mitford, et branla lentement du chef. Elle ne parvenait pas à croire qu'elle et lui avaient fait ça, et elle ne le croirait pas. Un tel comportement, même dans leur état d'ébriété avancé, était aussi peu dans leur caractère qu'il était invraisemblable. Impossible, même. Elle secoua la tête, irritée et furieuse.

Puis elle tenta de se rappeler quand elle avait eu ses règles pour la dernière fois, et n'y parvint pas. Entre la longueur des jours de Botany et le temps passé dans l'astronef catteni, elle ne put calculer si elle était ou non en période de fécondité. Elle jeta un coup d'œil sur Chuck. Eh bien, si elle était enceinte de lui, cela leur épargnerait à tous les deux l'embarras de coucher ensemble uniquement pour avoir un enfant. Mais elle regrettait de ne pas se rappeler *quelque chose*, qui aurait correspondu à leur caractère et à la logique. Ce n'était pas juste. Un bourdonnement pénétra ses ruminations. L'unité-com de la passerelle annonçait l'arrivée d'un message.

Mitford était tellement détendu – enfin, elle avait fait ça pour lui, au moins – qu'elle put se lever sans le réveiller. Elle étendit sur lui une couverture, espérant qu'il dormait trop profondément pour se réveiller pendant qu'elle irait répondre. Elle ramassa ses vêtements et quitta la cabine. Qu'il pense qu'il avait couché seul !

Elle ne perdit pas son temps à s'habiller – elle n'activerait pas le visuel – mais elle voulait arrêter le bourdonnement. Elle parvint à répondre correctement de sa voix gutturale contrefaite.

— Ici Venlik. Toutes réparations terminées ?

— Oui, Emassi.

— Toutes les fournitures à bord ?

— Oui, Emassi.

— Prépare le vaisseau pour décollage immédiat.

— Oui, Emassi.

Il ne demanda même pas pourquoi elle n'avait pas activé le visuel.

Avait-elle le temps de prendre une petite douche ? Elle en prendrait

une de toute façon. Ce n'était pas sans importance, car les autres humains pourraient remarquer sur elle une odeur révélatrice. Et elle avait mal aux yeux. Ah, les lentilles ! Elle les ôta, et ce fut la première chose qu'elle lava. Puis elle se dit que Chuck avait sans doute encore les siennes, alors, agenouillée près de la couchette, elle lui massa doucement les paupières, les faisant finalement glisser à l'extérieur. Il aurait sans doute mal aux yeux lui aussi, mais peut-être que de les voir tremper dans un verre lui ferait penser qu'il avait eu l'idée de les ôter avant de s'endormir.

Elle se lava rapidement, se sécha, et vérifia sa couleur avant de s'habiller. Elle était encore assez grise. Ah ! là ! là, ce qu'elle serait contente de redevenir humaine ! Elle se lava les yeux au collyre pour adoucir l'irritation, espérant que la douleur serait suffisamment calmée d'ici qu'elle ait à s'en servir pour quelque chose d'important. À la façon dont Chuck dormait, il ne sentirait plus rien au réveil. Devait-elle le réveiller avant le retour de Zainal ? Non, elle dirait qu'elle venait de le relever de son quart.

— Tu m'as surprise dans la douche, dit-elle tout haut, répétant ce qu'elle dirait à Zainal s'il s'étonnait du temps qu'elle avait mis à prendre sa communication.

Zut, il n'avait pas dit quand il rentrerait. Non, il avait seulement demandé de préparer le vaisseau au décollage. Avait-il eu des problèmes ?

Elle commença les vérifications de la check-list, ayant vu Zainal, Gino, et Raisha suffisamment souvent pour savoir comment faire. Puis elle vérifia toutes les soutes pour s'assurer que tout était bien amarré, et laissa ouverte celle qui était encore vide. Quand elle revint à la passerelle, elle vit un nuage de poussière à la lisière de la forêt. Le camion, de taille imposante, ne se dirigea pas droit sur le vaisseau comme elle s'y attendait, mais s'arrêta d'abord devant le poste de commandement. Mais la formalité fut courte, et il redémarra presque aussitôt. Puis, comme il virait vers l'astronef, elle remarqua qu'il mettait le cap sur la soute, alors elle se hâta dans la coursive, assez contente de marcher aussi vite malgré la forte gravité. On s'y habitue, c'était vrai. Elle ouvrit le sas, de sorte que tout était prêt pour un chargement rapide quand le camion fit marche arrière, manquant cogner contre la coque fraîchement repeinte.

Coo et Pess en émergèrent les premiers, soulevant la porte arrière en accordéon du camion. Ils montèrent vivement à bord, avec un gros carton qui avait l'air lourd. Il tomba avec un grand bruit mat quand ils le lâchèrent. Zainal apparut ensuite, avec des sacsques qu'il déposa plus doucement côté proue de la soute. Il lui sourit, les yeux pétillant du succès de son entreprise, mais il redescendit immédiatement pour charger d'autres caisses.

— Où est Chuck ? demanda Zainal à son second voyage, recommençant à parler en anglais.

— Il a eu une nuit mouvementée en tant qu'invité d'un emassi, dit-elle, s'avançant pour aider au chargement en l'absence de Chuck, mais Zainal secoua la tête, et tapota le panneau de contrôle, lui indiquant de se préparer à fermer le sas à son commandement. Il ne fallut pas très longtemps pour décharger, avec Zainal, Coo et Pess plus habitués à la gravité que les humains, qui chargeaient les objets les moins lourds. Ce pont était presque aussi plein que les autres, et Kris mourait de curiosité.

— Pess, dit Zainal, montrant le camion, lui indiquant de le ramener au poste de commandement.

Ils durent attendre le retour de Pess, qui couvrit rapidement la distance grâce à ses longues jambes curieusement articulées.

— C'est tout ? demanda Kris, les mains sur les contrôles du sas.

— Oui. Tu n'aurais pas fait les vérifications prédécollage, non ? demanda Zainal, tandis qu'elle refermait le sas et qu'il amarrait la cargaison avec l'aide de Coo, attachant les cordages aux taquets.

Elle fit « oui » de la tête.

Gino était déjà sur la passerelle. Appuyé contre la paroi, Mack et Nonante avaient l'air crevé.

— Vous avez fait la fête, les gars ? demanda-t-elle, suave.

— Le voyage de retour ne sera pas trop long pour tout te raconter, dit Nonante, avec le fantôme de son habituel sourire impudent. Lenny ne croira jamais ce que j'ai vu et fait.

— Mais si. Je suis témoin.

— Allons, attachez vos harnais pour le décollage, dit Zainal, montrant l'avant d'un doigt impatient.

— Quelqu'un nous poursuit ?

— Pas exactement, dit Zainal avec un grand sourire, mais ils pourraient nous suivre pour savoir où on a trouvé tous ces minerais à haute teneur métallique.

— Comment pourraient-ils trouver un astéroïde qui n'existe pas ? demanda Kris, souriant à son tour.

— Ah, c'est exactement ce qu'il faut établir avant de rentrer sur Botany, dit-il, la prenant par le coude pour hâter sa marche.

Ils étaient presque à la passerelle quand Kris se rappela que Chuck n'était pas attaché.

— Ne perdons pas de temps, dit-il, se mettant sur la tranche pour la croiser et retourner en arrière.

Il émettait une odeur âcre qu'elle ne parvint pas à identifier.

— Zainal a dû se cacher pendant tout un jour catteni, marmonna Mack tandis qu'elle bouclait son harnais près de lui.

Kris leva les yeux au ciel.

— On ne peut pas le quitter de l'œil sans qu'il se retrouve dans le pétrin.

Heureusement, Zainal était beaucoup trop occupé à établir l'itinéraire avec Gino, et à répondre à l'unité-com, pour entendre leurs remarques.

— Je vais te dire une chose, Kris : ce n'est pas un homme que j'irais asticoter, n'importe où et n'importe quand, et même sous ma propre gravité, dit Nonante, impressionné.

Mack gloussa. Ayant reçu l'autorisation de décollage de l'Emassi Kivel en personne, ils s'élevèrent lentement à la verticale.

— Hier soir, Kivel a essayé de soûler Chuck suffisamment pour lui tirer des renseignements, dit Kris. Je ne sais pas ce qu'ils ont bu, mais c'est un miracle que Chuck ait pu rentrer ce matin.

Kris se reprocha ses entorses à l'exacte vérité, mais sa version ne ferait de mal à personne, et elle n'aurait peut-être aucune raison d'expliquer quoi que ce soit à quiconque.

Après la gravité de Catten, la pression au décollage fut minime. Comme ils contournaient Catten pour gagner leur orbite, Kris admira de nouveau sa beauté.

Ils arrivèrent en vue de la station spatiale, et, cette fois, un cuirassé manœuvrait pour sortir de son dock. Le comparant à quelques vaisseaux de classe-H tout proches, Kris se rendit compte de son immensité. Il donnait l'impression d'être dans un Tomahawk, avec un 747 derrière. Et ces astronefs avaient été *incapables* de pénétrer la Bulle ?

L'unité-com bipa, et Gino répondit d'une voix cattenie totalement dépourvue d'expression.

— Destination ?

— Ici Emassi Venlik. Eosi Ba est responsable de notre destination.

— Compris.

Ce n'était peut-être que son imagination, mais Kris crut détecter une nuance de crainte révérencielle dans cette réponse. Zainal sourit à Gino, qui gloussa quand la communication fut coupée.

Le KDL procéda à une modification de trajectoire, puis montra sa poupe à la station spatiale. Zainal accéléra au maximum vers les milliers d'étoiles scintillant dans le noir de l'espace.

— Il a rossé quelqu'un ? demanda Kris.

— Oui, en guise d'adieu, sourit Gino, puis il leva les yeux au ciel. Le sycophante d'un Eosi. À mon avis, les Eosis ne m'ont pas eu l'air très chauds pour chercher des embrouilles. Du moins, pas ceux qu'ont vus Léon et Worry. Maintenant, ceux que j'ai rencontrés... L'un était énormément large, et je me suis plaqué contre le mur le plus proche, me faisant le plus petit possible. Et ceux qui étaient de mauvaise humeur étaient pire que tout ce qu'Hollywood a jamais imaginé, y

compris les extraterrestres d'Alien.

À ce moment, Zainal se renversa dans le fauteuil de pilotage, et s'étira à faire craquer toutes ses articulations.

— Espérons que Duxie nous trouvera d'autres minerais à haute teneur, et nous serons les chouchous du Capitaine, ajouta Gino. On pourra venir aussi souvent qu'on voudra.

— Gino, tu te sens bien ? demanda Zainal.

— Super, Zay. Mais toi, va te reposer.

— Chuck est dans ton lit, dit Kris.

— L'endroit importe peu pourvu que je sois à l'horizontale, dit Zainal, qui ajouta, montrant Mack et Nonante : Vous êtes de repos aussi. Il ne devrait pas y avoir de problème, Gino, mais réveille-moi s'il survient quelque chose que tu ne comprends pas.

— Va te reposer, Zay, dit Gino, lui faisant signe de s'en aller. Toi aussi.

Kris chercha du regard Pess et Co. Ils avaient sûrement autant besoin de dormir que les autres, mais les deux Rugariens n'étaient pas en vue.

— Ils ont filé dès qu'on a été en orbite, dit Gino. Assieds-toi là, Kris, et je te résumerai ce qu'on a fait, et ce que Zainal a réussi, sans à-coup, lisse comme des fesses de bébé.

Un drassi bureaucrate remarqua les dépenses excessives et le chargement disparate enregistrés au compte de cet astronef. Quand il vérifia avec l'administration, occupant l'unité-com pendant près d'une heure, on lui dit que ce vaisseau avait assez de crédit pour couvrir ses dépenses. Pas de problème. Qu'il retourne à son service. Étant drassi, c'est ce qu'il fit. Mais il se sentit plus incompris que jamais. Il n'était jamais récompensé de sa diligence. Mais quel choix avait-il ?

CHAPITRE 5

— Je dois t'avouer, Kris, que je n'étais pas très chaud quand j'ai vu un Catteni sur Botany, commença Gino, mais... maintenant que j'ai vu fonctionner ce mec, je me jetterais dans le feu pour lui.

— Oui, il est spécial, reconnut Kris en souriant. Alors, comment a-t-il fonctionné ?

— Blitze, c'est un trou perdu dans la montagne, avec rien que des bouges pleins de rassis qui nous fixaient sans bouger. Ou, pour être plus précis, qui fixaient le vide d'un air absent. Deux vétérans cattenis – un amputé des deux jambes, l'autre avec un bras en moins – exploitent l'unique gargote du bled. Ils étaient assis devant sur un banc. Zainal leur fait bonjour de la main. Quelques clics plus loin, on arrive sur une route surfacée, je ne sais pas avec quoi, mais il y avait des ornières dans le revêtement ; pourtant, notre vieille pétroire continuait à avancer quand on mettait l'accélérateur au plancher.

Gino s'étira, faisant craquer ses jointures, et Kris se demanda si elle ne pouvait pas surveiller les écrans pendant qu'il irait dormir.

— Non, ça va, dit-il, reposant les mains sur ses accoudoirs. Je peux m'endormir n'importe où, et je suis frais comme un gardon après une demi-heure de sieste. J'ai dormi en revenant de la ville.

« Et je n'en ai pas cru mes yeux, dit-il, avec, une fois de plus, ce sifflement respectueux. Comme quelque chose sorti d'un monde futuriste. Quartier magnifiquement paysagé, et pas de gratte-ciel en verre blindé, mais... – il imita la voix off des publicités –... des bâtiments écologiquement conçus pour conserver les beautés naturelles du site et utiliser au mieux la flore et la faune. Rien que des rez-de-chaussée. Parce que tout le reste est souterrain. Zainal m'a dit que les immeubles pouvaient s'enfoncer à cent bons plegs sous la surface.

— Dans quoi vivent les Eosis ? demanda Kris, sa curiosité l'emportant sur son aversion pour les maîtres de ce monde.

Gino haussa les sourcils.

— Si Zainal ne me l'avait pas montré, je n'aurais jamais deviné. Ils entourent leurs propriétés de hauts murs et de champs magnétiques. J'ai vu une bestiole ressemblant à un oiseau se faire griller en atterrissant sur l'un d'eux. On n'a rien vu à l'intérieur des complexes. Qui sont dispersés dans tout Cattena – nom très imaginaire qu'ils ont

donné à cette agglomération. Quand même, si ce n'étaient les voisins, ce serait mieux que Beverly Hills. Ou même Carmel.

« Zainal nous a montré la demeure de sa famille, qui couvre une grande étendue de terrain. Il dit que c'est parce que sa lignée, ou son pedigree, a donné beaucoup d'hôtes aux Eosis.

— Tu as vu un Eosi ?

Le frisson de Gino ne fut pas feint.

— J'en ai vu quatre. Des salopards de géants, même si on sait que leurs hôtes cattenis étaient des costauds pour commencer. Et les yeux ! J'ai failli faire dans mon froc... je te demande pardon.

Nouveau sifflement révérenciel.

— Heureusement que Zainal a échappé à cette mort vivante. À mon avis, c'est pire que d'être un zombie.

« Bref, il stoppe quelque part où il y a des unités-com publiques et fait une demi-douzaine d'appels, pendant qu'on va au restaurant.

Cette fois, Gino grimaça.

— Ils ne connaissent rien à la cuisine. Ils goinfrent tout ce qui leur tombe sous la main, mais Zainal nous avait dit quoi commander, alors on a assez bien mangé. C'était presque aussi bon que ce qu'on a tous les jours à Botany, dit-il, légèrement condescendant.

« Il n'a pas pu contacter tous les mecs qu'il voulait, mais il a dit que ces quatre-là étaient les meilleurs, et qu'il avait de la chance de les trouver à Cattenà. On a fait les signes de reconnaissance, donné les mots de passe et ainsi de suite, et on s'est retrouvés dans ce qui est là-bas comme une station-service. Une sorte de braderie, style catteni.

Il sourit de son esprit.

— On a fait semblant de vouloir vendre notre véhicule, la conversation entre Zainal et les autres portant apparemment sur l'état du camion et du moteur. Ce moteur est situé au-dessus d'un panneau inférieur. Zay avait parké en épi par rapport à la station, de sorte que personne ne pouvait voir qui arrivait ou partait. L'un de nous surveillait les mécaniciens, ou autre chose, pour qu'ils n'interviennent pas au mauvais moment. Il y avait deux ou trois autres véhicules en cours d'inspection, alors c'était une bonne couverture.

Il fit une pause, se frictionnant le nez.

— Et ? l'encouragea Kris.

Il gloussa d'un ton suffisant.

— On dirait qu'il y a pas mal d'emassis cattenis qui en ont soupé des Eosis, dit-il, rabaissant sa main. Surtout... – nouvelle pause pour souligner son propos – ... depuis que les Mentats Ix – c'est l'hôte du frère de Zainal – Se et Co harcèlent tous les autres Eosis pour démolir Botany, réquisitionnant toutes les forces aériennes dans ce but.

Gino eut l'air inquiet.

— Personne n'a jamais vu les Mentats – ce sont les chefs des Eosis –

d'humeur si balistique. Ils veulent à *toute force* pénétrer, fracasser, exploser ou implorer la Bulle – parce qu'elle est là, je crois, et qu'elle les tient en échec. Et ils n'aiment pas ça.

— Tu as des nouvelles de la Terre ?

— Oui, et elles ne sont pas bonnes. Ils continuent à décérébrer les spécialistes, alors ceux qui parviennent à y échapper entrent dans la clandestinité. Mais les cachettes sont pleines et de plus en plus difficiles à trouver... surtout que les Terriens n'ont plus du tout de transports aériens. Et très peu de voitures ou de camions fonctionnels. Les Eosis ont trouvé un nouvel usage pour les produits pétroliers – réservé à eux seuls. Enfin, ils ne pourront pas brûler la Bulle – il n'y a pas d'oxygène dans l'espace, Dieu merci.

« Et les Emassis auxquels Zay a parlé ne sont pas les seuls à qui la rébellion de la Terre donne des idées. »

Gino hocha la tête avec satisfaction.

— A l'évidence, on les a mis en branle, les Cattenis et les Eosis. Ils n'ont jamais rencontré autant de résistance. On n'est peut-être pas aussi avancés, techniquement, que les Eosis, mais il n'y a pas assez d'emassis pour réprimer tous les soulèvements sur la Terre.

— Alors, la révolte pourrait aller assez loin pour que nous récupérions la Terre ? dit Kris, avec un sentiment de triomphe.

— Je n'ai pas dit ça, répondit Gino, prudent, penchant la tête pour exprimer son scepticisme. Primo, dit-il, levant l'index, les emassis et les drassis aiment la Terre et veulent la garder pour eux – en se débarrassant des indigènes gênants. En attendant, ils pillent tout ce qui n'est pas cimenté dans le sol, et encore, il leur arrive de desceller ce qui leur plaît au marteau-piqueur. Secundo, ils ont cessé de détruire les usines et obligent certaines compagnies spécialisées à travailler non-stop... ce qui veut dire jusqu'à ce que les ouvriers meurent d'épuisement. Je veux dire, les trois huit, ça n'a jamais été comme ça. Même dans les ateliers clandestins d'Asie et de l'Inde dont on faisait tout un plat. Certains articles figurent en tête des listes de production, et ils sont fabriqués en masse. Il n'y a peut-être pas assez de *bons* emassis pour participer à un coup d'État mondial, mais je vais te dire une chose : l'invasion des Eosis a mis fin à toutes les querelles mesquines et a uni tous les Terriens en vue d'un but unique – se débarrasser des envahisseurs.

— J'ai toujours dit qu'une grande menace extraterrestre unifierait le monde entier, dit Kris.

— C'est vrai, tu peux me croire. Les Palestiniens travaillent avec les Israéliens ; les Irlandais du Nord se sont alliés avec les Anglais pour des actions clandestines contre les Cattenis dans les Îles Britanniques. Même les Corée du Nord et du Sud coopèrent contre l'ennemi commun. Les Africains ont été très maltraités – parce qu'ils sont noirs,

bon sang, et que les Cattenis ont voulu en faire des rassis, dit Gino, avec un grognement dédaigneux. Ça n'a pas marché. En fait, je crois que les nations africaines ont causé plus de morts chez les emassis et les drassis que toute autre race. Ce qui n'est que justice. Bref, si cette union persiste quand nous aurons rejeté les envahisseurs, ce sera le premier miracle du vingtième siècle.

Kris poussa un soupir plein d'espoir.

— Ça pourrait arriver, je suppose.

— Il faudra peut-être attendre le vingt et unième siècle, mais on verra. On a encore quelques années devant nous.

— Alors, où est-ce que ça nous laisse ?

— Je ne suis pas sûr, vu qu'il faudra tout organiser minutieusement, et dans des conditions difficiles. D'abord, il faut attendre le retour de Bébé et du KDM. Puis il faudra faire venir quelques emassis sur Botany pour harmoniser les plans et tout.

— Mon Dieu ! Et comment on fera ?

Gino éclata de rire.

— Zay a déjà tout mis en route, et tant qu'on pourra livrer des minerais à haute teneur, personne ne nous demandera d'où ils viennent. Alors, il pourra revenir aussi souvent qu'il voudra pour mobiliser les dissidents.

— Qu'est-ce qu'il voulait dire quand il parlait de la possibilité d'être suivis ? Par les amis du Catteni qu'il a rossé ?

— Oh, lui ! Il n'avait pas d'amis assez malins pour nous suivre. Mais il y en a d'autres qui pourraient essayer, les Eosis en particulier, dit Gino en riant. Et qui nous suivront sans doute. Mais un de ses amis emassis lui a donné la carte d'une ceinture d'astéroïdes tellement dense qu'on pourrait y cacher toute la flotte cattenie et qu'aucun vaisseau ne pourrait en repérer un autre sans connaître sa position. Et il y a tellement d'éléments lourds dans cette ceinture, paraît-il, que ça brouille tous les signaux. On pourra s'y glisser et en ressortir, ni vu ni connu. En fait, nous nous dirigeons vers elle en ce moment.

Réagissant subconsciemment à l'idée d'une filature, Kris se retourna dans son fauteuil pour regarder derrière elle, mais Gino éclata de rire.

— Ne t'inquiète pas, Kris, dit Gino, lui tapotant le genou. Zay et moi, il y a longtemps qu'on les a repérés. On a décollé plus tôt qu'ils ne s'y attendaient, et ils ont pris du retard sur nous en quittant la station spatiale. Ils essaieront de suivre notre queue ionique, alors espérons qu'un autre astronef la coupera, ce qui pourrait leur faire perdre notre piste. De toute façon, on atteindra la ceinture d'astéroïdes longtemps avant eux. Attends et tu verras, Kris.

— Et si ce soi-disant ami de Zainal nous tend un piège ?

Gino secoua la tête.

— Pas Kamiton. Tu sais comme les Cattenis sont réservés ? Eh bien,

ce mec a embrassé Zay comme du bon pain tellement il était content de le revoir. Mais au début, il ne savait pas qui c'était... et en fait, il était drôlement méfiant parce qu'il avait connu l'Emassi Venlik dont Zay avait pris l'identité, et il le détestait. Alors, comme qui dirait, on se trouvait dans une impasse. Jusqu'au moment où Zay a retiré les tampons de ses joues et a rappelé à Kamiton quelques détails que seul le vrai Zainal pouvait connaître. Tu aurais dû voir la tête de Kamiton quand il a réalisé que c'était vraiment Zainal. Et il me plaît, ce Kamiton. Il sait sourire, et il a le même humour farfelu que Zay.

Gino remarqua l'air dubitatif de Kris et il se mit à rire.

— Écoute, ma chérie, j'ai été bon juge des hommes toute ma vie, et il n'y a pas tellement de différence entre nous et les Cattenis, si on ne considère que les choses fondamentales.

Puis, inexplicablement, Gino rougit.

— Si tu le dis, remarqua Kris, ignorant sa rougeur vu qu'elle avait une idée assez précise de ce qui provoquait son embarras soudain.

Il y avait effectivement une différence notable entre les Cattenis et les humains, et dont elle raffolait. Gino s'en était brusquement souvenu.

— Je réserverai mon opinion jusqu'à ce que je fasse sa connaissance. Si cela arrive jamais.

— Je crois que oui, dit le pilote, reprenant contenance. C'est le premier à qui Zay veut faire franchir la Bulle.

— Vraiment ?

— Oui, parce que s'il y avait un État du Missouri sur Catten, Kamiton en serait natif. Il faut lui montrer la partie de Botany cultivée par les Fermiers et ce que nous avons réalisé sur notre continent avant qu'il nous croie. Les humains qui parlent le catteni sont assez nombreux maintenant, mais les humains qui ne vivent pas sous la domination des Eosis doivent être vus pour qu'on y croie.

Kris hocha la tête.

— Parfois, j'ai du mal à y croire moi-même.

— Mais, mon petit, tu y participais à l'aventure avant que je sois largué sur Botany.

— Cela ne change rien au fantastique de nos exploits, Gino.

Ils se turent un long moment, admirant les étoiles, puis Gino lui fit remarquer quelques anomalies dans les couleurs du primaire, et même une étoile double. Ils étaient si lointains qu'ils ressemblaient plus à des billes opaques qu'à des soleils. Gino se croisa les bras, un petit sourire aux lèvres, branlant du chef.

— Tu n'aurais jamais cru que tu viendrais un jour si loin de notre système solaire, hein ?

— Tu as tout compris.

— Tu as faim ?

— Quelque chose de chaud ne serait pas de refus. Liquide ou solide. Si ça ne t'embête pas, Kris.

— Drassi entend, drassi obéit, dit-elle avec une feinte humilité, se dirigeant vers la coursive.

Elle s'était tellement habituée à la forte gravité de Catten qu'elle gambadait comme une gazelle dans une gravité normale.

Des ronflements venus de toutes les cabines lui apprirent que tous dormaient à poings fermés. Elle eut la cambuse pour elle toute seule et prépara un repas pour deux. Puis elle se rappela qu'elle n'avait plus besoin de porter ses lentilles de contact, alors elle les ôta, les lava et les remit dans leur boîte. Elle apporta un verre d'eau à Gino pour y mettre les siennes.

Quand elle lui tendit son plateau-repas, il la regarda, perplexe, puis gloussa.

— Attends, le temps que je retrouve mes yeux.

Il mit ses lentilles dans le verre qu'il posa à l'écart.

— Je les nettoierai plus tard. J'ai tellement faim que je serais capable de les manger en hors-d'œuvre.

— Non, elles n'ont pas le même goût que les huîtres, rétorqua-t-elle, facétieuse, puis elle attaqua le ragoût qu'elle venait de réchauffer.

Quelques heures plus tard, n'ayant rien à faire, elle décida qu'elle serait capable de savoir quels clignotants indiquaient des problèmes dans les différentes sections de l'astronef.

— Va te reposer, Gino. Je peux surveiller les clignotants aussi bien que toi.

— Pas tout de suite, dit-il, montrant l'écran devant eux. Voilà le pulsar que j'attendais. Je vais faire une correction de trajectoire quand on sera alignés sur lui. Puis j'irai dormir. Et je réveillerais Zainal. C'est lui qui me l'a demandé.

Quand Zainal prit la relève à la passerelle, il commença par presser sa joue contre celle de Kris, et garda le bras sur son épaule quand il se fut assis.

— Est-ce que Gino t'a mis... Comment dites-vous ? À la page ?

— Oui, y compris ta bagarre avec un autre Catteni.

— Il l'avait cherché. Mais c'est un zéro, dit Zainal avec un geste dédaigneux. Enrôler Kamiton dans notre camp, c'est plus que je n'espérais. Tubelin, Kasturi et Nitin peuvent être très précieux pour nous, mais ils n'ont pas les relations de Kamiton. Ou le prestige de sa famille.

— Et ? l'encouragea-t-elle.

Il ébouriffa ses cheveux courts et prit son visage dans ses mains, de sorte qu'il vit qu'elle avait ôté ses lentilles.

— Tu es bien mieux avec tes propres yeux. Mais tu faisais un drassi très convaincant.

— Tu es trop bon, noble emassi.

Zainal eut ce gloussement de basse qui la faisait sourire.

— Ne va pas le crier sur tous les toits. Tous les quatre doivent retourner sur la Terre pour des missions variées. S'ils pouvaient y contacter nos amis humains, on pourrait commencer à faire regretter aux Cattenis ce qu'ils ont fait à ta planète.

Kris réfléchit à cette proposition.

— Mais tu es Catteni toi-même, et tu as dit « nos » amis.

— J'aime mieux la façon de penser des Humains que celle des Cattenis qui ne pensent pas.

— Certains doivent penser, quand même. Toi, tu penses.

— Coup de veine.

— Quelles sont nos chances de faire ce que tu veux ? C'est-à-dire de nous débarrasser des Eosis, avec ou sans l'aide des Fermiers ?

— J'ai appris quelque chose que je n'avais jamais entendu dire sur un Mentat Eosi, dit-il, d'un ton sombre et pensif. Celui qui a absorbé mon frère a complètement perdu les pédales et ses Juniors ont eu le plus grand mal à... le maîtriser. C'est celui qui veut pénétrer notre Bulle, quel que soit le temps que ça demandera.

— Les Eosis peuvent avoir des dépressions mentales ? s'étonna-t-elle.

— Je ne sais pas, mais Ix avait perdu tout contrôle et était dangereux.

— Qu'est-ce qu'il faut pour tuer un Eosi ?

Il lui lança un bref regard accompagné d'un grognement.

— Je n'ai jamais entendu dire qu'aucun ait jamais été tué. Mais... – il fit une pause pour réfléchir – personne n'a jamais essayé. Ils sont très bien protégés par leurs installations, et par la peur qu'on instille en nous dès que nous sommes en âge de comprendre. Nous ne savons même pas quelle est la longévité d'un Eosi. Sauf qu'il a besoin de changer d'hôte de temps en temps.

— Le poison ?

Zainal secoua la tête, et les coins de sa bouche s'affaissèrent. Il lui jeta un regard en coin.

— Vous autres Humains, vous dites que vous n'aimez pas supprimer une vie humaine. C'est contraire à vos lois.

— Les Eosis ne sont pas humains, rétorqua-t-elle, acerbe.

— Les Fermiers n'aimeraient pas.

— Alors tu n'as pas renoncé à obtenir leur aide ?

— Non.

— Et si les humains parvenaient à tuer un Eosi...

Zainal agita les deux mains, comme pour faucher tout devant lui.

— Les représailles décimeraient vos populations.

— C'est ce qu'ils font déjà, non ?

— Oui, à petite échelle, mais si on savait qu'un Eosi a été tué par des humains, ils détruiraient toute la planète.

— Bon, encore une bonne idée qui s'envole. Alors, il faudra tuer tous les Eosis.

— Qu'est-ce qu'il dit, Nonante ? Sanglinaire ?

— Sanguinaire, rectifia-t-elle. Je veux juste en débarrasser ma planète.

— Comme je veux en libérer la mienne. Nous les avons depuis plus longtemps que vous. On passera les premiers.

— Mais on sera à vos côtés, Zainal. Les Cattenis ne peuvent pas faire la fête tout seuls.

Puis elle bâilla à se décrocher la mâchoire.

— Va te coucher, Kris. Tu as déjà fait deux quarts.

Elle voulut discuter mais, d'une seule main, il la souleva de son fauteuil.

— Va te coucher. J'entends bouger le sergent.

Il mit la main dans une poche de cuisse.

— Dis-lui de prendre cette poudre dans de l'eau.

Elle prit le sachet qu'il lui tendait.

— Je ne savais pas que les Cattenis avaient besoin de remèdes anti-gueule de bois, dit-elle, amusée.

— Il n'y a pas que le Maycock qui donne la migraine.

Kris partit avant qu'il ne remarque son air coupable. Elle trouva Chuck, plus vert que gris, qui sortait des toilettes en se tenant au chambranle. Il avait incontestablement besoin du remède de Zainal s'il lui avait fallu tout ce temps pour sortir de son sommeil éthylique. Elle éclaircit sa gorge et son esprit de toute autre idée.

— Zainal dit que ce truc te fera du bien.

Il n'avait pas encore les yeux bien en face des trous, mais comme elle lui avait ôté ses lentilles, ils ne seraient pas irrités. Malgré ça, ils étaient injectés de sang. Elle prit son autre main et – écartant fermement les souvenirs érotiques de son rêve sur ce qu'avaient fait ces mains – elle le lui fourra dans la paume.

— C'était par devoir et pour la bonne cause, Sergent, dit-elle avec entrain. Prends ça dans de l'eau. Je vais même aller te la chercher.

— J'irai me chercher mon eau moi-même, Bjornsen, dit-il avec dignité, et, se redressant, il se dirigea, lentement et précautionneusement, vers la cambuse.

CHAPITRE 6

Il leur fallut près de deux semaines pour atteindre les coordonnées que Kamiton avait données à Zainal. Kris n'en parla à personne, mais elle réalisa soudain qu'elle n'était jamais restée éloignée de Zane si longtemps. Elle pensait beaucoup à lui, et elle en avait le temps, pendant qu'ils filaient vers leur destination à la vitesse maximale. « Vitesse maximale » quelque peu modérée par un appareil que Zainal avait fixé à la propulsion juste avant de modifier la trajectoire, et avant de quitter un secteur très fréquenté de l'espace contrôlé par les Cattenis.

— Cela altère légèrement l'émission des ions, expliqua-t-il. Nous ne serons pas aussi faciles à suivre. En tout cas, ça retardera les poursuivants. Kamiton sait où nous rencontrer.

— Il va nous *rencontrer* ? s'exclama Chuck.

— Gino ne te l'a pas dit ? demanda Zainal.

— Il m'a dit que Kamiton devrait venir sur Botany avant de s'engager fermement, dit Kris.

— Oh ! fit Mitford, pour une fois sidéré. Je suis loin d'être à jour, on dirait, ajouta-t-il, se frictionnant le front.

— Il y a des alcools que même moi je ne boirais pas, dit Zainal d'un ton rassurant. Kivel a sans doute tout fait pour te tirer des informations.

— Merde, je croyais pouvoir avaler n'importe quoi sans vendre la mèche, dit Chuck. Je t'avais entendu parler de Kamiton, mais je ne savais pas que tu voulais le ramener sur Botany.

— Lui et combien d'autres ? s'enquit Nonante.

— Seulement Kamiton, dit Zainal. Il est éclaireur spatial, raison pour laquelle il connaît l'existence de cette ceinture d'astéroïdes où nous le rencontrerons, puis on filera vers Botany. Spatialement, nous décrivons un triangle, de sorte que nous ne mettrons pas longtemps à rentrer à la maison après l'avoir contacté.

— Est-ce qu'il faudra jouer les Cattenis avec lui ? demanda Gino, frictionnant le chaume hérissant sa peau grise.

— Non, parce que ce sera pour nous un... un atout de lui montrer qu'on a pu duper les Cattenis sur leur propre monde, dit Zainal avec un grand sourire.

Kris ne fut pas la seule à comprendre l'importance de cette dernière

remarque. Nonante opina lentement, et Gino sourit plus que jamais. Pess et Coo hochèrent la tête. Mack Dargle eut une grimace comique.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? demanda Zainal, de plus en plus sensible aux nuances humaines.

— Leur propre monde, énonça lentement Kris.

— Je donnerais n'importe quoi pour entendre d'autres emassis parler comme ça, dit Mack.

Ils arrivèrent enfin en vue de la lourde planète de type Uranus, entourée à grande distance de sa ceinture d'astéroïdes, et ce fut une vision spectaculaire. Entre des blocs gros comme de petites lunes, naviguaient des morceaux plus petits qui tournaient erratiquement les uns autour des autres en même temps qu'autour de la grosse planète qui, comme quelque avare interstellaire, semblait répugner à se séparer d'aucun de ses satellites. La danse cosmique était presque hypnotisante. Gino se demanda combien des planètes et lunes intérieures originelles avaient participé à une collision d'une telle magnitude. Et comment elle était survenue. Deux planètes mortes et calcinées, criblées d'impacts séculaires, tanguaient sur des orbites erratiques du type de Mars et Vénus, chacune entourée de petites lunes de débris spatiaux attirés par la planète qu'ils orbitaient actuellement, mais pas assez gros pour filer vers leur dissolution définitive dans le primaire. L'étoile était mourante, d'après l'analyse spectroscopique que Gino avait faite : les données suggéraient qu'elle faisait tout son possible pour continuer à vivre. Oui, tous ces déchets spatiaux n'étaient pas vraiment une ceinture d'astéroïdes... mais un champ de fragments planétaires et lunaires embrassant l'unique corps leur donnant quelque stabilité – la lourde planète uranienne. Il faudrait des jours pour en faire le tour. Et passer à travers exigerait non seulement un pilote très, très, très expérimenté, mais encore un solide blindage et de bons canonnières pour faire exploser les blocs trop petits pour les éviter, et trop gros pour qu'ils rebondissent sans dégâts sur la coque.

— Seul quelqu'un comme Kamiton pouvait trouver un... une curiosité pareille.

Zainal haussa les épaules et se redressa dans le fauteuil du pilote, les mains sur les contrôles.

— Comment on va trouver le bloc qu'il nous faut dans ce fouillis tourbillonnant ? demanda Gino, tendu, se préparant à déclencher les boosters au commandement de Zainal. Bon sang, ça fait près d'une année-lumière de diamètre.

— Non, dit Zainal, pratique. Mais ça couvre quand même un bon morceau d'espace.

Avant de s'y engager, ils passèrent toute la journée à répéter les manœuvres, à l'aide du diagramme que Kamiton avait donné à Zainal.

Ils devaient approcher à partir de coordonnées situées sur l'écliptique, et suivre une trajectoire sinueuse qui, en elle-même, aurait suffi à semer n'importe quel poursuivant. Non que les détecteurs de l'astronef en aient repéré aucun. Kris se demanda comment on pouvait se fier à ce diagramme, vu que tous les rocs, blocs, montagnes et petites lunes, semblaient suivre des orbites totalement erratiques.

— Je vois ce que tu voulais dire en parlant de nous cacher... commença Chuck d'un ton respectueux.

— Booster droit deux secondes, l'interrompit Zainal.

Gino s'exécuta, et ils foncèrent sur un amas rocheux tournant cul par-dessus tête quand Zainal demanda d'activer le booster droit pendant trois secondes, et ils émergèrent dans un espace dégagé... mais pas pour longtemps.

Personne n'osait dire un mot, pour ne pas risquer de perturber la concentration des deux pilotes. Ils s'étaient assis, étouffant parfois un cri à la proximité terrifiante d'un obstacle assez gros pour les écraser, les mains crispées sur les accoudoirs, et se félicitant des ceintures de sécurité qui les maintenaient sur leurs sièges. Zainal avait insisté pour qu'ils endossent des casques et des bouteilles d'oxygène, et ces protections, bien que pitoyables au milieu du dédale rocheux où ils sinuaient, leur donnaient une impression de sécurité totalement irrationnelle.

Il leur sembla qu'il s'était écoulé des heures – et c'était peut-être le cas – avant de déboucher dans un espace dégagé. Puis Zainal ordonna d'activer un booster gauche pendant cinq secondes, ce qui remit l'astronef face à la ceinture d'astéroïdes. La deuxième modification de trajectoire, juste avant de rentrer dans la ceinture, les mit parallèles à elle.

Une étincelle attira le regard de Kris, et elle tendit le bras.

— Regardez ! À trois heures quinze !

Zainal hocha la tête, et ralentit le KDL presque jusqu'à l'arrêt complet. Le vaisseau dériva vers un énorme astéroïde animé d'une lente rotation, qui révéla l'entrée d'une caverne creusée dedans à une époque inconnue. Zainal dirigea lentement le KDL vers ce trou noir et, de nouveau, ils aperçurent une lueur là où il n'y aurait pas dû en avoir. Il activa une lumière extérieure, et ils sursautèrent tous à la vue d'une silhouette en combinaison EVA qui se dirigeait vers eux.

— Eclairez le sas, dit Zainal, et préparez-vous à accueillir un passager.

Kamiton surprit Kris autant que le reste du groupe. Il se comporta, se dit-elle, comme Zainal lors de leur première rencontre : hautain, et même méprisant, jusqu'au moment où il réalisa qu'ils comprenaient tous ce qu'il disait à Zainal.

— Je ne t'attendais pas si tôt, Zainal. Je viens juste d'arriver moi-

même.

— Sans filature ?

Kamiton haussa des épaules aussi larges que celles de Zainal et se mit à ôter sa combinaison, fronçant les sourcils comme personne ne se proposait pour l'aider.

— Tu es le plus proche, Chuck, dit Zainal en catteni. Donne-lui un coup de main. Ces combinaisons sont difficiles à ôter même quand on a beaucoup de place.

Il prit le casque de Kamiton et son unité de propulsion.

— C'est la cabine la plus grande, dit Chuck, comme Zainal ouvrait un placard pour ranger le casque et l'unité. Par ici, Kamiton, au cas où tu ne connaîtrais pas bien les vaisseaux de cette classe.

Par le ton, le geste et la courtoisie, Chuck Mitford se mettait sur un pied d'égalité avec l'arrivant.

— Ils parlent tous le catteni ? demanda Kamiton, étonné, tandis que Gino et Mack se plaquaient contre la paroi pour le laisser passer.

— Oui, tous, dit Zainal.

Kris aussi se pressait contre le mur de l'étroite coursive pour lui faire place, mais il s'arrêta devant elle et la dévisagea d'un regard dur. Elle se contenta de hausser un sourcil méfiant. Il était juste un peu plus grand qu'elle.

— C'est une femelle ? demanda-t-il à Zainal sans la quitter des yeux.

Kris se félicita que sa peau grise dissimule sa rougeur à s'entendre traiter de « femelle ».

— Femelle et d'un grade de commandement, dit-elle d'une voix dure et froide, crachant presque les syllabes cattenies. Fait que je te conseille de ne pas oublier.

— C'est une Terrienne, non ? dit-il à Zainal.

— Ne parle pas *de moi*, Kamiton, mais *à moi*, dit-elle, furieuse, et bien décidée à ce qu'il lui réponde directement. Parle-moi comme à quelqu'un de grade égal.

— À ta place, c'est ce que je ferais, remarqua Zainal avec douceur. C'est une combattante dangereuse. Gino, ajouta-t-il, mets le cap sur Botany. Vitesse maximale.

Puis, dès que Chuck et Kamiton furent entrés dans la cabine, il fit un clin d'œil à Kris et referma la porte.

Quoi qui se dît pendant le court laps de temps qu'il fallut à Kamiton pour ôter sa combinaison EVA, il ne dit plus jamais « elle » ou « femelle » en parlant de Kris, et s'adressa directement à elle comme il le faisait pour le reste de l'équipage. Il posait beaucoup de questions, les regardant, serrés autour de la table du mess, et il accepta ses réponses quand elle en donnait. Une ou deux fois, il reformula ses demandes en regardant Gino pour qu'il réponde.

— Kris doit le savoir, et je crois qu'elle t'a déjà répondu, dit Gino,

suave.

Kamiton eut l'intelligence de ne plus employer cette tactique.

— Lesquels d'entre vous ont été les premiers débarqués sur Botany ?

Chuck leva la main le premier, suivi de tous, y compris les deux Deskis et Zainal, Gino s'abstenant. Kamiton avait l'habitude de hausser un sourcil, comme Zainal, pour demander une explication.

— Je suis pilote spatial, moi aussi, dit Gino, haussant les épaules. Troisième largage.

— Tous les autres ont été arrêtés lors de la première invasion des Eosis.

— Alors, vous avez aussi appris le barevi ? demanda Kamiton.

— Assez pour marchander au marché, dit Kris.

— Et ailleurs, ajouta Chuck d'un ton cocasse.

Kamiton fit le geste de se croiser les bras, mais ils étaient trop serrés autour de la table, alors il posa ses coudes dessus. Gino se leva et se mit à débarrasser la table, ce qui provoqua une réaction d'étonnement de la part de Kamiton. Gino sourit.

— On fait tous ça à tour de rôle, dit-il. Tu sais, Kamiton, qu'il y a beaucoup de minerais dans cette ceinture d'astéroïdes. On en a relevé des traces en traversant.

— Oui, je sais, dit Kamiton, hochant sèchement la tête.

Coo et Pess, à l'évidence fatigués des mondanités, se levèrent et quittèrent la pièce.

— Maintenant, je voudrais voir des photos spatiales de votre refuge, dit Kamiton d'un ton patient. Et surtout de cette Bulle, qui contrarie tellement nos maîtres et seigneurs, ajouta-t-il d'un ton dédaigneux.

C'est du moins ce que comprit Kris. La plupart des paroles de Kamiton pouvaient être comprises d'après le contexte s'il utilisait des mots qu'elle ignorait. Au moins, il avait la courtoisie de ne pas parler un catteni petit nègre.

Mack Dargle entra alors. Il venait de terminer son quart.

— Rien en vue, Zay, dit-il, saluant Kamiton de la tête. Pess a pris la relève.

Zainal hocha la tête, puis dit à Mack d'aller chercher le visionneur portatif et le fichier qu'ils appelaient facétieusement le « guide touristique ». Kamiton passa les photos en revue plusieurs fois, d'abord très vite, en grognant de temps en temps. La deuxième fois, il fut plus sélectif, agrandissant certaines scènes, comme les vallées closes, qui retinrent son attention. Zainal avait demandé à Baxter de photographier le nouvel équipement des Fermiers, dans les garages et en action dans les champs. Il y avait aussi les diapos des unités que les colons avaient faites à partir des machines des Fermiers. Kris dut le remarquer en même temps que Chuck, car leurs yeux se rencontrèrent. Dans aucune photo Zainal n'indiquait la position géographique des

installations originelles ni des nouvelles. Et il ne montrait aucun détail pouvant révéler leur position. Kris se demanda si c'était intentionnel. Zainal disait qu'il avait confiance en Kamiton. Jusqu'où ? C'est alors qu'elle commença à se demander avec inquiétude si Kamiton n'était pas un espion des Eosis.

Puis Chuck lui tapota le bras.

— Ton quart, Kris.

En même temps, il l'assura de la tête qu'il restait. Et qu'il continuait à évaluer leur nouvelle recrue.

Kris jeta un coup d'œil sur le chrono mural.

— Le temps a passé comme l'éclair, non ? dit-elle bêtement.

Puis elle contourna la table, ce qui l'obligea à déloger momentanément Kamiton.

— Je crois que le Cat est clean, dit Gino, quand il la rejoignit une heure plus tard en lui apportant une tasse de tisane.

Il en avait aussi une pour lui quand il s'assit dans le fauteuil du pilote, regardant distraitement les lumières du tableau de bord.

— C'est aussi l'avis de Coe et Pess, et ils ont plus de données que nous. De plus, je ne vois pas Zainal prendre le risque de faire échouer la Phase Trois.

Puis il agita les doigts à sa façon caractéristique au-dessus du tableau de bord.

— Faudra bientôt modifier la trajectoire.

Il se pencha légèrement vers la gauche pour regarder l'écran arrière.

— Pas de signe de filature. J'espère que les autres s'en tirent aussi bien, dit-il, avec une nuance d'inquiétude.

— Jusque-là, Zainal ne s'est pas trompé, dit loyalement Kris.

— Il suffit d'une fois, dit Gino.

— Bon sang, tu parles comme Balenquah.

Gino se redressa dans son fauteuil.

— Je te prie de garder tes insultes pour toi, jeune fille, dit-il. Pour commencer, je suis bien meilleur pilote que cet imbécile.

— Désolée, dit Kris, feignant la contrition.

Maintenant, Gino avait l'œil sur le chrono et, de ses doigts agiles, entra les corrections de trajectoire.

— Là. On devrait être à la maison en un rien de temps.

— Vraiment ?

— Comme disait Zainal, ce fouillis d'astéroïdes n'était pas très loin de Botany, après tout.

Gino avait raison, car ils arrivèrent juste au changement de quart. Avant pourtant, Zainal et Gino avaient calculé quelle était la meilleure fenêtre, pour éviter, lors de la rentrée, le satellite à révolution de trente heures. Il y en avait trois, et Zainal décida d'utiliser celle qui les amènerait juste au-delà de la portée du satellite géosynchrone, tandis

que le premier serait de l'autre côté de la Bulle.

Par consentement mutuel, Kamiton prit le siège du copilote, pour avoir la meilleure vue de la Bulle et de leur insertion. Assis bras croisés, à la mode cattenie, il observait, ses yeux jaunes notant tous les détails. Zainal avait déclaré que Gino et Kris resteraient sur la passerelle. Les autres devaient préparer l'astronef à l'atterrissage, et s'assurer que la cargaison était bien arrimée. Il y avait toujours des turbulences quand ils entraient dans l'atmosphère de Botany.

Zainal altéra un écran, pour montrer à Kamiton les aériens des Eosis toujours piqués dans la Bulle. Kamiton grogna, puis, d'un geste péremptoire, demanda à Zainal de braquer les écrans sur la Bulle. Il sembla surpris quand Zainal ralentit pour la pénétration. Ils giclèrent presque à l'intérieur, comme un pois gicle hors de sa cosse, pensa Kris. Elle renifla avec nostalgie. C'était si bon, les petits pois. Quelqu'un aurait peut-être l'idée de rapporter des semences de la Terre pour les expérimenter dans le sol botanien. Et elle espérait que les pois en feraient partie.

Ils se glissèrent facilement dans la Bulle et, de sa voix caverneuse, Kamiton demanda une vue de l'écran arrière. Naturellement, rien n'indiquait qu'un grand vaisseau, aux aériens comparables à ceux arrachés de l'astronef eosi, venait de la traverser.

Puis Kamiton vit Botany, le plus grand continent bien visible, tandis que des nuages voilaient les mers et autres masses continentales. Il ne dit rien, mais son hochement de tête parut suffisamment approuvateur à Kris et Gino pour qu'ils se sourient.

Zainal effectua les orbites nécessaires, lui montrant le continent qu'ils avaient habité à l'origine, et aussi le semi-désert qu'ils avaient partiellement exploré, à peine visible sous la couverture de nuages. Puis, à beaucoup plus basse altitude, il survola le poste de commandement, l'agrandissant suffisamment sur l'écran pour que Kamiton se rende compte qu'il s'agissait d'une structure totalement étrangère.

Enfin, presque en vol plané – économiser le carburant était devenu une seconde nature parmi les pilotes – Zainal traversa le bras de mer et arriva au-dessus du terrain d'atterrissage.

— Dieu du ciel, qu'est-ce qui s'est passé ? s'écria Gino.

Zainal ouvrit l'intercom.

— Scott ? Beverly ? Quelqu'un. Instructions pour l'atterrissage.

— Cinq, je compte jusqu'à cinq, dit Kris, d'une voix montant dans l'aigu jusqu'au strident. Est-ce qu'on a été envahis ?

— Bienvenue, Zainal, dit Scott, d'une voix trop triomphale pour que les trois vaisseaux supplémentaires représentent des dangers.

Soudain, Zainal se mit à jurer dans un catteni, dont Kris ne comprit pas grand-chose, sauf que ça parlait de bouillir, dévorer, et autres

tortures généralement mortelles. Kamiton hurlait de rire, s'esclaffant bruyamment en se claquant les cuisses de façon fort peu cattenie, de sorte que Kris et Gino finirent par sourire aussi. Elle ne comprenait pas la fureur de Zainal – après tout, c'est lui qui avait eu l'idée de pirater des vaisseaux cattenis.

Zainal n'était absolument pas amusé, et continua à maugréer avec fureur pendant tout l'atterrissage. Dès qu'il eut posé l'astronef sur le terrain maintenant très encombré, il fit signe à Gino de fermer les circuits. Il passa en coup de vent près de Kris, qui se demandait ce qu'elle pouvait faire pour le calmer avant qu'il ne fasse une gaffe. Elle se faufila devant Kamiton qui se dirigeait vers le sas, chancelant tellement il riait. Zainal n'attendit pas que la rampe soit déployée. Il sauta à terre, et regarda autour de lui, cherchant quelqu'un à engueuler.

Les autres vaisseaux ne les avaient pas précédés de beaucoup, car deux déchargeaient encore des passagers groggy, ou des fournitures, ou les deux. Les passagers constituaient une surprise en eux-mêmes, car Kris reconnut la silhouette si caractéristique des Massaïs, avec leurs longs cheveux et leur costume si typique. Elle ne vit pas les lances et les boucliers dont ils étaient armés dans les documentaires et les journaux télévisés qu'elle avait vus pendant la famine africaine.

Le fret déchargé – cartons et caisses, et quelques articles lourds et volumineux qui exigèrent la construction accélérée d'un palan – attestait que la mission, bien qu'augmentée, avait pleinement réussi.

— AH ! SCOTT !

Zainal avait vu sa victime et tourna dans sa direction.

Au milieu du terrain, Scott répondit à son cri par un grand bonjour de la main et l'expression la plus joyeuse que Kris lui ait jamais vue. Elle grogna à l'idée que cette joie allait se dissiper devant la fureur de Zainal. Debout dans le sas maintenant grand ouvert du KDL, elle se mit à faire de grands signes à Ray pour attirer son attention. Un avertissement préalable adoucissait peut-être le coup.

Il n'y avait rien à redire à la vue de l'ex-amiral, et il vit ses signaux frénétiques. Son sourire commença à s'estomper à l'approche de Zainal, dont même le dos exprimait la fureur, se dit Kris. Il était au paroxysme de la rage, et même Kris comprit pourquoi les autres espèces avaient peur des Cattenis. Ce qu'elle ne comprenait pas, c'est pourquoi une entreprise apparemment réussie le mettait dans une telle colère.

Il agressait Scott, agitant les bras et les poings, montrant les nouveaux vaisseaux capturés l'un après l'autre. Deux étaient aussi grands que le classe-H qui l'avaient enlevée à Denver une éternité plus tôt. Le troisième était un autre classe-K tout neuf. D'une façon ou d'une autre, Botany était en train de se constituer une flotte

respectable.

Kamiton avait débarqué du KDL, Mitford et Gino, agissant en qualité de guides et de protecteurs. Mack suivait, à une allure plus détendue, observant les activités et les nouveaux arrivages, d'humains et de matériel. Les déchargeurs, sur les dents, n'accordèrent pas un regard à Kamiton. Kris courut pour rejoindre Zainal, et profita de la fin de sa diatribe, entrecoupée d'accusations et de jurons en catteni, devant un Scott tellement frappé de stupeur que Kris faillit le plaindre.

Brusquement, Ray Scott se mit à glousser.

— C'est toi qui nous as appris comment faire, Zainal. Ne viens pas m'engueuler d'avoir saisi l'occasion d'améliorer notre tactique et de sauver des tas de gens des Eosis.

— Pirater un vaisseau à la fois, ça ne se remarque pas, commença Zainal d'une voix dure, d'un air si belliqueux qu'il ressemblait plus à un drassi qu'à un emassi.

— Personne n'a remarqué l'absence de ces trois-là non plus, dit Ray avec calme, refusant de se joindre à la colère inattendue de Zainal. Et qui est-ce que tu nous amènes ?

Ray avait aperçu Kamiton et ses guides, et s'il y eut une nuance désapprobatrice dans sa voix, Kris ne put guère l'en blâmer.

Mais Zainal avait manifestement épuisé sa colère. Il se contint, avec un effort visible, et prit une profonde inspiration. Regardant par-dessus son épaule, il vit Kamiton et les autres tout près. Et il tourna suffisamment la tête pour voir l'expression angoissée de Kris. Soudain, le gris de sa peau s'éclaircit et, se secouant vigoureusement, il se détendit, faisant signe à Kamiton d'approcher.

— Amiral Ray Scott, je te présente l'Emassi Kamiton, un vieil ami et un officier aussi impatient que moi de mettre fin à la domination des Eosis.

Zainal laissa les deux hommes se serrer la main – il avait mentionné cette coutume à Kamiton, vu que les Cattenis se touchaient rarement – et Ray ne grimaça pas sous la vigueur de la poigne cattenie.

— Tu es le bienvenu, Emassi, dit Scott en catteni, souriant devant la surprise de Kamiton. La plupart d'entre nous parlent un peu le catteni... maintenant. Venez avec nous, Chuck, Kris, Gino. Nous ferons tour à tour notre debriefing, dit-il en anglais. Je voulais dire, notre rapport, ajouta-t-il, se rappelant le terme en catteni.

Kamiton regardait autour de lui avec beaucoup d'intérêt, surtout les êtres étranges qu'on aidait à débarquer d'un grand vaisseau de classe-H.

— Nous venons presque de doubler notre population une fois de plus, dit Ray, leur faisant signe de le suivre vers le hangar et son bureau. Plus tard, je me ferai un plaisir de te présenter les chefs de notre colonie, Emassi Kamiton.

Entrant dans le hangar, Kris vit Bébé, déjà parqué, son sas grand ouvert. Comment avaient-ils trouvé assez de pilotes pour ramener trois astronefs de plus ? Laughrey était second pilote sur le KDM, Boris et Raisha étaient sur Bébé, plus Ricky Farmer ; cinq, oui, ce devait être ça. Mais aucun, à part Laughrey, ancien commandant de bord du Concorde, n'avait aucune expérience de ces grands vaisseaux, qui exigeaient également un équipage minimal.

— Kris...

À l'évidence, Ray Scott sollicitait son attention pour la deuxième fois.

— ... il y a du café là-bas, poursuivit-il avec un large sourire. Et même du lait raisonnablement frais.

— QUOI ?

Cela la tira de son introspection.

— Du CAFÉ ?

Gino et Chuck arrivèrent à la table de service presque en même temps qu'elle. Chuck huma l'arôme, fermant les yeux d'un air extatique.

— J'en reprendrais bien une tasse, Kris, dit Scott, faisant signe aux deux Cattenis de s'asseoir à la longue table.

— Peut-être qu'un peu de café remettra aussi Zainal dans son assiette, lui murmura Chuck tandis qu'elle remplissait les tasses.

Ses yeux pétillaient, mais son visage resta impassible.

— J'espère ne jamais le voir en rogne comme ça contre moi, et j'ai été engueulé par des experts !

— Toi ? dit Gino, cherchant à détendre l'atmosphère.

— Du sucre, Ray ? cria Kris, en voyant un gros paquet ouvert sur la table.

— Deux, répondit Scott, et elle se demanda combien de sucre ils avaient rapporté.

Sans complexe, Chuck mit trois cuillerées de sucre dans son café, mais pas de lait. Kris se demandait toujours ce qu'elle devait ajouter au café des deux Cattenis quand Chuck y versa du lait et du sucre et remua vigoureusement.

— Ils pourront toujours l'essayer noir plus tard, dit-il. C'est du vrai café de l'armée.

Il prit adroitement les trois tasses, tandis que Gino emportait la sienne et celle de Ray à la table.

— Vois si tu aimes ça, Zainal, dit Chuck, s'efforçant de calmer la colère encore visible de Zainal.

Il avait parlé en catteni, mais il ajouta en anglais, car il n'y avait pas d'équivalents en catteni ni même en barevi :

— L'armée ne peut pas fonctionner sans café. Ni la marine.

— C'est un plaisir pour nous tous, dit Scott, également en catteni.

Puis il souffla sur son café avant d'en savourer une petite gorgée. Comme les autres Humains suivaient son exemple, Zainal et Kamiton les imitèrent. Puis Scott repassa à l'anglais.

— La première chose qu'a débarquée Sandy Areson, c'est une immense marmite de café qu'elle s'est mise à distribuer. Moi, j'ai pris ce pichet de deux recharges. Je crois qu'elle va faire du café toute la journée, tellement nous avons tous envie d'en boire. Il y a aussi des boîtes de thé, alors Ainger est content.

— Combien de café a-t-elle rapporté ? demanda Chuck avec espoir.

— Des pleins sacs, quoique pas toujours aussi frais que celui-là, dit Ray, avant de repasser au Catteni. Je ne crois pas que les Cattenis... ajouta-t-il, inclinant poliment la tête à l'adresse de Kamiton, réalisent que les grains doivent être moulus pour être utiles, termina-t-il, faisant le geste de moudre.

— Comme les pommes de terre quand Sir Walter en donna à la Reine Elisabeth, dit Kris, afin de donner à Zainal un peu plus de temps pour retrouver sa dignité habituelle.

— Maintenant, permettez-moi de vous expliquer la présence de ces trois vaisseaux, Zainal, Kamiton, dit Scott, se penchant vers eux, mais gardant les deux mains sur sa tasse.

« Aucun de nos deux astronefs envoyés en reconnaissance sur la Terre n'a eu le moindre problème d'identification. Comme tu l'avais dit, Zainal, les vaisseaux cattenis circulent sans aucune restriction. D'accord, d'accord, ça pourrait changer après ce que nous avons fait, dit Ray, prévenant l'intervention de Zainal. Mais étant donné la facilité de l'opération, je doute qu'on remarque leur absence.

— Personne ne s'en apercevra, dit Kamiton, qui avait suivi le catteni rudimentaire de Ray, même avec son accent épouvantable. Tout le monde est trop occupé à piller et à charger les drones de transport, ajouta-t-il avec un grand sourire. Ceux qui sont assignés aux Eosis n'ont pas la même liberté, mais ce ne sont que de rares élus, comme tu le sais bien, Zainal !

Son sourire était maintenant un mélange de dédain et de condescendance.

— Matt Su et Vie Yowell ont découvert un canal de communication inutilisé, et ont pu rester en contact avec Bébé.

Puis Ray se frictionna le front et, avec un sourire d'excuse à Kamiton, demanda à Zainal de traduire la suite qu'il exprima en anglais.

— Ce qui se révéla extrêmement utile car, quand Raisha et Boris eurent vu ce que les Cattenis avaient fait à Saint-Pétersbourg, ils furent tellement désespérés qu'il fallut des heures à Lenny et Bull Fetterman pour les remettre en action.

Ray s'interrompt brièvement.

— Mais il faut reconnaître qu'une fois surmonté le premier choc, ils ont vraiment montré de quel bois ils sont faits. Entre-temps, le KDM avait réalisé avec quelle facilité il pouvait entrer et sortir des grands astroports cattenis, et il se livrait à des reconnaissances.

Il poussa un profond soupir.

— Il ne reste pas grand-chose des capitales, sauf de celles ayant l'air trop petites pour être importantes. Le KDM débarqua Basil Whitby et Leila en Angleterre, puis déposa Sandy dans ce qui avait été la région Boston-Cambridge, et Joe Latore dans le nord du New Jersey. Enfin, le KDM se dirigea, comme prévu, vers Houston et les grandes installations eosies/cattenies qui s'y trouvent.

« C'est alors que se présenta l'occasion d'investir deux astronefs de classe-H, qui venaient d'être chargés de contestataires à destination d'une planète minière. Matt Su se fit passer pour le commandant et désigna Bert Put et John Beverly comme officiers drassis. L'astronef était chargé, mais il n'y avait que deux hommes d'équipage à bord, à qui on fit croire facilement à un changement de commandement...

— L'idée n'était peut-être pas mauvaise, après tout, concéda Zainal en souriant.

— Non, parce que John Beverly savait où se cachaient certains officiers d'aviation. Et on les a trouvés. De sorte que nous n'avions pas que deux faux Cattenis pour équiper ces grands vaisseaux. Ils ne sont pas très difficiles à manœuvrer, mais il faut quand même un minimum d'équipage.

Beverly se rendit à leur cachette mais, étant déguisé en Catteni, il a eu du mal à se faire reconnaître, jusqu'au moment où il a enlevé une partie de son maquillage. Après ça, il avait assez de personnel pour une demi-douzaine d'astronefs supplémentaires.

Ray gloussa devant l'air stupéfait de Zainal. Kamiton branla du chef devant l'audace de cette action.

— Maintenant, nous avons aussi du personnel de la NASA pour la maintenance des vaisseaux, dit Ray, manifestement soulagé de cette solution. Beverly ramena à Houston Laughrey et deux pilotes expérimentés d'Hercules dans la navette du H, et assez de personnel pour équiper un second astronef de classe-H.

Ray fit une pause, remarquant que sa tasse était vide. Chuck la prit avec la sienne, et alla les remplir toutes les deux.

— C'est alors qu'on s'est emparés du contingent africain. Même les Hutus et les Tutsies voyaient d'un mauvais œil les interférences des Cattenis dans leur petite guerre et ont uni leurs forces contre les Hommes Gris. Nous avons des Massaïs, des Luo, des Kikuyo, et quelques Touaregs et Zoulous. Les Cattenis se sont livrés à des représailles terribles dans toute l'Afrique.

— C'est ce que j'ai entendu dire, intervint Kamiton.

À la table de service, Chuck murmura à Kris :

— Il a ri une fois, alors, relaxe.

Il servit le café, humant l'arôme du même air extatique que Kris lui avait vu récemment, mais en des circonstances différentes. Heureusement, il ne la vit pas rougir.

— Et le classe-K ? Trois astronefs qui disparaissent dans la même région, ça éveille les soupçons, dit Zainal sans ambages.

— Non. Le K représente la contribution de Joe Latore à l'accroissement de notre flotte, dit Ray. Il a trouvé des tas de résistants cachés dans les forêts du New Jersey, et ils lui ont parlé de tous les vaisseaux qu'ils voyaient entrer et sortir de ce qui avait été New York. Il organisa une équipe pour aller jeter un coup d'œil. Il avait assez de volontaires pour constituer une armée, mais il s'est limité à un nombre raisonnable. Des tas de gens ont des carabines et des armes de poing, vous comprenez. Ils doivent chasser pour se nourrir. Ils sont entrés dans la ville par le Tunnel Lincoln.

— Le tunnel ? répéta Mitford, échangeant des regards étonnés avec Kris et Gino.

— Tous les ponts sont effondrés, et aussi le Tunnel Holland, mais les gravats de l'autorité portuaire cachaient l'entrée de celui du New Jersey. On ne peut pas y circuler avec des véhicules, à cause de tous ceux qui y sont restés coincés. Certains y campent, surtout ceux qui y ont été piégés quand les Cattenis ont envahi la ville. Joe dit qu'ils ont failli provoquer un glissement de terrain en déblayant les gravats de la Quarantième Rue, et que ça les a fait mal voir des réfugiés. Mais..., dit Scott, écartant ces protestations d'un haussement d'épaules, d'après les gens du tunnel, Central Park était devenu une aire d'atterrissage et de décollage importante. Alors Joe et son groupe ont enfilé la Onzième Avenue en direction du parc. Quand Joe a vu le classe-K parké sur le gratte-ciel Cunnard à la Cinquante-Quatrième Rue, il a décidé d'aller voir de plus près. Le vaisseau était chargé, et l'équipage ivre mort d'avoir bu trop de Champagne, dit Ray avec un large sourire. Au fait, les Cattenis ne savent pas nager.

Quand Zainal eut traduit, Kamiton repartit d'un éclat de rire homérique. Même Zainal souriait.

— Alors personne ne s'apercevra de la disparition de ce K avant un bon moment. Il fallait seulement contacter le KDL. Le Général Beverly a envoyé sa navette avec deux pilotes d'Hercules et un équipage suffisant. Joe a ramené autant de résistants que possible, et a promis de revenir en chercher d'autres quand il pourrait.

Scott soupira.

Non qu'il blâmât Joe d'avoir fait cette promesse, se dit Kris, mais parce qu'elle serait peut-être difficile à tenir.

— Vous avez pris les précautions nécessaires pour éviter le satellite

à révolution de trente heures ? demanda Zainal en anglais.

— On s'est cachés derrière les lunes jusqu'à ce que la voie soit libre, dit Scott avec un sourire juvénile, ravi de ce petit jeu de cache-cache.

— Un quoi ? demanda Zainal, regardant Kris pour avoir une explication.

Elle constata avec soulagement que ses yeux avaient repris leur nuance habituelle de jaune, et que les muscles de son visage s'étaient détendus.

— Un jeu d'enfant. De circonstance ici.

— Mais comment les nouveaux vaisseaux ont-ils passé la Bulle ? demanda Zainal, fronçant les sourcils.

Ray eut un geste désinvolte pour indiquer la facilité de l'opération.

— Bébé a fait entrer un classe-H par le même stratagème que toi, Zainal, grâce à la liaison magnétique. Puis le KDL a fait entrer les deux autres de la même façon quand la voie a été dégagée. A notre connaissance, et avant qu'ils traversent la Bulle, dit Ray, levant sa tasse dans ses deux mains, aucune alarme n'a été entendue sur aucun des canaux cattenis. S'ils ne se sont pas aperçus de leur disparition au bout de trois semaines, est-ce qu'ils s'en apercevront jamais ?

Puis il but une longue rasade de café.

Zainal répéta ces paroles en catteni pour Kamiton, puis se leva, sa tasse vide dans une main, tendant l'autre vers celle de Kamiton.

— C'est rafraîchissant, dit-il, suivant Zainal à la table de service tout en répondant à Ray en catteni. Je doute que les Eosis sachent le nombre exact des vaisseaux de leur flotte. Les chantiers navals en construisent sans interruption, ajouta-t-il, haussant ses épaules massives. Les seuls vaisseaux à ne pas toucher sont ceux des Eosis. Ils ont des marques distinctives, et n'y entrent que ceux qui ont quelque chose à y faire.

— Je le comprends sans peine, dit Ray avec un grand sourire.

Puis, comme Zainal revenait avec les tasses pleines, il se pencha vers eux à travers la table.

— Mais est-ce que ce ne seraient pas justement les vaisseaux à pirater si vous voulez vous débarrasser de la domination eosie ? demanda-t-il, montrant les deux emassis.

Chuck eut un grand sourire, mais Gino parut appréhensif.

— Il y a au moins cent Eosis, ce qui fait cent vaisseaux à détruire et pour le moment vous en avez combien ? Six ?

— C'est un début, dit Ray avec un petit sourire. Tu es avec nous dans notre combat contre la domination eosie ?

Kamiton opina lentement, alors il ajouta :

— Il y en a d'autres comme toi sur Catten ?

— Oui, il y en a, dit Kamiton, grave et ferme.

Puis il se pencha à travers la table et ajouta :

— Il faut faire des plans. Ce ne sera pas facile.

— Ce qui vaut la peine d'être tenté est rarement facile. Maintenant, à toi de jouer, Zainal, dit Ray, ajoutant en catteni : tikso.

Zainal fit son « rapport » dans la même langue, bien que Ray dût de temps en temps demander une traduction. Il gloussa à l'astuce de la ceinture d'astéroïdes.

— Beau travail, beau travail, dit Ray, se frottant les mains.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de commettre des erreurs, Ray, dit Zainal, comme s'il le voyait déjà en train d'organiser des missions de piratage qui finiraient par être remarquées, et même peut-être suivies jusqu'à Botany.

— Il y a un Mentat, le Ix, commença Kamiton, avec un hochement de tête entendu à l'adresse de Zainal, qui est persuadé que vous tous – il embrassa toute l'assemblée du geste – êtes responsables de tous les désastres survenus récemment. Vous réalisez qu'on construit actuellement une base lunaire uniquement pour vous surveiller ?

Ray hocha la tête.

— Nous savons, raison pour laquelle nous sortons par les fenêtres du pôle Sud.

— Très bien.

Kamiton rapprocha sa chaise dont le bois craqua sous son poids. Il baissa les yeux sur elle, remua expérimentalement, et ignore les craquements ultérieurs.

Kris espéra que la chaise, construite en bois d'arbre-charpente, serait assez solide pour soutenir sa masse.

— Le Mentat Ix a eu une attaque d'apoplexie...

— Une attaque d'apoplexie ? répéta Zainal, très intéressé.

Kamiton hocha la tête avec un large sourire.

— Intéressant, n'est-ce pas ? Les Immortels ont des points faibles. Nous devons découvrir comment les employer à *notre* avantage.

— Tactiquement, dit Ray, l'air satisfait de cette information, il est toujours astucieux de pousser l'ennemi à se détruire lui-même... quand c'est possible.

— Et pas de « dommages à l'espèce », dit Chuck, avec une satisfaction évidente. Mais comment faire, bon sang ? L'un d'eux a pété les plombs, mais ça ne veut pas dire qu'on pourra pulvériser l'esprit des autres.

Il tendit l'index et replia le pouce, faisant de sa main un pistolet imaginaire.

— Une attaque chez un Mentat, ça ne s'était jamais vu, dit Kamiton en catteni, se renfonçant dans son fauteuil et croisant les bras.

— Non, jamais, dit Zainal, qui repassa alors à l'anglais pour s'adresser aux autres. Cet événement est beaucoup plus significatif pour nous que pour vous. J'aimerais en savoir plus là-dessus, ajouta-t-

il en catteni, se retournant vers Kamiton, car je n'en ai pas entendu parler sur Catten.

— C'est normal, dit Kamiton d'un ton cocasse. Mais je suis au courant, et d'autres aussi. La Bulle est un sujet de frustration constante pour le Mentat IX. L'annihilation totale de la planète est exigée en représailles de l'humiliation soufferte par IX.

— Mais ce IX n'est même pas capable de percer la Bulle, et pourtant, nous savons qu'il a essayé, dit Ray Scott avec suffisance.

— La nécessité est la mère de l'invention, lui rappela Gino fort à propos.

Zainal traduisit pour Kamiton.

— Sais-tu si le sondage mental des spécialistes humains leur a apporté quelque chose ? demanda Ray.

— Nous savons qu'il a eu lieu, dit Kamiton. Nous essayons de déterminer si ça leur a permis de découvrir quelque chose. Plus important, si des projets nouveaux ont été mis en chantier. Pour le moment, aucun à ma connaissance.

Et l'attitude de Kamiton donnait à penser que si quelqu'un pouvait savoir, c'était lui.

— Je crois que les Eosis ont sous-estimé les humains, dit lentement Ray, mais avec une lueur de satisfaction dans l'œil.

Kamiton sourit.

— C'est vrai, et cela nous donne une immense satisfaction, dit-il, se frappant la poitrine de l'index, indiquant tout son groupe de dissidents. Et un grand espoir. En quoi puis-je te servir, Emassi ? ajouta-t-il, inclinant la tête devant Scott en un geste inattendu de coopération.

— J'avais le grade d'amiral, Emassi Kamiton, dit Ray en souriant. Et il paraît probable que je vais le retrouver. Je vais réfléchir à la meilleure façon d'utiliser tes services. Bienvenue à bord.

Puis il se leva et se tourna vers Zainal.

— Il serait bon que toi et les autres, dit-il, embrassant du geste Gino et Chuck, escortiez Kamiton dans la colonie, pour que tout le monde sache qu'il est de notre côté. Je convoquerai une conférence tactique le plus tôt possible, mais pour le moment, le déchargement et l'affectation des nouveaux arrivants ont la priorité.

Kris était déjà debout.

— Et moi, j'ai un fils à voir.

Elle pouvait partir sans danger, maintenant que Zainal était redevenu lui-même. Et elle était soudain très impatiente de revoir Zane.

— Prends ma voiturette, Kris, dit Ray, d'humeur expansive. Je vais écrire mes rapports pendant que j'ai encore les faits bien en tête.

CHAPITRE 7

Zane était tellement absorbé dans son jeu, pouffant avec les bambins de son âge, qu'elle resta à le contempler, le buvant des yeux.

Soudain, les enfants se turent, les yeux fixes et dilatés. Une fillette gémit de frayeur, mais fut instantanément réconfortée par Sarah McDouall, de service à la crèche ce jour-là.

— Dieu du Ciel, d'où sortent-ils ? demanda-t-elle, d'un ton mi-surpris, mi-rassurant.

Se retournant, Kris vit une longue file de Massaïs, hommes et femmes, qui montaient la colline. Ils ne portaient pas la traditionnelle combinaison cattenie, sans doute parce qu'il n'y en avait pas à leur taille, mais les vestiges de leurs costumes tribaux. Et ils étaient aussi fiers et dignes que dans les journaux télévisés qu'elle avait vus, lors de cette terrible sécheresse en Afrique, qui avait inspiré à Bob Geldof la fondation de Band Aid¹.

Les Massaïs étaient si grands qu'ils pouvaient intimider bien d'autres que des bambins de deux et trois ans.

— Comment ça se fait que tu guides les Massaïs, Bart ? demanda Kris, le remarquant à leur tête, presque perdu au milieu de tous ces géants filiformes.

— Ils ont l'air d'avoir confiance en moi. Maintenant, quelques sourires seraient les bienvenus de votre part, dit Bart Tomi d'un ton ferme, et tous s'exécutèrent immédiatement, ajoutant même des bonjours de la main. Hassan dit que « jambo » veut dire « salut ». Vous pouvez le dire en chœur ?

Tout le monde répéta docilement la salutation. Le Massaï voisin de Bart eut l'air surpris, ses sourcils remontèrent jusqu'au milieu de son front ridé, mais il s'arrêta. Ceux qui le suivaient aussi.

Brusquement, Sarah s'approcha avec l'enfant qu'elle portait dans ses bras, et qui agitait ses mains, comme elle. Le passage des Massaïs de la surprise à la joie fut étonnant. Maintenant, ils souriaient tous, aux enfants plutôt qu'aux adultes.

Le chef s'avança avec un grand sourire jusqu'à l'aire de jeux, dont la clôture lui arrivait à peine aux genoux, et dit quelque chose que Kris perçut comme « kasserianingera ? ».

Sarah tendit à l'homme la petite main de la fillette. Souriant de toutes ses dents très blanches et inclinant sa haute silhouette pour se

mettre à son niveau, l'homme lui toucha les doigts, si doucement que, malgré sa frayeur, la petite ne les retira pas. Le Massaï hocha la tête, puis recula, souriant à tous les enfants. Derrière lui, le reste de sa tribu, si c'était bien de sa tribu qu'il s'agissait, hocha la tête, et sourit en murmurant « jambo ».

— Très bien, très bien, dit Bart. C'est leur première réaction depuis le départ.

— J'ai entendu dire qu'ils adorent les enfants, dit Sarah. Et le bétail. Nos vaches-leuh vont leur faire un choc.

Un sourire flottait sur les lèvres de la petite fille, mais elle enfouit sa tête dans l'épaule de Sarah, le regardant timidement du coin de l'œil. Mais la glace était rompue, et un doux murmure parcourut la file. Maintenant, les Massais étaient tout sourires, et se remirent en route plus joyeusement.

Bart montra le hall puis, baissant les yeux sur un bout de papier, il dit en swahili :

— Hapa chakula kizuri ! Compris ?

— Ndio, ndio, dit le chef, hochant la tête et faisant signe aux autres de continuer. Hapa chakula kizuri !

Il répéta les mêmes mots que Bart, mais avec le bon accent, et les Massais qui le suivaient hochèrent la tête en souriant.

— Et voilà pour les leçons de swahili instantané d'Hassan, dit Bart avec un grand sourire, fourrant le papier dans une poche de cuisse.

À cet instant, Zane arriva en courant, tendant les bras pour que Kris le porte.

— Maman, maman, maman !

Elle ne fut que trop contente de le soulever, le serrant très fort contre elle avec mille baisers. Puis elle prit son petit bras et lui fit faire au revoir aux Massais qui défilaient devant eux de leur longue démarche souple.

— Maman ? lui souffla Zane à l'oreille, les yeux dilatés.

— Ils sont gentils, Zane.

— Mais pas Deskis, pas Rugar...

— Non, Massais.

— Massi.

— Massais, rectifia-t-elle, et il répéta correctement.

— Il a une bonne oreille, dit Sarah. Vous avez fait bon voyage ?

Kris gloussa, pensant à certain incident dont elle ne parlerait à personne.

— Bah, tout ce qu'on a ramené, c'est un Catteni dissident, ce qui fait pâle figure à côté de trois vaisseaux pour agrandir la flotte botanienne...

— Un Catteni dissident ? dit Sarah, les yeux arrondis de curiosité. Raconte !

— Tu ne l'as pas vu monter au réfectoire avec Zainal tout à l'heure ?
— Je ne peux pas te dire que je l'ai vu. Mais je ne peux pas te dire non plus que je connaissais l'existence de Cattenis dissidents. C'est bien de savoir qu'on peut avoir des complices à l'intérieur, dit-elle avec un grand sourire. Et on en aura ?

— Je t'en parlerai plus tard.
— Au déjeuner, peut-être ? dit Sarah, les yeux brillants de curiosité.
— Si tu me dis ce que tu sais et que je n'ai pas eu le temps d'apprendre.

— D'accord. C'est presque l'heure du déjeuner et les sandwichs sont prêts, PAUSE DEJEUNER ! cria-t-elle.

Par la fenêtre du réfectoire de la crèche, elles virent la procession des « récupérés », selon l'expression de Sarah, essentiellement des Africains, mais auxquels se mêlaient quelques Blancs, de nationalités moins évidentes car ils étaient en combinaisons cattenies.

— Il y a beaucoup moins de blessés que d'habitude, dit Kris.
— C'est *nous* qui avons déchargé, dit Sarah. Et attends de voir le reste du matériel rapporté.

— Zainal aussi en a rapporté, dit Kris. Mais on a chargé si précipitamment que je ne sais même pas ce qu'il y a.

— Vous avez pu visiter la planète ? demanda Sarah, comme d'autres rejoignaient leur table pour entendre les aventures de Kris.

Kris secoua la tête, détachant une bouchée de son sandwich, que Zane semblait préférer à ce qu'il avait dans son assiette.

— La gravité m'a lessivée. Je suis restée tout le temps à bord pour répondre à l'unité-com. Mon catteni est assez bon pour ça, sinon, je n'ai pas le physique. Et je ne pouvais pas fonctionner sous cette gravité, c'est sûr ! C'est Chuck qui a assuré toutes les relations avec l'extérieur. Et je vais vous dire une chose : j'ai été drôlement contente de décoller !

Puis elle éclata de rire.

— Et on a fini dans une ceinture d'astéroïdes, sans doute créée par une explosion gigantesque.

Elle leur parla de la ruse utilisée pour ne pas atterrir à la station spatiale, ce qui les aurait obligés à plus de formalités qu'ils ne pouvaient en assurer. Alors ils avaient été dirigés vers un terrain d'atterrissage en surface, assez loin de tout endroit habité pour que leurs systèmes « défectueux » ne causent aucun dommage.

— Et c'était vraiment le bled. J'ai vu des rassis, et ils sont... – elle frissonna – ... guère plus que des bêtes. On ne peut même pas dire qu'ils sont débiles ou retardés, parce qu'ils n'ont presque aucune intelligence pour commencer. Ils copient ce qu'on leur dit de faire et, même ainsi, il faut leur montrer plusieurs fois. Mais Zainal et les autres sont allés dans la capitale et ont contacté Kamiton.

Elle parla aussi de la livraison de minerai d'or à haute teneur, raison pour laquelle ils avaient dû rentrer en passant par la ceinture d'astéroïdes, et qui leur permettrait aussi de retourner sur Catten aussi souvent qu'ils voudraient.

— Alors, qu'est-ce que ce Kamiton vient faire ici ? s'enquit Sarah.

— Voir, c'est croire, non ? répliqua Kris.

— Et si ce qu'il voit lui plaît, il amènera d'autres dissidents ? demanda une autre femme.

À retardement, Kris reconnut Jane O'Hanlon, présentatrice d'un journal télévisé, sauvée de Barevi avec les autres décérébrés.

— Tu es guérie ! s'écria Kris.

Jane eut un sourire plein de tristesse.

— Je fais des progrès. Comme beaucoup. Dorothy Dwardie a été merveilleuse.

— C'est bien vrai, dit Sally Stoffer, essuyant le visage d'un bébé barbouillé de céréales. Je vais bientôt être au chômage.

— Vraiment ?

— Soixante-quinze pour cent sont assez rétablis pour fonctionner tout seuls, parler, et aider à de petits travaux. On ne s'est pas croisé les bras pendant votre absence.

— Je n'en doute pas, dit Kris. Oh ! là ! là, ce que je suis contente d'être rentrée à la maison !

— Papa, Papa, cria Zane à cet instant.

Kris leva les yeux et vit Zainal et Kamiton sur le seuil.

— P'don, lança Zane en direction de Sarah, puis il fonça vers son père, couinant d'excitation quand Zainal l'enleva du sol.

— Attention, Zainal, il vient de manger, lui cria Kris.

Docilement, Zainal prit Zane sur son dos tandis que Kamiton regardait avec une condescendance amusée un Zainal paternel.

Le soir au dîner, Sarah raconta à Kris l'installation des Massaïs. Zainal avait emmené Zane se promener et bavarder. Il lui apprenait le catteni, mais si Kris était là, l'enfant préférait babiller en anglais ce qui faisait échouer son projet.

— J'avais un peu travaillé dans la brousse avec les Aborigènes, alors ils ont dû se dire que Joe et moi, on pourrait les aider, dit Sarah, pratique. Le problème, c'est que les Massaïs avaient un mode de vie tout différent, qui commençait d'ailleurs à dégénérer en Afrique bien avant que les Cat... les Eosis envahissent la Terre.

— Je me rappelle la famine des années quatre-vingt, dit Kris.

— Alors, ils ne seront pas très heureux ici, mais Chuck pense que la pointe sud de ce continent leur conviendra ; là où on a trouvé ce semi-désert.

— Pourquoi pas le continent désertique ?

— Plus tard, peut-être. Mais, pour le moment, ils seront en territoire

plus ou moins familier. Oh, tu aurais dû voir leurs têtes quand on leur a montré les vaches-leuh ! dit Sarah en riant. Ils n'en croyaient pas leurs yeux, et ils n'ont pas cru non plus qu'elles ne donnaient pas de lait jusqu'à ce qu'ils en attrapent une pour l'inspecter.

— Et les charognards nocturnes ? Si j'ai bonne mémoire, les Massaïs sont des nomades, toujours à la recherche de pâturages pour... leurs troupeaux. Est-ce que les vaches-leuh pourront les remplacer ? Et aussi, ils vivent dans des huttes ou kraals ou quelque chose du même genre.

— Ce soir, aura lieu la grande démonstration des charognards et tous les nouveaux devront y assister, dit sombrement Sarah. Il faut bien leur enfoncer cette leçon dans la tête.

— Et si on utilisait certaines vallées closes ? demanda Kris.

— Ce serait une solution, mais il n'y a rien à chasser, et ils n'aiment pas le poisson. En revanche, tu aurais dû les voir observer toutes les plantes, herbes et autres racines, auxquelles on n'a même pas fait attention. Hassan avait du mal à traduire pour mon Joe et pour les autres botanistes...

— Ce serait bien utile si on trouvait un manuel de swahili dans le dernier arrivage, dit Kris, repensant aux caisses de livres qu'elle avait vu transporter la bibliothèque de la Retraite.

Sarah émit un reniflement dédaigneux.

— Ils sont en train d'en chercher un. Hassan arrive à court de vocabulaire.

— Ce serait bien la première fois, dit Kris avec un sourire jusqu'aux oreilles.

L'ancien espion israélien était bavard comme une pie.

— Allons voir ce qu'il y a. Je n'aime rien tant qu'un bon polar plein de meurtres.

— Avec tous les nouveaux, où trouveras-tu le temps de lire ?

— Je m'arrangerai, répondit Sarah avec conviction.

Puis elle soupira.

— La lecture me manque. Beaucoup.

— C'est parce que tu n'as pas été sauvée de deux cours de littérature avec des listes de lectures longues comme ça, dit Kris, mettant la main à environ quatre pieds au-dessus des galets du réfectoire.

— Et ça, dit Sarah, embrassant la salle du geste, c'est une bien meilleure façon d'utiliser son temps.

Avant que Kris n'ait ouvert la bouche pour répondre, Sarah ajouta :

— En fait, l'université nous paraîtrait monotone par comparaison.

— Prof, est-ce que tu me donnes vingt pour mon cours de survie ?

— Exact.

Elles se levèrent et emportèrent leur assiette au guichet donnant accès à la cuisine.

Quand elles arrivèrent au bâtiment abritant la bibliothèque, elles trouvèrent Dorothy Dwardie en train de déballer les livres et de les ranger sur les étagères.

— Super, un peu d'aide. Je trouve des textes d'un éclectisme stupéfiant... dit-elle, leur montrant ceux qu'elle avait à la main. Je ne comprends pas comment tous ces livres sont arrivés dans la même caisse.

— Les Peintres de la post-Renaissance, dit Sarah, lisant un titre.

— *Comment les Schtroumpfs ont volé Noël ?* dit Kris, prenant le livre à Dorothy et se mettant à feuilleter la bande dessinée. Nous n'avons peut-être pas Noël ici, mais je suis bien contente de voir quelques bons livres pour les enfants. On peut t'aider ?

— Oui, s'il vous plaît, dit Dorothy, montrant l'espace derrière elle.

Des caisses avaient été empilées jusqu'à la bâche couvrant le fond de la bibliothèque actuelle et l'aile en construction. Des allées donnaient accès aux caisses.

— Marian, la bibliothécaire, chantonna Sarah, où est la section des polars ?

— Alors ça, mystère, dit Dorothy, se relevant péniblement. Fouille. Je ne garantis pas que tu en trouveras. Je catalogue au fur et à mesure, et heureusement qu'on a des ordinateurs. Sinon, on n'arriverait jamais à savoir ce qu'on a.

— Tu ne fais pas tout toute seule, non ?

— On doit censément m'aider à classer, dit-elle. Quelques Victimes sont venues ce matin, et je crois que ça les aide à retrouver les connaissances de base qu'elles avaient autrefois.

— Qu'est-ce que vous cherchez ?

— Tout et rien. À mes yeux, le livre du Dr Seuss pour les enfants est un trésor bien plus précieux que n'importe quoi sur les peintres de la post-Renaissance. Quoique je n'aie rien contre les peintres.

— En fait, on cherche des classiques faciles que nous pouvons lire aux Victimes, même des westerns ou de bons polars.

— Pigé, dit Sarah, et, fermant les yeux, elle pivota sur elle-même et tendit le bras.

Quand elle les rouvrit, son doigt lui montrait une allée latérale.

— Viens, Kris.

Kris gloussait toujours de la façon fantaisiste dont Sarah choisissait sa section, quand elles posèrent une caisse par terre et l'ouvrirent.

— Miséricorde, comment allons-nous trier ce bordel ? dit-elle, regardant le fouillis à ses pieds : livres au dos tordu et aux pages froissées, pêle-mêle les uns sur les autres, avec quelques feuillets volants dus aux tribulations du transfert.

— En commençant en haut et en allant vers le fond. Je vais remplir ces étagères, dit Kris en les montrant, et trier à mesure.

— Bonne idée, dit Sarah, s'asseyant et se mettant à sortir les livres.

Pourtant, un flair infallible, selon l'expression de Sarah, les avait dirigées vers une caisse pleine de romans et de polars. Leurs efforts consciencieux pour exécuter la tâche assignée étaient interrompus de temps en temps par des livres qu'elles reconnaissaient ou des titres qu'elles trouvaient intéressants.

— Un nouveau Hillerman, roucoula Sarah, s'asseyant sur la caisse et commençant sans vergogne à lire sa trouvaille. Je vais juste en lire quelques pages...

Kris travailla avec plus de diligence, mais guère plus longtemps, car elle trouva un roman d'Elizabeth Peters, de sa série Amalia, et elle non plus ne put résister à « en lire quelques pages... »

— Ah, Docteur Hessian, tu viens aussi nous aider à classer les livres ? entendirent-elles s'écrier Dorothy.

Pleine de remords, Kris voulut se remettre au travail, mais Sarah lui saisit le bras.

— Non, écoute, dit Sarah à voix basse. Dorothy cherche à le neutraliser depuis qu'il a retrouvé sa tête. Il veut soumettre toutes les Victimes à un traitement freudien. Il trouve que c'est lui qui devrait diriger l'équipe de psychologues, et pas Dorothy.

— Es-tu Miss Dwardie ?

— Docteur Dwardie, Docteur Hessian, répondit Dorothy avec calme, mais avec une nuance d'irritation qui alerta Kris et Sarah.

Kris voulut se lever, mais Sarah la força à se rasseoir sur la caisse.

— Tu t'es remarquablement rétabli, dit Dorothy, apparemment ravie.

Quelques grognements suivis d'un « si on veut » audible, semblèrent indiquer que le Dr Hessian n'était pas complètement d'accord. Son baryton rauque évoqua pour Kris l'image d'un homme d'âge avancé et corpulent, sans doute chauve et autoritaire.

— On m'a dit qu'il y avait un nouvel arrivage de livres, et je venais chercher quelques lectures instructives.

— Oh ? On ne t'a pas dit que ton aide serait très appréciée pour cataloguer nos nouvelles richesses ?

— Cataloguer ? Des livres ?

Telle fut la réponse pompeuse et étonnée. Kris trouva qu'il lui rappelait Lady Bracknell dans *De l'Importance d'Etre Sérieux*, lorsqu'elle s'écrie : « Un sac ? La gare ? »

— Docteur Hessian, nous accomplissons tous des tâches d'intérêt communautaire...

— Il appartient à l'Ecole Freudienne, chuchota Sarah à Kris. Dorothy est une psychologue du comportement... juste le contraire de lui.

— Le travail communautaire pour lequel je suis éminemment

qualifié, poursuit inexorablement le Dr Hessian, est l'aide à ces victimes encore très handicapées mentalement. Je suis prêt à consacrer tout le temps nécessaire à certaines des Victimes les plus prestigieuses que j'ai reconnues malgré leurs dures épreuves. Je pourrai certainement fournir le schéma des conflits psychodynamiques ayant provoqué leur condition.

— Nous *savons* ce qui leur est arrivé, Docteur Hessian. La même chose qu'à toi, et c'est une grande victoire que de te voir marcher et converser avec tout le monde. Redevenu normal.

— Normal ? Normal ? dit-il, prononçant le deuxième plus fort que le premier. Que veut dire être normal... euh...

— Docteur Dwardie, intervint Dorothy avec douceur. Et si nous allions nous promener, Docteur Hessian ? Le classement des livres peut attendre.

Kris se sentit coupable, et Sarah aussi, car à l'évidence, elles n'auraient pas dû écouter la conversation. Livres en main, elles s'éclipsèrent discrètement en passant sous la bâche.

Dorothy avait vu le léger frémissement de la toile, mais elle préférait continuer la discussion dehors, où ils ne risquaient pas d'être entendus. Elle tira Hessian par le bras, et il la suivit, disant tout en marchant :

— Ma personnalité normale ne souffre aucune comparaison avec le prétendu « état normal » de quiconque, et encore moins de personne ici. Je commence seulement à me rappeler à quel point *mon* moi normal est exceptionnel. Tu ne peux pas me demander... à *moi*... de classer des livres !

— Si je le fais, pourquoi serait-ce faire insulte à tes capacités, Docteur Hessian ?

— Alors là, attention, jeune femme, dit-il avec un mépris souverain.

— Docteur Dwardie, Docteur Hessian, dit Dorothy, fermement mais gentiment. Cette colonie survit parce que tout le monde... absolument tout le monde... accepte de se consacrer aux tâches communautaires en plus de l'exercice de son ancienne profession, quelle qu'elle soit. Toute mon équipe attend avec impatience l'aide que tu pourras nous apporter dans le traitement des dernières Victimes. Traiter les réactions aux traumatismes a été une tâche si contraignante que même moi, je classe des livres pour me changer les idées. Il y a plus de Victimes, dit-elle, non pas d'un ton l'implorant d'être raisonnable, mais d'un ton encourageant, que nous ne pouvons en soigner avec si peu de psychologues, psychiatres et infirmières. Te joindras-tu à notre équipe, Docteur Hessian ?

— Hum. Faire partie d'une *équipe* ? dit-il, sa voix et ses manières rappelant à Dorothy l'acteur anglais Robert Morley au comble de la pédanterie outragée. Tu ne parles pas sérieusement ? Je ne pense pas.

Pas avec mes qualifications exceptionnelles.

Heureusement, il y avait peu de gens dehors car la nuit tombait, alors elle le pilota vers l'allée de galets menant à sa résidence actuelle.

— Elles le sont sans conteste, Docteur Hessian, dit Dorothy avec chaleur. Je connais assez bien ton passé professionnel. Pourtant, l'équipe psychologique est ici sous ma direction, et nous avons mis au point un traitement faisant appel à de multiples techniques, et qui a eu de bons résultats sur beaucoup de Victimes. Alors que tes recherches à l'intérieur de la communauté psychanalytique sont d'un intérêt incontestable, nous avons recouru ici à l'apprentissage social, à cause de son efficacité dans le traitement des traumatismes psychologiques.

— Et j'aurais donc à *utiliser*... – et de nouveau, il accabla Dorothy de tout le dédain qu'il pouvait mettre dans un seul mot – ... ce traitement multimodal ?

— Oui, en effet, car nous l'avons trouvé très efficace. J'ai travaillé dans des services de traumatisés avant d'être... larguée ici. Mais, à l'évidence, tu ne connais pas mes travaux dans ce domaine.

— Non, en effet, dit-il carrément, ne tenant aucun compte de la compétence qu'elle pouvait avoir. Et d'autant moins que tu as maintenant à ta disposition quelqu'un de ma stature dans cette spécialité. Tu réalises sans doute qu'un changement de traitement serait bénéfique pour ceux qui semblent toujours en proie à la catatonie ? Quand le gros de l'armée arrive, comme c'est le cas ici, les réservistes deviennent inutiles, dit-il d'un ton suggérant qu'il regardait Dorothy avec condescendance.

Mais Dorothy ne se laissa pas impressionner.

— Essayons d'envisager la situation du point de vue de la recherche, et voyons ce qui se passe. Je comprends que c'est sans doute un choc pour toi de découvrir qu'il existe des traitements empiriques d'une plus grande efficacité que celui qui t'est le plus familier et que tu as passé la plus grande partie de ta vie à étudier. Je sais, par exemple, que tu as écrit huit livres sur la vie et l'œuvre de Freud, en théorie et en pratique. Et je crois vraiment que tu serais un merveilleux atout pour notre équipe.

Le Dr Hessian ne répondit pas immédiatement.

— Comprenons-nous bien, Docteur Hessian. Loin de moi l'idée de sous-estimer Sigmund Freud ou la puissance de son œuvre. Ce fut l'un des plus grands penseurs de tous les temps pour l'étude des troubles nerveux. C'est simplement que nous utilisons un modèle dont l'efficacité est prouvée, alors que le modèle sur lequel se basent tes travaux est plus généralement applicable à un problème de traitement différent. Nous traitons de graves traumatismes mentaux, pas des névroses.

Sortant de la bibliothèque, il marchait à grands pas, comme pour la distancer ; maintenant, il ralentit, s'immobilisa, baissant la tête et se tripotant les lèvres.

— Je doute que toi et moi, Docteur Dwardie, puissions jamais travailler ensemble dans le respect mutuel, et encore moins trouver un traitement adéquat pour ces infortunées Victimes.

— Je suis la première à le regretter, Docteur Hessian. Non, ne pars pas. Il y a un traumatisme dont j'aimerais discuter avec toi. C'est un cas qui nous a tous étonnés.

— Ah ?

— Oui. Asseyons-nous, Docteur Hessian, dit-elle montrant un banc de pierre stratégiquement placé pour avoir une vue magnifique sur la Baie. Cela pourrait être assez long.

— Ça ne m'étonne pas.

— Eh bien, commença Dorothy, prenant une profonde inspiration avant de plonger dans le vif du sujet. Il s'agit d'une femme, le Dr K. – une psychologue exceptionnellement brillante – dont la guérison, quoique satisfaisante, fut très difficile. Elle avait été décérébrée peu après la mort d'une série de Victimes, du moins selon le témoignage d'un observateur. Morts provoquées par les modulations du courant électrique. Il s'agissait surtout de neuropsychologues, bien qu'il y eût aussi parmi les morts des scientifiques représentant toutes les branches de la science.

— Oui, j'en ai entendu parler par le Dr Seissmann, concéda le Dr Hessian. Le docteur Stanley Kessler était du nombre. Perte tragique pour notre discipline.

— Effectivement, acquiesça Dorothy. De diverses sources, nous avons appris que les Eosis ont alors réduit le courant, pour éviter d'autres morts dues à une surcharge du système nerveux central. Les Eosis tuaient avant d'avoir extrait de leurs cerveaux les informations qu'ils recherchaient. Pour être utiles, les sujets devaient rester dans un état de conscience modifiée, c'est-à-dire vivants, pendant le sondage mental.

— Pourquoi cet intérêt pour la neuropsychologie ? demanda le Dr Hessian.

— Ce n'est qu'une théorie, bien entendu, parce qu'ils ont décérébré des scientifiques et de hauts fonctionnaires apparemment au hasard, mais nous pensons que cela a quelque chose à voir avec l'accroissement de la soumission chez les races terriennes, et ils cherchaient peut-être un moyen de diminuer leur faculté de résistance. Les éteignant, si j'ose dire, en inhibant ou en altérant les réactions des récepteurs synaptiques. Ce qui aurait le même effet que de retirer le microprocesseur d'un ordinateur – on peut continuer à taper sur le

clavier, mais rien ne se passe. Pour une raison inconnue, et heureusement pour ceux soumis au sondage mental, les Eosis se sont alors engagés sur une autre voie d'exploration mentale. Ou bien le pourcentage des morts fut décourageant.

— Qu'est-il arrivé à ceux qui ont été ainsi sondés ?

— Certains ont subi des lésions organiques des deux lobes frontaux à la suite de courants d'intensité expérimentale. D'autres ont subi des traumatismes psychologiques, et certains ont subi les deux. De plus, beaucoup souffrent de la culpabilité du survivant, ayant conscience de la valeur des morts. Ils se demandent, très naturellement, s'ils sont plus dignes que les autres d'avoir survécu. D'autres pleurent les disparus. Dans le cas du Docteur K., il y avait un peu des deux.

— Dis-m'en davantage, dit le Dr Hessian, et, aux oreilles de Kris et Sarah, le ton parut à la fois curieux et suffisant.

— Le Docteur K., notre patiente, entendit parler de la mort de plusieurs de ces savants à l'université, et avant de subir elle-même le sondage mental. Et, bien que l'intensité du courant ait été réduite et les décès supprimés, elle fut gravement traumatisée. Elle fut annihilée de se voir voler son esprit par des extraterrestres qui l'avaient ligotée dans un fauteuil et lui braquaient sur le front un fin rayon laser éblouissant. Les rayons bleus continuèrent à la suivre par éclairs, lui entrant dans la tête alors qu'elle était physiquement et mentalement paralysée, et incapable de s'y soustraire.

— Hum. Cela peut provoquer de graves névroses, en effet, dit-il. Tu viens de me parler du traumatisme du Dr K., ajouta-t-il, s'éclaircissant la gorge. Maintenant, j'aimerais savoir quelque chose de son histoire, de ses défenses psychiques, et de son niveau d'adaptation prémorbide.

Dorothy prit une profonde inspiration, comme si elle en arrivait à la partie difficile.

— Le niveau d'adaptation prémorbide n'est pas un concept très utile dans le traitement du stress post-traumatique des individus hautement fonctionnels. Il vaut mieux les aider à retrouver leur efficacité et leur self-control au niveau conscient.

— Eh bien, si tu ne tiens pas compte du traitement prémorbide, dit le Dr Hessian d'un ton pompeux, tu n'offres pas un traitement complet.

— C'est vrai selon ta théorie mais, techniquement, pas dans la mienne, répondit-elle. Imagine une voiture presque neuve totalement détruite par une collision frontale. On n'irait pas demander comment elle marchait avant l'accident, et on n'attendrait pas du carrossier qu'il lui rende son ancienne forme. En fait, ces épaves sont envoyées à la casse. Mais chez les gens, la nature de l'esprit humain leur permet souvent de retrouver un niveau de fonctionnement étonnant, de sorte qu'ils parviennent à transcender le traumatisme. Nous y sommes

souvent parvenus en utilisant des techniques de la psychologie cognitive, de la thérapie du comportement, et autres.

Nouvelle pause.

— Eh bien, dis-moi donc, reprit le Dr Hessian, toujours avec une nuance de condescendance polie, quels furent les symptômes de stress post-traumatiques les plus difficiles à traiter.

Dorothy décida qu'il cherchait à gagner du temps pour réviser sa stratégie.

— Le Docteur K. souffrait d'une amnésie post-traumatique temporaire et de rémanences des éclairs bleus. Elle ne pouvait ni dormir ni rester éveillée sans voir des images récurrentes de lumière bleue attaquant son cerveau. Cela la hantait partout où elle allait. Dans le sommeil comme dans la veille, elle était poursuivie par ces éclairs qui entravaient sa guérison.

Le Dr Hessian se redressa, une lueur de suffisance dans l'œil, et Dorothy se demanda quelle lacune il allait trouver dans sa méthode. Il la regarda dans les yeux tout en reprenant son air condescendant habituel.

— C'est pourquoi il est si important de connaître le niveau d'adaptation prémorbide, dit-il. Je dirai qu'il devait y avoir des conflits non résolus dans le passé de cette femme, qui l'ont rendue vulnérable à ces rémanences. Sais-tu si elle souffrait de culpabilité non assumée envers un parent, ou de honte non assumée, sur le plan sexuel, par exemple, qui se seraient manifestées de cette façon ?

Le soleil disparaissait derrière la montagne. Ils entendaient des gens qui rentraient chez eux, mais personne ne passait dans leur allée. Elle ne voulait pas le bousculer, mais ils devraient bientôt partir, pour éviter les charognards. Mais avant, elle devait mettre fin à cette lutte pour le pouvoir entre deux écoles opposées de traitements psychologiques. La base de notre discussion actuelle, se dit-elle, c'est le pouvoir, pas simplement la théorie. Cette corde a deux bouts : il tire sur l'un, et je tiens l'autre, dans ce petit jeu de traction à la corde. Je vais décider de ne plus jouer et voir ce qui se passe.

— Bon, dit-elle tout haut, j'aimerais poursuivre cette discussion, mais nous devons rentrer avant la nuit. Je voulais quand même te dire que nous avons traité les éclairs rémanents du Docteur K. en lui rendant le contrôle de ses stimuli par un processus d'effacement progressif allié à une relaxation musculaire profonde. Nous lui avons aussi fait visualiser des images, ce qui s'est révélé très efficace.

Le Dr Hessian la regarda, pas impressionné le moins du monde. Un traitement dédaignant la théorie ne l'inspirait probablement pas, même s'il était efficace.

— Nous ferions bien de rentrer, dit-elle en se levant, les habitudes de politesse du Dr Hessian le poussant à se lever aussi. J'espère que tu

décideras de te joindre à nous. La nuit porte conseil. Ton expérience clinique nous serait utile, et tu pourrais peut-être résumer les travaux du Dr Kessler et les présenter à l'équipe. Tu le connaissais, et ce serait un hommage mérité. En tout cas, fais-moi connaître ta décision.

Elle fit quelques pas vers la sécurité de l'allée de galets, puis se retourna d'un air très humble.

— Et avant de partir, je te dois des excuses, dit-elle, parvenant même à introduire une nuance de regret dans sa voix.

— Des excuses ? répéta-t-il, manifestement satisfait qu'elle prenne conscience de ses erreurs.

— Oui. Le cas du Docteur K., c'était pour moi une façon de te faire comprendre l'efficacité de notre traitement. Je crois que j'ai échoué.

— Eh bien, dit-il, avec un geste presque bienveillant, tu as toujours essayé.

— Le paradoxe, reprit-elle avec douceur, c'est que, bien que tous les faits cliniques soient exacts, il y en a un qui ne l'est pas. J'ai changé le sexe du docteur en question.

— Oh, cela n'a guère d'importance.

— Si, car le Docteur K., c'est toi. Nous avons utilisé des techniques d'apprentissage social pour ressusciter ta belle intelligence, Docteur Hessian. Et ça a marché.

Elle vit sa mâchoire s'affaïsser, et elle s'éloigna rapidement, le laissant seul pour digérer ce dernier coup.

Kris et Sarah avaient fui à toutes jambes la scène de leur indiscretion.

— Est-ce qu'on devrait s'excuser auprès de Dorothy ? demanda Kris d'un air penaud.

— Comment pouvions-nous savoir qu'Hessian allait s'amener, toutes plumes hérissées, et provoquer une explication ? J'espère que ça lui servira de leçon, répliqua Sarah, impénitente.

Puis elle frissonna.

— Je ne connaissais pas son hypothèse sur ce que les Eosis auraient pu nous faire. Nous réduire tous à l'état de zombies !

Kris sentit son estomac se nouer. Elle secoua lentement la tête en signe de dénégation.

— Non. Zainal est certain que les Eosis cherchaient de nouvelles théories scientifiques...

— Et lesquelles, je te le demande, lesquelles ? dit Sarah, acide.

— C'est vrai, mais il n'y a pas que les psychologues et les psychiatres qui sont passés à la sondeuse. Il y avait aussi des chefs d'Etats, des chefs de cabinet, et tout le personnel de la NASA qu'ils ont pu trouver. Toutes sortes de spécialistes.

Kris réalisa qu'elle parlait plus pour se rassurer elle-même que pour détromper Sarah. Et elle n'était pas sûre d'être convaincante.

— Enfin, avec toutes ces informations que nous rapportons, le Haut Commandement – elle parvint à sourire – arrivera sans doute à une conclusion. Je suis certaine que Dorothy en aura parlé à Léon Dane, vu qu'il est toujours, plus ou moins, le médecin-chef.

— On ne peut quand même pas poser carrément la question, non ? dit Sarah.

— Non, mais ça ne nous empêche pas de découvrir si on la discute, marmonna Kris entre ses dents. C'est l'inconvénient qu'il y a à s'absenter. On n'est plus au courant de rien.

Sarah haussa les sourcils et la regarda avec un sourire ironique.

— Tu es bien placée pour te plaindre ! Tu sillones la galaxie pendant que je suis coincée à la maison... Oh ! là ! là !

Elle saisit le bras de Kris puis montra un groupe de torches à la limite obscure de l'agglomération.

— La démonstration !

Elles n'étaient pas très loin, et elles entendirent les cris étouffés des derniers arrivés en voyant émerger les charognards nocturnes. Les hommes eurent des cris de surprise et d'alarme, les femmes poussèrent des cris de terreur. Elles virent nettement les ombres mouvantes de la foule, cherchant à s'écarter des hôtes visqueux du sous-sol. Une litanie s'éleva et, à la profondeur des voix, les deux amies décidèrent que c'était la réaction des Massaïs au danger.

— Je suis contente qu'ils soient de notre côté, dit Kris.

— Moi aussi, mais Joe ne sera pas de mon côté si je ne rentre pas à la maison, dit Sarah, et elle tourna dans l'allée de galets à l'endroit où leurs chemins divergeaient.

Quand Kris arriva à la maison, Zane dormait, et Zainal travaillait à des papiers étalés sur la table, alors elle se glissa dans la chambre pour contempler son fils. Il avait grandi de plusieurs pouces pendant les quelques semaines de leur absence. Qu'avait-elle manqué d'autre dans son développement ?

— Il marche bien maintenant, dit Zainal avec un grand sourire.

Elle approcha une chaise pour s'asseoir près de lui, leurs corps se touchant à peine à l'épaule et à la cuisse. En revenant, elle s'était détraqué les nerfs à ruminer la théorie de Dorothy. Enfin, ça ne vaut jamais rien d'écouter aux portes, ni pour ceux qui écoutent ni pour les autres, et elle en avait une nouvelle preuve. Mais peut-être Zainal pourrait-il la rassurer. Elle était sûre de faire des cauchemars cette nuit au souvenir des visages vides des Victimes qu'on faisait descendre des deux vaisseaux K.

— Zainal ? commença-t-elle.

Puis elle s'aperçut qu'il jonglait avec des chiffres, des horaires et des fenêtres d'entrée dans la Bulle.

— Qu'est-ce que tu prépares maintenant ?

Zainal se renversa dans son fauteuil, jetant son crayon sur la table et s'étirant à se faire craquer les tendons. Kris frissonna, car le bruit lui évoqua des corps accrochés à des râteliers.

— Kamiton a vu quelques autres chefs des dissidents, et je suis d'accord avec certaines de leurs idées.

Zainal se croisa les mains derrière la tête, ce qui rappela à Kris la question brûlante.

Elle lui posa la main sur le bras, s'excusant par avance.

— Les Eosis ne pourraient pas venir ici avec une machine qui anéantirait tous nos esprits, non ?

Zainal renversa la tête en arrière, hurlant de rire, et elle dut le faire taire. On pouvait faire beaucoup de bruit sans réveiller Zane, mais pas un beuglement pareil.

Il lui entoura les épaules de son bras, l'étreignant de façon rassurante et pressant sa joue contre la sienne.

— Ils n'ont qu'un seul de ces casques mentaux. Alors ils pourraient difficilement traiter vos milliards d'humains, et c'est ce qu'ils devraient faire. Ray aussi a demandé à Kamiton si c'était possible. Non ! Il vaudrait mieux en faire profiter les Eosis.

Il grimaça, nouvelle expression qui le fit encore plus ressembler à un humain. Dans les yeux de Kamiton, elle avait vu sa surprise devant les réactions faciales de Zainal. Très peu cattenie, sans doute.

— Bien sûr, leurs têtes boursouflées ne tiendraient pas dedans, alors nous ne pouvons pas nous en servir pour les dégonfler.

Elle lui sourit.

— Alors ?

— Alors, comme Kamiton doit retourner sur Catten, nous réfléchissons aux bons tours... c'est le mot juste ? demanda-t-il, les yeux pétillants de malice. Aux bons tours que nous pouvons leur jouer. En fait, dit-il, reprenant son crayon et le tapotant sur les feuilles maintenant étalées devant lui en demi-cercle, Beverly veut les affoler en créant des surprises partout. Tous ceux qui sont retournés sur la Terre sont d'accord, affirma-t-il, l'air solennel. Ta planète a subi des ravages terribles et, malgré ça, elle ne succombe pas aux pratiques que les Eosis ont trouvées efficaces partout ailleurs. Si l'impossibilité de pénétrer la Bulle a frustré le Mentat IX, pourquoi ne pas les asticoter ailleurs ? Les frustrer davantage ! Les jeter en pleine confusion ! Les harceler jusqu'à ce qu'ils ne sachent plus comment réagir aux coups que nous frapperons.

— Il y a des façons de plonger un ordinateur dans la confusion jusqu'à ce qu'il explose, dit Kris. Il y aurait un moyen de faire ça avec les Eosis ?

— Kamiton dit que ce serait une bonne méthode, dit Zainal avec un sourire madré. Et que ça réussirait sans doute.

— Alors ? dit-elle, prenant une feuille, tandis que Zainal poussait les autres vers elle.

— Alors puisque Kamiton peut avoir accès à tous les codes de reconnaissance *et* découvrir quels vaisseaux de quelles classes ont été détruits ou sont crus perdus, nous pouvons grandement augmenter notre flotte.

— En changeant le nom de code ?

— Et les endroits où il paraît. Par exemple, en qualité d'Emassi Venlik, il faut que je rapporte tous les minerais que j'ai dû décharger dans la ceinture d'astéroïdes. D'abord, en tant qu'Emassi Kulak, j'irai sur une planète minière en chercher un chargement...

Il s'interrompt lui-même.

— Duxie dit qu'il ne peut pas extraire assez de minerais assez intéressants pour un chargement complet, alors nous irons les prendre où ils se trouvent. Puis nous livrons ce chargement sur Catten.

Il s'arrêta et prit une profonde inspiration.

— Je veux ramener mes fils ici pour qu'ils soient en sécurité, dit-il, la regardant dans les yeux.

— Bien sûr, dit-elle vivement. Ils seraient en danger si les Eosis découvraient que tu es encore en vie.

— Il y en a un qui est certain que je suis vivant, dit Zainal d'une voix rauque.

— Ton frère ?

Zainal acquiesça de la tête, alors elle demanda :

— Où sont tes fils en ce moment ?

Zainal serra les dents avant de répondre.

— Chez mon père.

— Ils ne sont pas...

Elle s'interrompt, parce qu'à la souffrance qu'elle vit dans ses yeux elle comprit qu'ils n'étaient pas en sécurité.

— Kamiton les a vus ?

Zainal hocha la tête.

— Eh bien, c'est un moyen facile d'agrandir ma famille, dit-elle d'un ton léger.

— Je serai leur père, mais tu ne pourras pas être leur mère, dit-il, à sa surprise.

Il leva la main.

— Ils sont maintenant trop grands pour être maternés. Mais tu pourras être leur amie ; cela les aidera à s'intégrer.

— On est parvenu à intégrer toutes les races, des Deskis aux Massaïs en passant par les Rugariens, alors on ne devrait pas avoir de problème à intégrer deux jeune Cattenis.

Zainal eut un grognement bizarre.

— Ils seront plus en sécurité ici que sur Catten, et Kamiton veut

aussi amener les siens. Mais il préférerait encore amener sa compagne avec eux, et les installer tous dans une vallée close. Nous devons peut-être assumer la responsabilité de toutes les familles que les Eosis pourraient prendre en otages en punition des activités de leurs pères.

— J'aurais cru...

Mais elle s'interrompt quand il posa la main sur la sienne.

— D'accord, c'est ton affaire. Alors, nous retournons tous sur Catten avec toi ? ajouta-t-elle.

Elle n'en avait aucune envie : la forte gravité l'avait tuée, mais elle ne voulait pas désertier pour une raison aussi spécieuse.

— Drassi Kulak s'est révélé très utile, dit-il avec un grand sourire.

— Bon, quand nous aurons livré tout ce minerai, qu'est-ce qu'il y a d'autre sur l'agenda ?

Zainal sourit.

— Kamiton peut savoir sur quelles autres planètes des humains ont été largués. Certaines sont très malsaines, alors nous n'y trouverons peut-être pas beaucoup de survivants, mais on essaiera quand même.

— Oh !

— Trois vaisseaux, avec un changement de nom, retourneront sur la Terre pour voir combien d'autres ils peuvent en... comment dit-il, Chuck ? libé...

— Libérer, dit Kris en souriant.

— Libérer parmi les vaisseaux mal gardés. S'ils sont déjà chargés, nous décollerons immédiatement. Sinon, nous aurons ce que Léon appelle une « liste d'achats ».

— Eh bien, vous n'avez pas perdu de temps pour faire des plans, les gars !

— Kamiton trouve que nous devons frapper aussi souvent et aussi dur que possible, pour prouver aux autres dissidents cattenis que nous avons les moyens de contrarier et de gêner la domination des Eosis. De les rendre impuissants à contre-attaquer.

— Le Seigneur nous protège si cette Bulle vient à éclater, dit-elle. Mais ce doit être très satisfaisant pour toi et Kamiton de rendre les Eosis impuissants.

Zainal continua à opiner vigoureusement, mais son sourire passa de l'anticipation à l'intense satisfaction.

— Et sans faire de dommages aux espèces.

— Seigneur, c'est une bonne chose. Je ne voudrais pas perdre l'estime des Fermiers. Cette Bulle est essentielle à la réussite de vos plans.

— Je ne crois pas que les Fermiers trouveront à redire à ce que nous ferons. Ce sont, je crois, des entités flexibles.

Comme Kris acquiesçait de la tête, il ajouta avec un sourire cocasse :

— Ce qui impressionne le plus Kamiton chez les humains, c'est leur

flexibilité. Les Cattenis ne sont pas comme ça.

— Ha ! Tu es aussi flexible que n'importe qui sur cette planète.

Il caressa ses cheveux blonds coupés court. Elle avait dû les laver une quinzaine de fois pour les débarrasser complètement de l'affreuse teinture.

— J'ai appris.

— C'est encore plus remarquable, vu que tu avais fonctionné jusqu'à sur le mode « besoin de savoir ».

Zainal détourna la tête, scrutant l'obscurité ambiante.

— Je veux que mes fils sachent tout ce qu'ils *voudront* savoir.

— Parfois, je crois que nous oublions trop quel cadeau c'est, le libre arbitre.

CHAPITRE 8

Le lendemain, Hassan transporta en avion à la pointe sud du continent plusieurs chefs des Massaïs, car les vestiges des cinq tribus devaient être consultés et ils voulaient voir avant de prendre une décision. Mpeti Ole Surum, Caleb Matera et Sikai Ole Sereb parlaient un peu d'anglais, et en comprenaient davantage, et ils purent calmer les deux autres chefs, Pakai Olonyoke et Tepilit Ole Saitori, qui ne parlaient que le swahili. Bart, qui avait bûché toute la longue nuit pour apprendre des mots et expressions en swahili, les accompagna dans le KDL, de même que Yuri Pâlit, chargé des affectations. Bébé aurait été plus pratique. Le Rafiot aurait été trop lent. D'ailleurs, les grands Massaïs auraient été trop tassés dans le premier, et auraient souffert de claustrophobie dans le second, c'est pourquoi Hassan décida de prendre le KDL, volant en altitude et planant le plus souvent possible, pour économiser le carburant.

— Je vois... avions... souvent, dit Caleb, montrant le ciel.

Il siégeait, avec une grande dignité, sur l'un des fauteuils de pilotage de la passerelle. Pendant la nuit, lui et beaucoup d'adultes s'étaient fabriqué des lances en arbre-charpente, dont le bois parfaitement droit les fascinait. Geoff, qui forgeait beaucoup d'objets en fer à la Retraite, leur avait fabriqué des pointes.

— Jamais... penser... voler dans un, ajouta-t-il, regardant autour de lui avec un grand sourire.

Debout derrière Hassan qui pilotait, Mpeti Ole Surum le contemplait, le regard indéchiffrable, mais rien ne lui échappait.

Sikai Ole Sereb était le plus détendu des trois anglophones, et ressemblait plus à un gosse curieux en excursion qu'à un chef tribal.

— Je crois qu'ils étaient trop occupés à donner l'exemple, alors ils n'ont pas eu le temps d'avoir peur, dit Hassan au Conseil quand il fit son rapport au retour.

Kris, Zainal et Kamiton faisaient partie du groupe – pour montrer à Kamiton comment se gouvernait la colonie. Zainal lui traduisait tout, à voix basse, et cela ne gêna personne dans le grand bureau du hangar.

— Ils ont bien compris le danger des charognards. La démonstration d'hier soir était spectaculaire et terrifiante à souhait. Ils veulent des vaches-leuh, même si ces créatures sont ingrates au point de ne pas

donner de lait. Vous savez, nous pourrions importer du bétail – vaches, moutons et chèvres. Ils nous seraient bien utiles.

— Si tu peux en trouver, remarqua Beverly.

— Exact. Mais on peut toujours chercher. Beaucoup d'animaux terriens s'acclimateraient bien ici.

— Pas si vite, dit Beverly, levant une main prudente. Nous avons des râblés, qui nous donnent des protéines et nous fournissent pas mal de sous-produits. On ne peut pas vous promettre de jouer les Arche de Noé.

— On ne saurait jamais avant qu'il soit trop tard si le bétail terrien survivrait sur Botany, dit Léon Dane. Pas avec les charognards et les aviens terrifiants.

— C'est vrai. Il faut procéder lentement. Nous avons assez de choses qui marchent bien sans nous embarquer dans des entreprises hasardeuses, dit Beverly.

— Je crois que les Massaïs seront reconnaissants de pouvoir vivre à leur façon dans une région à eux, ce qu'ils ne pouvaient plus faire sur la Terre. En se débrouillant avec ce qu'ils ont, comme ils l'ont toujours fait et comme nous l'avons fait au début. Nous avons discuté de la nécessité de construire des abris, soit en pierre – mais ce n'est pas leur tradition – soit sur des plates-formes hors d'atteinte des charognards, revêtues en dessous de plaques d'acier. Je ne suis pas sûr que les charognards ne dévoreraient pas le bois, si quelque chose de comestible était renversé dessus. Je crois qu'ils opteront pour les plates-formes. Ils sont dans un climat doux et uniforme, tirant sur le très chaud en été, mais ça ne les changera pas de l'Afrique. Chaque tribu aura son unité-com, et je crois qu'ils ont compris la façon de s'en servir pour envoyer et recevoir des messages. Mais il faudra aller les voir régulièrement.

— Pour s'assurer, entre autres choses, que toutes les femmes sont en bonne santé. Certaines sont enceintes, dit Beverly. Seule une poignée de jeune garçons a survécu, et cinq ou six filles à peine adolescentes.

— Et ces garçons nous posent un petit problème que nous devrions régler le plus tôt possible, dit Hassan. Cinq de ces adolescents vont commencer leur entraînement de guerriers. Il leur faudra leurs drogues rituelles. Dont l'une s'appelle Olkiloriti, dit Hassan, trébuchant sur le mot étrange. Joe Marley dit que c'est de l'*Acacia nilotica*, qui est un excitant digestif, et prévient la faim et la soif pendant les raids. On dit aussi qu'il prévient la fatigue et la peur.

— C'est ça qu'ils cherchent ? demanda Chuck. On dirait qu'ils inspectent tous les arbustes, plantes et brins d'herbe.

Hassan eut un grand sourire.

— Ils s'y connaissent en botanique. C'est comme ça qu'ils ont survécu si longtemps – en sachant quoi prendre en cas de maladie et

de fièvre, et ce qui empêche les blessures de s'infecter.

— Je suppose qu'on pourrait importer de l'acacia pour eux... commença Bull Fetterman. Si on arrive à en trouver sur leur territoire d'Afrique de l'Est.

— Les racines devront être stériles, intervint Léon Dane. N'importons pas de sol terrien, ou nous pourrions importer avec des végétaux indésirables qui envahiraient tout.

En sa qualité d'Australien, Léon savait quels problèmes peut causer une végétation transplantée dans un autre système écologique.

— Bonne précaution, en effet.

— Je leur ai montré les plantes que nous cultivons à usage médical, poursuivit Léon avec un large sourire. Et le plus vieux n'arrêtait pas de me dire qu'elles étaient toutes bonnes, me tapotant dans le dos comme si c'était un exploit de les avoir fait pousser toutes au même endroit.

— Mais c'en est un, dit Bull Fetterman, riant de son rire caverneux.

— C'est vrai, dit Hassan. Eux, ils doivent marcher des miles pour trouver certains arbustes.

À cet instant, Dick Aarens entra en coup de vent, Pete Snyder s'efforçant de rester à son niveau et de le raisonner.

— J'ai trouvé ! J'ai trouvé ! s'exclama-t-il, rayonnant d'autosatisfaction.

D'un haussement d'épaules, il se débarrassa de la main de Pete Snyder, qui cherchait toujours à modérer son ardeur.

— Attends, Aarens. Nous discutons d'un autre problème pour le moment, dit Ray Scott.

— Quelque chose peut-il être plus important que de *voir et d'entendre* à travers la Bulle ? demanda Aarens, rejetant la tête en arrière et avançant un menton belliqueux.

Baissant les yeux et portant la main à son front, Kris branla du chef à cette dernière manifestation de l'égotisme du mécanicien.

— Voir et entendre ? répéta Scott, foudroyant Aarens.

— Je ne comprends pas comment on a mis si longtemps à trouver une chose aussi simple, dit Aarens avec dédain.

— Alors, pourquoi as-tu mis si longtemps toi-même, Aarens, demanda Ray Scott, se renfonçant dans son fauteuil, le visage absolument impassible.

Aarens fronça les sourcils, conscient de la raillerie.

— Tu l'as bien cherché, Dick, dit Pete, secouant la tête.

Puis il posa ses mains à plat sur la table et expliqua :

— L'astronef *eosi* a laissé tous ses aériens piqués dans la Bulle. Ils n'ont pas bougé depuis des mois. Je doute qu'ils le puissent, même si je ne sais pas comment le matériau de la Bulle les retient. Mais il les retient. Si Zainal ou un ancien de la NASA faisait une EVA, on pourrait sans doute établir des connexions de notre côté de la Bulle et se servir

de l'équipement eosi pour intercepter les messages et savoir qui nous rend visite. Grâce à Zainal, on a toutes les pièces détachées qu'il nous faut. On pourrait même mettre un satellite de communication de notre côté de la Bulle.

— Vous voyez, dit Aarens, retroussant les lèvres en une sorte de rictus hautain. C'est simple, et ça vous a échappé.

— Ça nous a échappé à tous, dit Pete Snyder d'un ton patient, mais avec un regard irrité à Aarens. Je ne suis pas très sûr qu'on entendra grand-chose, mais ça vaut la peine d'essayer.

— Je pense bien, dit Zainal avec un grand sourire. Ça me plaît. Utiliser *leur* matériel pour *nos* transmissions.

— Et ça économisera beaucoup de carburant, en plus, car on ne sera plus obligés d'aller vérifier que la voie est libre avant de partir, gloussa Beverly. Ce qu'on ne va pas tarder à faire souvent.

— Est-ce que j'aurai jamais une chance de vous accompagner ? dit Aarens, le menton toujours belliqueux.

— Seulement si tu perds cinq pouces de taille, dit Ray, d'un ton trompeusement jovial. Tu es plus grand que Zainal et Kamiton, et ils sont grands pour des Cattenis.

— Vous emmenez bien Bert Put, et il est presque aussi grand que moi, objecta Aarens, furieux et frustré.

— Il est pilote, et il reste assis à bord, de sorte que personne ne fait attention à sa taille, dit Ray. Mais si tu veux retourner sur la Terre – pourvu que tu ne quittes pas le vaisseau – ça peut se faire. On en reparlera. Quand... on aura des yeux et des oreilles là-haut.

— Donnant donnant, exactement comme sur la Terre, commenta Aarens.

— Allons, arrête, Dick, dit Pete Snyder, posant une main dans son dos et le poussant doucement vers la sortie.

— C'est une idée formidable, Aarens, dit Beverly, et, suivant l'exemple de l'ex-général d'aviation, les autres murmurèrent les louanges attendues. Parfois, il suffit de bien regarder pour voir ce que personne n'a vu.

— Ça ne marchera peut-être pas, dit Aarens, se laissant docilement piloter hors du hangar. Je veux dire, on ne pourra peut-être pas capter les communications extérieures de notre côté de la Bulle.

— L'idée reste très astucieuse, même si elle n'est pas applicable, dit Ray, puis la porte se referma derrière les deux hommes.

Ray s'éclaircit la gorge.

— Ce serait un avantage énorme, dit Beverly.

— Il est sacrément bon mécanicien – génial même dans certains domaines, renchérit Scott.

— Mais trop individualiste, jugea Bull Fetterman.

— Exactement, dit Ray, se penchant sur la table et feuilletant ses

notes. Ça ne m'étonnerait pas qu'il déserte à la première occasion. Bon, où en étions-nous ?

— Je crois que nous avons réglé le problème des Massaïs pour le moment, dit Yuri Pâlit, se renfonçant dans son fauteuil.

— Je propose de voir si Aarens peut tout de suite fixer une connexion aux aériens, dit Zainal. Je l'aiderai. Kamiton aussi.

— Quand on aura ça, ce qui nous reste à discuter ce soir sera facile. Bon, voyons si l'idée d'Aarens marche. Je crois que ce sera tout pour ce soir, dit Ray, et, posant les mains sur la table, il se leva. Merci, messieurs, de vos rapports et de votre attention.

Zainal et Kamiton, en combinaisons de survie, durent beaucoup bricoler la Bulle du côté des aériens eosis. Un ancien de la NASA – mal à l'aise en EVA – résolut finalement le problème des connexions. Ils tirèrent et étirèrent le matériau de la Bulle, jusqu'à le rendre aussi fin qu'ils le purent. Puis ils enfoncèrent les fils connecteurs dans ces endroits fragilisés. Dick Aarens, monté à bord avec l'équipe des transmissions, se livra à des commentaires si odieux sur l'inefficacité, la bêtise et la maladresse de tous, que Zainal finit par le fourrer de force dans une combinaison de survie – il dut plier les genoux pour tenir dedans, et se plaignit que le casque lui creusait des sillons dans le crâne – et ferma le sas derrière lui. Certains regrettèrent même que Zainal ait bien attaché son câble de sécurité.

Aarens savait qu'il avait peur de l'altitude. Il avait assez hurlé quand on l'avait hissé au-dessus du poste de commandement pour voir ce qu'il pouvait faire des panneaux de contrôle. Il était très fier de pouvoir dire qu'il était allé dans l'espace en combinaison EVA, et il n'avait pas pensé que sa phobie des hauteurs le reprendrait dans l'infini et le vide noir de l'espace. Les autres piétons spatiaux durent le ramener au sas.

— Reprenez-le à l'intérieur. Il gêne plus qu'autre chose.

Mais cet incident se plaça au début de l'intervention. Les connexions réalisées furent d'abord reliées au système de communication de Bébé, pour voir si l'équipement des Eosis fonctionnait à travers la Bulle amincie. Il le pouvait. Des acclamations et des félicitations résonnèrent entre Botany et Bébé. L'étape suivante prendrait sans doute plus de temps, car il faudrait construire un satellite de communications, mais Kamiton écouta les messages audibles par la liaison, et sourit avec satisfaction à ce qu'il apprit.

— Nous pouvons réaliser notre plan, dit-il en catteni à Zainal.

Puis, pour les assistants qui savaient très peu de catteni, il dit en anglais, avec un fort accent :

— Bon. Marche. Entendre bien.

— Je vous avais bien dit que ça marcherait, dit Aarens, cramponné à la porte et encore livide après sa désastreuse EVA. Maintenant,

quand est-ce que vous allez ramener ce sabot à la Retraite ?

— Bientôt, dit Zainal.

Il se tourna ensuite vers Kamiton, et débita très vite quelque chose en catteni.

— Nous décollerons dans le KDL dès notre retour. Je veux retourner sur Catten aussi vite que possible.

— Compris.

Quand Kris vit son nom sur la liste d'équipage du KDL pour le retour sur Catten, elle compta rapidement sur ses doigts. S'il n'y avait pas de délais imprévus, elle serait de retour pour le premier anniversaire – année botanienne – de Zane. Zainal n'anticipait aucun retard dans le plan de vol qu'il avait établi pour Ray Scott. Cette requête de l'ex-amiral l'avait amusé, mais comme les autres vaisseaux partaient dans des directions différentes, il s'exécuta.

— Je n'ai pas fait de fautes ? demanda-t-il à Kris, poussant la feuille vers elle à travers la table de leur séjour.

— J'espère bien, dit-elle, faussement menaçante. Sinon tu ne ferais pas honneur à mes leçons.

Il avait écrit en grosses lettres, majuscules et minuscules selon ce qui était demandé, mais sans fautes d'orthographe, et s'il utilisait des phrases courtes, du moins étaient-elles correctes.

— Je te donne un 20.

— Pas plus ? dit-il, feignant d'être déçu.

— C'est la note maximale.

— Ah ?

Se penchant à travers la table, il la souleva presque de sa chaise, de sorte que lorsqu'elle plia les genoux, ses pieds ne touchaient plus terre.

— Je vais te donner une leçon aussi, pour voir si tu mérites un 20.

Zane dormait depuis longtemps, de sorte qu'ils purent jouir d'une intimité qui leur seraient interdite à bord.

— J'espère ramener mes fils, dit Zainal, quand, les corps satisfaits, ils se reposèrent, allongés l'un près de l'autre. Tu ne devras pas les traiter – au début – comme des enfants humains.

— Quel âge ont-ils ?

— Neuf et sept ans.

— Ils sont de la même mère ?

— Non. Mais elles étaient toutes les deux de grande famille cattenie.

— Ils auront beaucoup à apprendre, non ?

Kris se sentait capable d'accepter ce défi, et elle espérait pouvoir le relever. De plus, elle était fière que Zainal lui confie ses propres enfants. De quels sévices auraient-ils été victimes, parce que leur père n'avait pas rempli l'obligation familiale de se présenter en tant qu'« élu » des Eosis ?

— Nous avons tous beaucoup à *apprendre*, dit Zainal.

Il pressa sa joue contre la sienne, puis il la retourna, pour qu'ils puissent s'emboîter comme des cuillères, son bras lourd passé sur sa taille.

— Maintenant, on va s'amuser, dit Zainal à l'équipage du KDL rassemblé dans la passerelle.

Ils orbitaient l'une des planètes les plus désolées du système : comment pouvait-on y vivre, homme ou bête ?

Ils avaient d'abord déposé Kamiton à la ceinture d'astéroïdes, et s'étaient attardés le temps qu'il leur confirme que le satellite espion qu'il avait lancé dans la ceinture avait relevé la présence de plusieurs astronefs fouineurs : ils cherchaient sans doute des indices pouvant leur apprendre où Zainal avait caché le reste de sa cargaison de minerais.

Kamiton rentrerait ensuite sur Catten, annonçant qu'il n'avait trouvé aucune planète colonisable dans les trois systèmes qu'il était censé explorer. Il aurait l'occasion de contacter les autres dissidents, et de les assurer que le refuge de Zainal était inexpugnable. Il irait aussi rendre visite à Perizec, le père de Zainal, espérant découvrir où se trouvaient ses deux fils. Comme la famille avait fourni beaucoup d'« élus », elle possédait d'immenses biens sur la planète. Les deux garçons pouvaient être n'importe où.

Zainal arriverait avec un chargement volé. Cette fois, ils devraient parquer à la station spatiale.

— Ce sera plus facile pour toi, car la gravité est moins forte que sur Catten, avait-il dit à Kris, peu pressée de retourner sur une planète où elle avait davantage l'impression d'être une pierre compressée qu'un être humain.

— Mais tu ne pourras pas quitter le vaisseau. Tu n'as pas l'air assez catteni, avait-il ajouté, ébouriffant affectueusement ses cheveux reteinés en gris.

Le reste de l'équipage n'avait pas changé. Gino, Nonante et Mack Dargle avaient beaucoup amélioré leur catteni, en compréhension orale et conversation. Kamiton leur avait appris quelques prétendues bonnes histoires cattenies, qui avaient laissé l'auditoire perplexe, se demandant ce qu'elles pouvaient bien avoir de drôle.

— Ça me rappelle une farce, dit Kris. Un peu comme les Marx Brothers, sans la classe. Plutôt comme les Trois Stooges.

— Ceux-là, ils n'ont jamais été aussi bons que les Marx Brothers, dit Nonante.

— Parlez catteni, dit Zainal, leur faisant les gros yeux.

— C'était intraduisible, dit Kris d'une voix grave et rauque de Cattenie, feignant la soumission.

Avec le KDL, portant l'identité d'un astronef que Kamiton avait trouvé, la proue plantée dans un astéroïde qu'il n'avait pas pu éviter, ils orbitèrent la planète désolée et contactèrent la station minière. Elle ressemblait à un immense globule scarifié, planté comme une cloque sur une hauteur. Ils avaient choisi cette station parce qu'elle n'avait pas d'usine de raffinage. De sorte que le chargement volé confirmerait les assertions de Zainal, à savoir qu'il venait de la ceinture d'astéroïdes. À l'évidence, cette planète avait autrefois eu des océans, que quelque catastrophe inimaginable avait taris ou bouillis jusqu'à l'assèchement. Il y avait d'autres globules plus petits installés dans des ravines qui avaient été des fosses océaniques. En descendant, après avoir reçu l'autorisation d'atterrir, ils virent de lourds véhicules remorquant de nombreux wagons de minerais vers le dépôt principal, selon Kris.

Plusieurs de ces véhicules se rangeaient déjà parallèlement au dépôt, et se trouveraient au niveau des soutes, chargées automatiquement.

— Par quoi ? demanda Kris. Nous n'avons pas assez de combinaisons spatiales...

Zainal leva les mains en souriant.

— C'est pourquoi il y a des sas entre les soutes du vaisseau et l'aire de chargement. Un classe-K est très adaptable ; il peut transporter des minerais, des esclaves, n'importe quoi.

Ils se firent une petite frayeur quand le drassi de la station demanda à Zainal de prendre à bord trois Cattenis si grièvement blessés qu'ils ne lui servaient plus à rien. Pendant ce temps, les rampes de la plate-forme de chargement s'élevaient vers les soutes ouvertes du KDL, où Nonante, en combinaison spatiale, maniait les contrôles.

— Dès que les soutes sont pleines, Nonante, on décolle. Alors repère quelque chose pour t'accrocher.

— J'écoute et j'obéis, Drassi, dit Nonante, ramenant son poing sur sa poitrine en guise de salut catteni.

— On n'aura pas de problème ? demanda nerveusement Gino.

— Prévois une ascension rapide. Cette station n'a pas d'armes, l'assura Zainal.

— Mais tu peux refuser comme ça de prendre des blessés à bord ? demanda Gino.

— Oui, parce qu'il nous faudra deux semaines pour arriver sur Catten, dit Zainal. De nombreux cargos s'arrêtent ici. Le prochain les prendra. Pas moi.

C'est pourquoi, quand les quatre soutes furent pleines, Zainal fit signe à Gino de décoller, juste comme trois silhouettes en combinaison spatiale, deux soutenant la troisième qui semblait ne plus avoir de jambes, se présentaient sur la plate-forme de chargement.

Zainal tendit la main et ferma les communications, faisant taire les menaces de l'emassi furieux qui dirigeait la station.

— Nous ne pouvions pas nous permettre de prendre ce risque, dit Zainal, conscient de l'air choqué de tout son équipage.

Revenus dans l'espace, Zainal et Nonante, qui commençait à apprécier ce genre d'activité, refirent une EVA pour changer les symboles d'identification sur la coque du KDL, et lui redonner la même identité que lors de leur premier voyage sur Catten. Une fois en communication avec l'immense station spatiale cattenie, Zainal redevint l'Emassi Venlik, tout content (pour un Catteni) de rapporter les minerais qu'il avait dû abandonner dans la ceinture d'astéroïdes. Kris eut pourtant quelques frayeurs quand des fonctionnaires de la station vinrent à bord pour voir si la cargaison devait être transférée dans des drones avant déchargement à la surface, ou si le KDL serait autorisé à atterrir directement aux usines qui avaient besoin des minerais. Tout le reste du voyage dépendait de l'autorisation de faire des livraisons en surface. L'un des fonctionnaires semblait résolu à découvrir le lieu d'origine de cette riche cargaison.

— C'est mon site. De droit, dit l'Emassi Venlik, jambes écartées, bras ballant au côté, comme prêt à se battre.

Cette attitude semi-belliqueuse n'échappa pas aux fonctionnaires, également emassis.

Finalement, ils reconnurent qu'ils avaient ordre de diriger ce vaisseau sur l'usine qui attendait ces précieux minerais. Zainal et son équipage saluèrent les fonctionnaires à leur sortie du KDL, et reçurent aussitôt l'autorisation de décoller et les coordonnées de la raffinerie.

— Ça n'aurait pas pu être mieux si j'avais donné les ordres moi-même, dit Zainal en anglais, souriant de son succès.

— Ouais, dit Nonante d'un ton sceptique, mais est-ce que tu aurais vraiment foncé dans le chou de cet emassi ?

Zainal éclata de rire.

— Il y a beaucoup d'emassis n'ayant pas été « élus » par les Eosis. Ils ont des familles qui viendraient à leur secours. Mais ces emassis de la station ne savent que ce qu'ils ont besoin de savoir, dit-il avec un geste dédaigneux.

Kris se dit que, plus il approchait de sa planète natale, plus il redevenait Catteni, et elle n'était pas sûre d'apprécier le changement. Puis ils atterrirent, et le poids de la gravité lui donna l'impression que son ventre lui tombait sur les genoux – ventre qui était généralement aussi plat que celui de Zainal, et qui maintenant s'arrondissait en une boule disgracieuse.

Pendant les longues heures où l'on déchargea le KDL, elle resta allongée sur sa couchette, relevée de son service sur ordre de Zainal, car les coursives grouillaient de drassis et de rassis. Zainal, aidé de

Chuck et Nonante, en grand uniforme catteni, costume, cheveux, yeux et tout, allèrent au bureau de la raffinerie remplir les papiers et demander le reçu de leur livraison.

À l'évidence, c'était une pratique inusitée que d'exiger un billet de crédit à la livraison, mais Zainal avait préparé une explication. Ils avaient besoin d'un équipement spécial pour extraire les minerais de l'astéroïde en question, et ils étaient autorisés à l'acheter, mais ils devaient faire la preuve que le vaisseau avait un crédit suffisant pour couvrir ces dépenses.

— C'est la caverne d'Ali Baba, cet entrepôt, dit Nonante, revenant de sa première journée d'achats. D'ailleurs, beaucoup de trucs viennent de la Terre, ajouta-t-il d'un ton acide. Mais j'ai repéré la plupart des pièces qu'ont demandées les mecs pour leur satellite de communication.

Prenant son courage à deux mains, Kris avait fait un énorme ragoût avec la viande que Pess et Coo lui avaient achetée au marché le plus proche. À cause de la gravité pesant sur ses os et ses muscles, elle y avait dépensé presque toute son énergie. Elle avait l'impression d'avoir rétréci ; en tout cas, elle était fortement compressée.

Zainal ne rentra pas ce premier soir. Le cycle diurne sur Catten n'avait qu'une heure de plus que celui de la Terre mais, à l'intense soulagement de Kris, il revint juste avant l'aube le lendemain matin avec Kamiton et deux autres Cattenis, qui s'élancèrent furtivement sur la rampe de la soute grande ouverte.

Zainal les présenta sous les noms de Nitin et Kasturi. Bolemb n'avait pas pu se libérer, et Tubelin amènerait les deux fils de Zainal dès que l'astronef serait prêt à décoller. Ils étaient enthousiastes, pour des Cattenis, à l'idée de libérer Catten de la domination des Eosis. Mais pour qu'ils croient que l'équipage était composé uniquement d'humains, ils durent tous, y compris Kris, enlever leurs lentilles et montrer la coloration naturelle de leurs bras et jambes. Kris étant de quart, elle n'eut pas à révéler la forme subtilement différente de ses membres.

Nitin avait l'air plus vieux que Kasturi, mais Zainal lui dit plus tard que c'était le contraire. Nitin s'était vu assigner des travaux plus pénibles, et ses années passées au service des ingrats Eosis l'avaient marqué davantage. Nitin parlait peu, mais l'exubérance de Kamiton compensait.

Le lendemain, les trois vrais Cattenis prirent des identités différentes et s'en allèrent acheter le reste du matériel figurant sur la liste d'achats. Et, à la surprise des Humains, ils ne s'étonnèrent pas d'avoir à acquérir certains objets bizarres en quantités insolites, comme d'immenses marmites en fer dans lesquelles les rassis préparaient leur rata – à peu près la seule chose qu'ils pouvaient faire sans supervision,

remarqua Nitin. Ces marmites étaient destinées aux Massaïs qui étaient beaucoup plus intelligents que la plupart des drassis rencontrés par Kris. Elle assumait ses quarts à la console des communications, et répondit aux appels des marchands désirant vérifier le crédit de l'astronef et sa position actuelle. Elle parvint aussi à ne pas révéler aux nouveaux Cattenis qu'elle était une femme. Si Zainal n'avait pas jugé bon de le mentionner, elle se tairait également.

Le KDL avait été parqué sur le côté de l'immense terrain d'atterrissage de la raffinerie, pour permettre à d'autres vaisseaux de décharger. Zainal les avait astucieusement positionnés près des grilles d'accès secondaires, pour pouvoir charger ses équipements sans perturber le trafic habituel.

— C'est le lieu idéal, avait dit Zainal en guise d'explication. Beaucoup d'allées et venues. Et le dernier endroit où on trouvera des emassiss.

Les soutes pleines, ils n'attendaient plus que des nouvelles de Kasturi. Kamiton, encore plus nerveux que Zainal, arpentait les coursives, jurant après l'unité-com qui n'émettait pas même un hoquet. Ils attendirent deux jours entiers, et Zainal lui-même commença à manifester des signes de stress.

Les deux hommes étaient dans la passerelle quand un véhicule de surface poussif franchit les grilles et cahota jusque derrière le KDL.

— Il s'est arrêté, dit Chuck, se détournant de sa console de communications.

Il activa la caméra extérieure.

— Trois personnes, dont deux petites – l'une pas si petite que ça.

Zainal et Kamiton se levèrent aussitôt et enfilèrent au pas de charge la coursive menant au sas de chargement.

— Paré au décollage, lança Zainal par-dessus son épaule.

Et Gino se dépêcha de passer en revue la check-list, comme il l'avait fait plusieurs fois pour s'occuper pendant la longue attente.

— Et tourne légèrement le vaisseau sur tribord pour incinérer le véhicule, dit Zainal de la soute.

— À vos ordres, Commandant, marmonna Gino, tapant rapidement les codes nécessaires et activant les boosters arrière pour s'assurer que le véhicule serait réduit à un petit tas de ferraille impossible à identifier.

Comme ils étaient à la raffinerie, leur départ ne serait pratiquement pas remarqué. Ils décollèrent, et ils étaient au-dessus de l'atmosphère de Catten quand Zainal et Kamiton revinrent de la soute, souriant jusqu'aux oreilles.

— On les a eus, dit Kamiton, tandis que Zainal faisait signe à Gino de libérer le fauteuil du pilote.

Kamiton, curieusement revêtu d'une combinaison spatiale, casque

sous le bras, se positionna contre la paroi.

Afin de ne pas être vu quand Zainal devrait établir un contact visuel avec la station spatiale pour être autorisé à quitter l'espace aérien de Catten, se dit Kris. Mais pourquoi était-il en combinaison ?

— Je suis parqué à la nacelle quatre, dit Kamiton, comme s'il avait entendu sa question informulée. Vire légèrement dans cette direction.

Le contact fut pris, l'autorisation obtenue, Zainal disant qu'il retournait chercher un chargement de minerais sur l'astéroïde.

— Naturellement, ils vont encore te suivre, dit Kamiton. À bientôt sur Botany, ajouta-t-il, avant de coiffer son casque et de se diriger vers le sas. Vous m'entendez ? demanda-t-il quelques instants plus tard.

Kris enfonça un bouton de son clavier avec bien plus de force que nécessaire – son corps n'avait pas encore réalisé qu'il était libéré de la forte gravité de Catten – et répondit par l'affirmative.

Modifiant légèrement sa trajectoire, Zainal se dirigea vers le centre de la nacelle quatre – d'immenses glyphes cattenis étaient collés sur le filet, et il aurait fallu être aveugle pour ne pas les voir. Il ralentit aussi, de sorte que, quand les lumières du sas s'allumèrent, il était pratiquement stationnaire. Il laissa le KDL planer le temps de compter jusqu'à deux cents – Kris comptait avec lui – avant de redémarrer doucement. Puis il procéda à une modification radicale de la trajectoire, et fit signe à Gino de mettre pleins gaz.

Tubelin n'avait pas eu beaucoup de temps pour faire connaissance avec l'équipage humain, ni Bazil et Peran, pour s'habituer à l'idée qu'ils étaient parmi des Humains, et des Humains qui n'étaient pas des esclaves. Kris faillit pleurer à la vue des deux enfants : ils étaient crasseux, vêtus de haillons frisant l'indécence, pleins de bleus et d'ecchymoses sur les membres et le corps, visibles par les trous de leurs tuniques. Ils avaient les côtes saillantes et les joues creuses des affamés. La première chose qu'ils demandèrent à leur père – une fois qu'ils l'eurent reconnu – ce fut de l'eau.

— Ils n'ont rien accepté de moi, dit Tubelin. Mais ils n'ont pas eu peur, Zainal. Ils ont ton sang et ton courage. À mon avis, on les a cruellement torturés.

Zainal les lava lui-même, soignant leurs blessures et comptant leurs cicatrices. Kris lui tendait les médicaments botaniens, et ils grimacèrent, malgré la douceur de leur père. Elle était au bord des larmes devant les sévices qu'ils avaient subis... pires que ceux des rassis qu'elle avait si souvent vus fouetter au travail.

Zainal les soignait sans cesser de leur parler, pas avec douceur comme il aurait parlé à Zane, mais ferme et rassurant, comme un adulte parlerait à un animal terrorisé.

Tubelin passa la tête par la porte, et les deux garçons se raidirent, leurs yeux jaunes se dilatant de saisissement et de frayeur à cette

apparition inattendue, avant d'avoir le temps de dissimuler leur réaction. Quand ils reconnurent Kamiton, ils se détendirent un peu.

— J'ai des vêtements propres, Zainal. Je vais jeter ces guenilles dans l'espace, si tu veux bien me les donner, Kris.

Ce qu'elle fit, les tenant comme avec des pincettes et les lâchant dans le récipient que lui tendait Kamiton.

— Est-ce qu'on aurait du bouillon à leur donner, et peut-être aussi un peu de pain ? dit Zainal, les poussant doucement devant lui vers la cambuse.

Coo et Pess y étaient attablés, mais les deux garçons laissèrent leur regard passer sur eux, comme s'ils ne les voyaient pas.

Enfin, se dit Kris, on leur a sans doute appris que les Deskis ne valent guère mieux que les rassis.

Coo et Pess se mirent en devoir de se lever, mais Zainal leur fit signe de se rasseoir. Quelqu'un avait déjà mis le bouillon à réchauffer, alors Kris n'eut plus qu'à le verser dans les tasses et à sortir le pain. Zainal leva un doigt, pour indiquer qu'il en prendrait aussi. Dieu, ce que ces gosses ont été maltraités, pensa Kris. Comment leur faire oublier ce qu'ils sont conditionnés à attendre ? Et après avoir été si brutalisés, allaient-ils eux-mêmes brutaliser son fils ?

Zainal s'assit en face des garçons, près de Pess, trempa son pain dans son bouillon et souffla dessus pour le refroidir. Les enfants restèrent immobiles, mais Kris vit Bazil, l'aîné, passer sa langue entre ses lèvres gercées. Puis Zainal trempa son pain d'abord dans la tasse de Peran, puis dans celle de Bazil avant de le manger, pour leur montrer que ce n'était pas seulement comestible, mais savoureux.

— Mangez. Vous en avez besoin. Et c'est bon.

Peran, le plus jeune, ne réprima plus sa faim à cette invitation et se brûla la langue dans sa hâte à manger son pain. Bazil émit un grognement dédaigneux presque imperceptible à son adresse, mais ne fut pas long à l'imiter.

Leur repas terminé, ils attendirent – tout en lançant des regards furtifs vers la casserole qui contenait encore du bouillon. Les paupières de Peran se fermèrent d'elles-mêmes, mais il se redressa brusquement quand Bazil le pinça.

— Assez mangé pour le moment, Bazil, dit Zainal d'un ton neutre. Vous avez besoin de sommeil. Vous aurez encore de la soupe au réveil. C'est une promesse !

Zainal se leva, et sans les prendre par la main comme il l'aurait fait avec Zane, il tendit le doigt pour leur montrer le chemin.

Coo se pencha à travers la table et tapota la main de Kris ; Pess lui tendit un bout de chiffon quand elle se mit à renifler, puis à pleurer.

— Être emassi, pas facile, dit Coo.

Pess lui entoura les épaules de son bras, et Kris, posant la tête sur la

poitrine de la Deskie, donna libre cours à ses larmes, sans se soucier que les autres Cattenis la voient ou non.

Au retour de Zainal, le plus fort de la crise était passé, mais il sut qu'elle avait pleuré car elle avait les yeux rouges.

— Ils ont beaucoup souffert, dit Zainal. Ce sera à prendre en considération quand ils seront rétablis.

Il attrapa la bouteille de tord-boyaux, s'en versa un plein verre et but une longue rasade.

— Tubelin est un bon emassi, mais même lui n'a pas aimé ce qu'il a vu quand il est allé à la ferme où on les faisait travailler comme des rassis.

— C'est pour ça qu'ils étaient si sales ? s'entendit demander Kris d'un ton outré. Mais pourquoi les battre ? Ils n'ont que sept et neuf ans ! Et les affamer ?

Zainal attrapa la main qu'elle agitait avec indignation et la serra fermement.

— Je n'aurais pas pensé que Perizec serait capable d'une chose pareille, mais l'idée venait peut-être de la compagne de mon frère, qui est une *parfaite* épouse cattenie, dit-il, soulignant ironiquement le mot « parfaite ». Cela prendra plus longtemps que prévu, mais ils apprendront beaucoup sur Botany, et voudront en apprendre davantage.

Ils suivirent la même trajectoire sinueuse que précédemment à travers leur riche et abominable ceinture d'astéroïdes, tandis que Nitin, Kasturi, Tubelin et les deux fils de Zainal, diversement consternés, observaient leur progression tortueuse ; enfin, ils prirent contact avec Kamiton à son astéroïde évidé.

Après quoi, Zainal mit la puissance maximale pour rejoindre Botany.

Les deux garçons ne parlaient pas, sauf pour répondre quand on s'adressait à eux, et Tubelin, qu'ils connaissaient presque mieux que leur père, leur racontait des histoires d'un ton anormalement avunculaire pour un Catteni. Zainal les faisait manger toutes les deux heures et demie, peu à la fois, jusqu'au moment où leurs joues commencèrent à se remplir et leurs côtes à disparaître. Il leur enseigna aussi à écrire leur nom en glyphes cattenis, puis en lettres anglaises. Leur obéissance totale stupéfia Kris.

— Les raclées leur ont donné l'habitude d'obéir sans poser de questions, dit Nonante, quand Kris fit part de sa consternation aux Humains. Il n'y a qu'à ne plus jamais les engueuler sur Botany, c'est tout.

Chuck pencha la tête.

— J'ai déjà vu des chiots fouettés. Il faudra beaucoup de patience pour leur faire retrouver leur joie de vivre.

— S'ils en ont jamais eu. J'ai l'impression que les gosses cattenis n'ont pas une enfance heureuse. Et qu'ils trouvent ça naturel.

— Allons, Bjornsen, on te donnera tous un coup de main, dit Chuck, lui tapotant l'épaule.

Il fabriqua un échiquier dans un bout de carton d'emballage, dont il coloria les cases, et découpa des jetons dans un autre morceau.

— Qu'est-ce qui te fait penser que les gosses de Zainal jouent aux jeux de société ? demanda Gino quand il eut fini.

— Ah, une planche de zemgo, s'écria Kamiton avec étonnement en entrant dans la salle à manger.

— Qu'est-ce qui te fait penser qu'il n'y aurait pas quelque chose de similaire dans une culture aussi guerrière, Gino ? demanda Chuck, avec un grand sourire à Kamiton. Est-ce que Basil et Peran sauront jouer au... zemgo ? demanda-t-il à Kamiton.

— Hum. C'est facile à savoir. Mais tu pourrais peut-être leur apprendre puisque tu as fabriqué la planche ?

— Le mieux serait que je fasse la démonstration et que toi, tu leur dises le nom des mouvements, dit Chuck. Moi, je ne connais pas le vocabulaire, et il faut qu'ils apprennent correctement.

— Je vais les chercher. Bonne idée, Chuck, dit Kamiton en sortant. Ils étaient sur la passerelle avec leur père, dit Kamiton quand il revint avec eux.

Il fit signe à Basil de s'asseoir à un bout de la table, près de Chuck, et à Peran de prendre place à l'autre bout. Puis il s'assit près de Peran et leur demanda s'ils connaissaient le jeu. Basil secoua imperceptiblement la tête ; Peran se contenta de fixer les couleurs vives de l'échiquier et les jetons blancs de son côté.

— C'est un jeu bon à savoir pour des Cattenis, expliqua Kamiton. Il enseigne à disposer ses troupes en vue d'une bataille, et à gagner contre un adversaire de force égale. Tu as les blancs, Peran, c'est à toi de commencer.

Peran garda les mains sur ses genoux, son petit corps raide d'indécision.

— Nous devrions jouer pour leur montrer, Kamiton, proposa Chuck.

— Il est Emassi Kamiton, murmura Basil, foudroyant Chuck.

— C'est vrai, dit Chuck, avec un bon sourire. Et moi aussi.

Basil darda un regard étonné vers Kamiton, qui confirma de la tête. Basil se recroquevilla de consternation.

— Sur le vaisseau, il n'y a rien que des emassis, dit Kamiton.

— Même le petit ? demanda Basil, ses yeux jaunes dubitatifs.

Mais le ton était plus courtois.

— Tous, dit Kamiton.

— Alors, nous jouons, Emassi Kamiton ? dit Chuck, avec autant de modestie qu'en pouvait manifester un sergent de marines.

— Oui. Montrons à Bazil et Peran comment on joue à cet antique jeu, Emassi Chuck.

Les deux garçons regardèrent Chuck et Kamiton jouer quatre parties (se terminant par deux victoires de chaque côté), expliquant les règles et les mouvements pour que les deux garçons comprennent ce qu'ils faisaient. Gino joua contre Chuck et gagna, mais il perdit contre Kamiton, et les enfants commencèrent à manifester un peu d'intérêt. Mais quand Zinal entra dans la pièce et vit que les garçons regardaient sans jouer, il montra l'échiquier du doigt et dit d'une voix dure :

— Jouez ! Vous avez besoin de savoir !

Il sortit, suivi de Kris, tellement indignée de son comportement si catteni qu'elle put à peine parler avant d'arriver à la cabine du commandant où elle le traîna de force. Elle referma la porte, et lui dit sa façon de penser, plus furieuse contre lui qu'elle n'aurait jamais cru pouvoir l'être.

— Ces enfants ont été maltraités, cria-t-elle. Tu ne pouvais pas être un peu plus coulant ?

Il écouta, de son air le plus catteni.

— Je n'ai jamais vu de tels bleus, ni tant de sévices exercés sur des enfants si jeunes. Qu'est-ce qu'on leur faisait, dans ta famille ? On les punissait de ce que tu as fait, *toi* ?

— Oui.

Cette réponse laconique et la tristesse qu'elle vit dans ses yeux la réduisirent au silence.

— Alors pourquoi toi, leur père, dont ils peuvent attendre de l'affection...

— Les pères cattenis ne sont pas affectueux.

— Mais tu l'es avec Zane ! dit-elle, abasourdie. Comment peux-tu être si différent de l'un aux autres ? Ce sont tous les trois des enfants, qui ont besoin d'amour, de douceur, de tendresse...

Quand il ouvrit la bouche pour répondre, elle avança sur lui, si furieuse qu'il eut un léger mouvement de recul, mais pas pour esquiver le doigt qu'elle lui enfonça dans la poitrine pour souligner ses paroles.

— Et ne viens pas me dire que les enfants cattenis n'espèrent pas un tel comportement de leurs parents.

— De leur mère, si, mais pas de leur père.

— Et maintenant, tu vas me dire, je suppose, que Bazil et Peran sont trop grands pour être avec leur mère.

Il acquiesça de la tête, et elle ne put retenir une exclamation d'écœurement et de frustration. Elle était dans une telle rage qu'elle ne savait plus comment continuer.

— Si jamais, jamais, jamais... tu te mets à faire le Catteni avec

Zane... je te tuerais !

— Ou Pete Easley me tuera, répondit-il avec calme.

Malgré sa fureur, elle vit une ombre dans ses yeux. Il s'attendait peut-être aux sévices subis par ses fils, mais ça ne voulait pas dire qu'il les approuvait.

— Mon Dieu, Zainal, pourquoi me mettre en colère contre *toi* ?

Et elle noua ses bras autour de la taille de Zainal, en un geste d'excuse et d'affection.

Avec hésitation, mais aussi avec soulagement, comprit-elle, il serra ses épaules de ses grandes mains, acceptant ses marques de regrets.

— Il faut les traiter – pour le moment – comme on traite les enfants cattenis et, peu à peu, quand ils seront rétablis, nous leur apprendrons qu'il y a d'autres façons d'élever les enfants que de leur apprendre juste « ce qu'ils ont besoin de savoir ». Moi aussi, je voudrais qu'ils ressemblent plus aux Humains.

— Ah, c'est mieux, dit-elle, réprimant les larmes qui lui piquaient les yeux – larmes de frustration et de soulagement. Je ne le supporterais pas, si tu devais redevenir totalement Catteni. Et si ça t'arrive jamais... ajouta-t-elle, levant un index menaçant.

— Zane est Humain. C'est ton fils, et je le traiterai toujours comme je vois traiter les enfants humains.

— À Rome... hein ?

Il répéta le mot sans comprendre.

— Je t'expliquerai plus tard, Zainal. Mais faut-il que nous soyons tous aussi durs avec tes garçons ? dit-elle, lui caressant la tête.

— Pour le moment. Nous devons leur donner les ordres dont ils ont besoin pour fonctionner... dit-il, un sourire fantomatique flottant sur ses lèvres. Pour qu'ils sachent comment agir et quoi faire. Mais nous serons justes, contrairement aux autres. Et si nous pouvons leur apprendre à jouer au zemgo, cela les aidera. Parce que si tu n'es pas aussi ferme que nous avec eux, ils ne te respecteront pas. Et ils doivent te respecter, parce qu'ils découvriront prochainement que tu es une femme et, par conséquent, comme ils seront bientôt adultes, ils devront te considérer comme une personne qui commande le respect.

Elle se blottit contre lui, acceptant le fardeau d'un comportement si peu dans son caractère.

— Étant sur ce vaisseau, ne suis-je pas une guerrière, moi aussi ?

— Renforce cette impression aussi souvent que possible, car lorsque nous arriverons sur Botany, ils verront que tu es aussi une femme et une mère, et ils seront déroutés.

— Ils auront des tas de choses à apprendre, dit-elle avec tristesse.

— Ils auront le désir d'apprendre, répondit Zainal, la voix frémissante de rire contenu.

— Alors, si je fais précéder mes remarques de « tu as besoin de

savoir ça », tout ira bien ?

— Ils seront bientôt... comment dites-vous ? À la page ? Ils ne sont pas idiots.

— Naturellement. Ce sont tes fils.

Chuck avait bien saisi la méthode pédagogique de Zainal. Ce qui devait être facile pour lui, se dit Kris, vu qu'il entraînait les recrues dans les marines. Gino, dont le passé italien était totalement opposé aux méthodes d'éducation cattenies, dut être persuadé d'adopter la méthode de Zainal. Pess et Coe n'eurent aucun problème, et Mack Dargle leur enseigna à travailler le bois et à assembler des pièces pour en faire des objets utiles. Ils savaient comment manier le couteau, mais le rendaient dès qu'ils n'en avaient plus besoin. Pourtant, ce qu'ils aimaient le plus, c'était l'assemblage, et ils avaient les doigts déliés dès qu'on leur avait montré une fois comment faire. Les autres Cattenis les ignoraient, sauf Kamiton qui s'obstinait à apprendre à Bazil à jouer au zemgo.

Quand ils entrèrent dans le système de Botany, toutes les stations étaient en alerte, pour détecter la présence éventuelle des Eosis.

— Les travaux de la base lunaire sont arrêtés, remarqua Zainal.

— Ils ont reçu des matériaux inutiles, dit Nitin d'un air ironique. Par mes soins. Et les travaux ne reprendront pas de sitôt vu que les envois ordinaires ont été détournés. Il se peut même qu'ils finissent par manquer d'eau et d'oxygène.

Kris s'offusqua de cette remarque, mais elle tint sa langue. Les Cattenis pouvaient traiter les Cattenis comme ils voulaient... aussi longtemps que Botany était à l'abri de leurs méthodes et de leur morale.

Ils entrèrent dans la Bulle au niveau de l'équateur, juste hors de portée du satellite géosynchrone. Un peu avant, ils avaient repéré une formation d'astronefs cattenis se dirigeant droit sur Botany.

— Vois si on peut contacter la Retraite, dit Zainal à Gino, assis à la console des communications.

— Oh, vous voilà ! dit une voix féminine.

Le visuel n'était pas net, et ils ne virent qu'une image floue à travers le matériau aminci de la Bulle. La voix, quant à elle, était comme filtrée, mais intelligible.

— Qui parle ? demanda Gino.

— Jane O'Hanlon. Maintenant que les aériens fonctionnent, il faut tout le temps un homme à la console. Ou une femme, comme c'est le cas aujourd'hui. Gino Marrucci, exact ?

— Exact.

Des cinq Cattenis alors sur la passerelle, Kamiton était heureusement le seul à savoir assez d'anglais pour saisir les quelques mots qu'il connaissait. Mais les quatre autres échangèrent des regards

stupéfaits en entendant une femme répondre.

— Vous rapportez ce que vous vouliez ?

— Oui, mais on a vu une escadrille...

— Nous les attendons. Bébé est rentré la semaine dernière avec un classe-G à la remorque, pour nous prévenir du trafic qui approchait. Bébé devrait peut-être retourner en arrière pour faire traverser la Bulle aux autres. Vous aussi peut-être, car les autres K ne sont pas encore revenus.

— Combien de vaisseaux ont-ils piratés cette fois ? demanda Zainal, fronçant les sourcils.

Il était toujours nerveux, malgré les assurances de Kamiton, Nitin, Tubelin et Kasturi, qu'avec les précautions appropriées, la disparition des appareils ne serait pas constatée tout de suite.

— Il y a des astronefs cattenis dans toute la galaxie, et beaucoup ne reviennent jamais, répétait souvent Kamiton, agitant la main avec indifférence à l'énoncé de ces pertes. Cela joue à notre avantage. Nous devons avoir assez d'appareils pour frapper les Eosis avant qu'ils se rendent compte que la mort approche.

Comme ce n'était pas la stratégie recommandée par Ray et le Conseil, personne ne contredit Kamiton, pas même Zainal.

— Trois vaisseaux de classe-G reviennent d'autres colonies où des Terriens ont été largués. Les K reviennent avec des fournitures, des machines, et seulement quelques réfugiés.

— Si les G sont pleins, nous aurons du travail, dit Zainal.

— On se prépare à les recevoir, dit Jane. Et Ray Scott pense aux vallées closes comme sites d'hébergement temporaires. Avec les vivres et les équipements que rapportent les K, nous n'aurons pas à souffrir de pénurie.

Zainal hocha la tête, occupé à ralentir le KDL pour pénétrer la Bulle en douceur. Immédiatement, l'image de Jane à sa console devint nette.

— C'est mieux, dit-elle en souriant.

Puis elle aperçut les quatre Cattenis, à peine visibles derrière Zainal.

— Ah, nous avons des invités, ajouta-t-elle en bon catteni. Bienvenue sur Botany, Emassis.

— Comment sait-elle que nous sommes des emassis ? demanda Nitin, l'air un peu offensé qu'une femme lui parle en égale.

— Pourquoi ramener des drassis sur Botany ? demanda Zainal. Ceux qu'on a nous suffisent.

— Ceux que vous avez ? demanda Nitin, étonné.

— Les équipages des vaisseaux que nous avons capturés ont été placés dans un site isolé.

— Vous ne les avez pas tués ? demanda Nitin, fronçant les sourcils.

— Pour gâcher les uniformes dont nous avons tant besoin ? dit

Gino, avec une nuance d'irritation dans la voix.

— Ceux qui ont désobéi sont morts, dit Zainal, d'un ton coupant court à toute autre question.

CHAPITRE 9

Malgré sa taille imposante, le hangar n'était plus assez grand pour contenir la « flotte » que Botany se constituait. Jane les informa qu'ils pouvaient y atterrir, mais qu'ils devraient décharger ailleurs une partie de leur cargaison, diminuant ainsi les problèmes de transport.

— Il nous faut davantage de véhicules de surface de grande capacité. Ça ne servirait à rien de voler des camions sur la Terre, car nous n'avons pas d'essence ou de diesel ici. Vous n'auriez pas une liste de ce que vous transportez, par hasard ? Pour savoir où vous envoyer.

— On en a une, mais elle est en catteni, gloussa Zainal.

— Bon, alors Sally Stoffer sera subrécargue, répondit Jane. Envoiez-la-nous. Et bon atterrissage.

Tout se passa bien. Immédiatement, le contingent des déchargeurs, plus quelques grands fardiens et un engin de levage récemment « acquis », entourèrent le KDL. Il n'y avait que peu de carburant disponible, alors les ingénieurs devaient le convertir à l'énergie solaire. Aarens et Pete Snyder étaient là, car Zainal rapportait certains éléments demandés par les ingénieurs. Sally Stoffer officiait en qualité de subrécargue, traduisant la liste cattenie au fur et à mesure à ses deux assistants qui rayaient ce qui devait être déchargé.

Elle sourit aux trois nouveaux Cattenis, ajoutant le nom de Kamiton à sa bienvenue collective. Puis elle vit les deux garçons, en bien meilleur état au débarquement qu'à l'embarquement. Mais Kamiton lui fit signe de les ignorer, et elle obéit.

— Zainal a dit docteur pour eux. On marche.

Ray Scott sortit de son bureau en toute hâte, et prit en charge Nitin, Tubelin et Kasturi.

— Ils sont à qui, ceux-là ? demanda Sally à Kris, quand elle descendit la rampe, esquivant ceux qui portaient de légères charges.

— A Zainal, et il faut les traiter comme on traite les garçons cattenis, dit Kris d'un ton acide en faisant la grimace.

— Quoi ? Sur Botany ? Élever une nouvelle génération comme celle que nous cherchons à modifier ? dit Sally, indignée.

— Au moins au début, soupira Kris. Tu aurais dû voir dans quel état ils étaient quand Kasturi les a amenés à bord !

— Les péchés des pères... comme qui dirait ? demanda Sally, perspicace comme toujours.

— Exactement, dit Kris, qui s'interrompt en entendant le pas familier de Zainal sur la rampe.

Zainal regarda autour de lui, et repéra Kamiton qui se dirigeait vers l'infirmerie, les garçons marchant humblement deux pas derrière lui, et il hocha la tête. Il serra le bras de Kris, mais d'une façon qui lui fit comprendre subtilement qu'elle ne devait pas le suivre, et il rejoignit Ray Scott et les nouvelles recrues cattenies.

Elle s'efforça de réprimer une bouffée de ressentiment, et elle y parvint.

— Tu as des questions, Sally ? Chuck et Mack ont traduit une bonne partie des listes en anglais pendant le voyage de retour. Je peux t'aider si tu as besoin de moi, dit-elle.

— Tu plaisantes, ma fille. Va plutôt tremper quelque part et reviens après avoir repris figure humaine. Tiens, dit-elle, lui tendant un portable. J'en ai deux. Je t'appellerai si j'ai besoin de toi.

Tous les Humains du KDL avaient ôté leurs lentilles sitôt sortis de l'espace aérien catteni, ce qui avait beaucoup surpris les arrivants, mais comme leurs réserves d'eau étaient limitées, ils n'avaient pu laver que la teinture grise de leurs mains.

Kris aurait bien voulu aller avec Kamiton et les deux garçons pour avoir un diagnostic précis sur leur condition physique, mais Zainal avait mis son veto. Sur Botany, il n'y avait aucun enfant de l'âge de Bazil et Peran, et elle se demandait comment diable ils pourraient les intégrer.

Zainal résolut le problème en emmenant ses fils au campement des Massaïs.

— Ce sont des guerriers. Ils ont des garçons d'à peu près leur âge. Ils apprendront les coutumes de la Terre.

— Pas dans un camp de Massais, dit-elle avec véhémence.

— Pourquoi pas ? dit Zainal, surpris, convaincu d'avoir pris une bonne décision.

— Parce qu'ils traitent leurs compagnes comme les Cattenis. Ils affament pratiquement les femmes enceintes pour que les bébés soient petits et ne posent pas de problèmes à l'accouchement.

C'était un aspect de la culture massaï qui avait beaucoup choqué le personnel médical, car plusieurs femmes étaient dans le dernier trimestre de leur grossesse. Ils ne comprenaient pas comment les embryons avaient survécu au voyage. Toutes les femmes étaient anémiées et sous-alimentées. Hassan, habilement diplomatique, parvint à persuader les chefs de leur laisser prendre les doses normales de multivitamines, arguant qu'elles remplaceraient leurs herbes médicinales habituelles dont les femmes avaient l'habitude. Hassan spécifia bien que les comprimés ne contenaient pas de lait, qui était tabou pendant la grossesse. Il ne dit pas qu'elles contenaient du

calcium et des traces d'autres minéraux.

Kris s'abstint de mentionner les autres extrêmes différences raciales. Il y *avait* des garçons d'âge assorti au camp. C'étaient des guerriers, même s'ils n'avaient pour armes que des lances. Et leur taille inspirerait le respect voulu aux garçons.

— Mais ils n'apprendront pas l'anglais ! dit-elle, ne trouvant aucune autre objection.

— Pour le moment. Ça viendra plus tard. Quand il y aura des mâles de leur âge sur Botany.

C'étaient ses enfants ; elle n'avait pas le droit de lui dire où les envoyer ou comment les élever. En tout cas, les Massaïs les traiteraient avec justice, ce qui représentait une amélioration certaine.

Les deux garçons passèrent la nuit à l'infirmerie, dans des chambres séparées. Ils avaient tous les deux des parasites intestinaux qu'on ne pouvait pas les laisser répandre sur toute la planète.

— Étant donné qu'ils ont été fortement sous-alimentés pendant des mois, ce sont des garçons solides, dit Léon à Zainal, Maintenant, les Massaïs mangent bien, et ça ne peut qu'améliorer leur état général.

Si Léon n'approuva pas la relégation des fils de Zainal chez les Massaïs, il n'en montra rien. Il leur dit que, selon l'un des vaisseaux en approche, Joe Marley avait trouvé une bonne partie des plantes que les Massaïs considéraient comme essentielles, dont le fameux olkiloriti, mais qu'il ne savait pas si elles survivraient sur Botany. Les garçons pourraient partir sur le transport avec les plantes quand ils arriveraient.

— J'irai avec eux aussi, dit Zainal.

Finalement, comme cela arrive parfois, ce fut Kasturi qui accompagna les enfants, Zainal devant piloter Bébé qui, avec les deux classe-K, avait déjà été accepté par la Bulle, et était indispensable pour la faire passer aux classe-G. Mais Zainal prit le temps de donner ses instructions à ses fils.

— Vous allez dans un camp de guerriers pour vous entraîner avec des garçons de votre âge, comme il convient à votre rang, leur dit-il en catteni. *Ils sont* différents de nous, mais célèbres pour leur courage et (un mot que Kris ne comprit pas). Mais vous considérerez que ce sont tous des emassis comme vous et moi. Vous apprendrez ce qu'ils vous enseigneront, car vous avez besoin de connaître leurs coutumes.

Des petits poings écorchés frappèrent les poitrines proprement vêtues, en guise de salut d'adieu catteni et, sans un regard en arrière, Bazil et Peran montèrent à bord et s'assirent au milieu des divers arbustes, buissons et herbes, plus deux arbrisseaux dans leur bac en plastique de solution hydroponique. Ils arboraient tous deux une copie de la « tête cattenie » de Zainal.

Un jour, se promit Kris, ils apprendraient à sourire et à avoir des

visages expressifs, au lieu de ces affreuses têtes impassibles d'extraterrestres.

— Alors qu'est-ce qui se passera quand on voudra sortir avec ? s'enquit Bert Put.

Il avait piloté un classe-G, et avouait en privé qu'il avait bien cru ne jamais rentrer à la maison. C'était son astronef qui avait rapporté les plantes des massais, et d'autres, comme des racines, stérilisées à la vapeur pour être bien sûrs qu'ils ne faisaient pas entrer des parasites terrestres sur Botany. Les semences aussi avaient été irradiées, pour s'assurer de leur pureté et permettre un régime plus varié, surtout en protéines complexes. Les râblés se reproduisaient vite, mais pas aussi vite que s'accroissait la population de Botany. Les vaches-leuh mettaient bas un veau au plus fort de l'été botanien. La naissance avait lieu au centre d'un cercle d'autres vaches-leuh qui tapaient toutes le sol de leurs six pattes en tournant autour de la mère, pour éloigner les charognards, attirés par le nouveau-né et par les fluides corporels suintant de la femelle en gésine. Le miracle, c'était que le petit ne fut pas piétiné avant d'avoir pu se mettre debout sur ses six pattes chancelantes.

Ils n'avaient pas ramenés beaucoup de réfugiés à bord des classe-G, mais certaines familles des Premiers Largués avaient pu être localisées, et il y eut d'heureuses retrouvailles. Et aussi des pleurs versés sur ceux qui n'avaient pas été retrouvés. On fit une fête lors du lancement du satellite de communication permanent, quand on le connecta avec les aériens eosis. Les anciens de la NASA en avaient bricolé un pour servir en attendant.

L'infirmerie, qui avait maintenant des annexes sur tout le continent, avait reçu des appareils de diagnostic et de radiographie, avec des générateurs assez puissants pour les alimenter. Et assez d'essence et d'huile pour les faire fonctionner. (Les bidons vides furent recyclés en défenses anti-charognards, et bases de maisons sur pilotis.)

Nitin, Tubelin et Kasturi apprirent assez d'anglais pour répondre aux salutations. Mais ils ne pouvaient participer aux réunions du Conseil que si elles avaient lieu en catteni. Kris y jouait souvent le rôle de traductrice, de même que Chuck, Mack et Nonante. Au moins, leurs voyages leur avaient permis d'améliorer leur vocabulaire et leur pratique. Mais il y avait quelques expressions qu'aucun des hommes ne voulait traduire à Kris. Elle décida qu'elles devaient être si grossières et misogynes qu'elle préférerait *ne pas* savoir.

Nitin faisait campagne pour rentrer très vite – afin d'acquérir d'autres vaisseaux... et des missiles. Il voulait voir les Eosis totalement détruits sur Catten. Il ne voulait pas entendre parler du problème que posait l'admission de vaisseaux armés pour passer la station spatiale qui gardait la planète contre une attaque, même furtive, par des unités

de ses propres forces spatiales. Les vaisseaux utilisés pour les missions d'attaque étaient basés sur un autre système. Il fit valoir qu'il connaissait tous les codes d'accès aux installations navales. Il y avait même un haut gradé qui était membre de leur groupe clandestin. Nitin avait été administrateur de la station avant d'être relevé de son poste pour être remplacé par un officier beaucoup plus jeune, de grande famille et jouissant d'excellentes relations parmi les Eosis. Cela avait suffi pour qu'il ait une envie dévorante de se venger d'une hiérarchie qui ne l'avait pas récompensé de ses nombreuses années de fidèles services.

— C'est un trait presque humain chez lui, gloussa Hassan Moussa. Ça arrive souvent en Israël.

— Mais est-ce que cette attitude nous garantit son loyalisme ? demanda carrément Scott à Zainal.

— Étant donné que son arbre généalogique remonte aux Cent Premiers, oui. Il doit effacer cet affront de l'histoire de sa famille.

Les dernières nouvelles de la Terre étaient à la fois bonnes et mauvaises – les bonnes consistant en l'arrêt du programme de sondages mentaux. Les mauvaises avaient trait à la destruction systématique des villes, agglomérations, et endroits habités de toutes les tailles.

Zane n'avait aucun problème à se montrer aussi affectueux qu'il l'avait toujours été envers Zane, qui marchait maintenant sans aide. S'il tombait, il se relevait tout seul. S'il s'écorchait et pleurait, Zainal penchait la tête, et il s'arrêtait.

Kris n'approuvait pas son attitude envers des larmes parfaitement raisonnables. Ils eurent une autre dispute à ce sujet.

— S'il se fait très mal, il peut pleurer, dit Zainal. Mais sur Botany, il doit apprendre à tomber et à se relever pour continuer. Comme tu l'as fait lors du Nouveau Départ.

— J'étais une adulte, pas un bébé, dit-elle, piquée qu'il fasse allusion à cette époque presque oubliée.

— Si Zane marche, il n'est plus un bébé.

— C'est mon fils, et c'est moi qui décide ce qu'il peut faire ou ne pas faire.

— Alors, dis-lui de ne pas me déranger.

— Te déranger ?

— Il recherche ma compagnie.

— Et tu ne le repousses jamais.

— Jamais, mais je le ferai si tu n'aimes pas la façon dont je le traite.

Zainal arborait son air froid et impassible de Catteni qui lui serrait le cœur, alors elle céda.

— Je veux que tu sois paternel envers Zane. Il ne comprendrait pas que tu changes, dit-elle, d'un ton plus soumis qu'elle ne voulait.

— Je fais comme je vois faire les autres pères ici, Kris, répondit-il d'un ton radouci. Et quand mes fils apprendront que tu es vraiment emassi bien que tu sois femme, ajouta-t-il, lui caressant la joue, j'aimerais que tu leur serves de mère.

— On fait la paix ? dit-elle en lui tendant la main.

— La paix ? Oui, la paix. On ne devrait pas se disputer pour des bêtises.

— Des bêtises ?

Cela faillit faire repartir la querelle, mais il l'embrassa si fougueusement qu'elle dut se retenir à lui pour ne pas tomber.

Il apprenait certaines astuces des mâles humains, se dit-elle, tandis qu'il l'emportait dans la chambre. Il était près de midi, mais ils avaient encore une heure devant eux avant de prendre leur service. Zane était déjà à la crèche. Ils n'avaient pas été souvent ensemble, ces derniers temps. Pas étonnant qu'ils se querellent.

Quand ils eurent terminé cette passe d'armes fort satisfaisante, Kris lui demanda où en étaient les plans pour la nouvelle série de « raids ». Malgré l'inconfort du déguisement et de la forte gravité de Catten, elle réalisait qu'elle devait avoir des atavismes de pirate – venant sans doute d'un ancêtre Viking – pour tant apprécier ces expéditions. C'était tellement jouissif de se glisser sous le nez des Cattenis et de revenir avec un si beau butin ! Quand même, elle ne put réprimer un frisson à l'idée de ce qui leur arriverait si leur subterfuge était découvert. Elle se dépêcha de penser à autre chose.

— Le Conseil réfléchit beaucoup à l'étape suivante. Nous – et Zainal se frappa la poitrine du pouce, de sorte que Kris comprit qu'il parlait de tous les Cattenis – devons prendre d'autres contacts avec ceux qui peuvent nous aider à mettre fin à la domination des Eosis.

— Est-ce que ça veut dire que vous partirez seuls ? demanda-t-elle.

Après avoir retrouvé son intimité avec lui, elle n'avait pas envie qu'ils soient séparés. Non qu'ils puissent se livrer à des ébats amoureux en voyage, même à bord du grand KDL, mais il lui manquerait énormément, même si la séparation était courte.

Le même jour vers le coucher du soleil, les colons furent confrontés à un autre problème. Certains des réfugiés ramenés sur le classe-G étaient des jeunes, entre cinq et douze ans, des enfants qui avaient toujours vécu sous la domination cattenie. La plupart étaient orphelins, certains avaient été séparés de leurs parents, et trois avaient oublié jusqu'à leur nom. Dorothy Dwardie envoya les plus violents au Dr Hessian ; ses méthodes freudiennes seraient précieuses dans leur cas. Leur enfance – si l'on pouvait parler d'enfance – avait été si traumatisante que, sans thérapie, ils risquaient d'être névrosés en arrivant à l'adolescence.

— Les enfants peuvent survivre aux situations les plus effroyables,

dit Dorothy, s'adressant aux volontaires qui avaient pris chez eux un de ces orphelins, car la seule chose qu'ils ont, et qui manque aux adultes, c'est la résistance. Soyez bons et justes avec eux, et ils finiront par comprendre ce que nous entendons par comportement « normal », ici, sur Botany.

Pour le voyage, on avait dû administrer des sédatifs aux plus violents. Laughrey, qui était commandant du vaisseau volé, disait que l'équipage s'était révélé totalement impuissant à les contrôler.

— Quand nous les avons amenés à bord... la première fois, grimaçait-il, nous avons découvert qu'ils nous prenaient pour des traîtres qui allaient les réduire en esclavage. Quand nous les avons rattrapés la deuxième fois, nous avons dû leur donner des calmants. La plupart avaient des blessures et des abcès purulents – bon, vous avez tous vu les cicatrices. À mon avis, leur état est pire que celui des Victimes. Et ils sont tout autant Victimes des Eosis que les décérébrés.

Au cours des semaines qui suivirent, ils firent tout pour intégrer ces enfants. Les placements ne donnèrent pas tous les résultats espérés, même si Sarah et Joe eurent de la chance avec une fillette de cinq ans. Quand elle eut réalisé qu'elle était en sécurité, elle refusa de se séparer de ses parents adoptifs, et on la voyait toujours à la remorque de Joe ou de Sarah. Elle ne parlait pas, mais Dorothy Dwardie pensait qu'elle retrouverait la parole quand elle se sentirait vraiment, totalement, à l'abri de tout danger.

— Les enfants copient les schémas locuteurs de leur famille. S'ils n'en ont pas...

Elle haussa les épaules.

— En tout cas, son appareil vocal est parfaitement fonctionnel.

La psychologue sourit, rappelant aux parents adoptifs les cris qu'avait poussés la fillette quand on lui avait administré un vaccin trivalent sur le vaisseau. À bord du classe-G, deux enfants avaient eu la rougeole, de sorte que des vaccinations préventives étaient indispensables.

Maizie, nom que lui avaient donné Joe et Sarah à cause de son air perpétuellement étonné² devant la nourriture – tout ce qu'elle voulait – et devant les couvertures propres du lit qu'elle était seule à occuper. Elle avait pris l'habitude d'emporter partout son oreiller bourré de houppes cotonneuses. Habitude bien utile, non seulement parce qu'elle renforçait son impression de sécurité, mais aussi parce que l'enfant avait tendance à s'endormir un peu partout, étreignant l'oreiller.

— Je ne crois pas qu'elle ait jamais vraiment dormi sur la Terre, dit Sarah à Kris. À ce rythme, tu n'auras pas besoin d'avoir un autre enfant, ajouta-t-elle, penchant la tête. Et d'autant moins que Zainal a ses deux fils ici maintenant.

— Kasturi a caché sa famille avant sa défection, et il veut l'amener ici. Il a des filles. J'espère pour elles qu'il ne leur fera pas le coup des Massaïs, dit Kris d'un ton acide.

— Si tu veux mon avis, ça ne ferait pas de mal à certains de nos derniers largués de faire un petit stage chez le Chef Caleb Matera.

— Je crois que l'idée est venue aussi à nos grands chefs, dit Kris. Mais Dorothy est contre.

— Toi aussi, dit Sarah avec un reniflement dédaigneux. Mais si j'en reprends un à brutaliser l'un des petits, je cogne.

Dix-huit des plus violents s'étaient regroupés en une bande de petits durs : six Noirs, huit Blancs, deux Japonais, une Chinoise et un Français. D'âges s'échelonnant entre sept et dix-huit ans, Clune était leur chef reconnu. C'étaient les Cattenis qui les avaient ramassés, car ils étaient tous assez âgés pour survivre au voyage. Laughrey les avait libérés des cages des docks où ils attendaient leur transport. Ils formaient une unité distincte, composée de quatorze mâles et quatre femelles, et s'étaient donné le nom de Corps Diplomatique. Leur union perdurait, même s'ils vivaient séparément chez les parents adoptifs qu'on leur avait assignés. Ils refusaient de travailler, mais s'arrangeaient toujours pour se procurer à manger quand ils voulaient. Plusieurs sessions au pilori pour Clune et ses deux « consuls », Ferris et Ditsy, n'avaient pas modifié leur attitude. Deux fois, leur unité avait disparu de la Retraite, et on avait dû les faire rechercher par des Deskis et des Rugariens, sous les ordres de Chuck Mitford. La deuxième fois, il les avait ramenés à pied au pas de charge, sans une seule halte.

Même une démonstration des activités nocturnes des charognards ne les avait pas empêchés de fuir la Retraite. Les fournitures qu'ils avaient emportées en ces deux occasions prouvaient qu'ils étaient capables de se procurer tout ce qui leur plaisait, y compris des portables. Et ils étaient assez malins pour avoir ouvert des locaux bien fermés, afin d'obtenir les armes qu'ils convoitaient. Curieusement, parmi les articles dérobés à l'infirmerie, figuraient des préservatifs. Une fille du groupe, âgée de dix-sept ans, et qui se faisait appeler Floss, avait décidé qu'aucune fille du groupe ne devait tomber enceinte. Manifestation inattendue de bon sens.

Au bout de deux semaines, il devint évident qu'ils n'avaient aucune intention de s'intégrer. Selon l'avis professionnel de Léon Dale, ils n'étaient pas en condition physique suffisante – après quatre ou cinq ans passés à survivre en fouillant les poubelles – pour se débrouiller seuls dans une vallée close, solution proposée pour remédier à leur comportement asocial. Floss leur servait de docteur, car elle avait suivi un cours de secourisme avant l'invasion, mais elle serait incapable de traiter les blessures et affections diverses, internes et

externes, qui frappaient les jeunes.

— Cette Floss a besoin d'un curetage, dit Léon. Mary dit que ce n'est pas urgent... pour le moment. Mais les fibromes ont tendance à se développer si l'on n'intervient pas.

— Pourquoi ne pas leur faire faire un petit stage auprès du Chef Matera, proposa Laughrey. Qu'ils retournent au niveau survie.

— Tu trouves qu'ils n'ont pas déjà assez goûté à la survie ? demanda Dorothy, qui ne put faire pourtant aucune autre suggestion.

Presque tous les autres enfants rescapés s'intégraient ou réagissaient à la thérapie des traumatismes.

— Pas à un niveau de survie structuré, dit Ray Scott. J'aimerais mieux qu'on leur enseigne correctement à survivre par eux-mêmes, s'il faut en venir là avec ce groupe de petits durs. Je vais donner un coup de fil au Chef Matera.

Le Chef Matera accepta le défi. Et Kris ne s'étonna pas quand Zainal proposa de se joindre à ceux qui allaient, à pied, accompagner le Corps Diplomatique au camp des Massaïs. Elle gloussa à l'idée du rythme de marche qu'allait imposer Zainal. Chuck, les deux frères Doyle, Joe Latore, Coe et Pess, se joignirent au groupe, « pour l'exercice ».

Au retour, Chuck dit à Kris que le voyage avait été instructif pour tous les participants.

— Le Chef Caleb a séparé les filles des garçons, ce qui ne leur plaît guère. Ni le fait de ne travailler qu'avec des femmes. Mais ils travailleront. C'est une bonne chose que les Massaïs soient si grands.

Il eut un grand sourire, satisfait d'une mission correctement accomplie.

— Et... comment s'adaptent les deux fils de Zainal ?

Chuck la lorgna d'un oeil pénétrant.

— Très bien. Ils parviennent même à bavarder en massaï. Zainal leur a adressé un sourire à chacun, et on aurait dit qu'ils étaient lâchés dans un magasin de bonbons. Ils ont contracté une sorte de maladie de peau, mais les Massaïs ont maintenant les plantes médicinales qu'il leur faut pour soigner presque toutes les maladies.

Kris en éprouva un immense soulagement.

— Est-ce que nos jeunes voyous ont été impressionnés par ces chefs de sept pieds ? demanda-t-elle.

Chuck éclata de rire.

— Comment a-t-il dit ça, Nonante ? Ah oui, ils étaient *surlecutés*. Complètement. Il se trouve que deux des jeunes Noirs sont africains, et viennent des ambassades de leurs pays respectifs. Ils connaissent les Massaïs, au moins de réputation, et savent assez de swahili pour comprendre les ordres de base.

Chuck but une longue rasade de bière, puis se croisa les mains sur le

ventre.

— Ouais, c'est une bonne idée qu'il a eue là, Laughrey.

Trois jours plus tard, Zainal et Léon reçurent un appel urgent du Chef Materu. L'affection dermatologique des deux jeunes Cattenis n'avait pas réagi aux remèdes des Massaïs, et ils avaient une forte fièvre que rien ne faisait baisser. Kris proposa de les accompagner, et Zainal était si inquiet qu'il accepta. Léon emporta ce dont il crut qu'il pourrait avoir besoin, attachant soigneusement l'étui du microscope et divers médicaments dans le filet à bagages de Bébé.

— Les Cattenis ont très rarement des problèmes de peau, murmura Léon à Kris, tandis que Zainal poussait Bébé à sa vitesse maximale. Ou la fièvre. Sur Botany, Zainal n'a jamais manifesté la moindre réaction adverse à quoi que ce soit. À ma connaissance ? ajouta-t-il, avec un regard interrogateur à Kris.

Elle secoua la tête.

— On n'a plus qu'à attendre. Mais à cette vitesse, l'attente ne sera pas longue.

Zainal atterrit aussi près que possible de la maison sur pilotis du chef. Materu avait entendu l'approche du vaisseau, et leur fit signe de le suivre au chevet des garçons.

La fièvre était forte, même quand Léon eut ajusté le thermomètre aux graduations cattenies. Ils étaient couverts de pustules d'où suintait un pus jaune d'une odeur nauséabonde. Léon fit rapidement des prélèvements et, sortant son microscope, se livra à un bref examen. Il revint en secouant la tête.

— Je n'ai jamais rien vu de pareil. En général, c'est une sorte de... de réaction allergique qui provoque ce genre d'éruption.

— Est-ce que des antihistaminiques agiront sur des organismes cattenis ? demanda Kris, serrant les poings dans son angoisse.

Zainal arborait son pire « visage catteni », et elle en déduisit qu'il était certain de la mort de ses garçons. Le Chef Materu semblait du même avis, comme son homme-médecine, quel que fut le nom qu'on lui donnât en swahili.

— C'est la seule chose que je peux essayer. Le seul équivalent humain à ce genre d'éruption, c'est pyoderma gangrenorum, dit Léon. Et ce pourrait résulter d'une colite. Mais ils ne manifestaient aucun signe de cette affection ni l'un ni l'autre quand je les ai examinés.

Puis il demanda ce que les enfants avaient mangé, mais il secoua la tête à la fin de la liste.

— Rien qu'ils n'aient pas mangé à bord du KDL, à part du râblé frais et du poisson, qui n'ont jamais fait de mal à leur père. Rien d'autre, Chef Caleb ?

L'homme-médecine, qui s'appelait Parmitoro Kassiora, dit quelque chose au chef en swahili.

— Il dit qu'il leur a donné une très, très petite dose d'olkiloriti, parce qu'ils avaient trop mangé et qu'ils avaient mal au ventre. Beaucoup moins qu'il n'en aurait donné à nos garçons, parce qu'ils sont différents.

— Ça ne vient pas des plants d'acacia qu'on vient de rapporter ? demanda Léon.

Parmitoro ajouta quelque chose.

— Il dit que certains Cattenis qui participaient à leur rafle ont eu les mêmes pustules et en sont morts, traduisit le chef, l'air extrêmement satisfait.

— Dis donc, Kris, tu pourrais avoir raison avec ton histoire d'allergie.

Il chercha les médicaments appropriés parmi ceux qu'il avait apportés et, en trouvant trois, il considéra pensivement les trois fioles.

— Malgré les similitudes de nos organismes, leur métabolisme est différent du nôtre. Donne-moi ton bras, Zainal.

Zainal dénuda son bras, et il testa rapidement les trois produits. Léon sifflota entre ses dents en chronométrant les réactions. Pendant ce temps, les enfants déliraient dans leur fièvre, s'agitant et gémissant aux douleurs provoquées par ces mouvements désordonnés.

— Rien de rien, marmonna Léon quand le temps de réaction fut écoulé. Au moins, tu n'es pas allergique aux antihistamines, Zainal.

Puis il regarda Zainal droit dans les yeux.

— Est-ce que tu m'autorises à essayer, Zainal ? À mon avis, des piqûres ne peuvent pas empirer leur état.

Zainal accepta de la tête. Léon s'inclina légèrement devant l'homme-médecine massaï, qui les observait avec intérêt, mais sans réagir à ce que faisait Léon. Le Chef Materu lui murmura quelques explications en swahili.

— Est-ce que Parmitoro Kassiora s'offensera que j'utilise nos remèdes ?

Caleb Materu découvrit ses dents très blanches en un large sourire.

— Pas du tout. Les garçons ont été très sages, et ils *ne sont pas* des Massaïs, alors peut-être que notre médecine n'est pas bonne pour eux.

Puis Materu se tourna vers Zainal et ajouta :

— Ce dont il s'excuse.

— Pas de quoi, dit Zainal, inclinant la tête à l'adresse de Parmitoro.

— L'éthique médicale est sauve, dit Léon, ironique. Je vais essayer un produit sur Bazil, un autre sur Peran. Il restera le troisième...

Il fit les injections.

Et ils attendirent. Des femmes, dont une Floss rebelle et boudeuse, leur apportèrent de la nourriture et de l'eau fraîche. Dans la hutte, ne régnait pas seulement une chaleur étouffante, mais la puanteur des suppurations. Kris se rapprocha discrètement de la porte.

— Je veux partir d'ici, salope, lui marmonna Floss quand, en compagnie d'une femme massaï, elles revinrent avec un seau d'eau.

— Seulement quand tu ne seras plus une salope toi-même, ma chérie, rétorqua Kris à voix basse.

— Tu sais ce qu'on fait aux femmes, ici ? dit Floss, le regard maintenant désespéré.

— Raison de plus pour réformer ta façon de vivre sur Botany, dit Kris, car elle avait entendu parler de l'excision pratiquée par certaines tribus africaines.

Les Massaïs en faisaient-ils partie ? Elle ne se rappelait pas.

Floss eut un mouvement brusque pour frapper Kris, qui reconnut à part elle l'avoir bien mérité pour cette provocation, mais immédiatement la femme massaï la saisit par le bras et la jeta hors de la hutte. Kris entendit le bruit mat qu'elle fit en heurtant le sol dur. Elle ferait bien de s'assurer que les filles du Corps Diplomatique ne soient pas forcées d'adhérer à *toutes* les coutumes des Massaïs pendant leur période de rééducation. Ils auraient dû amener avec eux Hassan, qui parlait le swahili. Comment allait-elle faire pour expliquer ce problème ?

Ils attendirent. Ils adoucirent la fièvre des enfants en posant des compresses d'eau fraîche sur leurs corps couverts de pustules.

La nuit tombait quand, reprenant la température de Bazil, Léon s'exclama :

— La fièvre descend !

Kris était en train de changer une compresse quand elle s'aperçut que les pustules ne suppuraient plus. Et la puanteur était moins forte.

— Dites donc, regardez ! dit-elle, montrant les abcès.

Immédiatement, Zainal découvrit Peran, qui semblait réagir aussi au traitement.

— Ça fait quatre heures. C'est le moment de leur refaire une piqûre.

Au cours des quatre heures suivantes, les pustules séchèrent par vagues, en commençant par le torse et en descendant vers les membres. La température des enfants revint à la normale et ils s'endormirent.

— Nous venons de découvrir empiriquement que les Cattenis ne sont pas inaccessibles aux affections mineures qui empoisonnent la vie de nous autres Humains, remarqua Léon, s'arrêtant pour respirer l'air nocturne au sortir de la hutte.

— C'était de l'acacia ? Ils l'ont avalé ? demanda Zainal.

— C'est pilé très fin et pris avec un peu d'eau, dit Materu.

— Est-ce que j'ai compris à quoi tu penses, Zainal ? demanda Léon, les sourcils frémissants et un sourire voltigeant sur ses lèvres.

— C'est le « comment » qui serait le problème.

— Oui, en effet, dit Léon.

Kris n'eut aucun mal à suivre leur pensée, mais elle non plus ne voyait pas comment on pourrait administrer de l'olkiloriti aux Eosis. Comment leur en faire avaler suffisamment pour qu'ils en meurent ? Ou au moins pour provoquer chez eux une terrible réaction allergique ?

— Est-ce que cette réaction allergique aurait pu être mortelle pour les garçons ? demanda-t-elle.

Pour sa part, elle n'avait même pas eu d'accident avec le poison ivy¹.

Léon pencha la tête.

— Si les antihistaminiques n'avaient pas eu d'effet, je ne sais pas s'ils auraient survécu jusqu'à demain. Ils ont encore besoin de beaucoup de soins, ajouta-t-il, jetant un regard en arrière vers la hutte. Et plus d'herbes médicinales. J'espère que Parmitoro ne s'en offensera pas.

— Il s'offenserait davantage si les enfants étaient morts, dit Caleb Materu, avec un grognement presque amusé.

— J'ai une pommade que j'utilise sur les blessures des Cattenis, dit Léon, la sortant de sa trousse médicale. Elle réussit bien sur les blessures. Et les Cattenis n'y ont pas de réactions adverses. L'eau de mer aussi leur fera du bien. Est-ce qu'ils savent nager, Zainal ?

— Ils savent maintenant, dit le Chef Materu de sa voix grave, ses yeux brillant à la lumière des torches.

— Quand les pustules seront cicatrisées, fais-les nager dans la mer. Le sel est une panacée.

— Tu veux continuer à me les confier ? demanda le chef à Zainal.

— Oui, je le veux, répondit-il d'une voix ferme.

— Comment évoluent les autres, Chef ? demanda Léon, les yeux pétillant de malice.

— Ils apprennent.

Kris tira Léon par la manche pour lui murmurer à l'oreille :

— Floss est terrifiée qu'on lui fasse quelque chose... en bas, dit-elle, joignant le geste à la parole.

Léon réprima un éclat de rire.

— Ça ne m'étonne pas. Mais ne t'en fais pas. Hassan a bien précisé que les femelles devaient nous revenir dans le même état qu'à notre arrivée. Il dit aussi que le Chef Maturu est un des chefs les plus modernes et éclairés.

Kris soupira de soulagement.

— Mais ne va pas la rassurer, reprit Léon. La peur est la mère de la sagesse. Dorothy et moi, on en a discuté, et effectivement, certains états d'aversion, comme une peur intense, peuvent être utilisés pour supplanter des réactions moins graves... comme choisir de coopérer quand on est furieux. S'il y a quelque chose qui terrifie cette petite

canaille têtue, ne la détrompe pas. D'accord ?

— D'accord.

Léon fit une troisième injection aux garçons. Il compta des comprimés qu'il mit dans une fiole, disant à Parmitoro de leur en donner pendant les dix jours suivants. Puis les deux hommes-médecine se serrèrent la main.

Par consentement mutuel, ils se retirèrent tous les trois dans Bébé pour dormir, car ils étaient à peine au milieu de la longue nuit de Botany quand l'état des garçons commença à s'améliorer. Au matin, quand Léon fut parti voir ses patients, Kris entendit un bruit bizarre, léger mais inhabituel.

Elle saisit le bras de Zainal et lui montra la cursive. Deux filles du Corps Diplomatique, dont Floss, tentaient de se cacher dans un placard. C'était l'ouverture de la porte qui avait alerté Kris.

Zainal n'avait pas plus tôt ouvert le sas, Floss sous le bras, suivi de Kris, tenant fermement la deuxième, plus jeune, que quatre femmes massaïs arrivèrent.

— Si tu te conduis bien, Floss, lui dit Kris, tandis que les femmes massaïs récupéraient les passagères clandestines, tu reviendras dans le même état physique que tu es partie. Sinon...

Elle ouvrit les mains d'un air impuissant, pour montrer à Floss que la suite ne dépendait que d'elle.

Floss pâlit sous son nouveau hâle. Puis elle se redressa avec un rictus, mais avant qu'elle ait pu lui crier des injures, une femme massaï la pinça si vigoureusement que ses invectives moururent dans son cri de douleur. Zainal entraîna Kris à l'intérieur du vaisseau. Il souriait de toutes ses dents.

— Elle ne t'aime pas, hein ?

— Non, et je la comprends. Mais l'amour vache, ça marche.

— L'amour vache ? s'enquit Zainal.

— La discipline, accompagnée de justes punitions pour manquement à l'obéissance.

Puis elle lui montra Floss par le hublot. Tenant à deux mains un panier en équilibre sur sa tête, elle avançait, flanquée de deux femmes massaïs, qui évoluaient avec beaucoup plus de grâce. La jeune fille pleurait doucement, fermement tenue par la femme du chef.

Kris n'aimait pas la ségrégation des sexes pratiquée par les Massaïs, mais s'ils parvenaient à inculquer discipline et respect à Floss, elle serait peut-être un membre utile pour la communauté quand elle reviendrait à la Retraite.

Ray Scott fut immédiatement informé des circonstances de cette alerte médicale, et il réunit aussitôt le Conseil et les Cattenis. Quand Zainal eut expliqué ce qu'il espérait accomplir, Nitin et Kasturi secouèrent la tête en chœur.

— Les Eosis savent très bien que même les emassis qui les servent peuvent sauter sur l'occasion de les empoisonner si elle se présente. Tout ce qu'ils consomment est d'abord testé par des Cattenis, dit sombrement Nitin.

— Ce produit n'agit peut-être que sur les corps jeunes, pas encore assez matures pour lutter contre les substances dangereuses, dit Kamiton.

— Tu veux essayer ? dit Léon, sortant une fiole contenant de l'olkiloriti en poudre.

L'australien avait un sens de l'humour farfelu.

Zainal tendit la main pour la prendre, mais Kamiton fut plus rapide. Il déboucha le flacon et, posant le nez sur le goulot, inspira profondément.

— Vous voyez ? Il n'y a pas de danger...

Puis ses yeux jaunes se révoltèrent et il fut pris de convulsions si violentes qu'il tomba de sa chaise.

Léon passa à l'action. Heureusement, il avait sa trousse médicale à portée de la main et, se demandant en marmonnant quelle dose serait suffisante, il remplit une seringue.

Zainal et Kasturi tentaient d'empêcher Kamiton de se blesser, tant ses spasmes étaient violents mais, malgré leur force, ils avaient du mal à l'immobiliser. Léon s'y reprit à deux fois pour percer l'épaisse peau cattenie mais, maugréant contre le cuir d'éléphant et les écailles de crocodile, il parvint quand même à lui plonger son aiguille dans les chairs.

Les convulsions ne cessèrent pas immédiatement, mais Kris, qui regardait anxieusement car elle en était venue à bien aimer Kamiton, se dit qu'elles étaient moins violentes. Léon remplit d'un second produit une autre seringue, pourvue de la plus longue aiguille qu'ait jamais vue Kris.

— Espérons que vos cœurs peuvent supporter ce genre de convulsions, dit-il, comme le corps de Kamiton s'arquait de façon grotesque. Tiens-moi ça, Kris.

Il lui donna la seringue et sortit son stéthoscope.

— Tenez-lui les bras, vous voulez, Zainal, Kasturi ? dit-il en catteni.

Par-dessus les cris inarticulés de Kamiton, ce qu'il entendit eut l'air de l'inquiéter.

— Je n'aime pas le bruit de ses poumons. Cette inhalation était une sacrée connerie. Un arrêt cardiaque n'est pas exclu. Kris, appelle l'infirmerie et demande qu'on envoie d'urgence les cardiologues.

— Je leur ai déjà annoncé une urgence médicale, dit Ray, regardant les contorsions du Catteni, son portable à la main. Je crois que la piqûre commence à agir.

— Tu crois ? dit Léon, observant les convulsions. Oui, tu as raison.

Les spasmes sont moins intenses.

— Les Eosis sont obligés de respirer, non ? remarqua Kris en catteni à l'adresse de Nitin, sans quitter des yeux le corps de l'emassi qui se détendait lentement.

— Oui, même les Eosis respirent, répondit Nitin. Mais leurs résidences sont si bien gardées...

— L'épandage aérien serait peut-être une solution, dit Léon, prenant le pouls de Kamiton à la jugulaire. Le cœur bat trop vite. Quelle idée de faire ça avec une drogue qu'il savait dangereuse !

— C'est bien d'un Catteni, répondit Kris, dont le pouls s'accéléra, de peur des conséquences de l'impulsion irraisonnée de Kamiton. Tu as encore besoin de ça ? ajouta-t-elle, montrant la seringue qu'elle tenait toujours.

— C'est possible. J'aurais préféré faire une expérience contrôlée, mais ce test empirique est incontestablement concluant.

Maintenant, le corps de Kamiton n'était plus agité que de faibles contractions, mais il avait toujours la respiration laborieuse, et il n'avait pas repris connaissance.

— L'épandage aérien ? s'enquit Zainal, la regardant d'un air interrogateur, car il n'avait pas compris la remarque de Léon.

— C'est l'expression utilisée pour la dispersion des engrais et des insecticides sur de grandes étendues, dit Kris. On fait ça par avion, ajouta-t-elle, avec un large geste de sa main libre.

— Qu'est-ce qu'elle dit ? demanda Nitin, dont l'anglais était pratiquement nul.

Quand Zainal lui eut expliqué, Nitin secoua la tête une fois de plus.

— Il est interdit de survoler les complexes des Eosis.

— Il y a plus d'une façon d'étouffer un chat sans se servir de beurre, dit Kris.

— Répète ça, dit Zainal, clignant des yeux car il n'avait pas compris.

— Il y a soixante-neuf façons de chanter les mélopées tribales, psalmodia Léon, et toutes sont justes.

Ray Scott éclata de rire. Kris n'aurait jamais cru qu'il connaissait si bien Kipling. Mais ils avaient besoin de se détendre les nerfs après la peur que Kamiton leur avait faite.

— On trouvera bien un moyen, j'en suis sûr, dit Scott.

À cet instant, l'équipe cardiologique arriva.

— Il *faut* qu'il y ait un moyen, dit Kris.

— On le trouvera, dit Zainal, s'éloignant de Kamiton pour faire place aux urgentistes.

Léon leur exposa ce qui était arrivé, et quelles précautions ils devaient prendre à l'arrivée à l'infirmerie. Presque après coup, il reprit la seringue à Kris puis suivit l'équipe qui repartait, portant Kamiton sur une civière.

— Est-ce qu'il y a des dissidents à bord des vaisseaux eosis ?

— Si on introduit ce produit dans le système de ventilation, il tuera tout le monde à bord, dit Ray, rebouchant le flacon et l'éloignant des Cattenis restants.

— Et aussi, il en faudra plus, dit Zainal, regardant le petit flacon avec un respect considérable.

— Pourquoi ? demanda Nitin en se rasseyant. Il n'y a aucun moyen de le faire respirer aux Eosis.

— Il doit y en avoir un, dit Zainal, abattant son poing sur la table, ce qui fit chanceler le flacon.

Ray Scott le stabilisa précipitamment.

— On se débrouillera bien, dit Kasturi, regardant Nitin de travers à cause de son pessimisme.

— En attendant, nous avons d'autres problèmes, dit Ray. Je suis content que tes fils aient survécu à leur épreuve, Zainal, mais nous devons maintenant décider quoi faire pour stopper la destruction de notre planète natale.

Les congédiant de la tête, il approcha son clavier et se mit à taper un ordre du jour.

Zainal, Kris, Nitin et Kasturi quittèrent le hangar dans un silence pensif.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de drogue mortelle pour les Eosis ? demanda Raisha quand Kris vint chercher Zane à la crèche.

Kris, qui allait prendre dans ses bras son fils jubilant, et très lourd, arrêta son geste.

— Bon sang, les cancans circulent plus vite que la lumière.

Raisha sourit jusqu'aux oreilles.

— C'est qu'on a vu l'équipe cardiologique courir vers le hangar et revenir... alors, naturellement, on s'est renseignés. Et, Dieu soit loué, les fils de Zainal sont sauvés.

— Oui. Mais pendant un moment, on a eu peur. Alors, qui répand la rumeur, toi ou Sarah ?

— En fait, c'est Mavis. En venant chercher sa fille après son service.

Puis, comme Kris, occupée avec son fils, se taisait, Raisha ajouta d'un ton plus sec que d'habitude, haussant l'arc élégant de ses sourcils.

— Alooors ?

— Oui, il y a une substance qui provoque une violente réaction allergique chez les Cattenis, jeunes et vieux. Mais comment la faire parvenir jusqu'à la cible, on ne sait pas. Alors, n'allez pas vous faire des idées.

— On essaiera, mais ce sera dur, dit la pilote. Il doit bien y avoir un moyen...

— On le trouvera. Et on aura peut-être des nouvelles des Fermiers. Il y a longtemps qu'ils n'ont pas donné signe de vie, dit Kris, espérant

faire dévier la conversation.

— Bah ! J'en suis venue à me fier davantage à votre in-gé-nio-si-té de Yankees, sourit-elle, parodiant Zainal.

— À bientôt. Dis au revoir et merci, Zane.

— Au'voir et m'ci, dit docilement l'enfant.

— Tu devrais en avoir un autre avant qu'il soit trop grand, dit Raisha.

— Ha ! Pas la peine, avec tous les gosses importés.

— Et le groupe de petits voyous ? Ils s'entendent bien avec les Massaïs ?

— Ils n'ont pas le choix, gloussa Kris.

Raisha hocha la tête avec satisfaction.

— Je crois que Zane devra passer la nuit ici... il y a une grande assemblée prévue pour ce soir. Mais je vais d'abord le laver et le faire manger.

— Cet enfant sage est toujours le bienvenu.

Zainal n'était pas encore rentré, alors Kris laissa Zane se promener dans la maison pendant qu'elle mettait de l'ordre après leur départ précipité de la veille, sans cesser de réfléchir. Mais toutes les brillantes idées qui lui vinrent exigeaient davantage de connaissances qu'elle n'en avait sur les habitudes et l'habitat des Eosis, informations qu'elle n'avait pas sous la main. Nitin était peut-être très pessimiste, mais elle avait l'impression que Zainal et Kasturi ne l'étaient pas.

Son portable bourdonna, et Beggs l'informa de son ton administratif, que sa présence était requise au hangar, à vingt heures précises, pour une réunion plénière du Conseil. Elle ouvrit la bouche pour le remercier, mais il avait déjà coupé la communication. Elle ne l'aimait pas, et il le savait, mais Beggs était du genre à faire son devoir dût-il en crever. Et il était efficace. Son portable à la main, elle appela l'infirmerie pour demander des nouvelles de Kamiton.

— Il est parti, répondit la réceptionniste, très agitée. Le Dr Dane a essayé de le garder en observation, mais il s'est en allé, comme ça.

— Alors c'est qu'il va bien, gloussa Kris.

Aucun Catteni digne de son rang d'emassi n'aurait gardé la chambre sous le futile prétexte qu'il avait frôlé la mort. Il serait donc à la réunion. Ce qui signifiait que Tubelin prendrait le parti de Zainal, ce qui ferait trois Cattenis contre un.

Non, se dit-elle, secouant la tête. L'objet de la réunion était tout autre. L'anéantissement des Eosis serait la réponse à bien des problèmes, mais ce n'était pas la panacée permettant de guérir tous les maux affectant l'Humanité.

Or, c'était bien ça, le sujet de l'assemblée.

John Beverly parla à la foule occupant le hangar. Quand le nombre des assistants fut trop grand pour l'espace disponible, on installa à la

hâte des haut-parleurs au-dehors, pour que tous puissent entendre. Kris nota avec approbation que les quatre chefs massais étaient là, avec Hassan Moussa qui traduisait pour eux à voix basse.

— Notre dernier voyage sur la Terre nous a montré ce que les Eosis font à notre planète... ils la dépouillent de tout ce qui leur paraît avoir une valeur quelconque, et détruisent le reste. De plus ils réduisent systématiquement les Terriens en esclavage, et les expédient pour travailler sur d'autres planètes. Les vieux, les très jeunes, les malades et les infirmes sont laissés à eux-mêmes, et beaucoup mourront. Malgré notre désir, nous ne pouvons pas continuer à leur porter secours. Il y a une limite à ce que peut faire Botany.

« Toutefois, Kamiton nous a donné des informations sur d'autres planètes – dont certaines aussi habitables que Botany – où des Humains ont été largués, comme nous, pour se débrouiller avec les moyens du bord. Nous avons l'intention d'aller les voir. Et, si nécessaire, de les aider en leur apportant des outils, des médicaments et des vivres. De sorte qu'ils soient en bonne santé pour revenir sur la Terre, quand nous l'aurons récupérée. Je demande des volontaires pour embarquer sur *nos* – il fit une pause pour souligner le possessif – vaisseaux de classe-G, afin de leur montrer de quoi il retourne. Nous connaissons cinq planètes de largage, poursuivit-il, souriant à l'emploi de ce terme, et nous voulons les visiter toutes. Nous avons également connaissance de quatre installations où, selon Kasturi, les esclaves humains travaillent dans des conditions effrayantes. Certains Massais ont été expédiés sur une planète glacière, et nous voulons libérer tous ceux que nous pourrons. Sous le nez des Cattenis, si j'ose dire.

Beverly sourit jusqu'aux oreilles quand quelqu'un lui demanda comment.

— On dira qu'on est des Cattenis et qu'on vient pour la relève. Maintenant, nous avons des complices à l'intérieur, en plus de Zainal, dit-il, se tournant vers les quatre Cattenis dissidents assis autour de la table. Nous ne pouvons pas libérer tous les esclaves, dit l'ex-général d'aviation avec un sourire malicieux, mais nous pouvons essayer.

— Pourquoi ? rugit quelqu'un. Ils seront à moitié morts. Aider de temps en temps, je n'ai rien contre, mais tout le temps ?

Protestation qui bénéficia d'un soutien considérable.

— Je sais, je sais, dit John. L'altruisme a ses limites. Dans la mesure du possible, nous répartirons ces gens sur certaines de ces planètes dont nous parlions.

« Pourtant, n'oubliez pas que la raison de ces incursions est de semer la confusion chez les Eosis et chez leurs lieutenants emassés, par une série de rotations totalement inattendues du personnel et du matériel, qui disparaîtront complètement. Les Eosis n'aiment pas les mystères.

— Oui, mais est-ce qu'ils ne vont pas massacrer les Terriens par représailles ?

— C'est possible, s'ils établissent le rapport avec nous. Mais nous nous servons d'astronefs cattenis qu'ils ignorent en notre possession. Comment attribuer ces actes à la Terre, si seuls les Cattenis sont impliqués ?

« Dans l'intervalle, les dissidents cattenis seront mobilisés – et beaucoup de Cattenis désirent autant que nous se débarrasser de la domination des Eosis.

— Vous allez vous servir de cette poudre pour tuer ces salopards ? cria quelqu'un.

Beverly fit une pause et sourit.

— Les rumeurs circulent vite à la Retraite, non ?

Il y eut des rires bon enfant.

— Nous avons le moyen. Reste à trouver l'occasion. Toutes les idées seront les bienvenues. Maintenant, poursuivit John, consultant ses notes, nous allons retourner sur la Terre pour trouver des fournitures, et nous visiterons d'autres planètes où des Terriens ont été largués. Je demande donc à certains du Premier Largage de se porter volontaires, au cas où on pourrait les aider. Zainal retournera sur Catten pour contacter d'autres dissidents.

Soudain, Gino Marrucci qui était de quart à la console des communications, monta en courant les marches de la plateforme et chuchota quelque chose à l'oreille de Ray, qui se leva.

— Nous ne pouvons pas donner suite à ces projets immédiatement, dit-il. Gino m'apprend qu'une force d'attaque massive approche. Nous avons peut-être un peu trop asticoté les Eosis.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? gémit une femme dans le silence qui suivit.

Kris n'eut aucun mal à reconnaître la voix geignarde d'Anna Bollinger.

— Il faut sortir par la porte de derrière, TOUT DE SUITE, dit Zainal, faisant signe à Beverly de désigner un équipage.

— Et si la Bulle éclate ? glapit Anna.

— Arrête de déconner, femme ! dit Aarens, se levant et la toisant de tout son haut. La technologie des Fermiers est très supérieure à celle des Eosis.

Kris réprima un éclat de rire. Mais la panique d'Anna se répandit. Tous ceux du Conseil se levèrent pour tenter de calmer la foule. Beverly, sans perdre de temps, désigna du doigt les équipages. Il sortit avec eux, entraînant d'autres hommes et femmes au passage. Le hangar se vida rapidement, beaucoup sortant en courant pour lever les yeux vers la nébulosité de la Bulle dans le ciel crépusculaire.

Ils furent nombreux à observer toute la nuit le barrage d'artillerie.

En certains endroits, la Bulle vira à l'orange vif sous la force des assauts répétés. Il n'y a pas de bruit dans l'espace, bien sûr, mais il y en avait beaucoup dans les transmissions de leur satellite de communication. Ceux qui s'étaient rassemblés sur les passerelles de Bébé et des deux classe-K du hangar, entendirent crépiter les ordres des Eosis et des Cattenis. Kris avait rejoint Zainal et les autres Cattenis dans le bureau de Ray, où l'ex-amiral et le reste du Conseil suivirent les événements sur sa console.

— On dirait que le Mentat IX est commandant en chef, dit Ray, regardant Zainal. Tous les ordres sont donnés en son nom.

Zainal se contenta d'acquiescer de la tête, puis il prit une feuille et un crayon, et, avec l'aide de Kamiton, établit la liste des forces d'attaque.

— Les deux astronefs neufs de classe-AA, dit Kamiton, et cinq des grands classe-H qui ont été reconvertis et équipés de missiles.

— Ah, dit Nitin, s'éclairant un peu. J'entends que Niassen est commandant d'un des H. Il est nul.

— Il n'a qu'à suivre les ordres, remarqua Kamiton.

— Redinit n'est pas sur ce H ? demanda Tubelin.

— Si, je crois, dit Nitin.

Il avait fourni à Zainal la liste des commandants et des équipages de la plupart des astronefs qui bombardaient la Bulle.

— Nous n'avons pas trois amis sur les HHT ? demanda Kasturi.

— Pas à des postes de commandement, malheureusement, soupira Kamiton.

— Pouvez-vous me donner une idée de l'importance de votre groupe de dissidents ? demanda Ray.

— Environ trois mille, répartis dans tout l'espace dominé par les Eosis, dit Kamiton.

Nitin regarda Kamiton d'un air désapprobateur, mais Kamiton écarta le reproche d'un haussement d'épaules.

— Seulement trois mille ? dit Ray, qui comptait sur un nombre bien supérieur d'éléments subversifs.

Zainal éclata de rire.

— La nature de notre groupe est bien plus importante que le nombre. La plupart occupent des postes stratégiques. La qualité compte plus que la quantité.

— Oui, c'est possible, reconnut Ray.

— Ouille ! fit Gino, qui eut un mouvement de recul en voyant la Bulle virer au rouge vif au-dessus du satellite de communications. À l'évidence, ils pensent que le matériau de la Bulle est moins solide autour des aériens.

— Est-ce qu'elle tient bon ? demanda Ray, une nuance d'anxiété dans la voix.

— Elle tient bon, dit Gino, et elle a du mérite.

À un certain moment de cette longue veillée, Ainger arriva, très contrarié, avec un message de Beverly.

— Il me déplaît de jouer les messagers simplement parce que j'étais sur les lieux, grommela-t-il, tendant le papier à Ray.

— John fait sortir tous les G par la porte de derrière, dit-il fronçant légèrement les sourcils.

— Est-ce qu'il n'abuse pas de ses prérogatives ? demanda Ainger d'un air de censeur. À moins, bien sûr que tu n'aies l'intention de lui faire attaquer les Eosis !

— Avec des classe-G presque pas armés ? dit Zainal, surpris. Non, il va faire diversion, comme prévu.

— Il a réussi, dit Gino, souriant de toutes ses dents.

— Il émet ? dit Ainger, livide.

— En morse, dit Gino en riant. Je viens de le réaliser. D'abord, j'ai cru que c'étaient des parasites, mais il a répété le message. Je ferais bien de lui dire qu'on l'a reçu.

Il tripota quelques boutons sur la console, puis, très concentré, écouta les messages chaotiques des Cattenis, et hocha finalement la tête.

— Oui, il l'a reçu.

Le barrage d'artillerie se poursuivit pendant toute la longue nuit botanienne, et dans la matinée du lendemain, mais le matériau de la sphère ne céda pas. Le soleil estompa les couleurs du bombardement, mais Bert Put, qui était de quart aux communications, dit qu'il entendait ordonner la continuation du bombardement.

— Le Mentat IX devrait être en fureur, dit Zainal avec un sourire d'intense satisfaction.

— Dommage qu'il n'y ait pas moyen d'utiliser sa colère à notre avantage, dit Ray.

— Ah, mais si, dit Zainal, levant l'index, son sourire s'élargissant encore.

— Comment ? dit Nitin. Il n'y a pas moyen de répandre cette poudre...

Kamiton eut un frisson très peu dans sa nature.

— Ayant échoué, le Mentat IX sera obligé de donner des explications à ses pairs, dit-il, se frottant les mains. Et ça, ça peut tourner à notre avantage.

— Comment ? Nous avons la poudre, mais pas la façon de la disperser, même s'ils se trouvent tous réunis au même endroit, dit Ray.

Suivit un long silence pensif, que Jim Rastancil finit par rompre.

— Où pourraient-ils se rassembler ? demanda-t-il.

— C'est ce qu'il faudra découvrir, dit Zainal. Et le plus vite possible.

Puis, avec un signe de tête aux dissidents, il ajouta :

- Nitin, à ton avis ?
- À mon avis ? répéta Nitin, apparemment surpris de la question.
- Là où ils seront le plus en sécurité, naturellement, dit Kamiton avec un geste désinvolte.
- Où ? demanda Jim, regardant Zainal pour qu'il traduise.
- Sur Catten même, dit Zainal.
- C'est le plus vraisemblable, dit Kamiton.
- Non, rectifia Nitin, sur la station spatiale, où tout peut être fouillé et monitoré. La sécurité sera très, très stricte, ajouta-t-il, plus pessimiste que jamais. Vous ne pourrez jamais entrer.
- Mais ils auront besoin de missiles pour remplacer ceux gaspillés contre la Bulle, dit Zainal avec un sourire satisfait. Et l'Emassi Venlik et son chargement de minerai devraient être les bienvenus.
- Il n'y a que quelques arbustes immatures d'olkiloriti chez les Massaïs, remarqua Kris.
- Bébé pourrait faire un rapide aller-retour sur la Terre, non ? proposa Ray. Pour aller en chercher en Afrique de l'Est.
- Alors, il faudrait emmener quelqu'un qui saura où en trouver, dit Kris.
- Il n'en a fallu qu'une bouffée pour me mettre hors de combat, dit Kamiton avec un grand sourire.
- Mais il en faudra plus d'une bouffée pour tuer tous les Eosis, grommela Nitin.
- Les Eosis vont mettre du temps à se rassembler, vous savez, dit Kamiton. Si cette attaque provoque une enquête.
- Oh, c'est sûr, dit Nitin, plus sombre que jamais.
- Je compte sur une enquête approfondie, plus le temps qu'il faudra pour rassembler tous les Eosis, dit Zainal. Quant à la récolte de la substance, je crois que Parmitoro Kassiora et même le Chef Materu nous aideront volontiers.
- Ce ne sont pas les femmes qui font le travail effectif ? demanda Kris, qui avait du mal à s'imaginer le Chef Materu en train de piler des feuilles dans un mortier.
- Zainal haussa les épaules.
- Nous nous en servons comme d'une arme. Ça modifiera peut-être son attitude.
- Comme nous, les Massaïs ont déclaré la guerre aux Eosis, vous savez, dit Ray. Je crois qu'on n'aura aucun mal à récolter le produit.
- Enfin, s'il y a encore assez d'arbustes en vie, dit Jim, prudent. D'après le rapport, notre mission a eu du mal à en trouver.
- Alors, il faut se mettre en campagne immédiatement, dit Zainal. J'irai moi-même demander son aide au Chef Matera.
- Et s'assurer que Bazil et Peran sont totalement guéris, pensa Kris à part elle. À sa façon cattenie, il les aimait.

CHAPITRE 10

La Retraite bourdonnait d'une excitation difficilement contenue quand Kris déposa Zane à la crèche, avant d'aller prendre son quart dans le hangar, à la console des communications. Il y avait certaines récriminations inquiétantes, contre les ex-esclaves malades et handicapés. Les Victimes ne pouvaient pas être abandonnées sur Barevi, tout le monde en convenait. Maintenant ! Surtout que presque tous, à part une trentaine, avaient bien réagi au traitement des traumatismes. Les autres, constata Dorothy avec tristesse, étaient trop atteints pour guérir. Mais la psychologue trouvait le taux de guérisons très satisfaisant. Même le Dr Hessian convenait que son traitement avait été le bon... en la circonstance. Il s'était joyeusement remis au travail avec les enfants perturbés, appliquant un mélange, disait Dorothy sans rire, des deux thérapies traditionnelles.

Kris partait toujours pour la crèche largement en avance, afin d'avoir le temps de s'arrêter au réfectoire principal pour prendre la température de la colonie.

— Ils essayent encore de faire exploser notre Bulle ? demanda Fred Gambino, qui servait le café. Une seule tasse par personne.

— C'est mieux que rien. Ça m'a manqué, le petit coup de fouet de la caféine, dit-elle. Et non, la Bulle n'explose pas. Elle tient bon.

Fred se pencha à travers le comptoir.

— J'ai repéré une cachette où personne ne me trouvera jamais.

— Vraiment ? fit Kris, qui parvint à mettre de la surprise et de l'amusement dans sa voix. Je doute que tu en aies besoin.

— Tu es sûre ?

— Autant qu'on peut l'être de quoi que ce soit, à part de la mort et des impôts, et ici, on ne paie pas d'impôts, non ?

— Humm. Ça viendra peut-être... les impôts, je veux dire.

— Tu fais partie de ceux qui ont vu les Fermiers, Fred ?

Il attacha sur elle un regard pénétrant.

— Ouais...

— N'ont-ils pas tenu leur promesse ? De protéger notre vie sur Botany ?

— Ouais...

— Eh bien, ne l'oublie pas, car la Bulle est là pour rester.

— Ouais, mais où sont les Fermiers quand on a besoin d'eux ? Ils

n'ont pas de satellites qui tournent autour de nous comme les Cat... excuse-moi... les Eosis.

— Qui te dit qu'ils n'en ont pas ?

Il haussa des sourcils interrogateurs, mais elle porta un doigt à ses lèvres avec un clin d'œil. C'était un mensonge vénial s'il contribuait à contenir la panique.

— Je croyais qu'on avait envoyé un message aux Fermiers ?

— C'est vrai. Mais je suppose qu'ils gèrent bien d'autres planètes et systèmes. Si nous sommes vraiment en danger, ils reviendront. Ils n'approuvent pas les dommages aux espèces.

— J'en connais une, d'espèce, que j'aimerais bien tuer à petit feu, dit Fred, faisant le geste de démembrer et d'écarteler.

Kris se contenta de sourire, prit sa tasse et un morceau de pain, et trouva une table d'où elle avait une bonne vue sur tout le réfectoire. Fred exprimait sans doute ce que beaucoup pensaient et qui les tourmentait. Et il s'était trouvé une cachette ? Intéressant.

Des bribes de discussions, parfois très véhémentes, parvinrent à ses oreilles. La plupart concernaient la possibilité que la Bulle éclate. Certaines étaient des récriminations sur l'éventualité d'accueillir d'autres groupes qui ne feraient pas leur part du travail. Les heures de service communautaires étaient déjà assez longues, et pourquoi devaient-ils continuer à accroître la population ? Ils étaient assez nombreux comme ça. D'autres discutaient avec sérieux des conditions de vie déplorables régnant sur la Terre, et est-ce qu'ils devraient y retourner pour aider à la reconstruction, alors qu'ils commençaient à peine à jouir de certaines aménités sur Botany ? Où pourrait-on cultiver le café sur cette planète ? D'accord, le rationnement permettait à chacun d'en boire une tasse par jour, mais quand on a l'habitude d'en boire autant qu'on veut, une tasse ne fait que vous mettre l'eau à la bouche. Dans quelle mesure faudrait-il accroître les cultures pour nourrir tous les nouveaux ? Que se passerait-il si un vaisseau catteni parvenait à pénétrer la Bulle en douce ? Ou si l'un des astronefs qui étaient sortis si précipitamment avait été capturé, et était utilisé pour rentrer dans la Bulle avec tous les vaisseaux eosis à la remorque ? Ça pouvait arriver, non ? Il y avait des Humains assez vils pour collaborer avec les Cattenis, exact ? Choquant de se tourner comme ça contre sa propre espèce. Une table proche était uniquement occupée par des femmes, qui parlaient du comportement insupportable de leurs enfants adoptifs. Au début, les orphelins avaient paru heureux de manger à leur faim après avoir été obligés de fouiller les poubelles, et on aurait pu croire qu'ils seraient reconnaissants d'être bien nourris et bien logés, et qu'ils ne se plaindraient pas d'avoir à travailler. Tout le monde travaillait sur Botany. Cette colonie ne tolérait pas les tire-au-flanc. Suer un peu, ça

n'avait jamais tué personne, non ? Et faire des briques n'était pas tellement pénible. Ni désherber.

Puis Kris réalisa qu'elle ferait bien de filer au hangar pour prendre son service.

Bébé n'était plus au hangar mais, d'après le plan, il devait faire un rapide aller-retour sur la Terre pour rapporter de l'olkiloriti. L'un des K était absent également, mais ce n'était pas le KDL, sur lequel elle était si souvent partie en mission avec Zainal. Elle releva Matt Su à la console des communications.

— Ils continuent à canarder, dit-il. J'ai les oreilles en feu d'entendre ce qu'ils disent de nous... et ce qu'ils nous feront quand ils réussiront à passer.

— Ils ne passeront pas et ils ne feront rien, dit Kris, parce qu'elle vit une ombre d'inquiétude dans les yeux du Chinois. Ils ont fait donner leurs plus grosses pièces, non ?

— Alors, pourquoi ne s'en vont-ils pas ? dit Matt, dubitatif.

— Parce qu'ils seront dans le merdier s'ils s'en vont. Et sans doute parce qu'ils ne savent pas quand s'arrêter.

— Ce Mentat Ix est une vraie bourrique, dit Matt. Il rugit de plus en plus et je crois qu'il a sacré plusieurs commandants. J'entends des noms nouveaux.

— Peut-être qu'il va avoir une autre attaque et qu'il en crèvera, dit Kris, souhaitant ardemment que ce soit le cas.

Mais comment la personnalité subsumée de Lenvec pouvait avoir une telle influence sur son hôte eosi, elle ne le comprenait pas. Elle demanderait à Zainal. Ix était leur bête noire, c'était sûr – et il voulait la peau de Zainal.

Elle termina son quart, alla chercher Zane, et passa un moment à jouer avec d'autres enfants, dont certains étaient des orphelins de cinq ans ramenés lors du dernier sauvetage. Il avait fallu leur enseigner des jeux que la plupart des enfants semblaient connaître instinctivement.

— C'est qu'ils n'ont pas eu d'enfance, dit Anna Bollinger, d'un ton pincé et insultant, presque comme si c'était la faute de Kris. Et ils ont certaines habitudes révoltantes.

Ah, pensa Kris, elle ne veut pas qu'ils corrompent son petit chéri.

— Au moins, ils ont maintenant de bons exemples, répondit Kris avec douceur, montrant le fils d'Anna – trois ans – qui en houspillait deux autres, tellement sous-alimentés qu'à cinq ans ils paraissaient plus jeunes que lui.

— J'aimerais mieux que Jackie puisse jouer avec des enfants de son âge.

— Jackie a l'air de penser que c'est à lui de corriger leur ignorance, dit Kris.

Jackie était en train de montrer aux autres comment construire une

cabane avec de petits bouts de bois qu'on leur avait donnés comme jouets. Ils regardaient, le visage inexpressif, même si ces visages étaient maintenant propres, avec des joues plus rondes et bronzées.

L'un d'eux donna un coup de pied dans la cabane, éparpillant les blocs. Anna poussa un petit cri d'inquiétude, mais Kris lui saisit le bras.

— Attendons d'abord de voir ce que Jackie va faire.

— Alors là, tu excèdes ton autorité, Kris. C'est moi qui ai la garde...

Sa voix mourut en voyant Jackie approcher.

— C'est très méchant d'avoir fait ça, dit-il, les mains sur les hanches, exactement du même ton que sa mère. Vous allez les ramasser et on recommencera. Sur Botany, on fait des choses, on les casse pas. C'est ce que les Cattenis font, et vous n'avez pas envie d'être des Cattenis, non ?

Les deux garçonnets jetèrent un coup d'œil aux deux femmes qui regardaient : l'expression d'Anna était assez sévère pour faire peur à n'importe qui. Kris sourit, et fit un geste signifiant qu'il était plus sage d'obéir. Après quelques instants d'hésitation, sans doute pour montrer qu'ils agissaient de leur plein gré, ils se baissèrent pour ramasser les bûchettes.

Une petite fille se coupa le doigt sur quelque chose de tranchant, et se précipita vers elles en pleurant. Anna changea du tout au tout, maintenant tout réconfort et inquiétude. Kris la laissa s'occuper du bobo et des larmes. Malgré ses défauts, Anna était une très bonne mère et les enfants – du moins ceux nés sur Botany – avaient confiance en elle.

Zainal était à la maison quand elle y rentra avec Zane, et leurs rations du soir prises au réfectoire principal. Il travaillait à la table, pleine de listes et de diagrammes avec, en plus, un curieux objet. Kris le prit à la main, et reconnut une poire à inhalation, du genre dont se servent les asthmatiques pour prévenir une crise.

— Tu crois que tu approcheras assez d'un Mentat pour lui faire respirer une dose là-dedans ? demanda-t-elle.

Zainal leva les yeux, lui prit l'inhalateur et le serra dans sa main.

— Il n'y a rien dedans, dit-il, comme elle l'éloignait instinctivement du visage de Zainal.

Le cœur battant, elle expulsa l'air de ses poumons.

— Ne me fais pas des peurs pareilles.

Zainal gloussa.

— Bébé est bien parti ? Il canardait encore à la fin de mon quart.

— Les attaquants sont sans doute ravitaillés – c'est bien le mot ?

— Exact, dit Kris en souriant.

— Par des vaisseaux d'approvisionnement. Seul un Mentat peut continuer à bombarder aussi longtemps, dit-il.

— Le Mentat qui était ton frère, dit-elle, et quand il hocha la tête, elle poursuivit : Est-ce qu'il y a un rapport ? Je veux dire, est-ce que... la personnalité de Lenvec peut avoir une influence sur le Mentat ?

Zainal se renversa dans son fauteuil, tapotant machinalement son crayon sur la table.

— C'est possible, mais je n'en suis pas certain. Au moment de l'absorption, la personnalité disparaît et le Mentat prend le contrôle total...

Il fit une pause.

— Pourtant, c'est bien le Mentat IX, autrefois mon frère, qui est venu enquêter au-dessus du Camp Ayres Rock, puis qui a survolé la mer où nous venions de nous enfoncer... peut-être à ma recherche.

Kris se mit à rassembler assiettes et couverts pour servir le repas. Zane jouait avec ses « va-dedans », des formes s'imbriquant les unes dans les autres comme des pièces de puzzle, que Zainal lui avait découpées. Cela l'occupait pendant des heures. Elle se pencha vers Zainal pour poser un verre devant lui, et en profita pour jeter un coup d'œil sur les diagrammes.

— Ce n'est pas la station spatiale ?

Il acquiesça de la tête.

— Quand le vaillant Capitaine Venlik et son équipage vont-ils repartir en expédition minière ?

Zainal haussa les épaules.

— Il faut d'abord attendre le retour de Bébé. Puis encore attendre ce que Beverly découvrira sur les autres planètes de largage.

— Beaucoup de gens trouvent que la population de Botany est assez nombreuse comme ça, dit-elle.

— Nous le savons, dit-il, notant quelque chose en un mélange d'anglais et de catteni.

Il lui fit un sourire ironique comme elle gloussait devant ce micmac.

— J'ai du mal à savoir dans quelle langue penser pour les mots qu'il me faut.

Le bombardement de la Bulle continua, mais pas aussi fort qu'au début. Les quatre Cattenis trouvèrent cela amusant en même temps que rassurant.

— Il faut du temps pour rassembler assez de Mentats et d'Eosis haut placés pour réfréner une obsession comme celle du Mentat IX. Je m'inquiéterai davantage quand ça s'arrêtera.

Pendant les semaines qui suivirent, et assurément pendant toute l'absence de Bébé, Kris sentit que Zainal lui cachait quelque chose. Elle ne voyait pas ce que ce pouvait être, parce qu'ils n'avaient eu aucun secret l'un pour l'autre jusque-là, et qu'il continuait à parler volontiers de tout, surtout de leurs intrusions futures sur Catten. Plusieurs fois, Zainal fut tiré du lit au milieu de la nuit pour filer au

hangar répondre à quelque dissident catteni qui appelait la console des communications. Ils utilisaient un code qui s'était révélé sûr. Aucun membre de leur groupe n'avait été arrêté par les Eosis ni soupçonné par un Grand Emassi inspecteur.

Le bombardement devint sporadique et, de temps en temps, un vaisseau essayait de pénétrer la Bulle en un point, ou plusieurs à la fois, vu qu'ils n'étaient pas arrivés à la percer avec tous leurs missiles.

Kasturi, Tubelin et Kamiton – moins Nitin, bien que, malgré son pessimisme, il semblât constituer un lien vital avec les autres dissidents – purent, à l'aide de codes secrets, entrer en contact avec beaucoup de leurs coconspirateurs. Car il fallait prendre des contacts, surtout avec ceux aux postes de commandements sur d'autres planètes dominées par les Cattenis.

— Il faut nous assurer que les nôtres sont avertis et prêts à passer à l'action. Ils devront prendre le contrôle de leur planète, lui dit Zainal. Nous pouvons en perdre un ou deux, mais davantage serait désastreux. Nous avons travaillé si dur et si longtemps pour mettre nos hommes où ils sont en ce moment.

— Bonne précaution. Vous avez des complices sur toutes les planètes et les installations contrôlées par les Eosis ?

Il secoua la tête.

— Non, il y en a plus que nous n'avons d'hommes, mais les positions principales sont couvertes.

Bébé revint avec sa récolte de feuilles d'olkiloriti. Raisha avait rappelé au Chef Materu que cette poudre constituait une arme d'une grande puissance, et cet argument l'avait décidé à participer à sa préparation. Parmitoro leur avait montré comment il fallait la piler, et il avait pris son tour au mortier avec les autres humains de l'équipage.

Le plus gros du travail avait été fait pendant le voyage de retour, mais Léon fit appel au personnel médical hors service pour terminer la fabrication. Il y avait aussi une petite boîte d'inhalateurs très sales parmi le butin de Bébé, et qui avaient supporté le voyage sans dommages.

— On est allés partout, dit Raisha, présentant cérémonieusement la boîte à Léon. Je croyais qu'il faudrait visiter toutes les pharmacies dans l'espoir d'en dénicher quelques-uns d'oubliés par les Cattenis, mais on a eu des contacts avec la résistance, et ils nous ont trouvé ceux-là. Ça fera assez ?

Léon écarta un peu la crasse pour les compter.

— Trois douzaines, ça devrait suffire.

— Mais il y a une centaine d'Eosis, dit-elle.

— Si on les surprend tous au même endroit, ça fera l'affaire.

— Et voilà des pince-nez, trouvés dans un magasin de matériel de plongée que Bert Put nous a indiqué.

Et Raisha lui tendit une boîte rectangulaire plus petite.

— Pour ceux qui ne devront pas respirer, dit Kris, soulagée de savoir que Zainal et ses amis ne parlaient pas mission-suicide, sacrifiant leurs vies pour tuer tous les Eosis.

John Beverly revint avec de bonnes nouvelles, ayant laissé derrière lui des volontaires pour aider. Et aussi des mauvaises nouvelles, parce que deux des planètes étaient hostiles aux Humains. Des vestiges des caisses habituelles de fournitures cattenies avaient été trouvées, avec des petits bouts de cuir rongés, mais pas trace d'Humains, bien qu'ils aient fait un survol à basse altitude à la recherche de signes de vie. Et pas non plus de Deskis, Rugariens, Turs, ou toute autre race pourvoyeuse d'esclaves. Sur les trois autres planètes qui servaient de colonies expérimentales, les gens avaient tiré le meilleur parti de ce qu'ils avaient à leur disposition. Sur l'une d'elles cependant, les groupes humains s'étaient séparés et ne désiraient pas avoir de contacts avec les autres, surtout avec les espèces extraterrestres. Les deux autres n'étaient pas tombées dans l'anarchie et la licence, mais formaient des communautés assez semblables à celle de Botany.

— Le bon sens a prévalu, déclara John Beverly à ceux rassemblés dans le hangar, et ils ont été très reconnaissants des fournitures que nous leur apportons.

— Ils vous ont donné des listes d'achats ? cria Sandy Areson.

— Oh oui, dit John. Nos compatriotes de Dystopia... – certains auditeurs grognèrent, d'autres rirent – nous ont offert des quantités étonnantes de métaux précieux et de gemmes pour acheter tout vaisseau dont nous n'aurions pas besoin.

— Ça ne leur servirait à rien vu qu'ils n'ont pas un emassi, dit un autre, et Kris sourit à cette louange indirecte de Zainal.

Comme Kris assistait à presque toutes les réunions du Conseil, elle connaissait la situation médicale sur Dystopia et Sans Nom (parce que personne n'en avait proposé un approuvé par une majorité). À cause de son attitude envers les espèces extraterrestres, Dorado figurait tout en bas de leur liste d'assistance. Dystopia et Sans Nom seraient les premières à recevoir les médicaments et les instruments médicaux dont ils pouvaient se passer, et qui viendraient en renfort de ce que les colons avaient trouvé utile et efficace par la même méthode d'essais et erreurs que les Botaniens. Le meeting conclut que des médicaments de base, produits de leurs raids sur la Terre, et l'équipement médical en surplus, pourraient leur être livrés dès que ce serait faisable.

— Quand on leur a expliqué notre situation, ils ont dit qu'ils accepteraient même de travailler avec un emassi pour avoir des résultats pareils, dit Beverly, montrant les classe-G. Nous avons donc de bons voisins, qui plantent ailleurs le drapeau de l'Humanité. Ça fait plaisir à savoir.

Nathan Baxter avait fait partie de l'équipage de John, en sa qualité de photographe professionnel. Il avait rapporté des photos des autres planètes, prises de l'espace et de la surface, dont quelques groupes d'habitants et de leurs habitations.

Quand elles furent développées, les gens firent la queue pour les voir au tableau d'affichage devant le réfectoire.

En fait, l'infirmerie soignait davantage d'accidents de travail que de maladie, et ainsi, entre ce que Kris avait trouvé sur Barevi et ce que les autres avaient rapporté de la Terre, ils avaient assez pour partager. On prépara un second voyage, avec trois soutes pleines de blé, de râblé séché et de viande de vache-leuh. On emballa aussi des microscopes, des outils chirurgicaux et autres fournitures de base. Dystopia n'avait que des Humains, mais Sans Nom et Dorado avaient des populations mixtes. On joignit donc du plurshaw pour les Deskis. Les Turs s'étaient entre-tués au cours d'une bataille sanglante, qui avait aussi coûté la vie à beaucoup d'Humains.

Aucun recensement officiel n'avait été fait sur les autres planètes mais, durant le survol de leurs surfaces, John Beverly avait estimé que toutes les trois avaient une population plus nombreuse que celle de Botany.

— Fondamentalement, on est en avance sur eux pour les aménités, dit-il au Conseil. Je propose d'établir des communications quelconques avec eux...

— Pas avec des astronefs cattenis qui vont continuer à y faire des largages, dit Rastancil.

— Ce qui me fait penser à te demander, John, dit Ray, si tu as rencontré beaucoup de vaisseaux cattenis dans l'espace.

— On a laissé nos communications ouvertes tout le temps, et on a entendu beaucoup de papotages sur tous les canaux, mais personne qui parlait couramment le catteni. Mais il y avait beaucoup de parasites. Du brouillage, je crois.

— Sans doute des messages haute sécurité, dit Zainal, après avoir posé à Kamiton une question en catteni, à laquelle il répondit d'un hochement de tête. Beaucoup ?

— Les officiers des communications les ont enregistrés si tu veux les consulter, dit John.

Kasturi se pencha vers lui avec intérêt.

— Demande s'ils ont des enregistrements de voix.

— Oh oui, répondit Beverly, souriant de toutes ses dents. On a pensé que vous seriez capables de les comprendre, les gars.

— Tu les as ? dit Kasturi, se levant et tendant une main impatiente.

L'ex-général d'aviation prit en riant le sac qu'il avait déposé à ses pieds au début de la réunion, et le lui tendit.

— Tu as là tout ce que nous avons capté.

— On s'en va. On écoute. Où ? demanda-t-il à Ray.

Ray regarda Kris, puis indiqua du pouce son bureau privé, et Kris repoussa sa chaise et se leva pour les accompagner. Elle resterait avec eux, parce que Kamiton, qui avait pourtant appris l'anglais aussi vite que Zainal, ne savait pas l'écrire. Kasturi fit donc les transcriptions initiales, que Kris et Kamiton traduisirent.

— Ils convoquent bien tous les Mentats, dit soudain Kamiton, quand ils eurent écouté la moitié des enregistrements.

Il leva les deux bras, brandissant les poings avec jubilation. Lui et Kasturi échangèrent de larges sourires satisfaits.

— Bon, alors, comment allez-vous les poudrer ? demanda Kris, se renversant sur son siège pour détendre les muscles raidis de ses épaules et de son cou.

— Poudrer ? fit Kamiton.

Elle fit le geste d'inspirer, puis fit semblant de tomber sur le flanc, agitée de spasmes comme Kamiton.

— Ah, la poudre végétale. On réfléchit.

Elle reçut la même réponse de Zainal plus tard dans la soirée, quand ils rentrèrent enfin chez eux. Une fois de plus, elle avait dû laisser Zane à la crèche pour la nuit, mais elle tourna instinctivement la tête vers le berceau quand elle passa la porte.

— Il est en de bonnes mains, dit doucement Zainal, la prenant par les épaules et la pilotant vers la chambre.

— Je sais, dit-elle avec irritation. Désolée, ajouta-t-elle aussitôt, se frictionnant la nuque. Toutes ces cogitations dans une langue et écritures dans l'autre m'ont donné la migraine.

Il lui rabaissa la main et se mit à la masser doucement, tout en la poussant vers la chambre. Elle gloussa. Mais elle n'était pas contre. Surtout quand son autre main commença un massage différent.

Quand elle se réveilla le lendemain, en pleine matinée et non pas à l'aube – elle devait être vraiment fatiguée, la veille – la place de Zainal était vide. Elle s'accorda le luxe d'une mise en route paresseuse. Elle avait besoin d'une douche, et elle en prit une, les panneaux solaires ayant eu le temps de réchauffer l'eau de la citerne. Ses cheveux commençaient à repousser, mais elle devrait les recouper en brosse pour le prochain voyage clandestin sur Catten. Et c'est en se savonnant qu'elle remarqua un renflement sur son ventre, qu'elle palpa. C'était ferme et... Elle s'immobilisa sous le jet jusqu'à ce que, le réservoir vidé, l'eau redevienne froide. Elle calcula rapidement de tête, tenant compte des jours plus longs de Botany, et du nombre de jours écoulés depuis ses dernières règles. Pouvait-elle avoir été fertile sur Catten ? Était-elle enceinte de Chuck Mitford ? Il était trop saoul pour... non ?

Puis, bouclant la ceinture de sa combinaison, elle constata qu'elle

devait la relâcher de deux trous. Elle s'assit lourdement, autant parce qu'elle devait être assise pour enfiler ses bottes que pour se remettre de sa stupeur. Non qu'elle fut contrariée d'avoir un enfant de Chuck Mitford, mais elle n'avait pas eu de nausées matinales et ses seins n'étaient pas sensibles – enfin, un peu quand même, mais les activités de la veille pouvaient justifier cette sensibilité.

— Arrête de te monter la tête, Kris Bjornsen, dit-elle tout haut.

Enfin, ça aurait pu être pire. Mais elle ne pouvait pas en parler à Zainal. Du moins, pas tout de suite. Il ne la laisserait pas monter dans le KDL, pas s'il retournait dans la forte gravité de Catten. Pourtant, la gravité n'affecterait sans doute pas sa grossesse, pas si elle n'éprouvait même pas les malaises habituels. Elle refit ses calculs. Le premier trimestre était bien avancé. Mais elle ne voulait pas avouer qu'elle était enceinte quand la situation devenait tellement intéressante. Et Zainal aurait besoin de son aide, non ?

Elle regarda l'heure. Elle fit une rapide modification pour tenir compte du jour plus long de Botany, remit la montre à l'heure locale, et se dit qu'elle avait le temps de voir Zane, de l'emmener au réfectoire, et de prendre un café avec quelque chose à manger tout en jouant avec lui. Bon sang, elle aurait des explications à donner quand les enfants voudraient savoir pourquoi ils n'avaient pas le même père. Non, pourquoi devraient-ils savoir ? C'était la façon de vivre botanienne, pas la terrienne. Et même s'ils parvenaient à libérer la Terre – non, Kris Bjornsen, pas si, mais quand ils récupérerait la Terre – elle avait l'intention de rester sur Botany. Les Cattenis, même des héros de la libération comme Zainal, ne seraient sans doute pas bien vus sur la Terre pendant un bon bout de temps.

Aujourd'hui, elle devait se conformer à l'éthique botanienne, exigeant de chacun qu'il prenne part aux « basses besognes ». Elle était de corvée de cuisine, mais c'était si rare qu'elle pouvait presque considérer ce service comme une journée de vacances. Ce changement équivalait presque à du repos.

Elle déjeuna avec Zane, qui engouffrait toujours son petit déjeuner comme un aspirateur. Sarah la rejoignit avec ses trois enfants et proposa d'emmener Zane à la crèche.

— Maizie commence à bien m'aider, dit Sarah, souriant à sa fille adoptive qui était encore bien trop grave pour son âge. Veux-tu prendre Zane par la main ?

Maizie hocha la tête, après une rapide et bien trop mature évaluation de Zane. Puis, d'un geste qui était presque audacieux pour elle, elle prit un toast dans l'assiette posée au milieu de la table. Distraitement, Sarah lui passa le pot de confiture. Soupirant de soulagement, Maizie tartina son pain.

— Oui, j'ai vu, dit Sarah, sans la regarder. Elle fait des progrès. Si

seulement on arrivait à la faire parler ! Je sais qu'elle comprend tout ce que je dis. J'aurais peut-être dû l'obliger à demander son toast.

Elle fit la grimace, puis soupira.

— C'est difficile à savoir.

— Qu'est-ce qu'en dit Dorothy ?

Sarah eut une seconde grimace, auto-accusatrice.

— Que je ne devrais pas lui donner ce que je sais qu'elle veut, mais l'obliger à le demander. Quand je pense comme j'ai été sévère avec Tony..., ajouta-t-elle avec un rire penaud.

— Elle se mettra peut-être à parler d'elle-même quand elle se sentira vraiment, totalement et définitivement en sécurité, n'est-ce pas, Maizie ? dit Kris, se penchant vers elle en souriant.

— Oui, dit distinctement Maizie, continuant à lécher des lèvres pleines de confiture.

Kris et Sarah échangèrent un regard stupéfait.

— Veux-tu un autre toast, Maizie ?

— Oui, dit-elle tendant la main vers le dernier de l'assiette.

Sarah la recula aussitôt hors de sa portée, et Maizie se recroquevilla, surprise et effrayée. Sarah repoussa vivement l'assiette vers elle, mais Kris l'intercepta.

— C'est bien élevé de dire « oui, merci ». Tu peux dire ça après « oui » ?

Maizie, retrouvant ses couleurs, regarda tour à tour Kris et l'assiette que Sarah tenait toujours.

— Merci, dit-elle enfin d'une voix presque inaudible.

— Il n'y a pas de quoi, dit Kris, cérémonieuse, retirant sa main de l'assiette.

Sans la quitter des yeux, Maizie prit le toast, mais pas la cuillère à confiture.

— Veux-tu de la confiture avec ton pain ? demanda Sarah.

— Oui... merci.

Cette fois, la voix était plus forte.

— Tu peux aussi mettre de la confiture dans ton thé, dit Kris, aussi fière que Sarah de ce petit pas vers la guérison.

Comme Kris devait maintenant aller prendre son service, elle se pencha vers son fils.

— Maizie va t'emmener à la crèche. Fais-moi un bisou, et sois sage.

Zane lui jeta ses bras autour du cou, et elle constata qu'elle devait avoir oublié un peu de confiture en lui essuyant les joues. Puis elle mit la main de Zane dans celle de Maizie, et regarda en soupirant les deux petits sortant derrière Sarah, qui avait son bébé dans les bras.

Bébé atteignit l'astéroïde évidé où Kamiton avait caché son astronef. Ils ne pouvaient pas prendre de risques avec un vaisseau d'identité

douteuse. Nitin, toujours pessimiste, avait fait valoir qu'avec une réunion générale des Mentats, la sécurité serait renforcée, et qu'ils ne pouvaient pas se présenter soudain avec un vaisseau censément détruit ou perdu. Les vérifications de sécurité seraient très strictes. Ils devaient prévoir même l'imprévu, en particulier pouvoir justifier la présence à bord de deux non-Cattenis. Chuck Mitford pouvait passer, et sa connaissance du catteni et du barevi était un atout. Mais Bert Put, Australien grand et maigre qui aurait peut-être à piloter le vaisseau de Kamiton, ne pourrait jamais passer pour Catteni. Il fallait lui trouver une cachette.

Ce fut Bert lui-même qui la trouva. Dans chaque cabine, il y avait trois tiroirs sous la couchette inférieure, pour les effets personnels. Il y aurait juste assez de place pour Bert, si les tiroirs restaient ouverts. Comme, à part lors d'une inspection par un Grand Emassi, les quartiers des équipages n'étaient jamais très ordonnés, des tiroirs à moitié ouverts au contenu à moitié sorti ne surprendraient personne. Les identités que Nitin avait attribuées aux vrais Cattenis étaient authentiques, attestées par des documents figurant dans les fichiers administratifs. Il y en avait même plusieurs autres qui pouvaient passer l'inspection la plus rigoureuse.

Heureusement qu'ils avaient apporté beaucoup d'attention à ces détails, car l'astronef de Kamiton dut passer cinq inspections successives avant d'atterrir sur Catten. Il y en aurait eu encore davantage si les conspirateurs avaient voulu atterrir à la station spatiale.

Il y avait quand même eu un moment délicat lors de l'inspection par un officier qui connaissait Kamiton. Il n'avait inspecté les papiers et le vaisseau que superficiellement, mais s'était installé dans la cambuse pour que Kamiton lui raconte sa dernière exploration.

Kamiton avait joué son rôle avec une indolence admirable, ordonnant à Chuck et Nitin d'apporter à boire et à manger pour leur hôte.

Bert, transpirant dans sa cachette, s'inquiétait pour Zainal, Tubelin et Kasturi sur le KDL. Pourtant, son chargement de minerais – tous du groupe très recherché du platine – devait le faire bien accueillir et passer sur les soupçons éventuels. Nitin avait également fourni des documents authentiques à tous les membres non cattenis de l'équipage. Comme leur destination était la région des raffineries, et non la capitale, ils n'auraient sans doute pas de problèmes.

Nitin avait cherché la petite bête dans cette première partie du plan général, dont même lui admettait qu'il avait de grandes chances de succès. Pour le reste, il savait seulement qu'il avait fait tout son possible pour assurer la possibilité de la réussite, et non, ajoutait-il vivement, la *probabilité*.

— Trop de choses pourraient clocher au dernier moment. Notre groupe pourrait avoir été infiltré et notre plan connu...

— Seulement une partie du plan, intervint Kamiton. *Quand*, ajouta-t-il, soulignant la conjonction, nous atterrirons sur Catten et que nous aurons contacté le reste de notre groupe, tu pourras augmenter les probabilités en notre faveur.

Kamiton tourna légèrement la tête, et vit Zainal qui buvait quelques gorgées d'eau, le maximum qu'il se permettait depuis qu'il se préparait à tenir le rôle qu'il s'était attribué dans leur plan. Il espérait que Zainal n'exagérerait pas les privations qu'il estimait nécessaires à la réussite de leur stratagème. Personne ne sous-estimait un emassi ayant prouvé ses capacités aussi souvent que Zainal.

Il fut quand même content de retourner dans son propre astronef, et de laisser les autres faire le nécessaire pour améliorer le déguisement de Zainal.

Dès que cet abruti s'en irait, pensa Kamiton, ils pourraient continuer. C'était apparemment la dernière inspection spatiale. Il n'avait jamais vu tant de navettes de sécurité circuler autour de la planète. C'est qu'il n'y avait jamais eu de réunion plénière des Mentats au cours de sa vie. Et, avec un peu de chance, ce serait la dernière. Il doutait que les plus éloignés de Catten fassent le déplacement, mais ceux qui viendraient ne seraient pas déçus du voyage. Il pensa à ceux au KDL. Il désirait vraiment mettre les familles en sécurité sur Botany. L'idée de Zainal était bonne à plusieurs égards : entre autres, Kasturi avait une fille, et Tubelin aussi, qui seraient des compagnes toutes trouvées pour Bazil et Peran. De cette façon, certaines de leurs familles survivraient au bain de sang qui suivrait sans doute un échec éventuel. Mais ils n'échoueraient pas. Kamiton sourit, ce qui, heureusement, coïncida avec une remarque censément drôle de l'emassi inspecteur, et Kamiton se leva, signalant qu'ils feraient bien de mettre un terme à leur conversation.

Ils atterrirent sur le terrain assigné par la sécurité. Dans un véhicule de surface, ils se rendirent, comme prévu, chez Kamiton, dans un quartier retiré de la ville où les emassis parquaient certaines de ces unités. Kamiton désarma le système d'alarme, qui clignota, annonçant que des personnes se trouvant dans l'appartement l'avaient déjà désactivé. Kamiton mit les autres en garde en montrant silencieusement le message, et il sortit son tranquilliseur, qu'il régla sur « moyen ».

— Kamiton ?

C'était la voix de Zainal, et Kamiton rengaina son arme avec soulagement.

Il s'arrêta sur le seuil de son salon, choqué de l'apparence de Zainal, puis détourna vivement les yeux vers les autres membres du KDL,

ignorant son corps torturé et lacéré à l'électrofouet.

Zainal resta reclus pendant que les autres sortirent contacter d'autres dissidents et mettre en route l'étape suivante de leur plan. Certaines familles émirent des objections à se voir forcées d'abandonner leurs maisons confortables au milieu de la nuit, en n'emportant que le strict nécessaire, mais elles furent réduites au silence quand on leur exposa l'avenir ou la mort épouvantable qui les attendaient si elles choisissaient de rester sur Catten. À l'aube, ayant déchargé ses minerais, le KDL décolla et, après quelques questions de pure forme de la part des patrouilles de sécurité, sortit tranquillement de l'espace aérien de Catten. Dès qu'il atteindrait une zone relativement peu fréquentée, le KDL enclencherait la vitesse maximale, abattant ses poursuivants au besoin, pour mettre les familles en sécurité sur Botany avant l'arrivée des derniers Mentats qui, à toutes les heures, se présentaient dans leurs immenses et confortables astronefs.

Cinq jours après le départ du KDL, Kamiton reçut le court message codé de leur complice sur la station spatiale.

— Ugred dit qu'on n'attend plus que deux Mentats et quatre Juniors. Tout devrait être en place demain matin, dit Kamiton, quand il eut décodé la transmission.

— Tout le reste est prêt ? demanda Zainal.

Il passait beaucoup de temps couché sur le ventre sur les matériaux les plus doux de la maison de Kamiton, car il avait le dos lacéré par l'électrofouet. Il trouvait que Kasturi s'était livré à cet exercice un peu trop consciencieusement, mais le stratagème devait résister à l'inspection la plus rigoureuse. À ce stade, il ne savait pas ce qui le contrariait le plus – les blessures nécessaires ou l'indispensable privation de nourriture.

Le médecin de leur groupe clandestin avait des injections toutes prêtes pour le soutenir – mais leur effet ne durerait qu'un temps limité et elles devraient être administrées au dernier moment sur la station spatiale. S'ils arrivaient jusque-là.

— Tout est prêt, de ce qui est nécessaire à l'opération, c'est du moins ce qu'Ugred a dit dans son dernier message. Tout le monde est nerveux avec tant de Mentats sur place, d'accord, mais un vaisseau de sécurité de plus ne sera sans doute pas remarqué. Et Ugred aura donné un laissez-passer spécial à l'officier de sécurité, au cas où il ne serait pas de service lui-même.

— L'attente, c'est toujours dur, remarqua Kasturi, sans s'adresser à quelqu'un en particulier.

Personne ne répondit à un tel truisme.

— Il y a des messages de Chuck et Bert ? demanda Zainal, rompant le silence.

Kamiton secoua la tête.

— Pas de message, c'est bon signe.

Zainal fut pris d'une légère somnolence, ce qui lui arrivait plus souvent qu'il n'aurait voulu, mais cela l'aidait à conserver son énergie. Mentalement, il repassait le plan sans arrêt, s'inquiétant que Chuck et Bert, restés à bord du vaisseau de Kamiton, ne soient découverts. Il se rassurait en se disant que l'ex-sergent de marines, qui savait le catteni et le barevi, pouvait faire face à toutes les situations. Il serait capable de circuler sur l'immense terrain, d'écouter toutes les rumeurs au mess où les autres drassis attendaient le retour de leurs commandants. Les conversations portaient surtout sur la venue des Mentats, tous se demandant ce que ça signifiait.

La variété des hypothèses amusa Chuck, mais il en ajouta quelques-unes de son cru, pour évaluer la popularité des Eosis. Ils ne l'étaient pas le moins du monde. Personne ne le disait ouvertement, car c'était dangereux, mais beaucoup de drassis de basse caste étaient mécontents de leur sort, de leur emassi, et cette dingue de planète avec sa résistance inattendue. Certains drassis se vantaient du butin qu'eux et leurs officiers avaient rapporté, même si bien des articles, qui n'étaient ni comestibles ni buvables, ne leur avaient pas paru valoir le carburant nécessaire à leur transport sur Catten.

Comme il était normal qu'un vaisseau fut bien verrouillé une fois vide, Chuck ferma bien tout, ce qui signifiait que Bert aurait quelque liberté de mouvements. Ils étaient convenus d'un code, pour que Bert retourne se cacher si quelqu'un rôdait autour de Bébé. Et Bert serait là s'ils recevaient un message leur signalant de rentrer d'urgence sur Botany. Le paquet contenant les nouveaux décalques d'identité était arrivé le premier jour, fait confirmé par Kamiton dans un rapport inoffensif de son drassi annonçant que le vaisseau avait été révisé et qu'il était à sa disposition.

L'attente avait toujours pesé à Chuck, et c'était encore pire dans la forte gravité de Catten. Au moins, quand il était seul avec Bert dans la sécurité de Bébé, ils pouvaient jouer au poker. Pour le moment, Bert lui devait une petite fortune, et avait suggéré de jouer plutôt au bésigue. Chuck avait appris ce jeu d'un commando anglais et, sans gagner aussi souvent, il ne perdait guère non plus.

La corvée de cuisine avait quelques avantages, comme le fait d'être la première à goûter le pain et les gâteaux au petit déjeuner, et d'être parmi les premières servies à midi, avant l'arrivée de la foule. Il y avait toujours des options : sandwiches que les gens pouvaient aller manger ailleurs, rapide collation de soupe et de pain, ou repas complet consommé à loisir à table. Par une belle journée d'été comme

celle-là, beaucoup choisissaient de manger dehors, pour profiter du beau temps. Ce qui signifiait aussi qu'il y aurait moins de vaisselle. À un moment, ils avaient bien pensé à des assiettes en papier, mais le papier était trop précieux pour être gaspillé, alors que la poterie était réutilisable. La poterie, et même de la porcelaine, maintenant que Sandy avait un grand four, plus grand que son premier du Camp Ayres Rock sur le continent des Fermiers. Ceux qui avaient fait du troc pour se procurer une belle assiette en porcelaine ne s'en servaient pas pour manger – surtout celles qui étaient peintes à la main, et qui étaient suspendues aux murs des maisonnettes, ou exposées sur les manteaux de cheminées.

Comme ce travail mécanique n'exigeait pas de grands efforts mentaux, Kris s'occupait l'esprit à se demander si elle devait parler de sa grossesse. Elle avait des discussions imaginaires avec Mavis, qui officiait souvent comme sage-femme, sur les effets de la forte gravité sur un fœtus. Elle échaufauda plusieurs scénarios pour avertir Chuck qu'il allait être père – bien qu'ils aient été trop saouls tous les deux pour avoir conservé le souvenir de ce qu'ils avaient fait. En un sens, c'était presque dommage mais, par ailleurs, c'était un soulagement. Chuck serait peut-être mortifié d'apprendre qu'il avait abusé d'elle – mais elle n'avait pas résisté, que diable, et elle aurait pu – car il semblait voir beaucoup Dorothy Dwardie. Kris espérait que la naissance d'un enfant de Chuck n'allait pas compliquer ces rapports. Elle était prête à donner des explications à Dorothy. En tout cas, cela n'avait pas été prémédité... pas sous cette gravité ! Elle secoua la tête, car elle ne cessait de tenter d'imaginer comment ils avaient fait, tous deux presque assommés par la gravité et par l'alcool. Presque, mais pas tout à fait, se dit Kris. Regarde donc les choses en face, se dit-elle. Tu devras renoncer à boire plus d'un verre de tord-boyaux quand Zainal n'est pas avec toi.

À ce moment, elle réalisa qu'elle n'avait vu aucun membre du Conseil au réfectoire. Et elle était souvent allée dans la salle pour nettoyer les tables en l'attente d'autres dîneurs, pour ramasser des tasses et des verres sales. Il y avait encore des gens qui n'apportaient pas leur vaisselle à la cuisine.

Elle avait une heure de repos avant les préparatifs du dîner. Elle avait bien envie de la passer avec Zane, mais elle avait mal aux jambes et aux pieds, et si elle voulait être efficace, elle ferait bien de se reposer maintenant.

Elle faillit s'endormir, mais une marmite tombant bruyamment dans la cuisine la réveilla, et elle reprit aussitôt son travail. Elle était fatiguée quand elle rentra pour prendre une douche avec Zane, qui adorait les douches avec maman, et le coucher. Puis elle s'allongea sur le lit, soutenue par des oreilles. En plein jour, pensa-t-elle avec

reproche. Mais elle ne ferait qu'une courte sieste.

Un bruit la réveilla en sursaut, à la nuit. Zainal n'était pas rentré de ce qu'il avait fait ce jour-là, quoi que ce fût. Il avait été de service au hangar avec les autres Cattenis. Sans doute retenu à une séance tardive du comité étudiant les façons de disséminer la poudre. Cette idée l'amusa et, se tournant de l'autre côté, celui qui ferait face à Zainal quand il se coucherait, et elle se rendormit.

Elle était libre le lendemain matin, mais elle était de quart aux communications dans l'après-midi. Mais quand elle arriva au réfectoire avec Zane pour le petit déjeuner, l'endroit bourdonnait de conversations excitées : à un certain moment pendant la nuit, les Eosis avaient cessé leur attaque et s'étaient retirés.

Elle fut aussi excitée que tout le monde, et se demanda où étaient Zainal et les autres Cattenis. Tous étaient étourdis de soulagement, comme elle. Mais ça ne voulait pas dire que son quart était supprimé. Pour ce qu'on en savait, les Eosis voulaient peut-être juste souffler un peu, pour renouveler leurs munitions ou autre chose.

Elle chercha Chuck des yeux, mais ne le vit pas. Elle devait l'informer de sa paternité imminente. Elle devait aussi, se dit-elle avec fermeté, prendre rendez-vous à l'infirmerie pour une consultation prénatale. Et découvrir, si c'était possible, quels étaient les effets d'une forte gravité sur un fœtus. *Les Effets du Clair de Lune sur l'Homme dans les Marguerites de la Lune* ? Non, non, non. Elle fouilla sa mémoire pour retrouver le titre exact. Elle avait lu le livre – il y avait très très longtemps. Dans une autre vie. *L'homme dans les Marguerites de la Lune*... Non, ce n'était pas ça non plus.

Soudain, Mavis se rua vers elle.

— Kris, tu peux nous aider ? Nous avons une commotion cérébrale. Il faut quelqu'un pour veiller le patient, mais nous sommes à court de personnel car John en a emmené par mal pour aller sur Dystopia et les deux autres planètes.

— Je suis de quart aux communications, dit-elle, mais Mavis écarta l'objection du geste.

— Beth peut te remplacer. Elle sait assez de catteni. C'est Bart, et je sais que tu l'aimes bien et qu'il t'aime bien.

— Bart ? dit Kris, se levant aussitôt. Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-elle, se dirigeant vers la sortie avec Mavis. Je vais déposer Zane à la crèche. Qu'est-ce qui a provoqué cette commotion ?

— Il est tombé de l'échelle en mettant des ardoises sur son toit. Il a failli s'écrabouiller la cervelle sur les galets. Il devrait s'en tirer, mais il faut quelqu'un pour le veiller au cas où il y aurait un changement dans son état.

— Bon, d'accord.

Maizie était debout près de la clôture à claire-voie, et elle cligna les

yeux de plaisir à la vue de Zane dans les bras de sa mère.

— Un jour, cette petite se surprendra elle-même et elle sourira, dit Mavis.

— Maizie, Maizie, Maizie, chantonna Zane, tendant les bras vers elle, et Kris le souleva par-dessus la balustrade avant de le poser par terre.

— Oui, merci, dit Maizie d'une voix claire.

— Pas de quoi, dit Kris. Je serai à l'infirmerie, ajouta-t-elle à l'intention de Sally Stoffer.

Au bout de cinq heures, Kris aurait changé de service avec n'importe qui. Elle était contente d'être assise après les fatigues de la corvée de cuisine de la veille, mais trop c'est trop. Bart était branché sur un moniteur cardiaque, mais ça ne donnait pas beaucoup d'indications sur l'état de son crâne. Son teint, généralement café au lait foncé, n'était pas maculé de taches livides. Sa blessure avait été suturée et obturée au Steri Strip, autre article « libéré » des hôpitaux terriens. Elle avait vu assez souvent les bricolages de Mayock pour le reconnaître. Neuf points de suture, de la racine des cheveux jusqu'à la tempe droite. Entaille impressionnante, mais c'était la fracture sous-jacente qui était inquiétante. Sa radio était au bureau des infirmières. Sur la Terre, personne n'avait remarqué la disparition d'un appareil de radiographie à la pointe du progrès ?

Dans son bureau climatisé de la Terre, l'emassi Plovine, bataillant avec les organigrammes d'un vaisseau catteni ayant atterri de l'autre côté du globe, resta perplexe devant certaines anomalies du dossier. Il avait été sévèrement réprimandé par le Mentat qui avait ordonné l'utilisation de trois vaisseaux de classe-G pour le bombardement de cette misérable planète close, et il avait été incapable de les localiser. Il avait eu des entrevues avec quatre emassis indignés qui s'étaient présentés, comme ils en avaient l'ordre, aux nacelles où leurs vaisseaux auraient dû les attendre, et avaient constaté qu'ils étaient partis. Deux du principal site d'atterrissage catteni, autrefois nommé Houston, un du continent oriental. Les rapports sur le décollage de ces vaisseaux paraissaient parfaitement normaux, et ils avaient décollé sans problème fâcheux. Sauf que les officiers de service avaient été avisés que leur destination avait été modifiée. Comme cela arrivait fréquemment ces derniers temps, et avec les Mentats plus erratiques que jamais, personne n'y avait prêté attention. Jusqu'au moment où le Mentat Ix avait exigé, non demandé, au Mentat chargé de réprimer les révoltes de la Terre, de lui envoyer tous les vaisseaux de classe-G pour le bombardement de la planète qui défiait la domination des Eosis.

Plovine avait fait des recherches approfondies, mais avec des résultats déroutants. L'un d'eux était plein d'esclaves, à livrer sur une

planète froide où ils mouraient comme des mouches, mais n'était jamais arrivé à destination. L'emassi gouverneur de cette planète exigeait maintenant une autre cargaison d'esclaves, faute de quoi il devrait arrêter ses opérations. Même des rassis auraient pu faire ce genre de travail. Et sans doute mieux. Mais par ordre des Eosis, aucun rassi ne devait quitter Catten.

Il y avait aussi les sommes énormes portées au débit de trois vaisseaux de classe-K, dont il découvrit qu'ils étaient enregistrés comme n'étant plus en service : l'un avait explosé dans l'espace, avec suffisamment de débris pour assurer une identification certaine du KDL ; un autre avait disparu lors d'un voyage de routine ; et le troisième avait quitté Barevi avec un chargement complet, mais semblait n'être jamais arrivé à destination, et il était en compagnie d'un KDI, dont il semblait exister deux du même nom.

Sans parler du double emploi de deux vaisseaux-cargos envoyés tous les deux sur une planète minière pour chercher des minerais. Le premier avait bien chargé le minerai, livré un peu plus tard à une raffinerie de Catten, mais un deuxième vaisseau était arrivé deux jours plus tard, s'attendant à charger immédiatement. Le commandant avait porté plainte officiellement, car il avait dû attendre que le surintendant de la mine – en allongeant les heures de travail de ses esclaves – puisse lui fournir assez de minerais pour remplir son astronef, l'emassi ne voulant pas rentrer à vide et encourir ainsi un blâme de ses supérieurs.

— Très irrégulier, très irrégulier, dit l'Emassi Plovine, notant ses découvertes.

Au moins, il avait une preuve concrète que ce qu'il avait découvert pouvait être vérifié. Mais où avaient disparu tous ces vaisseaux ? Et cela avait-il de l'importance ?

Quand dix-neuf Mentats avaient ordonné que le Mentat Ix cesse ses tentatives pour pénétrer la Bulle, ses Juniors s'attendaient à ce qu'il ait une seconde attaque. Pourtant, le Mentat Ix ne pouvait pas désobéir à un tel ordre. Il avait dû ordonner la fin du barrage d'artillerie, malgré le fait que les vaisseaux de ravitaillement étaient déjà en route.

Ix avait répondu à cet ordre de désistement en demandant une réunion plénière des Mentats, pour discuter d'une situation alarmante et dangereuse, situation qui devait être maîtrisée aussi vite et efficacement que possible.

Comme le Mentat Ix avait le pouvoir de convoquer une telle réunion, et que ceux de son âge et de son ancienneté la désiraient autant que lui, afin de découvrir pourquoi le Mentat Ix gaspillait tant de ressources pour pénétrer une planète apparemment impénétrable, les convocations furent envoyées en code à tous ceux qui composeraient l'assemblée. Une telle convocation des Mentats était

suffisamment rare pour provoquer bien des spéculations chez les emassis qui gardaient jalousement leurs Mentats. Pour certains, c'était l'occasion très rare de revoir la famille et la planète natale qu'ils n'avaient pas vues depuis les décennies qu'ils servaient un Mentat. Pour d'autres, c'était renoncer à leurs habitations confortables pour s'entasser dans les quartiers exigus d'une station spatiale. Naturellement, les Mentats seraient en sécurité dans la station. Davantage encore qu'ils ne l'étaient dans les demeures luxueuses qu'ils avaient à la surface de la planète.

Beaucoup d'autres emassis, qui n'étaient pas au service personnel d'un Mentat, décidèrent de profiter de l'occasion pour solliciter une entrevue avec un Mentat, au sujet de telle faveur ou de tel poste. C'est pourquoi tant de vaisseaux convergèrent vers Catten, les Mentats rentrant tous de leurs lointaines colonies. Des codes avaient été institués, et si les vaisseaux arrivants les connaissaient, les vaisseaux gardant la station les laissaient passer. Quelques-uns ne les possédaient pas, et furent mis en quarantaine sur l'une des lunes jusqu'à la fin du congrès des Mentats.

Si l'emassi Plovine avait été rappelé de la Terre, certaines des anomalies qu'il avait relevées auraient été résolues : deux vaisseaux, un classe-K et un astronef de reconnaissance, tous deux déclarés perdus, auraient particulièrement attiré son attention. Mais il avait transmis son rapport au Mentat Gouverneur de la Terre.

Les astronefs quittant Catten n'étaient pas arrêtés ni fouillés par les patrouilles, mais leur départ était dûment noté.

Le temps que le KDL revienne sur Botany, avec les compagnes et les familles de cinquante emassis, Kris avait découvert que Zainal et les autres Cattenis avaient quitté la planète, et que le comité avait été dissous. Beaucoup de ses amis, qui généralement ne partaient pas dans l'espace, étaient absents également. Elle finit par coincer Coo qui lui fit un grand sourire deski et lui dit :

— Tous partis. Arranger vallée.

— Arranger ? Arranger pour quoi faire, Coo ?

L'image d'Eosis incarcérés, pour le restant de leur vie artificielle, dans une vallée close, avait un certain charme, mais elle ne pensait pas qu'elle était préparée à leur intention.

— Je vais aider à arranger. Bonne idée.

Personne ne semblait au courant, pas même Bart qui connaissait toujours les rumeurs avant tout le monde. Il recommençait à travailler, mais très peu, car il était toujours sur la liste des malades après sa fracture crânienne.

— Je ne sais pas, et je t'assure, Kris, que je *déteste* ne pas savoir.

Elle était complètement d'accord avec lui. Léon Dane n'était pas à l'infirmerie, et tout ce que Mavis put lui dire – et elle disait la vérité –

c'est qu'il avait pris quelques jours de vacances.

Il lui restait Zane, et quand elle découvrit que Joe et Sarah étaient partis également, laissant Maizie et Tony à la crèche, elle opta pour un changement de service et au lieu d'aller au hangar, se consacra au jardin d'enfants. Maizie l'aimait bien, et comme Zane apprenait à parler, elle trouva que c'était une bonne idée de l'inclure dans ses petites leçons.

Ray Scott ne l'évitait pas, et elle le crut presque quand il lui affirma ne pas savoir où était Zainal, mais qu'il était parti avec les autres Cattenis pour contacter des dissidents occupant des postes clés.

— Tous les postes importants doivent être occupés par un emassi de confiance, tu comprends.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Zainal s'est montré très réticent au sujet de sa stratégie, dit Ray, l'air assez contrarié de cette attitude.

Bull Fetterman ne savait rien. Jim Rastancil était parti avec les autres. Ainger était si contrariant qu'elle ne lui aurait rien demandé même s'il avait été le seul à savoir.

Maizie apprit à dire « s'il te plaît », « merci », « je voudrais... » et autres petites expressions qu'elle prononçait plus clairement que Zane. À l'évidence, Maizie se sentait plus en sécurité avec Zane et Tony qu'avec les autres enfants, même avec ceux qui composaient son groupe d'orphelins originel.

Puis un matin qu'elle était à la crèche, le portable de Kris bipa. C'était Beggs.

— L'amiral Scott requiert immédiatement ta présence au hangar et demande que tu te prépares à une absence de plusieurs jours.

— Plusieurs, ça fait combien ? Et est-ce que je peux emmener Zane ?

— Je t'ai transmis les informations que je possède, et non, l'enfant ne serait pas un atout.

C'était bien de Beggs de traiter Zane d'« atout » ! Mais elle lui donna un gros baiser, dit à Maizie qu'elle reviendrait bientôt, et la laissa cramponnée à Zane comme s'il était le plus grand des deux. Cela n'arrangea en rien son humeur, mais elle emprunta une voiturette, passa à sa maison, jeta quelques vêtements et objets personnels dans un sac, puis constata que le devant de sa combinaison dégoulinait de bave infantine. Heureusement, elle avait reçu récemment une tenue de rechange, alors elle se changea, maugréant en bouclant sa ceinture qu'elle dut relâcher car sa taille de dilatait. Elle sortit en coup de vent, de plus en plus mauvaise humeur – à rencontre de Scott et Beggs. Elle était à mi-chemin du hangar quand elle entendit le bruit familier d'un astronef en approche. Son cœur s'accéléra, elle augmenta sa vitesse, et eut le plaisir de se trouver sur le terrain quand le KDL atterrit.

— Maintenant, Emassi Zainal, tu me dois des explications, murmura-t-elle.

— Viens, Kris. Il s'arrête juste le temps de nous prendre, lui cria Scott, par-dessus le bruit du moteur qui continuait à tourner, en lui faisant signe de se dépêcher.

Il la toisa d'un regard très militaire, et elle réalisa que lui aussi était en grande tenue.

— Si tu ne me dis pas ce qui se passe, Amiral Scott..., commença-t-elle tandis que la rampe se déplaçait en partie – suffisamment pour qu'ils puissent entrer dans le sas.

— Je t'expliquerai quand nous arriverons à destination. Allez, monte.

Elle s'exécuta, parce qu'il la tirait par le bras et qu'elle refusait d'être bousculée, même par l'amiral Scott.

En passant, elle aperçut des tas de gens assis ou couchés dans la soute, puis il la guida vers la passerelle, passant devant Nonante qui semblait monter la garde. Ce qui pouvait bien être le cas, car elle réalisa que tous les visages qu'elle avait vus appartenaient à des Cattenis.

— Mais bon sang...

— Ce sont les femmes et les enfants des dissidents basés sur Catten, et par conséquent en danger, dit Ray, la dirigeant vivement vers la passerelle.

Bon, elle comprenait qu'il était sage de mettre les familles en sécurité, à l'abri des représailles des Eosis. Les traitements subis par les deux fils de Zainal en faisaient certainement une priorité.

— Zainal les a fait sortir ?

— Plus ou moins. Nous les installons dans la plus grande des vallées closes. Ils y seront en sécurité.

C'était logique, parce qu'ils n'avaient pas démantelé toutes les installations en partant, de sorte qu'avec quelques agrandissements, ce serait la solution parfaite. Et il y aurait eu un autre inconvénient à débarquer un plein vaisseau de Cattenis à la Retraite. Un Catteni, et même trois ou quatre, n'avaient pas éveillé beaucoup de ressentiment, mais un afflux de femmes et d'enfants serait certainement une source d'irritation.

Gino lui fit bonjour de la main, et Raisha lui jeta un rapide coup d'œil quand les deux pilotes décollèrent. Tous les autres de la passerelle lui sourirent ou la saluèrent de la tête. Tous, remarqua Kris, parlaient assez bien le catteni.

— Kris, commença Gino d'un ton bizarre, faisant une pause pour s'éclaircir la gorge, le plan prévoit que tu agiras en emassi vis-à-vis de nos... invités. Zainal dit que tu as l'expérience. D'après lui, s'il y a quelqu'un qui commande, cela les aidera sur le long terme.

— Quel long terme ? demanda Kris avec naturel.
— Oh, c'est juste en cas d'imprévu.
— Gino, tu ne mens pas très bien, dit Kris, croisant les bras et promenant un regard furibond autour d'elle, qu'elle arrêta sur Ray Scott.

— Il s'agit vraiment d'un imprévu, dit Ray, mais il s'arrêta là, sans spécifier de quelle nature. Nous avons accepté de donner refuge aux familles de Kasturi, Tubelin, Kamiton et de plusieurs autres dissidents clés. Simple précaution. Quand la poussière retombera, ils rentreront chez eux.

— J'ai une lettre de Zainal pour t'expliquer..., dit Gino. Elle est dans ma cabine. Laisse-moi juste atterrir et aider à installer nos passagers. Elle t'expliquera tout. Ah, on y est presque.

— Je ne suis pas idiote, dit Kris, foudroyant tout l'équipage de la passerelle.

— Personne ne l'a jamais pensé, dit Ray. Mais tu es grande, imposante, tu parles bien le catteni, et tu agis naturellement en emassi. Cela facilitera l'installation des familles. Moi, je ferai semblant d'être sous tes ordres, dit Ray, la saluant avec un petit sourire. Maintenant, assume ton grade !

Ces derniers mots équivalaient à un ordre qui devait être exécuté. Elle le regarda droit dans les yeux, mais il ne cilla pas. Pourtant, il la soutint à la secousse de l'atterrissage.

Pivotant sur elle-même, elle contempla le panorama paisible de la vallée. Le hangar principal, à moitié construit quand elle habitait là, était maintenant terminé. On voyait même de la fumée sortir de la cheminée. Plusieurs grandes maisons, pourvues de mezzanines-dortoirs, étaient séparées par de petites constructions, dispersées dans la forêt d'arbres-charpentes. Ces réfugiés seraient mieux lotis que les Premiers Largués. Elle poussa un profond soupir.

— Nonante, cria-t-elle, pivotant sur un talon et enfilant la cursive.

— Présent ! répondit-il militairement, de façon inattendue.

— Préparez-vous au débarquement ! dit-elle, n'ayant aucun effort à faire pour parler durement. Y a-t-il une liste des passagers ? demanda-t-elle en anglais par-dessus son épaule.

Ray lui présenta sa tablette avec un salut impeccable, montrant ainsi aux femmes que Kris était son officier supérieur. Kris baissa les yeux sur la planchette. Tous les noms étaient écrits en glyphes cattenis, qu'elle ne savait pas lire, mais aussi en anglais, notés de la grosse écriture de Zainal. Inopinément, ses yeux s'emplirent de larmes. Elle les refoula d'un battement de paupières, feignant d'être aveuglée par le soleil, et mettant sa main en visière sur ses yeux en prenant position en haut de la rampe.

Nonante avait ouvert le sas de déchargement et sorti la rampe.

— Uniquement ce pont, Drassi ? demanda-t-elle en catteni.

— Oui, Emassi Khriss, dit-il, les yeux fixés droit devant lui.

Emassi Khriss se tourna vers les passagers, dans le soleil qui entraînait à flots. Maintenant, les femmes étaient toutes debout, les enfants groupés autour d'elle, les plus jeunes l'air effrayés, les plus âgés, silencieux et méfiants.

— À l'appel de votre nom, avancez-vous et débarquez. Suivez le drassi qui vous amènera à votre logement.

Elle remarqua que chaque nom était suivi d'un chiffre, indiquant le nombre de personnes de la famille. Tournant les premières pages, elle remarqua aussi qu'on avait déjà assigné un logement à chaque famille. Elle n'avait plus qu'à lire. Elle n'eut aucun mal à se rappeler la numération cattenie. Elle repensa aussi à ce que Zainal lui avait dit des femmes cattenies : elles étaient presque aussi soumises que les drassis ou les tudos, et il faudrait peut-être leur montrer ce qu'elles avaient à faire.

— Vous serez en sécurité ici.

Une femme s'avança, s'éclaircit la gorge, baissant la tête pour parler à un emassi qui ne lui avait pas adressé la parole le premier.

— On nous a dit qu'aucun Eosi ne pouvait venir ici. Est-ce vrai ?

— Tu es..., dit Emassi Khriss, attendant la réponse, impassible.

— Sibbo, compagne de Kasturi. Voici ses fils et sa fille.

De nouveau, elle inclina la tête.

Enfin, il y en avait au moins une qui avait des tripes, pensa Kris avec soulagement.

— Ah, je connais bien Kasturi. Il est venu ici, dit Kris. Les Eosis n'ont pas pu pénétrer le bouclier qui entoure cette planète, ajouta-t-elle, avec le sourire le plus suffisant qu'elle eût jamais vu sur un visage de Catteni. Vous êtes en sécurité. Nous vous faisons bénéficier de notre sécurité. Suis le drassi jusqu'au logement préparé pour toi, Sibbo. Numéro douze.

Sibbo et ses enfants ramassèrent leurs bagages et descendirent la rampe derrière Nonante. Des membres de l'équipage escortèrent chaque groupe appelé.

Il fallut un bon moment pour arriver en bas de la liste. Elle fut interrompue une fois, par une vieille femme qui inclina la tête.

— Emassi Khriss, dit-elle, s'inclinant si bas que c'en fut presque gênant, n'y a-t-il pas de rassis ou d'esclaves pour nous servir ?

Kris fut si surprise qu'elle battit des paupières, réfléchissant à toute vitesse pour trouver une réponse. Elle fit semblant de consulter sa liste. C'était la plus âgée des femmes... ah, l'épouse de Nitin. C'était bien de lui d'avoir une femme contestataire !

— Les rassis ne quittent jamais Catten, comme tu le sais, Milista. Et il n'y a pas d'esclaves sur cette planète. Tu devras te servir toi-même.

— Mais, nous n'avons jamais été sans esclaves, dit-elle, une sincère consternation se répandant sur son visage ridé, et ouvrant les mains en un geste d'impuissance.

— O, mon Dieu, on n'a jamais pensé à ça, murmura Gino derrière Kris.

— Eh bien, par Dieu, elles apprendront à s'en passer, dit Scott à voix tout aussi basse mais très ferme.

— Tous les vivres sont cattenis, avec des images sur les sacs et les boîtes, dit Nonante. On a quand même pensé à ça.

— Avec les recettes ? demanda Gino avec espoir.

— Sais pas. Je lis très peu le catteni, dit Nonante.

— Feignant, conclut Gino.

— Il y a des rations alimentaires ? demanda Kris.

— Ouais, à la pelle.

— Alors, qu'elles mangent des rations, dit Kris, stupéfaite de s'entendre parodier Marie-Antoinette.

Puis, se retournant vers Milista, elle reprit :

— Il suffit que vous soyez en sécurité, nourris et logés. Vous accepterez ce qu'on vous donnera et vous en serez reconnaissants.

À ce moment, Kris n'eut aucun mal à agir en vrai Cattenie. Elle était profondément contrariée. Kasturi ou même Tubelin auraient dû penser à prévenir Zainal ou un autre, que ces femmes étaient habituées à avoir des domestiques. Mais elle n'allait pas demander à des colons de les servir. Elles n'avaient qu'à apprendre à la dure comme ils l'avaient fait eux-mêmes.

— Tous les travaux seront partagés, Milista. Il vaut mieux que tu le saches tout de suite.

Elle congédia sèchement de la tête la femme qui recula avant de se retourner. L'indignation et la fureur se virent dans la façon dont elle descendit la rampe d'un pas rageur, portant un tout petit balluchon qu'elle ne cessait de transférer d'une main dans l'autre. Kris se demanda fugitivement ce qu'elle pouvait bien avoir emporté de si lourd. Elle ne savait pas si les femmes cattenies avaient des bijoux ; et si c'était tout ce que Milista avait emporté, au lieu de vêtements de rechange, elle allait bientôt se fatiguer de l'unique robe qu'elle portait.

Avec un mélange de dépit et d'irritation – cette dernière beaucoup plus forte –, Kris appela le nom suivant sur sa liste. Le culot de cette femme, qui voulait des domestiques en même temps que la sécurité ! Peut-être que quand elle aurait goûté à... Arrête Kris, ce n'est pas la faute de Milista.

Elle termina l'appel des hôtes inattendus et en général mécontents. Toute à la répartition des arrivants dans leurs logements, elle n'avait pas remarqué que des Humains montaient dans le KDL de l'autre côté de la rampe. Certains ne portaient que des outils, tandis que d'autres

hissaient à bord de lourds matériaux de construction en surplus.

Les derniers arrivèrent quand la dernière famille cattenie, comprenant sept personnes, fut conduite à la cabine trente-cinq. Kris faillit rester bouche bée quand Sarah la croisa en lui faisant un clin d'œil. Joe la suivait de près, avec ses outils de charpentier. Sandy monta la rampe la dernière.

— Elles voulaient des domestiques, dit-elle d'un ton rageur à Sandy, qui éclata de rire.

— Ce serait le comble. Vous avez entendu ce que dit Kris ?

Et Sandy répandit la nouvelle, provoquant des rires et des exclamations de surprise.

Kris allait se détourner et rétracter la rampe de débarquement avant de perdre totalement son sang-froid. Puis elle fit une pause pour contempler la paisible vallée. Il y avait quelque chose de bizarre, et même d'inquiétant. Pas une âme n'était en vue, et le réfectoire et les cabines semblaient aussi vides qu'à l'atterrissage.

— Kris ? dit Sandy, s'arrêtant à côté d'elle. Qu'est-ce qu'il y a ?

Puis elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qu'elles ont ? Elles boudent ?

Kris prêta l'oreille mais, à part un grincement mécanique ou un sifflement d'évent, elle n'entendit ni pleurs ni voix coléreuses.

— N'importe quel gosse normal serait en train de fureter dehors depuis le temps.

— Peut-être après notre départ, dit Kris. Ils sont tous encore sous le choc.

— Ha ! Ce n'est pas trop tôt !

Sandy prit Kris par le bras et la tira à l'intérieur.

— Tu sais comment fermer ce truc-là ?

Presque distraitement, Kris abaissa la manette voulue, la rampe se rétracta, et le sas de chargement se referma dans un bourdonnement bien huilé.

— Prêts ? cria Raisha, levant les yeux de sa check-list.

— Tu peux m'envoyer une vue à l'arrière au décollage, Raisha, et monter aussi lentement que possible ?

— À tes ordres, Emassi Khriss, tout ce que tu voudras, Emassi Khriss, et Kris parvint à sourire à cette taquinerie.

— Tu te débrouilles bien en emassi, dit Gino, sortant du bureau du commandant.

Il avait une enveloppe à la main, qu'il lui donna, gardant l'air soigneusement impassible.

Kris regarda par l'écran arrière aussi longtemps qu'elle le put, mais la vallée aurait pu être déserte pour ce qu'elle vit. Puis le KDL franchit la clôture extérieure et bascula à l'horizontale pour retourner à la Retraite.

— Beau travail, Kris, dit Ray, lui serrant légèrement l'épaule.

Puis, sans un mot, il lui montra le bureau du commandant que Gino venait de quitter.

Kris regarda l'enveloppe qu'elle avait à la main en se dirigeant vers l'intimité du bureau. Elle avait un horrible pressentiment sur son contenu. Refermant le panneau derrière elle, elle s'assit sur la première surface disponible et baissa les yeux sur le message. Il était à l'envers, et l'écriture de Zainal, vue sous cet angle, faisait de son nom un dessin intéressant.

Elle le retourna.

— Kris, lut-elle tout haut. Bon, attendre ne changera rien à ce qu'il me dit, pensa-t-elle et, d'un geste décidé, elle ouvrit de l'ongle le rabat collé de l'enveloppe, puis déplia et lissa le papier qu'elle en sortit. Dans sa hâte, elle déchira aussi un coin de l'enveloppe.

Il y avait deux feuilles. Enfin, il écrivait gros, même si ses lignes étaient bien droites... comme tracées à la règle.

Kris, mon amour,

Ne repense pas au passé avec colère et ne tient rancune à personne si je ne reviens pas.

C'était mon plan.

Elle interrompit sa lecture, les yeux pleins de larmes, terrifiée à l'idée de la suite.

Il n'y a qu'un moyen d'entrer à la réunion des Mentats, et nous nous en servons.

Il écrivait « nous ». Il parlait de « nous », pas seulement de lui-même. Mais quel « nous » ? Ce vieux pessimiste de Nitin était-il inclus dans ce pluriel ?

Tu comprendras pourquoi les compagnes et les enfants ont été envoyés en lieu sûr. Le comité a accepté, comme Scott te le dira.

Nous...

Kris ne parvenait pas à croire à ce pluriel. Zainal conduisait les autres. Il les conduirait à faire ce qu'il avait décidé. Mais ça ne voulait pas dire qu'il serait en sécurité.

Si les choses ne devaient pas tourner comme nous l'espérons, nous savons...

Tu vas le laisser tranquille maintenant, hein, Murphy ? Ta maudite Loi² ne s'applique pas à l'espace catteni, tu m'entends, Murphy ?

... que toi et le reste des colons de Botany leur permettent de vivre en paix. Le Conseil nous l'a promis, et tu comprendras que les Humains doivent apprendre à vivre avec les Cattenis pour le bien qu'il y a en nous en tant qu'espèce, perverti par ceux qui nous dominent depuis si longtemps.

Si nous échouons et que je ne rentre pas sur Botany – elle eut un sanglot en voyant ces mots soulignés – cette lettre vous autorise, toi et Chuck Mitford, à être les gardiens de mes fils, pour les élever en aussi bons

Cattenis que votre cœur vous le dictera, mais en meilleurs Botaniens. Ils auront besoin de savoir tout ce que toi et Chuck pourrez leur apprendre. Il leur enseignera tout ce que de jeunes hommes doivent savoir.

Chuck et Bert pourront rentrer avec Bébé, et nous avons la ferme intention d'être avec eux.

C'est avec chagrin que je t'ai dissimulé ce plan, à toi qui as envahi tout mon esprit et tout mon cœur. Je n'aurais jamais cru que tant d'amour puisse être mien. Et j'ai été si heureux avec toi que même le Catteni que je suis souffre de ton absence. Tu aurais insisté pour venir. Je ne pouvais pas accepter de te faire courir un tel danger.

Tu as été mon seul amour.

Et c'était signé de son grand Z habituel.

— Eh bien, tu avais raison, ma fille, murmura-t-elle, sa voix sonnait rauque dans la cabine. Il mijotait quelque chose de dangereux. Et il ne s'attend pas à en revenir.

Elle replia les deux pages avec soin et remit la précieuse lettre dans son enveloppe, lissant les coins déchirés jusqu'à ce qu'ils soient bien plats.

Elle ouvrit la porte et, bien que tout le monde feignît de regarder ailleurs, elle fit signe à Scott de la rejoindre dans la cabine.

— O. K., j'ai eu ma lettre d'adieu. Maintenant, qu'est-ce qu'ils vont faire, lui et ces fous ?

Ray la regarda dans les yeux et soupira.

— Je ne le sais pas non plus, dit-il lentement. À moins que j'aie été certain du succès, il savait que j'essaierais de le dissuader. Par conséquent, il prend des risques inacceptables.

Ray soupira une fois de plus.

— Ils sont partis avant qu'on ait pu les arrêter.

Nouvelle pause, pendant laquelle Ray baissa les yeux sur ses mains et se cura un ongle, avant de la regarder de nouveau dans les yeux.

— Je n'aurais jamais cru que je dirais ça un jour d'un Catteni, mais j'admire cet homme. Je l'admirerai toujours. Et j'espère avec ardeur qu'il sortira vivant de ce qu'il a entrepris.

— Je suis contente que tu le soutiennes aussi, Ray. Plus qu'à ton arrivée ici, mais mieux vaut tard que jamais, dit Kris avec ironie. Il y a du tord-boyaux de Mayock sur ce vaisseau ?

Ray fit un pas vers le mur et ouvrit un tiroir. Elle entendit un cliquetis de verre quand il en sortit une bouteille d'alcool jaune clair et deux gobelets.

Il les remplit solennellement et lui en tendit un.

— Cul sec ! dit Ray, levant le sien.

— Murphy, dit Kris en l'imitant, laisse mon homme tranquille !

Ils vidèrent leurs verres d'un trait, puis se tournèrent ensemble pour les casser symboliquement contre la paroi.

CHAPITRE 11

— Nous avons le prisonnier, dit l'emassi commandant en uniforme de la sécurité, montrant de la tête la forme prostrée, traînée sur les genoux entre deux membres du fort détachement.

Le captif était nu, visqueux de sanie suintant de longues estafilades rouges et boursoufflées à la suite de fréquentes flagellations à l'électrofouet, les bras et les jambes couverts d'autres blessures sanguinolentes.

— Le prisonnier ? fit le drassi de service. On ne m'a signalé aucun prisonnier convoqué par aucun Mentat. Ils sont actuellement en session, ajouta-t-il, comme s'il s'agissait d'une activité sacrée.

— Le Mentat IX cherche cet homme depuis des mois, dit l'emassi, reculant d'un pas et relevant la tête avachie du prisonnier, révélant un visage hâve et émacié. Il s'appelle Zainal, à ce qu'on dit.

Son sourire condescendant indiquait assez que le nom suffisait à le faire admettre.

— Zainal ?

Le nom était certainement familier au drassi de service, et provoqua instantanément un conciliabule avec le garde posté devant l'entrée.

— Je vais en informer le Junior Pe. Il est juste devant la porte.

Le battant s'ouvrit, juste assez pour laisser passer le drassi, qui la laissa entrouverte dans sa hâte à communiquer la nouvelle.

L'emassi de la sécurité tapait du pied avec impatience en soupirant. Puis il s'approcha du garde, leva la main droite comme pour étouffer ses paroles, et le garde se pencha vers lui. Une légère brise caressa ses narines, et il eut un reniflement réflexe.

— Combien de temps va-t-il falloir encore à la sécurité..., commença l'emassi de la sécurité avec naturel.

Puis il vit le garde de la porte tomber par terre, secoué de spasmes. Instantanément, deux hommes de son détachement sortirent du rang ; l'un traîna le garde à l'écart, l'autre prit sa place à la porte à l'instant où elle s'ouvrait toute grande.

Le corps grotesque de Junior Pe sortit et se dirigea droit sur le prisonnier. Il lui releva la tête, et fixa le visage sale et sanglant.

— Ranimez-le. Quand il sera conscient, tapez à la porte et faites-le entrer immédiatement.

Le visage de Junior Pe brillait d'une joie terrifiante, et il se

frictionna vigoureusement les mains à l'idée de la culmination délicate d'une longue quête. Il rentra dans la salle. Dès que le panneau se fut refermé, le prisonnier prostré se releva sans aide, malgré sa respiration sifflante, due à l'effort musculaire et aux chairs rendues sensibles par l'électrofouet. Ses mains sales et sanglantes, et entravées par des menottes cattenies, étaient bizarrement jointes en coupe.

— Ça fait assez longtemps ? demanda l'emassi à voix basse.

— Les autres ont été déployés ? demanda le prisonnier, tout aussi discrètement.

— Oui.

— Alors, allons-y.

Il recula et, comme deux gardes le saisissaient par les coudes, il hocha la tête.

L'emassi de la sécurité tapa à la porte qui s'ouvrit vers l'extérieur, donnant au détachement une vue complète de la longue et étroite salle, où tous les Eosis étaient assis face à face. Un rapide coup d'œil leur apprit qu'il y avait peu de sièges vacants. Si le chef éprouva du soulagement à les voir si nombreux, il ne donna aucun signe de la jubilation qu'il ressentit. Au contraire, il s'appliqua à rester impassible.

— AMENEZ-LE-MOI !

Le Mentat Ix, assis au milieu de la salle rectangulaire, se leva et montra le sol devant lui.

L'emassi de la sécurité fit signe de le suivre aux deux hommes tenant le prisonnier, tandis que les autres composant le détachement s'arrêtaient à intervalles réguliers de chaque côté, et continuaient au-delà de l'Ix pour compléter le cordon sécuritaire qui devait protéger les Eosis. Puis l'emassi s'avança et, se retournant, désigna le prisonnier d'un geste large.

— Comme tu l'as commandé, Mentat Ix, l'élus qui a choisi de ne pas servir est ici. Ses caractéristiques physiques confirment qu'il s'agit bien de Zainal, que tu recherches.

Le Mentat Ix baissa les yeux sur la forme prostrée devant lui, tête baissée comme par soumission. Ix le dominait de toute son immense taille, et dans le triomphe du moment, il sembla que son énorme tête se dilatait.

— Regarde-moi, Zainal, commanda Ix, la voix vibrante d'une colère devenue de plus en plus virulente au cours des années écoulées depuis l'absorption de Lenvec.

— Que je te regarde, toi, Lenvec ? Ou Ix ? dit calmement Zainal, levant les yeux, mais non pas en prisonnier soumis et dompté. M'envies-tu encore, mon frère, d'avoir été élu ? Car tu sais maintenant ce que c'est.

Puis il leva les mains en ce qui parut être un geste de supplication.

Ix inspira devant cette réaction, juste à l'instant où une bouffée de vapeur passait entre les doigts de Zainal et montait vers les narines du Mentat. Puis, se tournant vers le voisin d'Ix, il recommença sa pulvérisation.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Les menottes tombèrent des mains de Zainal. Puis, avec une énergie surprenante chez un homme décharné et sauvagement battu, l'ancien prisonnier se mit à presser sa poire à inhalation sur l'Eosi suivant, qui s'était levé d'un bond et ouvrait la bouche pour protester. Les autres soldats du détachement, suivant l'exemple de Zainal, pressaient vigoureusement leurs poires, et les Eosis frappés de stupeur, qui ne s'attendaient pas à être attaqués dans ce sanctuaire, respirèrent la vapeur mortelle. La longue pièce fut bientôt pleine de particules brillantes en suspension dans l'air, tandis que les Eosis s'effondraient par terre les uns après les autres.

Ix frit le premier à s'abattre, le corps arqué de souffrance et agité de convulsions, tandis que la vapeur qu'il avait inhalée par inadvertance atteignait ses poumons... et les emplissait d'allergènes mortels. D'autres portaient des mains désespérées à leur gorge, puis étaient victimes des convulsions que la substance provoquait chez les Cattenis.

— Que se passe-t-il ? cria une voix, sortant d'un des écrans au bout de la salle.

Les quatorze Eosis qui n'avaient pas pu venir à l'assemblée la regardaient à la télévision.

— Ix ! Pe ! Co ! Se ! Répondez, l'un ou l'autre !

Dans la longue salle pleine de corps cattenis en proie aux spasmes de l'agonie, Zainal s'avança, et, les mains sur ses hanches nues, répondit à la question impérieuse.

— Ces Eosis sont mourants. Nous, emassis cattenis, nous les avons exécutés pour les deux mille cinq cents ans d'exploitation et d'esclavage qu'ils nous ont imposés, et pour les crimes atroces que vous et eux nous avez forcés à commettre contre des planètes sans défense. Vous feriez bien de trouver un nouveau sanctuaire, car nous, Cattenis, dit-il, ramenant le poing droit fermé contre sa poitrine, nous vous pourchasserons et nous vous détruirons comme nous les avons détruits. Vous ne serez en sécurité nulle part dans la galaxie. Quittez-la.

Il tourna le dos aux Eosis, dont les visages horrifiés affichaient sans doute leur première réaction sincère depuis des siècles. Il entendit plusieurs cris étouffés à ce qui était une insulte à leur dignité.

— Ils sont tous morts ? demanda Zainal, passant en revue la file des Eosis, qui ressemblaient maintenant à des tas de gelée tremblotante, s'arrêtant devant celui qui avait été son frère. Le visage de celui qui

avait absorbé Lenvec avait conservé une partie de la jeunesse de son hôte et était encore reconnaissable. La tête fondait rapidement en un amas visqueux, et reprenait la taille de l'hôte avant absorption. Il restait peu de chose de Lenvec après le court laps de temps où l'Eosi l'avait habité. Mais assez pour avoir déclaré une guerre stupide et futile à la planète qui abritait Zainal.

— Je crois que c'est fini, dit l'emassi de la sécurité, repoussant son casque en arrière pour révéler le visage de Kamiton, d'un Kamiton puissamment soulagé. Je ne croyais pas qu'on réussirait. Non vraiment, je ne le croyais pas.

— J'ai toujours su que c'était la seule façon de les éliminer tous, dit Nitin, contournant une lente rigole de fluides corporels.

— On ne les a pas tous éliminés, dit Tubelin, montrant les écrans, dont certains étaient déjà vides.

— Ces quatorze vont se bousculer pour s'enfuir. Ils ne sont plus assez nombreux pour conserver le pouvoir, dit Zainal. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à quitter ce niveau. Le plus tôt sera le mieux.

Il se dirigea vers la porte – tituba vers la porte serait plus exact, car sa maigreur et ses lacérations étaient réelles, même s'ils avaient exagéré les blessures par des additions spectaculaires de sang et d'excréments. Se soutenant au mur, il secoua la poire qu'il avait cachée dans ses mains menottées.

— Qui a le truc ? dit-il, regardant autour de lui, s'appuyant au mur d'une épaule.

— Moi.

Et Kasturi s'avança, tenant le flacon et le petit entonnoir avec lesquels il versa la poudre mortelle dans la poire apparemment inoffensive de Zainal.

— Autant tout arroser autour de nous pendant qu'il n'y a personne pour nous voir, dit Zainal.

Tubelin secoua la tête.

— Même avec les pince-nez, la puanteur est terrible. Est-ce que les portes tiendront assez longtemps ?

— Appelez l'autre garde, suggéra Zainal.

Nitin était le plus proche et, ouvrant la porte pour voir l'unique garde restant, il lui fit signe d'entrer. L'odeur lui fit frémir les narines, mais il était trop bien entraîné pour manifester hésitation ou révolusion. Il eut juste le temps d'apercevoir l'exécution collective. En fait, il inspira pour crier d'étonnement et de terreur. Et il inspira suffisamment d'air pour provoquer sa mort.

Le détachement sortit rapidement.

— Vous avez réussi ? Je sens que vous avez réussi, dit le faux garde, touchant son nez pour s'assurer que son pince-nez était bien en place.

— Quelqu'un est passé par là ? demanda Zainal, et le faux garde

secoua la tête, l'air soulagé.

— Alors, filons, dit Kamiton, renfonçant son casque sur son front.

Il regarda le détachement de sécurité qui se reformait, Zainal reprenant sa position, prostré entre deux « gardes ».

Kamiton n'eut aucun mal à prendre l'air suffisant et content de lui en remmenant son détachement d'où il venait.

Les dissidents étaient loin d'être tirés d'affaire. N'importe qui, porteur d'un message urgent pour un Mentat, pouvait arriver par ce couloir. L'absence de gardes à la porte serait remarquée la première, puis la puanteur filtrant de la salle. Comme c'était une station spatiale, il y avait partout des appareils pour détecter des anomalies dans le système de ventilation.

Sur la station spatiale, sur la planète, et dans tout l'espace occupé par les Cattenis, d'autres dissidents attendaient la nouvelle de la réussite de l'exécution. Ils avaient été suffisamment nombreux pour s'emparer des installations eosies les plus importantes. Une fois privés d'ordre, bien des Cattenis seraient en pleine confusion et obéiraient aux nouveaux emassis dirigeants. Ils avaient été trop bien dressés à suivre les ordres, et non à faire preuve d'initiative. Comme l'avait dit Zainal, il y avait peu d'emassis dissidents, mais la plupart occupaient des postes clés, ou pouvaient s'en emparer. L'un des leurs était très haut placé à la sécurité, et il avait habilement modifié les affectations pour y inclure davantage de rebelles, se préparant à prendre lui-même le commandement de la station si les exécutions réussissaient. Il ne pouvait pas faire plus, tant qu'il ne savait pas le résultat de l'opération. C'était Ugred, à la section centrale de la sécurité et des communications, qui enverrait alors le message codé à ceux qui l'attendaient pour agir. Dès sa réception, ceux qui avaient attendu presque toute une vie passeraient à l'acte et engageraient des actions qui mettraient fin définitivement à la domination des Eosis.

Mais d'abord, ils devaient sortir de la station avant que les Cattenis restés fidèles ne découvrent les morts, et n'éliminent les coupables. L'emassi dirigeant ne pouvait pas faire n'importe quoi pour aider les dissidents. Et il faudrait du temps pour que la station leur appartienne totalement.

Le premier signal fut le retour du détachement avec le prisonnier.

— IX a-t-il été enfin satisfait ? demanda un Grand Emassi de la flotte, s'arrêtant pour regarder le prisonnier qu'ils traînaient, et qui laissait une traînée de sang derrière lui.

— IX est encore entré en convulsions, dit Kamiton avec suffisance.

Il dut déglutir, pour maîtriser le rire nerveux que provoqua une remarque d'un tel à-propos.

— Qu'est-ce qu'on va en faire ? demanda le Grand Emassi, montrant Zainal de la tête.

Kamiton aboya un éclat de rire.

— Tu sais comment les Eosis traitent ceux qui encourent leur déplaisir. Je suis content de me débarrasser de lui, dans une cellule, dit Kamiton pointant le doigt vers le sol. Il est en sursis jusqu'à la fin de l'assemblée plénière.

Avec un salut adéquat à un emassi de rang supérieur, Kamiton fit signe au détachement de se remettre en marche, traversant le couloir principal de la station spatiale.

Il jeta un coup d'œil vers la fenêtre blindée de la salle de contrôle donnant sur ce couloir, mais c'était plus une précaution qu'un signal. Il renfonça son casque sur sa tête, puis se dirigea vers le puits élévateur qui l'emmènerait, avec le détachement et le prisonnier, aux niveaux inférieurs.

Arrivé au niveau voulu, le détachement s'engagea dans le couloir, toujours traînant le prisonnier, jusqu'aux nacelles des astronefs entourant ce niveau de la station, l'emassi de la sécurité ne prêtant aucune attention à ceux qui vauquaient à leur travail.

Une fois à destination, Kamiton tapa le code secret sur la porte d'une pièce verrouillée et fit signe à ceux qui traînaient Zainal d'entrer les premiers. Les autres suivirent rapidement. Dès que le panneau se referma, Zainal fut remis sur pied. Kamiton lui passa des serviettes mouillées pour laver la crasse, le sang, et aussi la sanie suintant des blessures, et qui était en réalité un antihistaminique destiné à le protéger de la poudre mortelle. Kasturi décolla certaines cicatrices d'électrofouet – avec précautions, car les flagellations sous-jacentes étaient bien réelles. Tubelin lui lava les jambes, tandis que Zainal se nettoyait les bras lui-même, tous deux procédant délicatement, car les estafilades et les coupures étaient authentiques, bien que grossies par le maquillage. Nitin ouvrit un placard, en sortit un uniforme de drassi dont il passa le casque à Zainal. L'ancien prisonnier mit prestement dans ses joues les rembourrages que Sandy Areson avait faits pour son premier voyage. Il ôta sa perruque hirsute, grimaçant lorsqu'elle colla un instant à son front, révélant en dessous une coupe en brosse impeccable de drassi. Il passa ses jambes dans le pantalon, ses bras dans les manches de la tunique, en équilibre sur un pied, pendant qu'on lui enfilaient et laçait une botte, puis sur l'autre, pour la même opération.

Le tout ne prit que quelques secondes. Personne n'aurait pu se douter du moindre délai quand le détachement sortit en rangs de la pièce et se dirigea vers la navette dans laquelle ils étaient arrivés.

— Tu as eu une récompense ? demanda l'emassi chargé de la surveillance de cette section du hangar, les arrêtant sur le chemin de leur navette de sécurité qui portait les marques officielles.

— Je m'attends à être honoré à la prochaine cérémonie officielle,

dit Kamiton, bombant le torse.

Ce qui était assez vrai, vu que la récompense de Kamiton devait être le gouvernement de la planète.

— Beau travail, Emassi !

Kamiton se contenta de hocher la tête, tandis que Zainal, posant au drassi zélé, ouvrait le sas de la navette devant son officier. Le reste du détachement – et l'emassi du hangar ne pensa pas à les compter, car il aurait constaté que le nombre était trop élevé pour une simple patrouille – monta à bord. Le sas se referma, fut verrouillé de l'intérieur, et le drassi du hangar leur fit signe de décoller, ouvrant son canal de communication avec le contrôle du hangar pour assurer les gardes de la sécurité que tout était en ordre pour le départ de cette navette.

Kris continua à fonctionner, pourtant les jours étaient de plus en plus longs, et les nuits de plus en plus dangereuses tant elle se languissait de Zainal. Jusqu'au jour où elle commença à faire des sottises pendant ses quarts, comme de modifier les messages à la console des communications. Ou de pleurer à chaudes larmes quand Zane n'avait qu'une écorchure, et pas une jambe cassée et que Sarah dut la pincer vigoureusement pour prévenir l'hystérie qui menaçait. Dorothy Dwardie suggéra un léger sédatif. Même dans la stupeur qui l'accabla au cours de ces longues semaines, elle se rendit compte qu'elle avait toujours quelqu'un avec elle : Sandy, Sarah, Dorothy, et de temps en temps, Peggy et Marge. La présence des ex-Victimes parmi ses veilleurs l'amusa intérieurement : le sauveur sauvé. Mais elle n'eut même pas la force de sourire de cette ironie du sort. La présence de Dorothy était apaisante, surtout quand Kris sortit suffisamment de sa torpeur pour réaliser que Dorothy souffrait sans doute elle aussi. Ces derniers temps, Chuck avait beaucoup vu la psychologue mais, comme Dorothy était très discrète, Kris ne savait pas si le « vu » était réciproque.

— Je m'excuse, Dorothy, trouva-t-elle le courage de dire, un après-midi où elle devait aider Dorothy à apprendre aux orphelins à lire, écrire et compter.

— Pourquoi ? Tu fais du très bon travail.

— Pas pour contrôler mes émotions.

— Ah ? fit Dorothy avec un bon sourire. Tu es très humaine, et c'est une période très éprouvante pour toi.

— Et pour toi aussi ?

— Pour moi ?

Kris pensa un moment qu'elle avait dépassé les bornes de la bienséance, puis elle vit Dorothy détourner la tête en rougissant.

— Tu as le droit de t'inquiéter pour Chuck. Moi aussi, je m'inquiète

pour lui, quand je m'arrête d'être égoïste et que je réalise qu'il est en danger également.

Dorothy baissa les yeux sur ses mains, qui tripotaient une couture effrangée de sa combinaison.

— Rien n'a été dit... je veux dire, j'aime sa compagnie. En fait, c'est un homme surprenant. Si bourru... et pourtant pas mal de sa personne, quoique que je ne puisse pas dire qu'il *aurait été* mon type...

Kris eut un sourire ironique.

— Chuck n'est pas du tout ce qu'il paraît être...

— Non, soupira Dorothy. Oui, Dick ?

Et elle reprit aussitôt son ton professionnel comme un orphelin lui tendait son ardoise à corriger.

Cela mit fin à cet échange de confidences, mais ce fut Zane qui la sortit de sa dépression. Il était terriblement bouleversé de voir Maman fondre en larmes chaque fois qu'il demandait où était Papa. Alors il cessa de demander, et elle en eut le cœur encore plus serré. Quand elle réalisa qu'il ne posait plus de questions, elle prit l'habitude de lui raconter des histoires sur Zainal, tous les soirs en le mettant au lit. Il les aimait bien plus que celles qu'elle lui lisait. Raconter leurs premières explorations ensemble aida Kris à se ressaisir. Car le « disparu » ne l'était plus qu'à moitié. On cessa de la surveiller discrètement, et tout le monde était gentil avec elle, quel que fut le poste qu'on lui assignait. Mais pas trop gentil, car elle n'aurait supporté aucune condescendance de la part de Janet ou d'Anna Bollinger. Ces deux-là devaient être secrètement ravies de sa situation : « Elle n'a que ce qu'elle mérite, à s'afficher comme ça avec... un Catteni. »

Les jours finissant par faire une semaine, les semaines un mois, et le temps continuant à s'égrener lentement après ça, elle s'immunisa contre son absence, refusant de croire que cette absence serait permanente. Zainal survivrait à cette aventure, ainsi qu'il avait survécu à tant d'autres, comme au crash du coucou dont il était sorti sur ses deux jambes le jour où elle l'avait rencontré. Elle rationalisait, s'accrochant à l'idée que, parce qu'ils étaient émotionnellement si proches, son intuition d'amante l'aurait avertie s'il était mort. Elle ne pensait pas vraiment qu'elle était plus souvent de quart aux communications parce qu'elle parlait le catteni. Elle décida que même Ray Scott avait un cœur, après tout. Elle serait peut-être la première à entendre la voix de Zainal. Mais leur satellite de communications n'était pas très bavard. Étonnamment peu bavard, même. Mais c'était la seule façon de se rapprocher un peu de Zainal, où qu'il fut et quoi qu'il fit.

On lui demandait d'assister à toutes les réunions du Conseil, alors elle se forçait à écouter les rapports de John Beverly. Dystopia était

très reconnaissante des fournitures qu'ils lui avaient envoyées, et Sans Nom aussi. Beverly avait ramené une délégation de chaque planète, et elles avaient été accueillies à bras ouverts. Certains firent des commentaires ironiques, enviant les avantages de Botany, mais c'était parce qu'ils avaient tiré le gros lot. Naturellement, ils voulurent qu'on leur raconte tout sur les Fermiers, ils virent leurs machines en action sur le grand continent, virent ce que les Botaniens en avaient fait, et leur envièrent leur Bulle, qui les impressionna tous jusqu'au dernier.

Aucun ne parlait le catteni, ni même le barevi, et certains de Sans Nom lorgnèrent les Deskis et les Rugariens avec suspicion. Au cours de ces réunions, John dit très peu de choses de Dorado – au moins jusqu'au moment où le KDM dut ramener les visiteurs chez eux, avec les fournitures dont les Botaniens pensaient pouvoir se passer. Quand Laughrey partit pour les ramener sur leurs planètes respectives, il dit au Conseil que Dorado était rayé de sa liste. Les Doradiens lui avaient dit fièrement que tous les E. T. avaient été tués aussi tôt que possible après leur largage.

— On dirait que les extraterrestres ont été éliminés parce qu'ils étaient « différents », et que nulle part la Bible n'en parle comme des créatures de Dieu, dit John. Et je ne dirais pas que j'ai obtenu le respect dû à mon grade. En fait, ils m'ont ignoré chaque fois qu'ils le pouvaient, mais mon équipage les rappelait à l'ordre, Dieu merci.

— Alors, nous ne nous occupons pas d'eux, d'accord ? dit Jim Rastancil, déchirant la feuille intitulée DORADO.

Les autres l'imitèrent, et Kris sentit un petit pincement de satisfaction à travers l'engourdissement qu'elle emportait partout avec elle.

En sa qualité d'emassi chargée des réfugiés, Kris allait les visiter dans leur vallée. Elle entendait surtout des plaintes sur le manque de confort, et le besoin de vêtements supplémentaires, car aucune n'en avait emporté suffisamment. Elle leur procura des combinaisons cattenies, qui épouvantèrent Milista. Elle leur donna aussi du fil et des aiguilles, car la plupart des femmes, et tous les enfants, nageraient dans les combinaisons standardisées. Sarah lui avait aussi fait emporter plusieurs coupons car, lors du dernier voyage « d'achat », ils avaient trouvé des pièces et des balles d'étoffe dans un entrepôt. Sarah avait aussi envoyé un manuel de couture destiné aux enfants, avec assez d'illustrations pour que même des femmes cattenies comprennent les instructions.

Sandy était allée faire l'inventaire des vivres au réfectoire, et revint, l'air à la fois exaspérée et amusée.

— Elles n'ont mangé que les barres énergétiques, dont il n'y a plus une seule, dit Sandy, branlant du chef. Je n'ai jamais vu des gens si apathiques.

— Je pourrais cuisiner pour elles, proposa Bart qui les accompagnait, pour profiter de ce service « léger ».

Les trois femmes lui tombèrent dessus.

— Pas question, José, dit Emassi Khriiss. Mais qui sait assez de catteni pour leur apprendre à faire la cuisine ? Il faut que ce soit une femme. Je ne veux pas qu'elles sachent que les mâles humains peuvent cuisiner, et cuisinent effectivement.

— Zainal fait un excellent râblé grillé, dit Sarah, qui rougit aussitôt d'avoir prononcé son nom par inadvertance. Désolée, ma chérie.

— Je vous en prie, ne faites pas tant de chichis à cause de Zainal ! Mais on ne peut pas leur rendre des femmes mortes de faim.

— Ha ! Elles en sont loin et, au moins, les gosses jouent.

— Seulement les plus jeunes, remarqua Kris.

— On pourrait peut-être envoyer les aînés rejoindre Bazil et Peran chez les Massaïs, suggéra Bart.

Kris réfléchit à la proposition. Elle s'était même demandé si elle ne devrait pas ramener les fils de Zainal dans la vallée. Mais... elle n'en avait pas l'autorité pour le moment... et elle espérait ne jamais avoir à les élever. Bon, Chuck pourrait s'en occuper en sa qualité de « mâle » – si Chuck revenait jamais. Elle s'aperçut qu'elle était en train de porter la main à son ventre, et laissa retomber son bras. Inutile de donner à quiconque des raisons de cancaner.

— Et si on leur envoyait Janet comme prof ? demanda Bart, les yeux pétillant de malice. Elle ferait son devoir de chrétienne.

Kris éclata de rire, puis faillit pleurer parce qu'elle avait relâché un instant le contrôle de fer qu'elle exerçait sur elle-même. Reniflant et s'essuyant les yeux, elle arbora un grand sourire après son premier éclat de rire spontané. Les autres eurent l'air contents de sa réaction.

— C'est de la méchanceté pure, Bart Tomi, dit-elle. Je regrette de ne pas avoir le courage de l'ordonner.

— Je crois que tu pourrais ordonner à Ray de sauter à la corde avec ces gosses, dit Sandy, la regardant en penchant la tête, et qu'il le ferait.

— Beth Isbell fait bien la cuisine – en tout cas, elle fait des tas de gâteaux pour le réfectoire – et elle parle le catteni, dit Sarah. En rentrant, on pourra lui demander si elle accepte. Et il faudra laisser Bart ici, avec quelques autres, pour la protéger.

— Pourquoi nous soucier d'elles si elles sont bêtes au point de laisser éteindre le feu ? demanda Raisha, montrant la cheminée.

Avec Joe Marley, elle venait voir pourquoi ils restaient si longtemps à terre.

— Zainal, dit Kris, prononçant le nom sans hésitation, a promis de les mettre en sécurité, et cela veut dire aussi qu'il faut les nourrir pour qu'elles n'aient rien à redire à notre hospitalité. Et il faut aussi les

habiller. Certains d'entre nous ont dû apprendre des choses élémentaires en arrivant ici. Je vais me renseigner.

— On n'était pas des seigneurs et des grandes dames, dit Raisha, puis elle soupira. Mais tu as raison. Pourquoi leur reprocher leur ignorance, alors que nous ignorions tous une chose ou l'autre que nous n'avions aucune raison d'apprendre avant.

Sally Stoffer accepta d'accompagner Beth qui était sa grande amie. Sally aimait coudre, et enseignait la couture aux plus grands des orphelins, et son catteni était excellent. Lenny Doyle, Dowdall, Bart, et trois ex-soldats du dernier largage, plus Patti Sue, retournèrent dans la vallée et ils dressèrent des tentes pour eux et pour les trois monitrices.

Et ce petit problème fut réglé. Les femmes cattenies ne furent pas heureuses d'avoir à faire des travaux d'esclaves. Les trois soldats apprirent à pêcher aux garçons suffisamment grands pour débiter une sorte d'entraînement à la vie. Ils étaient assez contents de former un petit détachement qui faisait l'exercice. Et leurs mères parurent contentes de les voir occupés.

— Je ne dis pas que j'aimerais manger ce qu'elles cuisinent, dit Beth quand ils revinrent, mais au moins elles savent maintenant faire du feu, ouvrir une boîte de conserve ou un pot en verre, faire ce qu'elles appellent du « pain », et poêler du poisson, qu'elles aiment, d'ailleurs. L'une d'entre elles fera une bonne couturière. Au moins, elle a compris comment elle pouvait reprendre les combinaisons. Les autres étaient surtout contentes de porter quelque chose de nouveau, même si elles ont dû apprendre à faire des ourlets pour empêcher le tissu de s'effiloche. Qui aurait jamais pensé que les femmes cattenies porteraient des sarongs ?

— Ça les fait ressembler à des boîtes, dit Sally, souriant jusqu'aux oreilles. Même les combinaisons ont plus de forme.

— En tout cas, les femmes cattenies n'en ont pas, de forme, dit Lenny avec un sourire ironique.

La navette atteignit l'atmosphère de Catten, et réduisit rapidement sa vitesse, mettant le cap sur le principal bâtiment du gouvernement. Elle plana au-dessus du toit, mais un appareil de surveillance vint immédiatement l'inspecter, reconnut les marquages de la sécurité et se retira sans objecter à sa présence.

— Le protocole a quand même du bon, dit Kamiton avec un grand sourire.

Il portait maintenant un uniforme propre, orné des insignes des emassis du plus haut rang.

— Est-ce que Tiboud et Valicon ont fait leur rapport ?

— Je reçois leur signal à l'instant, dit Tubelin, à la console des communications. Ils sont à leur poste.

— Dis-leur de passer à l'action, dit froidement Kamiton, sachant que plusieurs Cattenis sans défiance, dévoués à leurs maîtres eosis, allaient bientôt mourir.

Il se retourna, vérifiant que tous les membres de son détachement de tout à l'heure étaient maintenant vêtus d'uniformes pareils au sien, amusé à l'idée que tous avaient eu ainsi une promotion spectaculaire.

— Nous savons tous ce que nous avons à faire.

Il vérifia une fois de plus ses pince-nez puis, du geste, il indiqua à Zainal, qui pilotait, qu'il pouvait atterrir.

Il fit signe à ses hommes de le précéder, puis il se tourna une dernière fois vers le pilote.

— Bonne chance, Zainal. Je te tiendrai au courant.

— Tu as intérêt. Il faudra que je vous ramène vos familles. Qui se plaindront sans doute des mauvais traitements subis sur Botany.

— C'est certain, car elles sont habituées à des luxes indisponibles sur votre planète, dit-il avec un sourire soucieux, auquel Zainal répondit par un sourire ironique.

— Bon, va finir le boulot, Kam.

Kamiton se mit au garde-à-vous, et non seulement salua Zainal, mais s'inclina profondément avec le plus grand respect. Puis il sauta à bas de la rampe, et Zainal ferma le sas.

Zainal vira de bord, puis régla la console des communications de façon à recevoir les émissions les plus éloignées, afin d'entendre ce qui se passait... et de savoir quand l'onde de choc frapperait la planète endormie.

Nitin était peut-être pessimiste, mais il était également réaliste, et ils suivraient son plan pour la reconstruction de leur monde et de toutes les planètes que les Eosis avaient réduites en esclavage.

Sur la Terre, ils n'avaient pas pu placer un dissident à un poste prestigieux, mais il se disait qu'une fois la nouvelle connue, les résistants redoubleraient d'efforts pour reprendre le contrôle de leur planète. Et ils n'avaient pas assez de complices dans la flotte pour prendre le contrôle des AA et de certains grands astronefs de classe-H, mais les cattenis étaient tellement habitués à ce qu'on leur dise quoi faire et comment, que les manières autoritaires de Kamiton, et les soutiens dont ils disposaient, les conduiraient inévitablement à la capitulation. Assurément, aucun Catteni n'avait *aimé* la domination des Eosis, même si beaucoup, soit individuellement, soit avec leur famille, avaient bénéficié de leur loyalisme envers des entités qu'ils n'avaient jusque-là jamais tenté de supplanter.

Durant le vol vers le terrain d'atterrissage de haute sécurité, Zainal dut assez souvent s'abriter les yeux des projecteurs d'appareils de la sécurité, mais son vaisseau volé avait les marquages officiels et l'autorisation de circuler de nuit. Zainal se posa à la limite du terrain

protégé par un champ magnétique.

Il se leva avec raideur, grimaçant aux douleurs résiduelles de l'électrofofet. L'épreuve avait été indispensable, comme la privation de toute nourriture pendant le voyage de Botany à Catten, car il devait se mettre dans la peau du personnage, et il n'aurait pas été crédible s'il avait été gras et indemne. Il avait encore mal aux genoux d'avoir tant été traîné, mais au moins cela lui avait permis de garder la tête baissée et les yeux fermés tandis qu'il feignait l'inconscience.

Maintenant, tout ce qu'il avait à faire, c'était de trouver Bébé, qui devait maintenant porter les marquages de sécurité d'un autre véhicule autorisé. Il devait marcher d'un air résolu, et chaque fois qu'il posait le talon, il ressentait des ébranlements dans les diverses parties de son corps blessées par l'électrofofet. Kasturi ne l'avait pas frappé aussi fort qu'il l'aurait fait pour un vrai délinquant, mais assez fort quand même. Les flagellations de son père étaient plus légères. Son estomac affamé se contractait violemment et, le temps qu'il dépasse la première rangée de vaisseaux, il avait la bouche et la gorge desséchées. Il prit le temps de boire à la gourde emportée de l'astronef, tournant longuement la première gorgée dans sa bouche, et la laissant lentement glisser en filet dans sa gorge. Puis il sortit le stimulant de sa poche, l'avalait avec une bonne rasade d'eau, et le laissa faire son œuvre dans son estomac vide. Il mangerait bientôt. Quatrième rangée à l'est, avait dit Chuck, deuxième vaisseau. Chuck s'était arrangé pour trouver cette place discrète, mais elle était loin de la première rangée à l'ouest.

Il passa alors entre les rangées, invisible aux occupants possibles des véhicules parkés, contourna un vaste rond-point, et continua vers la lointaine clôture et la quatrième rangée. Il dut s'appuyer contre Bébé pour reprendre haleine. Au moins, il y avait de la lumière à l'intérieur, l'assurant qu'il ne se trompait pas de vaisseau. Il tapa le code pour les prévenir de son arrivée.

Le sas s'ouvrit immédiatement.

— Recule, bon Dieu, Bert ! dit Chuck, et l'Australien s'écarta du sas brillamment éclairé.

Le regard très inquiet, Chuck descendit aussitôt, pour soutenir Zainal épuisé, mais il fut vite rassuré, car la présence de Zainal, aussi bien que le signe de tête que celui-ci lui adressa, lui apprirent que tout s'était bien passé.

— Il faut filer d'ici, et vite, dit Zainal, se dirigeant vers la poupe.

— Ouais, dit Chuck, la voix tremblante de soulagement, tout en aidant Zainal à monter les marches menant au sas. Rien n'est fini tant que la grosse dame n'a pas chanté³.

— Quelle grosse dame ? demanda Zainal, réalisant que le sergent lui avait parlé en anglais tout en guidant ses pas. Quelle grosse dame ?

— Je t'expliquerai plus tard, dit Chuck, refermant le sas d'un coup sec. Vous les avez eus ? Tous ? insista Chuck tandis que Zainal marchait lentement vers le cockpit.

Bert était dans le fauteuil du copilote, ayant laissé Chuck aider Zainal.

Ils avaient eu la mission la plus dure, Zainal le savait, à attendre ainsi sans pouvoir utiliser les communications de peur de révéler leur position.

— On les a tous eus, sauf les quatorze qui n'assistaient pas à la réunion, dit Zainal, remarquant que l'itinéraire avait été entré avant son arrivée.

De la tête, il approuva Bert, qui terminait la check-list avant le décollage.

— Ils ne resteront sans doute pas où ils sont. Ils sont trop dispersés pour s'unir. D'ailleurs, quand la nouvelle se répandra, ils décideront peut-être d'abandonner la galaxie comme je le leur ai suggéré. Des messages codés ont dû être émis à nos complices qui attendent le signal. Kamiton s'est emparé du centre gouvernemental avant que la nouvelle de l'exécution ait pu être diffusée...

Il haussa les épaules et, grimaçant, le regretta aussitôt.

— Si elle l'a été. Mais Ugred s'est peut-être arrangé pour nous donner du temps en différant l'annonce. Sinon, nous n'aurions pas pu atterrir au bâtiment. Mais nous l'avons pu. Kamiton a passé la consigne, et tous ceux en qui on n'avait pas confiance ont été éliminés à l'heure qu'il est. Mais filons quand même. Juste en cas.

— Exact, dit Bert Put. Harnais bouclé, Chuck ?

— Pas avant que Zainal ait quelque chose dans l'estomac, dit Chuck, passant une barre énergétique par-dessus l'épaule de Zainal.

— Ce n'est pas trop tôt, dit Zainal, déchirant le papier et mordant une énorme bouchée. Tu t'occupes des formalités, Chuck ?

Et le sergent se pencha sur la console de communications. Ils durent attendre la réponse.

— Ils roupillent d'ennui, dit Chuck, tandis que Zainal mastiquait, impassible.

Bert mastiquait aussi, mais c'était sa lèvre inférieure qu'il mordillait, nerveux en attendant l'ouverture de la ligne.

— Schkelk, dit Chuck, de sa voix rauque de Catteni. Emassi a appelé. Je pars. Autorisation de décollage ?

— Accordée, répondit une voix léthargique, et la communication fut coupée.

L'appareil s'éleva prudemment du parking encombré, puis tourna le dos à la ville.

Ayant terminé son frugal repas, Zainal ouvrit les communications, s'arrêtant à chaque canal pour juger du ton des différents messages. Ils

étaient déjà dans l'espace, s'éloignant en oblique de la station spatiale, quand le premier rapport fut diffusé.

— Ici le Suprême Emassi Kamiton, vous informant d'un changement de gouvernement sur Catten, et de l'exécution de quatre-vingt-six Mentats et Juniors à la station spatiale qui est maintenant passée sous mon contrôle. Le Grand Emassi Ugred est actuellement commandant de la station spatiale...

— Suprême Emassi ? dit Chuck avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— C'est le titre qu'il a choisi.

— Et Nitin, qu'est-ce qu'il sera ?

— Président du Parlement...

— Président ? dit Bert, étonné.

— Mais vous n'avez pas de Parlement, protesta Chuck.

— On en aura bientôt un.

— Tu as appris beaucoup de choses sans qu'on s'en aperçoive, sur Botany, hein ? dit Chuck, d'un ton admiratif. Oh oh ! Regardez ! Appareils non identifiés à trois heures et qui approchent à toute vitesse. On peut mettre les gaz ? Peut-être qu'on pourra leur échapper.

Kris était de quart aux communications : elle avait sollicité ce poste et, à part ses visites hebdomadaires aux Cattenis de la vallée, c'était son seul travail. Maintenant, elle ne répondait même plus aux plaintes des femmes cattenies, mais se contentait de surveiller le déchargement des vivres, assez près du réfectoire pour y être facilement transportés. Elle était donc de service dans le bureau de Scott ce soir-là, quand Ray et Jim Rastancil firent irruption dans la pièce.

— Qu'est-ce qui se passe là-haut, Kris ?

— Là-haut ? Où ?

— Là-haut, près de la Bulle.

Kris secoua la tête et rajusta son écouteur.

— Rien. Rien que j'entende depuis que tous ces messages codés ont arrêté de fuser de partout.

— En tout cas, il se passe quelque chose. Gino dit qu'il voit comme des comètes, et il n'y en a pas beaucoup dans ce secteur de l'espace, surtout avec la Bulle...

Ray s'interrompit au milieu de sa phrase et se rua au-dehors, Rastancil sur les talons.

Kris ne savait pas si elle devait rester à son poste, ou les suivre pour voir la cause de leur excitation. Elle entendit des cris stupéfaits, puis paniqués, mêlés à des acclamations de joie. Sa curiosité secoua son apathie. Elle se leva et rejoignit les autres, sur le terrain d'atterrissage devant le hangar. Il ne faisait pas tout à fait nuit, mais on voyait à l'œil nu comme des gerbes de flammes ou des lumières brillantes. L'averse – ou quoi que ce fut qui brûlât dans la haute atmosphère – ne

dura pas longtemps, même en tenant compte des derniers éclairs résiduels. Mais l'évidence, c'est que la Bulle avait disparu. Au-dessus d'eux, le ciel était aussi clair qu'avant l'installation de la Bulle. Ils voyaient même l'une des lunes, celle sur laquelle les Cattenis avaient tenté de construire une base. Kris déglutit avec effort, pétrifiée, incapable de comprendre ce que cela signifiait. Il n'y avait pas eu de nouveaux bombardements. Ils avaient cessé juste avant le départ clandestin de Bébé et du KDL. Elle scruta le ciel, s'efforçant de repérer le reflet de leur satellite de communications ou même du satellite espion que les Cattenis avaient placé sur une orbite de trente-six heures.

Pourquoi la Bulle avait-elle disparu ? Les Fermiers allaient-ils les visiter ? Ils n'avaient pas besoin d'enlever la Bulle pour entrer. Enfin, peut-être que si ?

Ray la secoua doucement par l'épaule.

— Retourne à ton poste, Kris. Dis-nous ce que tu entends.

— Mais il n'y a rien là-haut. La Bulle a disparu. Comment les Eosis ont-ils pu la dissoudre ?

Ray la poussa alors vers le hangar.

— Dis-nous ce que tu entendras. Nous devons savoir si le satellite de communications est toujours fonctionnel.

Kris ne demanda pas comment elle pouvait l'apprendre rien qu'en écoutant les parasites. À moins que ces parasites mêmes ne soient la preuve qu'il fonctionnait toujours ? Mais il était connecté aux aériens du vaisseau eosi, arrachés quand leur astronef avait voulu sortir. Si ce qu'ils avaient vu brûler dans la haute atmosphère, c'étaient les pièces et les morceaux de ces aériens que la Bulle ne maintenait plus en place, tout allait s'effondrer. Non, ce n'était pas tout à fait exact. Pete Snyder leur avait dit que le satellite de communications était indépendant, avec des panneaux captant l'énergie solaire, de sorte qu'il fonctionnait tout seul. Mais ce à quoi il avait été attaché ? Elle vit nettement l'image d'un parapluie au manche recourbé, la toile pointant vers la planète, et la poignée crochue dirigée vers le vide de l'espace.

Ray l'entraîna avec lui au bureau, prit lui-même l'écouteur, et écouta en fronçant les sourcils. Jim Rastancil, Gino Marrucci et ceux qui étaient précédemment dans le bureau, attendirent son rapport, debout.

— Je n'entends que des parasites, dit Ray, rendant l'écouteur à Kris qui l'ajusta, se rassit et perçut les mêmes parasites, qui étaient peut-être des messages très lointains.

— Donc, le satellite fonctionne toujours. Quand même, Gino, prends le KDL et un équipage réduit, et va voir ce qui se passe.

— Avec la Bulle disparue ? dit Gino, pâlisant sous son hâle.

— Oui, bon sang. Pour être sûrs qu'elle n'est plus là. Dans ce cas, nous devons décider quoi faire. À moins que les Fermiers nous avertissent qu'on n'en a plus besoin.

Kris leva la main.

— Je capte quelque chose...

— Regardez !

Jim montrait l'écran de la passerelle, où ils virent la lune qui se levait, et une petite étincelle, qui ne pouvait pas être un débris spatial, car elle se dirigeait vers eux à une vitesse stupéfiante.

— O, mon Dieu, dit Ray en un souffle, cela signifie-t-il qu'ils nous ont tout le temps surveillés ?

— Et aussi que Zainal a réussi ? ajouta Jim Rastancil.

Pour la première fois de sa vie, Kris s'évanouit.

Elle revint à elle, sur le lit de camp de la chambre spartiate que Ray s'était aménagée au hangar, une serviette humide sur le front. Elle entendit des voix d'hommes par la porte ouverte. Avec précaution, espérant que son étourdissement était passé, et retenant la serviette de la main car sa fraîcheur lui faisait du bien, elle balança ses jambes sur le côté du lit de camp. Comment Ray arrivait-il à dormir sur ce truc ? Puis ses souvenirs lui revinrent, et elle gémit.

Instantanément, Ray se retrouva près d'elle, l'air anxieux.

— Désolé, Kris.

C'est alors qu'ils sentirent de nouveau ce picotement électrique éprouvé lors du survol de la sphère.

— Il nous faut plus que ça ! cria Ray, brandissant le poing vers le ciel.

Mais il n'y eut pas autre chose, et tous ceux qu'ils interrogèrent au cours des heures suivantes confirmèrent la sensation. Heureusement, une bonne partie des gens de la Retraite dormaient, et n'avaient peut-être rien senti. D'autres appelèrent, ayant vu ce qu'ils appelaient des « comètes ». Gino, d'un ton débonnaire, avait déclaré que c'en était effectivement. Peu réalisaient que la Bulle avait disparu, et Ray pensa que la nouvelle pouvait attendre jusqu'à ce que le Conseil décide quoi faire.

Dorothy Dwardie prit la chaise à côté de Kris au bout de la table. La psychologue révisait ses notes cliniques sur ses séances du jour avec les orphelins les plus rebelles, quand elle avait senti le picotement. Sensation suffisamment inusitée pour lui faire désirer découvrir si d'autres l'avaient éprouvée. Elle n'était pas loin de l'infirmerie, alors elle entra en communication avec l'infirmière de service, qui venait juste d'apprendre que Léon Dane était convoqué à une réunion spéciale au hangar. Le Dr Dwardie devait y assister aussi. Elle faisait bien partie du Conseil, non ? Et oui, elle avait aussi ressenti le

picotement. Elle savait que cela s'était déjà produit une fois. Puis elle s'excusa pour répondre à un autre message. Elle n'avait pas plus tôt coupé la communication que son portable bourdonna, et l'informa précipitamment qu'elle devait se rendre au hangar.

Quittant sa maisonnette, elle marcha plusieurs centaines de mètres avant de réaliser qu'elle voyait les étoiles dans le ciel. Puis la lune brilla par une brèche entre les arbres-charpentes. Elle fit le reste du chemin en courant. Elle arriva au hangar hors d'haleine, et prit le premier siège vacant, près de Kris.

— La Bulle n'est plus là ? murmura-t-elle, et Kris hocha la tête sans la regarder.

Puis ils entendirent tous le bruit très reconnaissable d'un astronef qui décolle, et l'éclat des unités de propulsion dans le noir de la nuit leur fit se couvrir les yeux.

— Qui va où ? demanda doucement Dorothy, s'efforçant de maîtriser son angoisse.

— Ils vont vérifier le satellite de communications. Tout le reste de ce qu'il y avait là-haut est tombé en pluie, dit Kris.

— J'ai ressenti un picotement bizarre, comme si un courant électrique me traversait, ajouta Dorothy.

— Les Fermiers font ça de temps en temps. Ils comptent les têtes, dit Kris.

— Les Fermiers ? Alors, ils nous ont finalement envoyé un message ?

Elle se pencha vers Kris, réalisant seulement qu'elle semblait très déprimée.

— Tu es affreusement pâle.

Elle se tut un instant, battit des paupières en tirant la conclusion logique de l'événement.

— Comment les Fermiers peuvent-ils savoir que nous n'avons plus besoin de la Bulle ? Et, si c'est le cas, c'est que ton Zainal a réussi ?

À cet instant, le calme légendaire de Ray Scott l'abandonna, et il tapa du poing sur la table.

— Bon sang, comment interpréter ce picotement comme un message rassurant ? dit-il d'un ton frustré au Juge Iri Bempechat assis près de lui. Sont-ils si affairés à monitorer le reste de l'univers qu'ils n'ont pas le temps de nous donner une explication ?

Le juge Iri Bempechat leva une main conciliante.

— Le message est clair, à mon avis. Nous n'avons plus besoin de la protection de la Bulle. Ils ont refait un survol de la planète et compté les têtes. Je trouve que nous devrions leur être reconnaissants de ce qu'ils ont fait pour nous, au lieu de râler – si tu me pardonnes cette expression vulgaire.

— Le juge a raison.

Kris se leva, ayant écouté toutes les spéculations qu'elle pouvait supporter. Même les ondes de calme que Dorothy projetait vers elle ne l'avaient pas calmée.

— Et les Fermiers ont enlevé la Bulle parce que Zainal et les autres ont réussi... ce qu'ils voulaient faire aux Eosis.

— JUSTE EN CAS..., dit Ray, élevant la voix pour être entendu par-dessus le brouhaha des commentaires, je veux que les équipages de tous les vaisseaux restants se tiennent prêts.

— Pourquoi ? demanda Dorothy, presque amusée.

À l'évidence, c'était la réaction immédiate d'un ex-amiral.

— Maintenant, nous sommes trop nombreux pour nous évacuer, et où irions-nous ? ajouta-t-elle.

— Sur la Terre, bien sûr, dit Geoffrey Ainger, écœuré de sa bêtise.

— Larguée je suis, larguée je reste, déclara Kris, et elle quitta la réunion.

CHAPITRE 12

Après la frayeur des trois appareils non identifiés qui semblaient venir droit sur eux, les autres vaisseaux ne les avaient même pas interpellés, et ils étaient retournés à la ceinture d'astéroïdes.

— Je ne vois pas pourquoi on va chercher Bébé maintenant, dit Chuck, car cela rallongeait le voyage.

Bert lui donna un coup de coude dans les reins et leva un index en faisant la grimace puis arbora un sourire béat. Ensuite, il montra tout son corps et grimaça.

Chuck n'avait jamais pensé qu'il était lent à comprendre, mais la peur de ces trois vaisseaux fondant sur eux – puis les croisant, proches mais pas trop – lui faisait désirer rentrer sur Botany le plus vite possible. Mais Zainal voulait reprendre Bébé. Pourquoi diable Kamiton voudrait-il qu'ils lui rendent son vaisseau ? Il avait une flotte immense à sa disposition. Mais l'autre argument de Bert – à savoir que Zainal voulait être aussi bien guéri que possible de ses blessures – était plus logique. Chuck était présent quand ils avaient appliqué la première couche de « maquillage », mais cela lui avait quand même fait un choc quand il l'avait vu dans la lumière de la cabine.

Ils n'avaient pas osé emporter des vivres de Botany sur le vaisseau de Kamiton, mais il y en avait à bord de Bébé. Chuck avait quelques produits frais, s'étant amusé tous les jours à marchander avec marchands crasseux qui apportaient leurs paniers et leurs charrettes autour des véhicules occupés. Produits frais d'ailleurs pas très frais, et sans doute rejetés des marchés de la ville, mais qui valaient tout de même mieux que ce qu'on servait au mess, où Chuck pouvait manger en sa qualité de drassi. Des années à manger le rata de la marine l'avaient aguerri à tout ce qui pouvait être comestible, de près ou de loin. Pourtant, il feignait de se régaler, et faisait claquer sa langue comme les autres, même s'il ne se resservait pas aussi souvent qu'eux. Mais il mangeait lentement, et comme les autres gobaient leurs rations, il finissait à peu près en même temps qu'eux. Il fit un ragoût de légumes, qu'il réduisit ensuite en purée, que les intestins malmenés de Zainal pourrait supporter. Il lui donnait de petites portions, mais souvent.

Puis ils rencontrèrent une escadrille de vaisseaux miniers, et Bert dut regagner sa cachette à la hâte, car ils annoncèrent qu'ils leur

envoyaient une chaloupe.

— On pourrait les battre de vitesse, dit Chuck, se disant que la chance venait peut-être de tourner.

Les appareils non identifiés ne les avaient pas arrêtés, mais les miniers devaient chercher les métaux précieux qu'avait trouvés l'Emassi Venlik. Il y avait des moments où l'on pouvait être trop astucieux, se dit Chuck.

— Non. Ils ont des lanceurs de missiles et des rayons tracteurs. L'un peut nous tirer comme une vache dans un couloir, et l'autre est trop près pour qu'on lui échappe, dit Zainal, ouvrant une ligne de communication avec le DMV, le vaisseau de tête, déclarant jovialement qu'ils attendaient la chaloupe et les nouvelles qu'elle pourrait apporter.

Les nouvelles, c'était que tous les Eosis avaient été exécutés, et qu'à partir de maintenant, tous les commandants étaient libres de faire ce qu'ils voulaient.

Le commandant Kabas arriva à moitié saoul et avec son pilote Wenger – qui, lui, était parfaitement sobre – apportant le même rata nauséabond qu'à leur premier voyage sur Catten.

Pour rester dans la peau de son personnage, Zainal leur demanda tous les détails.

Si certains ne concordaient pas avec les faits tels que Zainal et Chuck les connaissaient, c'était tant mieux. Kabas leur apprit que la plupart des Grands Emassis qui n'avaient pas participé au coup d'État soutenaient maintenant le Suprême Emassi Kamiton, ce qui était une bonne nouvelle, et leurs acclamations furent sincères.

Quand la conversation en vint enfin à ce que Zainal faisait dans ce secteur, il répondit qu'il avait exploré un lointain quadrant, avait vu une ceinture d'astéroïdes, et se demandait s'il devait la signaler à son retour. Certaines roches semblaient contenir des minerais utiles.

— Alors pour ça, laisse-moi faire, dit le commandant Kabas. Nous sommes tous nos propres maîtres maintenant. Il ne faudrait pas te détourner de ta route.

— Bon conseil, Commandant.

Zainal se tourna vers Chuck et, d'un air semi-confidentiel, ajouta :

— C'est vrai qu'on a vu un endroit dont on aimerait bien se rendre maîtres.

Zainal leva sa chope, dont l'opacité dissimulait que, tout en feignant de boire autant que son visiteur, il n'avait presque rien absorbé.

— Puisses-tu trouver ce que tu cherches, Commandant, dit-il.

Le commandant, qui avait continué à lever le coude tout en racontant les événements mémorables, avait presque vidé une nouvelle bouteille. Il éclata d'un rire énorme au toast de Zainal, et vida son verre, cul sec. Il rota puissamment, puis, ses yeux jaunes se

révulsant, il s'affaissa sur la table.

— Aide Wenger à le porter à la chaloupe, drassi, dit Zainal, l'élocution embarrassée comme si, lui aussi, avait trop bu.

Il leur fit signe d'emporter le commandant inconscient.

— Si j'étais toi, dit le pilote, je sortirais de ce secteur aussi vite que possible. Le capitaine n'est pas le seul à s'inquiéter que tu fouines autour de cette ceinture d'astéroïdes.

— D'accord, dit Chuck, prenant le commandant par les pieds, puis aidant le pilote à l'asseoir sur son siège.

Quand il revint, Zainal était déjà aux commandes.

— Attache-toi, Chuck. On file en vitesse.

— C'est aussi ce que conseillait le pilote.

Quand ils pensèrent avoir mis assez de distance entre eux et les mineurs, Zainal insista pour retourner chercher Bébé, malgré Bert et Chuck qui voulaient l'en dissuader.

Ils cachèrent leur retour derrière un énorme rocher, mais leur rencontre avec les mineurs les avait beaucoup écartés de la trajectoire à suivre pour retrouver l'astéroïde évidé. Ils devaient adopter un itinéraire spécifique dans la ceinture pour arriver à destination. Ils furent donc obligés d'avancer au ralenti en sens inverse de la rotation de la ceinture, et trouvèrent ce qu'ils cherchaient à peu près au moment où ils étaient en danger d'être découverts par les mineurs.

Chuck insista pour rester avec Zainal.

— Il faut que tu manges. Je n'ai pas envie de me faire engueuler par Kris si tu reviens comme un épouvantail.

— Un épouvantail ?

Chuck expliqua.

— Tu auras peut-être même l'occasion d'en voir un sur la Terre. C'était sympa de tout redémarrer sur Botany, mais j'aimerais quand même bien revoir un épouvantail, ou me balancer dans le hamac de la véranda. Si elle est toujours là.

Aux commandes de Bébé, Bert les escortait sur bâbord, de sorte que, quand Chuck remarqua que Zainal avait du mal à garder les yeux ouverts, il suggéra de brancher le pilote automatique et de lui donner à manger. Dans le savoureux ragoût de râblé qu'il réchauffa, il fit tomber quelques gouttes du sédatif que Léon avait inclus comme antalgique dans la trousse d'urgence.

Puis il dut manœuvrer pour sortir le Catteni inerte de derrière la table et le traîner jusqu'à sa couchette. Chuck lui ôta ses bottes, détacha sa ceinture et jeta une couverture sur lui, qui ronflait déjà. Il se surprit à se demander si Zainal ronflait toujours et comment Kris... Il censura la suite et retourna à l'avant informer Bert de ce qu'il avait fait.

— Bonne idée, sergent, même s'il t'engueule au réveil. Bon, voilà

comment je vais piloter les deux vaisseaux, dit Bert, qui donna à Chuck les instructions nécessaires. On en a encore pour plusieurs jours sans modification de trajectoire, alors arrangeons-nous pour dormir un peu à tour de rôle. Je sais que Zainal voulait en discuter avec moi. On a peu de chances de rencontrer quelqu'un dans cette zone. Rien que des primaires sans planètes. Sans intérêt pour personne.

— J'ai assez dormi en attendant Zainal. Je prends le premier quart pour nous deux. D'accord ?

— D'accord.

Et c'est ainsi qu'ils se relayèrent pendant les vingt-deux heures que dura le sommeil de Zainal.

Il commença par entrer dans une colère terrible à l'idée que Chuck l'avait drogué, puis il se calma, réalisant que le repos lui avait fait retrouver son appétit et une partie de son énergie. Et que les deux pilotes avaient dormi chacun à leur tour.

Avec ses six heures de sommeil légendaires, Chuck était prêt à relever Zainal qui s'efforçait, mais sans trop insister, de rester huit heures aux commandes. Bert dormait dans le vaisseau de Kamiton, mais Chuck l'assura qu'il pouvait s'occuper de tout et, de plus, qu'il réveillerait Zainal à la moindre alerte.

Les colons de la Retraite apprirent le succès de la mission par un croiseur de la marine cattenie, qui les contacta par le satellite de communications, sollicitant l'autorisation d'atterrir sur Botany.

— RAY ! rugit Matt Su, qui eut un grand sourire en voyant l'ex-amiral, fronçant les sourcils, se ruer sur la passerelle. Un croiseur de la flotte cattenie demande l'autorisation d'atterrir.

Ray courut à la console.

— Identité, aboya-t-il en catteni.

— Tu peux brancher le visuel, Ray ? demanda Matt.

— Tikso, ordonna Ray.

— Nus... venir... deu... Catten. Su-prêmûe Emassi Kamiton. Nus... venir... cherche... Cattenis femelles... et jeunes.

Ray et Matt échangèrent un regard stupéfait. Un Catteni s'adressait à eux en anglais... ou essayait.

L'image parut sur l'écran.

— Ici le Grand Emassi Commandant Tiboud, dit-il, soulagé de pouvoir parler en sa langue.

L'homme assis près de lui tenait une feuille à la main, sur laquelle il venait de lire ces quelques mots écrits en anglais phonétique.

— Tous les Eosis sont morts ou se sont enfuis. Maintenant, les Cattenis possèdent Catten... et toutes les anciennes planètes et installations coloniales...

— Il ne perd pas de temps pour nous enfoncer ça dans la tête...,

marmonna Matt à voix basse.

— À l'exception de la planète des Humains, la Terre, et bien entendu, l'imprenable Botany. La Terre est rendue à ses propriétaires légitimes en reconnaissance de l'aide apportée par les Humains pour mettre fin à la domination des Eosis. L'extraordinaire défense de Botany contre la puissante flotte des Eosis a été admirée par beaucoup – bien qu'en silence. Nous autres Cattenis, nous honorons le courage.

— Ces messieurs sont trop bons, grommela Matt, *sotto voce*, évitant le coup de pied que Ray dirigeait sur ses mollets pour le faire taire.

— C'est une très bonne nouvelle, Commandant, dit Ray, très digne et solennel. Ma planète natale a-t-elle appris qu'elle est libérée de la domination eosie ?

— La nouvelle leur a été communiquée par le Suprême Emassi Kamiton en personne, par canal spécial.

Tiboud s'inclina respectueusement, ajoutant :

— Bonne nouvelle pour vous aussi, j'en suis sûr.

— Effectivement. Et merci de nous l'avoir transmise.

— Est-il possible de parler avec l'Excellent Emassi Zainal ?

— Il n'est pas là, dit Ray, toute l'ivresse du succès de la mission s'envolant d'un seul coup.

Matt avait l'air en état de choc.

— Pas là ?

Puis le drassi qui avait lu le message en anglais dit vivement quelques mots à l'oreille de son supérieur.

— Ah, l'Excellent Emassi Zainal était à bord d'un vaisseau de reconnaissance qui a moins de vitesse que le mien. Il devrait arriver bientôt maintenant.

— Alors il... il est vivant... sain et sauf ?

— À ma connaissance, oui, dit Tiboud, s'inclinant de nouveau avec respect. Nous... tous les Cattenis... doivent leur liberté à l'Excellent Emassi Zainal.

— Les Botaniens aussi, dit Ray, retournant le salut.

Puis il marmonna à Matt, la bouche en biais :

— Bon sang, va vite prévenir Kris que Zainal est vivant pendant que je m'occupe de lui.

Matt hocha la tête, et sortit en courant. Ray l'entendit crier quelque chose à quelqu'un dans le hangar, puis des bruits d'outils tombant sur le sol, et enfin des cris de joie qui saluaient la nouvelle.

— Nous avons l'honneur de venir chercher les épouses et les enfants auxquels vous avez donné asile, poursuivit le Grand Emassi Commandant.

Maintenant, il y avait des cris à la porte, que Ray fit taire. Cette planète était correctement gouvernée, et tous ces gens qui demandaient des détails avec impatience devraient attendre qu'il en

ait terminé avec le vaisseau en approche.

— Du calme, les gars, je suis en liaison diplomatique, mais allez dire à ceux du Conseil de s'amener ici au trot.

Il se retourna vers l'écran.

— Tu veux les coordonnées du terrain d'atterrissage ?

— Elles seraient appréciées. Nous savons que le continent des premiers débarquements n'est plus disponible.

— C'est exact, répondit Ray, pinçant les lèvres avec ironie, puis il ajouta les coordonnées.

Le protocole était scrupuleusement respecté.

— Bien reçu, dit le commandant, s'inclinant une fois de plus. Trajectoire déterminée. Nous arriverons dans deux de vos heures locales.

Le contact fut coupé. Ray ressentit le besoin de s'asseoir, se demandant pourquoi le succès vous coupe les jambes, alors qu'une défaite imminente vous donne un coup de fouet. Ainsi, le plan fou de Zainal avait réussi, quel qu'il ait été. Et Kamiton s'était approprié le gouvernement. Enfin, peut-être que Zainal n'en voulait pas, avec une femme comme Kris qui l'attendait à la maison. Mais peut-être qu'il la remmènerait sur Catten. Non, pas avec cette gravité écrasante à combattre tous les jours. Mitford lui avait dit qu'elle était parvenue à fonctionner, mais tout juste. Mitford lui-même n'avait guère apprécié ce problème, mais les marines pouvaient faire face à n'importe quoi.

Dans la nouvelle hiérarchie, où se situait exactement un Excellent Emassi, s'il y avait maintenant un Suprême Emassi ? Il se demanda quels postes importants étaient échus à Nitin, Tubelin et Kasturi. Pour des Cattenis, ils étaient plutôt bien.

Il n'eut que ces quelques instants à lui avant que les colons ne se remettent à le harceler pour avoir des détails. Il leur dit ce qu'il savait, et les avertit de l'arrivée d'un vaisseau « ami ». Beverly et le juge Iri arrivèrent ensemble, suivis de près par Rastancil, et les quatre qui avaient décidé qu'ils devaient instaurer une sorte de garde d'honneur.

Maintenant que Botany était libérée, elle avait le droit d'instituer son propre protocole.

— Pourquoi tu ne lui as pas dit où étaient ces mégères et qu'il se débrouille avec ? dit Beverly, le front plissé de contrariété. Quand je pense à ce qu'elles en ont fait voir à Kris... ah, Kris, ajouta-t-il, la voyant debout sur le seuil, pâle comme un linge.

Derrière elle, Matt adressait de grands signes incompréhensibles à Beverly. Avertissements, réalisa Ray, constatant qu'elle était en uniforme d'emassi. Mais elle avait une tête... Il s'approcha d'elle.

— Il va bien, Kris. Il a survécu. Il ne tardera pas. Le croiseur qui arrive était plus rapide et n'a pas fait de détour, c'est tout.

Ses mains, qu'il prit dans les siennes, étaient glacées.

— Kris, il va bien, répéta-t-il et, sans réfléchir, il la prit dans ses bras, tapotant son épaule et caressant ses cheveux, tandis qu'elle éclatait en sanglots.

En général, Ray mettait autant d'espace qu'il pouvait entre lui et les larmes, mais c'était Kris. La longue et cruelle attente était terminée.

— Il a réussi, Kris. Il a réussi, et la Terre est libre. Botany aussi.

Il l'écarta de lui à bout de bras.

— Est-ce que tu comprends ? La Terre est à nous, et Botany aussi.

— Botany aussi ?

Elle prit une profonde inspiration et il la berça dans ses bras.

— Botany aussi. Et ils ont demandé... *demandé*... l'autorisation d'atterrir, et c'est bien la première fois, bon Dieu !

Il se demanda si Zainal avait échangé un haut poste dans la hiérarchie de Catten, contre la liberté des planètes colonisées par les humains.

— C'est un changement, dit-elle, avec un sourire crispé, puis, cachant son visage dans ses mains, elle se remit à pleurer.

— Viens, Kris, viens ma chérie.

Dorothy Dwardie l'entraîna à l'écart, lançant à Ray le regard le plus noir qu'on lui ait décoché depuis ses premiers galons de sous-officier.

Ils avaient le temps d'organiser une cérémonie adéquate pour l'atterrissage du croiseur. Des tambours, des pipeaux, et deux clairons furent rassemblés, les membres du Conseil revêtirent leur plus belle tenue, confectionnée dans les tissus volés sur Catten et qui avaient également servi à habiller les exilés cattenis. Kris décida de conserver son uniforme d'emassi, puisqu'elle allait transmettre officiellement sa fonction au commandant Tiboud. Et avec soulagement.

Le croiseur était tellement neuf qu'il ne portait pas la moindre estafilade de météorites, et il arborait à la proue des marquages tout différents de ceux en usage au temps des Eosis.

Pas très artistiques, se dit Kris, mais les Eosis n'avaient sans doute pas encouragé les arts, et au moins les couleurs en étaient vives et variées. Il tardait à Kris de demander à Zainal ce que signifiaient ces runes.

Quand l'équipage, précédé du commandant Tiboud, s'arrêta devant la députation botanienne, Ray présenta Kris la première, ce qui l'embarrassa. À sa stupéfaction, le commandant Tiboud s'inclina profondément devant la femelle présentée comme la « compagne de vie de l'Excellent Emassi Zainal ».

— Excellente Dame Emassi, dit le commandant Tiboud, l'examinant d'un œil pénétrant.

Puis il montra du doigt ses écussons d'épaules, en une démonstration inattendue d'humour catteni.

— Ils sont incorrects.

Il fit claquer ses doigts, aboya un ordre à son assistant, qui se rua vers le vaisseau, manquant se cogner la tête pour avoir mal jugé de la hauteur du sas dans sa précipitation.

— Zainal est sur le chemin du retour, c'est du moins ce que m'a dit le Suprême Emassi Kamiton lui-même en m'envoyant chercher ceux que vous avez eu la bonté de protéger.

Kris tenta de réprimer ses émotions, espérant que Tiboud ne s'apercevrait pas qu'elle était surtout soulagée.

— Nous les avons installés dans l'endroit le plus sûr de Botany, mais je crains que le confort n'ait pas été à la hauteur de leurs habitudes.

L'assistant revint, avec une grande boîte qu'il lui présenta ouverte, et pleine d'écussons variés indiquant les grades. Mais la paire qu'il choisit était la plus luxueuse en termes d'or, de platine et de diamants.

— Par ordre du Suprême Emassi Kamiton, et des Grands Emassis Nitin, Kasturi et Tibulin, toi, Kris Buyorzen (approximation cattenie assez bonne du nom Scandinave), tu seras la première honorée par les décorations que j'apporte.

Quêtant son approbation du regard, il s'avança et changea rapidement les écussons. Les nouveaux scintillaient de tous leurs feux, avec les diamants enchâssés dans des hémisphères de platine. Elle salua, trouvant le geste approprié à la circonstance. Il s'inclina très bas, et elle l'imita, mais sans s'incliner aussi bas. Après tout, se dit-elle, un Excellent Emassi devait être supérieur en grade à un Grand Emassi.

Puis il s'avança vers Ray, fronçant les sourcils en constatant qu'il n'était pas en uniforme, où il aurait été facile d'épingler les insignes de son grade. Mais Ray leva la main avant que le commandant ait pu commencer son discours de présentation.

— Un léger détail, Commandant Tiboud, dit Ray, s'éclaircissant la gorge. Tu as dit que la Terre avait été rendue à ses gouvernements et propriétaires légitimes, et que Botany était indépendante. Mais nous connaissons trois autres planètes colonisées par les Humains ; quelles sont les dispositions prises à leur égard ?

Le Grand Emassi commandant Tiboud arbora une expression de compréhension amusée.

— Il n'y a qu'un Humain pour montrer tant d'altruisme, Ray Scott. Je n'ai pas autorité pour décider de ce problème mais, étant donné tout ce que nous devons aux Humains en général, je crois pouvoir dire que nous aurons la courtoisie d'accorder l'indépendance à ces trois mondes.

— Merci, dit Ray, qu'on entendit à peine par-dessus les cris de joie, les acclamations et les sifflets des colons.

— De rien. Revenant à notre affaire, Amiral Scott, accepte ces insignes et le titre honorifique de Plus Grand emassi, pour l'aide que

tu as apportée au Suprême et aux Grands emassis dans leur tentative de renversement des Eosis.

Le commandant lui tendit alors une magnifique paire d'écussons, serts de rubis qui étincelaient au soleil.

La remise des décorations continua, du Grand Emassi Léon Dane pour avoir sauvé la vie de Kamiton, jusqu'aux emassis Sally Stoffer et Beth Isbell pour leurs traductions, et aux emassis Dick Aarens et Pete Snyder qui avaient bricolé le satellite de communications connecté aux aériens eosis.

Puis tous firent honneur aux gâteaux et rafraîchissements que les cuisinières étaient parvenues à préparer et servir avec un préavis de deux heures seulement.

— Ils n'ont pas l'air pressés d'aller chercher ces mégères et de repartir, tu ne trouves pas ? dit Beverly à l'oreille de Kris.

— Tu crois que je dois y retourner pour faire les honneurs ? demanda-t-elle.

Beverly baissa les yeux sur elle, avec un sourire jusqu'aux oreilles.

— Je crois que tu devrais, Excellente Dame Emassi. Le devoir passe avant le plaisir.

Puis son sourire s'effaça et il lui serra l'épaule d'un air rassurant.

— Puisqu'ils disent tous que Zainal a survécu et même qu'il a eu une promotion, il sera bientôt là !

— Oui, mais il y a bientôt et bientôt, bon sang !

Kris n'eut d'autre choix que de se rendre dans la vallée, mais cette fois escortée de Léon Dane, Nonante, Ray Scott, Dorothy et Iri Bempechat qui firent le voyage avec elle. Raisha suivit dans le KDL, avec un équipage réduit assemblé à la hâte, pour ramener les Botaniens à la Retraite. Le commandant Tiboud avait sollicité la permission de partir directement de la vallée quand il aurait tous ses passagers à bord.

— Je suppose que tu as des cabines confortables pour les dames cattenies, ne put s'empêcher de remarquer Kris.

Les yeux jaunes du commandant pétillèrent.

— Elles auront tout le confort désirable, sois tranquille. Et leurs nouvelles demeures de Catten seront conformes, et même supérieures, à leurs rêves.

— Tu as une compagne de vie, Commandant Tiboud ?

— Oui, dit-il et, à son expression, Kris pensa que toutes les femmes cattenies ressemblaient à celles qu'il ramenait à leurs hommes respectifs.

Les femmes, spécialement Sibbo et Milista, n'avaient pas envie de monter à bord, malgré les assurances répétées du commandant, et les messages manuscrits de leurs partenaires. Terrifiées, elles craignaient qu'il ne s'agît d'une ruse des Eosis.

— Est-ce que tes communications sont assez puissantes pour contacter Catten, Commandant ? finit par demander Kris, exaspérée de ces simagrées. Alors appelle... le Grand Emassi Nitin pour qu'il confirme tes ordres à Milista. C'est elle qu'il faut convaincre.

Milista ne dit rien quand le Grand Emassi Nitin, contrarié d'être dérangé et de s'absenter d'une importante réunion gouvernementale pour la rassurer, la gratifia d'une engueulade cinglante. Elle devint livide, et s'inclina, ses courbettes de plus en plus profondes pour attester de son obéissance. Elle débita aux autres femmes quelques phrases courtes à voix basse, que Kris pensa avoir mal comprises. Les femmes cattenies pouvaient-elles être si grossières ?

Dès qu'elles furent à bord et que de jeunes officiers cattenis les eurent conduites à leurs cabines, Kris fit signe à ses compagnons que leur mission était accomplie. Peut-être que Zainal était rentré pendant qu'elle se colletait avec ces femelles malgracieuses.

Toutefois, le commandant s'attarda un peu à contempler la vallée, qui avait retrouvé sa tranquillité, malgré quelques débris perdus ou abandonnés sur le chemin de la rampe.

— Je ne crois pas que nos femelles aient apprécié la beauté de cet endroit, dit-il à Kris, stupéfaite. Mais moi, je l'apprécie, soupira-t-il. Au revoir, Excellente Dame Emassi Kris.

Ils échangèrent des salutations, Kris s'inclinant moins bas que lui pour marquer la différence de grade. Puis elle descendit la rampe. Peut-être que les Fermiers avaient utilisé les vallées comme lieux de villégiatures pour leurs cadres ? L'idée n'était pas tellement extravagante. Raisha tournait en rond au-dessus d'eux dans le KDL, parce qu'il n'y avait pas assez de place pour deux vaisseaux sans détruire soit les maisons, soit les bosquets d'arbres-charpentes. Le croiseur s'éleva au-dessus du mur de clôture puis accéléra discrètement, permettant à l'autre appareil de se poser. Kris remarqua alors que quelqu'un avait peint de nouvelles marques d'identité sur sa proue : BSS 2. Bébé était-il maintenant BSS 1 ? Et où était Bébé ? L'amusement provoqué par ce changement de style se dissipa rapidement.

Une fois à bord du BSS 2, Kris chercha refuge sur la passerelle, tandis que les autres s'arrêtaient à la cambuse pour boire un café et se détendre.

— Il sera bientôt là, Kris.

— Oui, dit-elle avec lassitude.

Une moitié d'elle-même ne croyait plus qu'elle le reverrait. L'autre moitié se demandait ce que ce grade d'Excellent Emassi signifiait par rapport à ce qu'il devrait faire. Remmènerait-il Bazil et Peran avec lui sur Catten, pour qu'ils soient élevés en jeunes mâles cattenis ?

— Bonne idée, d'avoir débaptisé le vaisseau, dit-elle, parce qu'elle

devait dire quelque chose.

Quand Raisha fit franchir la dernière montagne à BSS 2, Kris eut une vue générale du terrain d'atterrissage. Pas de Bébé.

— Quand tu lui mettras la main dessus, il passera un mauvais quart d'heure, hein ? dit Raisha, penchant la tête, comme si elle sentait à quel point Kris désirait le retour des héros.

— Oui, alors !

Maintenant, elle en voulait à Zainal de ce retard incroyablement long. Comment pouvait-il prolonger ainsi ce suspense insupportable ? Avait-il idée de ce qu'elle avait souffert pendant son absence ? Surtout à partir du moment où elle avait compris qu'il jouerait le rôle de l'agneau sacrificiel ? Qu'il allait s'exposer délibérément au plus grand danger, juste pour être admis en présence du Mentat Ix ?

Raisha atterrit et s'occupa de toutes les vérifications post atterrissage.

— L'appareil peut passer la nuit dehors – confirmation visible de notre changement de statut. Franchement, Kris, je suis crevée après tant de bonnes nouvelles et d'émotions, sans parler de cette interminable remise de décorations. Pas toi, Excellente Dame Emassi ?

Elle palpa un écusson d'épaule de Kris.

— Les diamants sont vraiment très beaux.

Kris était fatiguée également, épuisée au-delà de toute expression. Raisha avait enfilé la cursive, et semblait avoir rassemblé les autres, car leurs voix s'éloignèrent.

Kris entendit des pas. Quelqu'un venait la chercher, alors elle devait débarquer. Zane devait attendre qu'elle l'emmène à la maison. Si ce n'avait été pour lui... Elle se leva avec lassitude et elle s'engageait dans la cursive quand elle réalisa qu'elle était obstruée par une haute silhouette... familière.

— Je croyais que tu ne sortirais jamais, Kris, dit Zainal, alors je suis venu te chercher. Comme ça, tu peux m'engueuler en privé.

— T'engueuler ? répéta bêtement Kris, parce qu'elle doutait encore que ce fût bien lui.

— Raisha dit que tu attendais de me remettre la main dessus...

— C'est vrai, dit-elle, lui jetant ses bras autour du cou. Mais si tu me refais jamais un coup pareil, je... je...

Il lui ferma la bouche de ses lèvres, et ils restèrent ainsi un long moment. Jusqu'au moment où elle dut reprendre haleine, lui tâtant le visage et les épaules, et sentant ses muscles se contracter.

— Alors, c'est bien ce que tu as fait, hein ? Tu t'es sacrifié, hein ?

Elle l'entraîna dans la meilleure lumière de la cabine, et vit sur son visage les séquelles de la faim et des tortures, marques que seul un œil aimant pouvait maintenant détecter.

— Ça a réussi, dit-il, lui caressant les cheveux, le visage, et essuyant

ses larmes. Et tout ça est derrière moi maintenant. Derrière nous.

Puis il l'écarta à bout de bras, et remarqua que sa taille s'était épaissie. Il haussa un sourcil.

— Tu avais renoncé à me revoir pour de bon ?

— Non, jamais ! C'est Chuck, exactement comme tu voulais !

— Sur Catten ? dit-il, étonné mais souriant de plaisir. Très bien, très bien.

— Entre le tord-boyaux et ce que Chuck avait bu avec le garde catteni, on était ivres morts. Promets de ne jamais plus me laisser toute seule quand je suis saoule ! dit-elle d'un ton suppliant.

— Je promets, dit-il solennellement, ramenant son poing sur sa poitrine, avant de la reprendre dans ses bras.

— Attends, dit-elle d'un air soupçonneux, se redressant et repoussant ses mains. Où te places-tu dans la nouvelle hiérarchie de Catten, Excellent Emassi Zainal ?

— Excellent, c'est le titre qu'ils ont décidé d'accorder aux étrangers utiles. Largué je suis, largué je reste.

Ses yeux jaunes pétillaient quand il la reprit dans ses bras.

— Et toi, Kris Bjornsen, retourneras-tu sur la Terre ? Elle secoua la tête.

— Larguée je suis, larguée je reste.

En fait, seuls quelques colons retournèrent sur la Terre. Certains spécialistes y restèrent pour aider à la reconstruction de leur monde ravagé. La plupart de ceux qui allèrent sur la Terre firent le voyage pour retrouver des parents qu'ils ramenèrent sur Botany. Chuck Mitford revint avec deux cousins, un épouvantail, et le hamac reprisé qui se trouvait sur sa véranda le jour de l'arrivée des Cattenis.

1 Band Aid : jeu de mots : band = fanfare, d'où Band Aid = Aide de la Fanfare, mais un Band Aid est aussi un petit pansement collant de type Urgo. (N. d. T.)

2 De *amazed* = étonné, ébahi. (N. d. T.)

[1] Poison ivy : sorte de vigne vierge vénéneuse, très abondante dans les forêts américaines. (N. d. T.)

[2] Loi (humoristique) de Murphy : If something can go wrong, it will = s'il y a une possibilité que quelque chose se détraque, ça se détraquera. (N. d. T.) *besoin de savoir tout ce que toi et Chuck pourrez leur apprendre. Il leur enseignera tout ce que de jeunes hommes doivent savoir.*

[3] La grosse dame : dans beaucoup de spectacles de music-hall, il était traditionnel que le dernier numéro soit chanté par une « grosse dame » (N. d. T.)